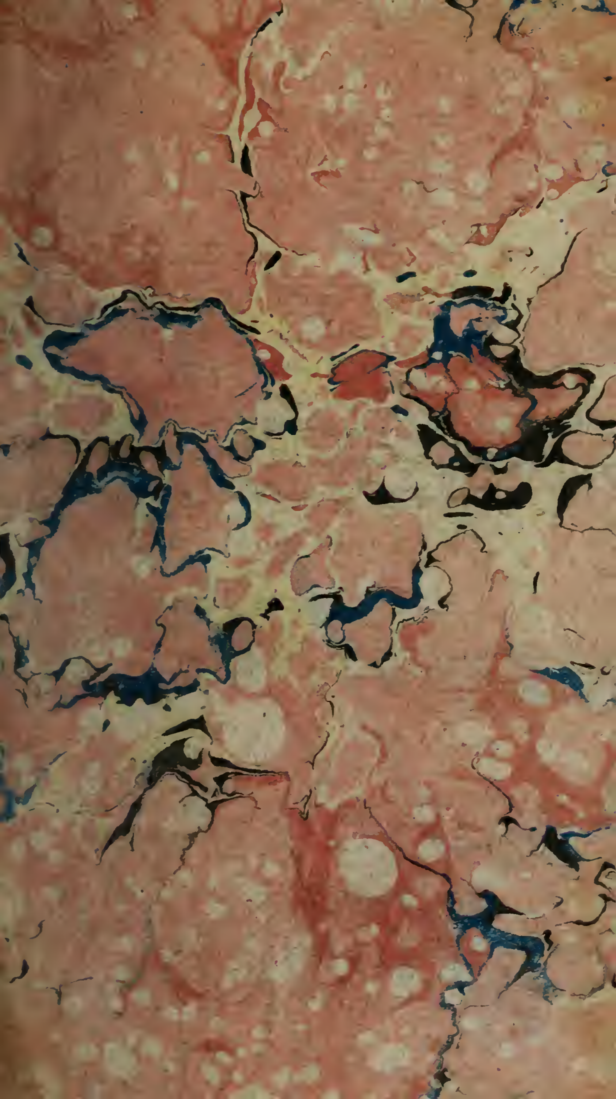




HISTOIRE
DU REGNE
DE
LOUIS XIV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

SECONDE EDITION,

Revuë, corrigée & augmentée.

TOME HUITIEME,

Où l'on voit le changement arrivé dans les affaires de France depuis la Bataille d'Hochstet: avec la Rupture des Conferences de la Haïe.

Par H. P. DE LIMIERS *Docteur en Droit.*

Quemadmodum Urbium, Imperiorumque, ita Gentium nunc florere fortunam, nunc senescere, nunc interire. Paterc. Hist. II. n. 11.



A AMSTERDAM,
Aux Dépens de la COMPAGNIE.

M. DCC. XVIII.

SOMMAIRE
DES
DEUX LIVRES

Contenus dans le VIII. *Volume.*

LIVRE QUINZIEME,

Qui commence au changement arrivé dans les affaires après la bataille d'Hochstet, & finit à la surprise de Gand & de Bruges par les François en 1708.



Ette guerre est la seule que les Alliez aïent été obligez de déclarer les premiers. Motifs qui les y portèrent. Situation de leurs affaires durant les années précédentes. Changement arrivé à leur avantage. Revers inopiné pour la France. Epuisement général du Roïaume. Naissance du Duc de Bretagne. Réjouïssances à ce sujet. Contretems fâcheux pour ces divertissemens. Landau assiègé par le Roi des Romains. Progrès du Duc 1704.

de Marlborough. L'Empereur le fait Prince de l'Empire, & fait ériger une Piramide à son honneur. Réduction entière de la Bavière par les Impériaux. Campagne du Païs-Bas. Les Alliez manquent leur coup sur les Lignes des François. Ils bombardent Namur. Ils prennent le Fort Isabelle. Triste situation de l'Electeur de Bavière. Le Maréchal de Villeroi retourne au Païs-Bas. Prise de Gibraltar par le Prince de Darmstad. Combat Naval entre les deux Flotes. La Cour de France fait chanter un Te Deum *pour cette prétenduë victoire. Réflexions des François sur la Lettre du Roi à Mr. de Noailles. Sur la Rélation de cette bataille. Les Espagnols tentent de reprendre Gibraltar & en lèvent le Siège. Avantages des Portugais. Extrêmitez auxquelles le Roïaume est réduit. Violences exercées pour avoir des Soldats. Ordonnance du Roi sur ce sujet. Le Maréchal de Villars est envoïé dans les Cevennes à la place de Mr. de Montrevel. Conférences entre les deux Parties, suivies d'un accommodement. Cavalier se laisse gagner aux promesses de la Cour. Caractère de ce Chef des Camisars. Cavalier se promène dans le Roïaume & se sauve en-*

enſuite dans les Païs Etrangers. Suite des troubles de Hongrie. Avantages remportez ſur les Rebelles. Staniſlas Leczinski eſt déclaré Roi de Pologne par le moïen du Roi de Suède. Levée du ſiège de Gibraltar par les François & les Eſpagnols. Reddition de Verruë. Priſe de la Mirandole par les François. Marche imprévuë du Prince Eugène qui déconcerte leurs projets. Avantages dont elle fut ſuivie. Bataille de Caſſano au paſſage de l'Adda. Les deux Partis y font une perte égale. Les François néanmoins s'attribuent la victoire. Priſe de Barcelone par le Roi Charles. Avantages des Portugais ſur les Eſpagnols. Mort de l'Amirante de Caſtille. Le Marquis de Leganez arrêté & conduit à Vincennes. Réflexions ſur la réduction de la Catalogne au pouvoir du Roi Charles. Ce qu'on en penſoit en France. S'il y eut véritablement une conſpiration contre le Roi Philippe. Si la France eut raiſon de ſe prévaloir du conſentement des Eſpagnols en ſa faveur. Deſſein du Duc de Marlborough aux Païs-Bas. Le Maréchal de Villars y commande l'Armée Françoiſe. Mouvemens des deux Généraux. Le Maréchal de Villeroi fait aſſièger Hui & Liè-

1705.

Liège. Les Etats Généraux écrivent au Duc de Marlborough sur cette conjoncture & l'engagent à revenir aux Païs-Bas. Mort de l'Empereur Leopold. En quel état il laissa les affaires de l'Empire. Mort du Duc de Bretagne. Le Roi est attaqué de la goute. Les François lèvent le siège de Liège. Le Prince de Bade force les Lignes des François en Alsace. Le Duc de Marlborough en fait autant au Païs-Bas, & remporte un plus grand avantage. Autres succès du Général Anglois. Troubles en Bavière. Propositions d'accommodement sans effet. Les Rebelles mettent bas les armes. Affaires de Hongrie. Victoire remportée contre les Mécontens par les Impériaux. Affaires de Pologne. Avantages qu'y remportent les Suédois. Progrès des mêmes contre les Moscovites. Affaire du Jansénisme renouvellée. Ce qu'on en disoit en France. Si le Jansénisme étoit quelque chose de réel. A qui on attribua cette nouvelle querelle. Pourquoi le Roi se déclara contre les Jansénistes. Raisons qu'il eut de le faire. Le Roi cru Jésuite, aussi bien que l'Empereur Leopold. Fortes présomptions

1076. *tions sur ce sujet. Changemens avantageux dans les affaires de France au commen-*

mencement de cette année. Ils durent peu & commencent par l'Espagne à décliner à la levée du siège de Barcelone. Eclipse de Soleil arrivée dans cette conjoncture. Campagne du Païs-Bas. La France croit y surprendre les Alliez & pourquoi. L'Envoïé Extraordinaire de Dannemarck à Paris attaqué à son retour par un Parti François. Quel fut le motif qui y donna lieu. Disposition des Armées à la bataille de Ramelies. Première action. Défaite entière de la droite des François. Déroute générale de l'Armée. Perte des Alliez. Eloge de Mylord Marlborough. Suite de sa victoire. Les François abandonnent toutes les Places Espagnoles. Siège d'Ostende par les Alliez. Siège de Menin. Bataille de Calcinato en Italie. Le Duc de Vendôme remporte la victoire. Lettre obligeante que le Roi lui écrit. Sa Majesté le rappèle d'Italie pour l'envoïer en Flandre, & envoïe le Duc d'Orléans en sa place. Suite du siège de Menin. Reddition de la Place après un premier assaut. Réduction de Dendermonde. Prise d'Ath. Etat des affaires en Espagne. Situation de celles d'Italie. Difficulté de secourir la Ville de Turin assiègée par les François. Rélation du pas-

ſage de l'Adige par l'Armée Impériale, écrite de Vienne. Suites de ce paſſage, Délivrance de Turin. Commencement de l'action qui donna lieu à cette délivrance. Les François ſont battus à Lucenta & prennent la fuite. Autre déroute de l'Armée des deux Couronnes. Butin que firent les Alliez dans le Camp des François. Perte des Alliez. Confirmation de cette bataille, par la Rélation envoïée aux Etats Généraux. Lettre du Prince de Saxe aux Etats Généraux ſur le même ſujet. Lettre de Verſailles ſur la même affaire. L'Arrière-garde de l'Armée Françoiſe pourſuivie & battuë par le M. de Langallerie. Le débris ſe ſauve à Pignerol dans un état déplorable. La France n'eût peut-être pas ſouffert cet échec ſi l'on eût ſuivi l'avis de Mr. le Duc d'Orléans. Autre action près de Caſtiglione. Réduction entière du Milanez. Capitulation de la Ville & du Duché de Milan. Propoſitions de paix faites par le Roi, & rejcttées par les Alliez. Prières publiques ordonnées par tout le Roïaume. Les Côtes de France menacées d'une deſcente par la Flote des Alliez. Affaires de Hongrie. Avantages remportez ſur les Rebelles. Suite des troubles de Pologne. Avantages

remportez par le Roi de Suède. Irruption du Roi de Suède dans la Saxe. Son Armée battuë en Pologne, & sur la Mer Baltique. Démission du Roi Auguste en faveur de Stanislas. Evénemens remarquables de cette année. Naissance du 2. Duc de Bretagne. Nouvelles tentatives du Roi inutiles pour la paix. Suite des conquêtes des Alliez dans le Milanez. Réduction du Château de Milan. Traité conclu avec les Alliez pour l'évacuation de la Lombardie, &c. Réflexions sur la situation des affaires des deux Couronnes. Contretems inespéré arrivé aux François. Réparé par les avantages qu'ils remportèrent cette année en Espagne. Bataille d'Almanza. L'Aîle droite des Alliez est mise en desordre. La victoire quelque tems douteuse à leur gauche se déclare enfin contr'eux. Perte que firent les Alliez en cette occasion. Perte des François. Privilèges accordez par le Roi Philippe à la Ville d'Almanza. Mr. le Duc d'Orléans joint l'Armée du Duc de Berwick. La Ville de Xativa prise sans quartier & razée. Echec souffert près de Balaguer par Mr. le Duc d'Orléans. Réparé par la prise de Lerida. Succès du Roi Philippe en Portugal. Naissan-

1707.

ce du Prince des Asturies. Nouvelles inventions pour avoir de l'argent. Billets de Monnoïe. Lignes de Stolhoffen forcées par le Maréchal de Villars. Contributions exigées par les François en Allemagne. Marche de l'Armée Impériale du côté de Philipsbourg, qui rompt les mesures du Maréchal de Villars. L'Armée Françoise & celle des Impériaux se canonnent sans en venir à d'autre action. L'Electeur de Hanover prend le commandement de l'Armée Impériale & remporte quelques avantages sur les François. Irruption du Duc de Savoïe & du Prince Eugène en Provence. L'entreprise des Ennemis sur Toulon échoue par la lenteur du Duc de Savoïe. Comment cette expédition manqua. Suze assiègée par le Prince Eugène. Entrée des Troupes Impériales dans le Roïaume de Naples. Prise de Capouë. Siège de Gaëte par le Comte de Thaun. Ce Général se rend Maître d'Orbitello. Campagne du Païs-Bas. Le Duc de Marlborough suit le Duc de Vendôme, sans pouvoir l'engager à une bataille. Autre tentative inutile du Général Anglois. Union des deux Roïaumes d'Angleterre & d'Ecosse, & des deux Parlemens. La Souveraineté de Neufchâ-

châtel adjugée au Roi de Prusse. Affaires de Hongrie. Les Rebelles sont battus par tout. Ragotski déclaré Prince de Transilvanie. Le Roi de Suède quitte la Saxe. Etat de la France au commencement de cette année. 1708. *Abaissement où la Campagne précédente l'avoit réduite. Comment elle s'en releva. Quel usage le Roi fit de son Autôrité dans l'épuisement général de l'Etat. Armement de la France pour faire passer le Prétendant en Ecosse. Entrevuë du Roi avec le Prince avant son départ. Contretems qui s'oposent à son embarquement. Départ de la Flote. Elle est obligée de se retirer. Avec quelle confiance on parloit en France de cette expédition. Avantages que l'on s'en promettoit. Comment la France parla du mauvais succès de cette entreprise. Quel en devoit être le fruit si elle eût réüssi. Gand surpris par les François. Le Gouverneur du Château de Gand se rend après quelque résistance. Bruges subit le même sort.*

SOMMAIRE

LIVRE SEIZIEME,

Contenant ce qui s'eſt paſſé de plus remarquable depuis la ſurpriſe de Gand & de Bruges, juſqu'aux Conférences de Gertruydemberg en 1710.

1708. *SUite de la ſurpriſe de Gand & de Bruges. Marche des Armées avant la bataille d'Oudenarde. Bataille d'Oudenarde. Première action deſavantageuſe aux François. Ils attaquent un Corps de Cavalerie Ennemie & ſont repouſſez. Les deux Armées engagent une affaire générale. La nuit ſurvenuë au plus fort du combat oblige les deux Partis à ceſſer de tirer. Les François ſe retirent en confuſion du côté de Gand. Les Alliez pourſuivent leur Arrière-garde & font quelque perte. Quelle fut celle des François & des Alliez dans toute la bataille. Suite de cette défaite. Campagne d'Allemagne. Campagne de Piémont. Le Duc de Savoïe prend diverſes Places, & enſuite Feneſtrelles. Affaires d'Eſpagne & de Portugal. Siège de Tortoſe par le Duc d'Orléans. Ouverture de la tranchée. Suite du*

du siège. La Ville demande à capituler. Conquête de la Sardaigne par les Alliez. Réduction de Minorque & de Port-Mahon. Mr. Stanhope conduit l'attaque. Il prend le Château par Capitulation. Ce que cette conquête coûta aux Alliez. Affaires d'Italie. Campagne du Païs-Bas. Situation des deux Armées avant le siège de Lille. Lille est investie. La tranchée est ouverte. Attaque de la Chapelle de la Madelaine. Précautions des deux Partis par raport aux Places voisines. L'Armée des Alliez veut passer l'Escaut. Le Prince Eugène reçoit une Lettre empoisonnée. L'Artillerie & les Bagages des Alliez passent l'Escaut. Mouvement du Duc de Bourgogne vers Tournai. Mouvement de l'Armée des Alliez pour attendre les François. Marche des deux Armées. Elles se trouvent en présence sans combattre. Les Généraux des Alliez retournent au siège. Mouvement de l'Armée Françoise. Le Prince Eugène se rend à la grande Armée, sur ce qu'il aprit des desseins du Duc de Bourgogne. L'Armée Françoise marche vers Tournai. Ce qu'ils publioient de leurs desseins. L'Armée de France veut couper les vivres aux Alliez. Le Maréchal de Boufiers écrit

au

au Duc de Bourgogne. Situation de l'Armée du Roi. Les François veulent enlever un Convoi aux Alliez. Ils ſont battus à Winendale. Récit de ce combat. Quelle fut la perte des deux Partis. Situation des deux Armées après la bataille. Les François veulent jetter du ſecours dans Lille. Mouvement de l'Armée des Alliez. Ils occupent deux poſtes abandonnez par les François. L'Armée des Alliez va chercher un Convoi à Leſſingen. Ce Convoi arrive à leur Camp. Les François veulent ſurprendre Ath. Les Aſſiègeans battent Lille en brêche. Les Aſſiègez battent la Chamade pour la Ville. Les François ſont repouſſez à Leſſingen, & s'en rendent Maîtres enſuite. Bruxelles aſſiègée par le Duc de Bavière eſt ſecouruë par les Alliez. Ils entreprennent de paſſer l'Eſcaut à la vuë des François qui ne peuvent l'empêcher. Paſſage du Duc de Marlborough. Paſſage du Prince Eugène. Ce paſſage eſt ſuivi de la levée du ſiège de Bruxelles. Reddition de la Citadelle de Lille. Mr. de Bouflers y donne à ſouper au Prince Eugène & au Prince de Naſſau. Il va enſuite à Verſailles où il eſt fort bien reçu du Roi. Religieuſes de Port-

Roial

Roïal persecutées à cause du Jansénisme. Elles sont enlevées & dispersées. Le Nouveau Testament du Père Quesnel condamné. Mauvais état du Roïaume de France à quoi attribué. Histoire d'un Vœu fait par Louïs XIII. Réflexions de Grotius sur ce Vœu. Louïs XIV. mis en parallèle avec Charles-Quint. On affecte d'informer le Roi des personnes qui meurent dans un âge avancé. Mr. des Marêts est fait Controlleur-Général des Finances à la place de Mr. de Chamillard. De quelle manière il commença son Administration. Enregîtrement des tîtres de Noblesse. Siège de Gand par les Alliez. Ouverture de la tranchée suivie 6. jours après de la reddition de la Place. Suite de cette conquête des Alliez. Affaires de Hongrie. Guerre du Nord. Du Roi de Suède contre les Moscovites. Mort du Prince George de Dannemarck. Evénemens remarquables de cette année. Grand 1709.
Hiver en 1709. Mort du Père de la Chaise. Quelles sont les Fonctions & Apointemens de Confesseur du Roi. Le Père le Tellier est choisi pour remplir cette place. Pourquoi ç'avoit été un Jesuite depuis Henri IV. Mort du Prince

ce de Conti. Mort du Prince de Condé. Edit du Roi en faveur de ceux qui voudroient s'exempter de la Capitation. Etat des Finances du Roïaume. Ordonnance publiée à Lion pour le renvoi du Païement. Cherté excessive des Grains. On travaille au soulagement des pauvres. Tumulte à Paris à cette occasion. Ce que firent les Parisiens pour faire cesser les calamitez publiques. Noble hardiesse de quelques Prédicateurs. Triste situation de la France. Ordonnance du Roi pour la déclaration des Grains. Ouverture de paix faite par la France. Propositions faites par Mrs. de Torci & Rouillé à la Haïe. Ils refusent de repondre positivement sur l'Article de l'Espagne. Tout leur procedé fait voir qu'ils n'ont pas envie de conclure. Pourquoi l'on ne consentit pas aux propositions de la France. Raisons que les Ministres de France alleguèrent pour ne pas s'en tenir aux Préliminaires. Rupture de la Négociation. Lettre circulaire du Roi à cette occasion. Autre au Cardinal de Noailles. Considérations sur la Lettre circulaire du Roi. Autres sur la Lettre au Cardinal de Noailles. Motifs de la Cour de France dans la rupture des Négo-

gociations de paix. Combien la France étoit éloignée de la vouloir. Dispositions des François pour la campagne du Païs-Bas. Mr. Voisin est fait Secretaire d'Etat de la guerre. Le Maréchal de Villars se retranche entre la Bassée & Lens. Siège de Tournai par les Alliez. Sortie des Assiègez. Reddition de la Ville. Changement que Mr. de Villars fait dans son Armée. Elle abandonne le poste de Warneton. La Ville de Tournai est livrée aux Alliez. Extrait de la Convention signée pour la Citadelle. La Cour n'aiant pas aprouvé cette Convention, les Alliez continuent le siège & obligent la Place à se rendre. Dessein des François sur Ostende. Situation de l'Armée Françoise retranchée près de Mons. Rélation de la bataille de Malplaquet. Lettre du Comte de Tilli sur le même sujet. Autre Lettre du Duc de Marlborough. Rélation du même combat, publiée par l'ordre de la Cour. Lettre d'un Officier François sur le même sujet. D'où vint le bruit qui se répandit de la victoire des François. Lettre de Mr. de Bouflers au Roi. Réflexions sur cette Lettre. Siège de Mons par les Alliez. Le Roi de Suède est battu à Pultowa.

Rélation de cette bataille. Guerre de Hongrie. Affaires d'Allemagne. Campagne de Piémont. Le Pape reconnoît Charles III. pour Roi d'Espagne. Opérations des Armées en Espagne. Moïens emploiez en France pour avoir de l'argent. Naturalization des Réfugiez dans les Pays Etrangers. Edits Bursaux pu-
1710. *bliez en France. Espérance d'une paix prochaine mal fondée.*

Fin du Sommaire.





HISTOIRE
DE
LOUIS XIV.
ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE QUINZIEME,

Qui commence au Changement arrivé dans les affaires après la Bataille d'Hochstet, & finit à la surprise de Gand & de Bruges par les François en 1708.



DE toutes les guerres que les Puissances de l'Europe eurent à soûtenir contre la France sous ce Règne, celle-ci fut l'unique que les Alliez eussent été contraints de déclarer les premiers,

1704.

Cette guerre est la seule que les Alliez aient été obli-

1704. quoi-qu'en effet la France l'eût commencée en rompant les Barrières établies par les Traitez. Pendant qu'elle convoitoit l'Espagne ce fut elle qui commença toûjours à déclarer la guerre sous divers prétextes, comme chacun sait. Aucun Traité ne put lui lier les mains; non pas même le *Traité de Partage*, qu'elle avoit proposé & conclu en 1700. *pour prévenir*, disoit-elle, *les malheurs que le triste événement de la mort du Roi Catholique, sans Enfans, pourroit produire*, soit par les *différens* qui pourroient naître au sujet de la Succession, *ou par l'ombrage de tant d'Etats réunis sous un même Prince*. Mais quand elle eut trouvé le moïen d'avoir la Monarchie toute entière, ce fut alors qu'elle ne voulut plus de partage, & que, sans se mettre en peine des *différens* qui en pourroient naître, ni de *l'ombrage* qu'elle alloit donner, elle parla & agit comme se croïant au dessus de tout. Il lui sembloit que chacun dût demeurer en repos, pendant qu'elle s'y tiendroit. Elle déclara qu'elle vouloit la paix, mais une paix telle que celle d'Auguste, quand il tenoit tout. Elle voulut même persuader aux Alliez, qu'ils avoient tout ce qu'ils souhaitoient, puisqu'ils étoient parvenus *au but & à l'esprit du Traité de Partage, qui étoit d'avoir la paix*. C'étoit la raison du plus Fort; il faloit plier, ou y répondre par les armes. Le premier eût imposé le joug qu'on avoit évité jusqu'alors par tant de guerres & de Traitez. Il n'y avoit donc que le dernier parti à prendre pour s'en garentir, avant que la France eût le tems de s'affermir dans cette grande

[Margin: ...gez de déclarer les premiers. *Memoires de l'Auteur des Lettres sur les Matières du Tems.*]

grande Succeſſion. Ainſi le ſalut commun aiant été la ſuprême Loi, fut ce qui engagea les Alliez à travailler à leur commune défenſe. 1704.

Motifs qui les y portèrent.

Ce fut auſſi le grand motif d'encouragement qui les ſoûtint parmi tant de traverſes & d'obſtacles, qui paroiſſoient comme inſurmontables. Il s'agiſſoit pour les uns du recouvrement ou de la défenſe de leurs Etats : d'autres y étoient intéreſſez en particulier pour leur Religion, & tous pour leur Liberté. C'eſt le cas où l'on doit tout riſquer & ne rien négliger, en ſe confiant ſur le ſecours de la Providence pour une ſi juſte Cauſe. Auſſi les Alliez en éprouvèrent-ils les effets dans tout le cours de cette guerre. On vit leur union s'accroître & ſe fortifier malgré tous les contretems ſurvenus; pendant que la France, pour avoir voulu tout embraſſer & ne rien ménager, vit diſſiper ſes Alliances, ruïner ſes Alliez, augmenter le nombre de ſes Ennemis, & affoiblir ſes forces.

Situation de leurs affaires durant les années précédentes.

On ne peut ſans étonnement repaſſer une partie des difficultez que les Alliez eurent à ſurmonter avant & après la partie liée en 1702. Tout avoit plié en Eſpagne, en Italie, & dans le Païs-Bas. L'Electeur de Bavière s'étoit jetté du côté du plus Fort, pour s'élever ſur les ruïnes des Oprimez. L'Electeur de Cologne avoit donné les mains à introduire les François ſur le Rhin, ſous le nom de *Troupes du Cercle de Bourgogne*. L'Allemagne étoit diviſée : le Duc de Mantouë gagné : le Duc de Savoïe engagé par le double mariage des Princeſſes ſes Filles,

1704. & le Roi de Portugal par de ſpécieuſes promeſſes; pendant que les Etats Généraux ſe voïoient entourez de tous côtez par cette Puiſſance formidable prête à engloutir les premiers qui oſeroient lui réſiſter. Et pour ſurcroit d'accablement, ils ſe virent privez du puiſſant ſecours du Roi Guillaume III., ce grand Lien & Soûtien de l'Union, qui venoit de former un nouveau plan, que ſa mort l'empêcha d'exécuter. C'en étoit aſſez & même trop pour faire croire aux François que tout étoit déconcerté.

Changement arrivé à leur avantage.

Mais on ne peut auſſi, ſans admiration, contempler comment cet orage s'éloigna peu à peu des Etats menacez, pour fondre tout à coup ſur ceux qui ſe croïoient dans un plein repos. Un Prince Eugène, dont la France n'avoit pas connu le prix, fut celui qui le premier tint tête en Italie aux forces des François par des prodiges de valeur & de conduite, & qui donna le tems de former l'Union. Une Reine que la France avoit voulu ſuplanter par un Competiteur, fut celle qui raſſûra l'Angleterre, qui eſſuïa les larmes d'une République affligée, qui ſerra les nœuds de l'Union, & qui auroit été à jamais regretée, ſi elle eût toûjours continué d'achever le grand Ouvrage que le Roi Guillaume avoit commencé. Tout reprit courage dès que la guerre fut déclarée en 1702. L'Empire diviſé ſe réunit pour la défenſe commune: le François ſe vit repouſſé des frontières de ſes Voiſins: & l'année qui avoit commencé par tant de ſujets d'allarmes pour les Alliez, finit par des ſuccès glorieux & ineſperez.

L'an-

L'année ſuivante 1703. ne leur fut pas ſi favorable, à cauſe de la diverſion que l'Electeur de Bavière fit en Suabe, en Franconie & dans le Tirol. Ce Prince mit l'Allemagne en péril, & la France en état d'éloigner la guerre de ſes frontières, par la perte que les Alliez firent de pluſieurs Places ſur le Danube & ſur le Rhin, même de Landau, qu'ils lui avoient pris l'année précédente. Mais d'un autre côté l'Electeur de Bavière échoua dans le deſſein de ſa jonction avec le Duc de Vendôme. L'Electeur de Cologne, ſon Frère, ſe vit dépouillé du reſte de ſes Places : on acheva de nettoïer le Bas-Rhin, & de dégager la Meuſe juſqu'à Namur. Le Roi de Portugal & le Duc de Savoïe connurent ce qu'ils avoient à craindre de la France, & ſe détachèrent de ſes intérêts. Ce fut une importante aquiſition pour la cauſe commune, puiſqu'elle détermina l'Empereur à faire paſſer en Portugal l'Archiduc ſon Fils, avec le Titre de Charles III. Roi d'Eſpagne. 1704.

L'année 1704. dont nous avons déja parcouru une partie, fut une année de Criſe, ſi heureuſe pour les Alliez, qu'elle ſurpaſſa leurs eſpérances; & ſi fâcheuſe pour Louïs XIV., qu'elle le mit hors d'état de pouvoir réparer ſi-tôt les pertes qu'il avoit faites. Il fut obligé à de grans efforts en Eſpagne, pour y prévenir une révolution, ſans que la crainte en fût encore paſſée. Les Alliez, qui n'y avoient rien de prêt au commencement de la Campagne, ſe trouvèrent dans la ſuite en état de concourir à ce qu'ils appeloient la délivrance de la Nation, avec les Eſpagnols

Revers inopiné pour la France.

1704. gnols bien intentionnez pour la Maison d'Autriche. Ces efforts du Roi en Espagne & ailleurs, auroient affoibli ses forces dans le Païs-Bas, où il ne se trouva point en état de faire aucun progrès sur les Alliez, qui de leur côté se contentèrent de le tenir en inquiétude, pendant que leurs grandes forces étoient emploïées en Allemagne. C'est là que le fruit des intrigues de Louïs XIV., de ses dépenses excessives, & de ses progrès depuis trois ans, fut fauché tout d'un coup par un revers accablant aussi bien qu'imprévu. Il n'y eut qu'une journée entre de vastes projets prêts à être exécutez, & échouez : entre une Armée florissante qui étoit, & qui cessa d'être.

Au lieu que la Conquête de la Bavière & la délivrance des Villes Impériales, qui avoient été obligées par la force de se soûmettre à l'Electeur, furent tout d'un coup pour les Alliez le fruit de cette grande Victoire, qui délivra l'Allemagne d'une guerre intestine & de l'invasion d'un Roi puissant. Ainsi le même Roi qui avoit porté la guerre dans les Etats des Alliez, afin de l'éloigner de ses frontières & de celles de l'Espagne, se vit tout à coup réduit à la nécessité de les défendre. Et l'Empire, dont les forces divisées & occupées au dedans étoient devenuës inutiles à la Cause commune, se vit en état de les réünir & de les faire agir au dehors, pour se procurer une heureuse fin de cette guerre.

Epuisement général du Roïaume.

Les Peuples de France ne recueilloient d'autre fruit de tant de guerres & de conquêtes, que l'accablement & l'épuisement géné-

général. Ce Roïaume si fécond n'avoit pas besoin d'agrandissement pour rendre ses Habitans heureux. Que lui revenoit-il de tant de prodigieux efforts qui ne servirent qu'à dissiper sa substance & ses forces en Espagne, en Italie, en Allemagne, en Hongrie, & ailleurs, sinon une augmentation de charges par des Edits onereux, & une diminution d'hommes & d'argent? A quoi se terminèrent tous ces vastes projets que le Roi avoit formez? A une Armée de moins & des Edits de plus : à des levées qu'il falut faire par force, sans même en excepter *la peine des Galères*; il falut donner la torture au Commerce, toucher au Ressort, c'est-à-dire, aux Monnoïes, donner des Billets pour de l'argent, lesquels néanmoins ne furent pas reçus en païement pour les Droits Roïaux. 1704.

Naissance du Duc de Bretagne. Réjouïssances à ce sujet.

Cependant pleins de sécurité au milieu de leurs justes sujets d'allarmes, les François se moquèrent des premiers bruits qui coururent de la journée d'Hochstet. Ils les prirent pour un badinage de la Fortune qui vouloit causer un peu de crainte au commencement, afin de faire mieux goûter la grandeur de son bienfait. Cela n'étoit pas surprenant, eu égard au penchant que les François ont naturellement à se flater. On étoit d'ailleurs occupé par tout à célébrer la naissance d'un nouveau Prince, qui rendoit le Roi Bisaieul. Ce fut le Duc de Bretagne, dont Madame la Duchesse de Bourgogne étoit accouchée dès le 25. de Juin. Le Monarque remarquant dans cet événement la continuation d'un bonheur qui ne se démentoit en rien, fut pénétré de joïe, & la pei-

1704. gnit vivement dans une Lettre * qu'il écrivit à Mr. le Cardinal de Noailles, sur ce sujet. Il y fut d'autant plus sensible que cette faveur extraordinaire du Ciel étoit sans exemple dans aucun des Rois ses Prédécesseurs; & qu'elle perpetuoit, disoit-il, le bonheur de ses Etats par cette longue suite & succession de Rois qu'elle leur assûroit. Ce furent à la Cour des fêtes continuelles pour délasser la Duchesse Mère des fatigues d'une première couche, & pour la récompenser d'avoir fait un si riche présent à la Nation. Il y en eut entr'autres une très-magnifique célébrée à Paris le 28. d'Août. Le sujet du Feu d'Artifice, tiré le même jour à cette occasion, étoit *le Triomphe de la Seine & du Tage sur les autres Fleuves de l'Europe.* Il étoit réprésenté par un Arc Triomphal, à quatre faces égales, élevé sur un Roc aplani. Au milieu de la Platte-forme s'élevoit une Piramide, au bas de laquelle étoient deux Figures, qui réprésentoient la *Seine* couronnée de Lis, & le *Tage* couronné de Tours. Plus bas étoient couchez le *Pô*, le *Danube*, la *Meuse*, & la *Tamise*, qui portoient des Torchères † & servoient d'ornemens à ce Triomphe. Dans la décoration des galeries du Louvre, on lisoit à la gloire du Monarque ces Inscriptions de *Vainqueur en tous lieux*, d'*Arbitre de la Mer*, de *Gardant la foi à ses Alliez.*

Mais

* *Du 25. Juin.*

† *C'est une espèce de Guéridon fort élevé, sur lequel on met un Flambeau ou Torche.*

1704.

Contre-tems fâcheux pour ces divertissemens.

Mais le malheur fut que dans le tems que l'on dressoit les préparatifs de ce Triomphe & qu'on le célébroit, le fondement en fut tout d'un coup renversé par la fameuse bataille d'Hochstet. Quelque soin que prît Madame de Maintenon d'en cacher la nouvelle au Roi, il falut enfin qu'il en fût informé; & ce Monarque, à qui les revers furent pour le moins aussi glorieux dans la suite, que l'avoit été jusques-là la prospérité la plus déclarée, témoigna une fermeté extraordinaire en cette occasion. Non qu'il n'y fût aussi sensible qu'il devoit l'être; mais parce que prenant son parti sur le champ, il songea d'abord aux moïens de rémedier à un si grand mal. Pour calmer en quelque sorte les fraïeurs d'une Cour, aussi allarmée à la confirmation de cet événement, qu'elle avoit paru s'en mettre peu en peine à la première nouvelle, il défendit à tout le monde d'en parler. Il envoïa ordre au Maréchal de Villeroi de voler au secours de l'Electeur de Bavière; & il écrivit à ce Prince une Lettre pleine de remercimens & des promesses les plus capables de le consoler dans sa disgrace. Il en avoit besoin sans doute, puisque sa défaite l'avoit renvoïé sans Etats à Bruxelles, d'où il étoit parti pour envahir les Etats d'autrui; & que, Souverain sans Sujets, il avoit été obligé de chercher son salut dans sa fuite. Ce qu'il y a d'admirable, c'est que le Roi, qui aimoit le merveilleux, trouva, dit-on, du Heroïsme dans la grandeur d'ame de ce Prince, & dans *la résolution qu'il prit de se voir plûtôt dépouillé de tout*, *que d'abandonner les deux Couronnes.*

A 5 Com-

1704. Comme s'il lui eût été libre de choisir un autre parti, après avoir été mis au Ban de l'Empire!

Landau assiegé par le Roi des Romains.

Les Alliez de leur côté quittèrent les environs de Bleinheim, près d'Hochstet, le lendemain de la bataille, & se rendirent deux jours après aux environs d'Ulm; après avoir été joints par le Prince de Bade qui avoit quitté le siège d'Ingolstad. Ils chargèrent le Comte de Thungen de faire celui d'Ulm qui se rendit au bout de sept jours. Ils continuèrent leur marche pendant ce tems-là vers le Rhin, & aiant passé ce Fleuve, le Prince de Bade se détacha avec vingt mille hommes pour assièger Landau; tandis que le Prince Eugène & le Duc de Marlboroug campèrent près de Lauterbourg & de Weissenbourg. Le Roi des Romains arriva peu de jours après pour faire une seconde fois la Conquête de cette Place, que le Sieur de Laubanie défendit pendant six semaines.

Progrès du Duc de Marlborough.

Durant ce tems-là le Duc de Marlborough quitta le Camp de Weissenbourg avec les Troupes auxiliaires à la solde de l'Angleterre, & prit la route de la Moselle par le Duché de Deux-Ponts; il se rendit Maître de Trêves, & aiant fait attaquer Traerbach par le Prince de Hesse, cette Place capitula au bout de quelques jours, de même que Sarbruck.

L'Empereur le fait Prince de l'Empire, & fait ériger une Piramide à son honneur.

Les mouvemens des deux Armées avoient tenu la Cour de Vienne dans l'inquiétude; mais la journée d'Hochstet l'en aiant délivrée, l'Empereur en marqua sa reconnoissance au Duc de Marlborough, à qui il en avoit la principale obligation, d'une manière qui fit con-

connoître combien il y étoit sensible. Il 1704.
lui écrivit une Lettre fort obligeante, comme nous l'avons vu *, le fit Prince de l'Empire, en lui donnant la Principauté de Mindelheim en Suabe, & fit dresser quelque tems après une Piramide en la Plaine de Bleinheim, en mémoire de la victoire remportée sur les François & sur le Duc de Bavière, avec une Inscription fort honorable.

Réduction entière de la Bavière par les Imperiaux.

La Duchesse de Bavière ne doutant point, après la déroute de l'Armée Françoise, & des Troupes du Duc son Mari, que ses Etats ne devinssent bien-tôt la proïe des Victorieux, envoïa faire ses soûmissions au Roi des Romains, avec offre de lui remettre toutes les Places de l'Electorat. Le Comte d'Herbeville, qui s'étoit separé des Alliez avec un Détachement à leur depart d'Hochstet, chassa dans ce tems-là les Bavarois de Ratisbonne, & assiègea ensuite Straubingen, Ville de Bavière. Mais le Secretaire d'Etat de la Duchessé lui aiant remis cette Place par le Traité qu'il conclut avec lui, il s'avança vers Passaw d'où les Troupes de l'Electeur sortirent, aussi bien que du Château d'Oberhausen. Néanmoins ce Général s'étant présenté devant Ingolstad, le Sieur de Lutzelbourg qui y commandoit, refusa de lui en ouvrir les portes, ce qui obligea le premier d'y mettre le siège. Celui de Landau étant fini, le P. Eugène fut envoïé en Bavière par le Roi des Romains, pour la réduire entiérement;

* Tom. VII.

1704. & aiant joint le Comte d'Herbeville devant Ingolſtad, il fit dire à la Garniſon d'en ſortir ſous peine d'être traitée avec la dernière rigueur, & ne lui donna que deux jours pour s'y réſoudre. Ces menaces l'obligèrent de lui en ouvrir les portes le lendemain, & le Prince y aiant fait entrer quelques Troupes s'avança enſuite vers Landshut avec le Comte d'Herbeville. A ſon aproche les Troupes Bavaroiſes en ſortirent, & par là toute la Bavière fut ſoûmiſe aux Impériaux.

Campagne du Païs-Bas. Les Alliez manquent leur coup ſur les Lignes des François.

Les affaires d'Allemagne ſuſpendirent en quelque manière les mouvemens des Troupes envoïées dans le Païs-Bas, où l'on ne s'attacha qu'à couvrir le Païs. Cependant comme le départ du Maréchal de Villeroi avec la plus grande partie de ſes forces, laiſſoit aux Alliez la liberté d'agir; le Maréchal d'Auverkerque tenta de forcer les Lignes des François du côté de Meerdorp & de Vaſeiges : entrepriſe qui auroit eu d'heureuſes ſuites pour les Alliez, ſi elle avoit été ſoûtenuë. Mais le Marquis de Bedmar rompit leurs meſures, s'étant avancé près du Jeker, ſur l'avis que l'Armée des Alliez étoit de l'autre côté de la Rivière. Il marcha auſſi-tôt avec ſes Troupes vers les hauteurs de Borchworm, & de là près du Village de Cortis pour les empêcher de gagner les devans vers les Lignes. A quoi pourtant il n'auroit pu réüſſir, ſi les autres euſſent fait la diligence néceſſaire pour ſoûtenir la tête des Troupes qu'ils avoient fait avancer. Le Marquis de Bedmar aiant été obligé pour les prévenir de rentrer dans les Li-

Lignes par Orp-le-Grand & Orp-le-Petit, trouva que la tête des Troupes des Alliez étoit entrée par la Barrière de Meerdorp, & qu'ils travailloient à faire des ouvertures. Il fit aussi-tôt mettre l'Armée en bataille & marcher les Troupes les plus avancées pour charger les Alliez. Mais ceux-ci se retirèrent avec précipitation au gros de leur Armée. Le Baron de Trognée, Gouverneur de Hui, forma le dessein d'une pareille entreprise sur les Lignes de Vaseiges avec quatre mille hommes. L'Armée des Alliez avoit passé le Demer à Hasselt pour s'y rendre; mais la diligence du Comte de Gassé, obligea le Baron de se retirer: & celle du Marquis de Bedmar, qui alla camper aux environs, fit échouer son projet. 1704.

Le Baron Spar ne réüssit pas mieux au bombardement de Bruges, s'étant retiré à l'aproche du Comte de la Mothe, dix à douze heures après l'avoir commencé. Celui que le Maréchal d'Auverkerque entreprit * sur la Ville de Namur, eut beaucoup plus de succès. Il continua sept jours avec beaucoup de violence, & y ruïna plusieurs magazins, & un grand nombre de maisons.

Ils bombardent Namur.

* *Le 25. Juillet.*

Le Baron Spar aiant assemblé les Troupes de toute la Flandre Hollandoise & des Places voisines, peu après avoir quitté les environs de Bruges, assiègea le Fort Isabelle, situé au delà de l'Ecluse, vis-à-vis l'Ile de Cadsant, & l'aiant battu durant deux jours avec trente pièces de Canon, & plusieurs Mortiers, il obligea la Garnison de se rendre.

Prennent le Fort Isabelle.

1704.

Triste situation de l'El. de Bavière.

L'Electeur de Bavière, consterné, comme on peut se l'imaginer, de la perte de ses Etats & du mauvais succès de ses entreprises, se retira, comme j'ai dit, à Bruxelles, demeure ordinaire des Gouverneurs des Païs-Bas Espagnols. Le Roi Catholique lui en avoit donné le Gouvernement lorsqu'il étoit entré dans son Alliance. Il y fut visité à son arrivée par l'Archevêque de Cologne son Frère, qui avoit avant lui éprouvé le même sort. Ces deux Princes auroient été à plaindre, s'ils n'eussent pas eux mêmes contribué à leur malheur, en embrassant les intérêts du Roi de France, contre la fidélité qu'ils devoient à l'Empereur & à l'Empire.

Le Maréchal de Villeroi retourne au Païs Bas.

Le Maréchal de Villeroi retourna presque dans le même tems aux Païs-Bas, avec une partie des Troupes qu'il avoit menées en Allemagne. Pour consoler en quelque manière le Roi de France de la perte qu'il venoit d'y faire, il forma le dessein de surprendre le Maréchal d'Auverkerque, & de se prévaloir pour cela de l'absence du Duc de Marlborough, dont les Troupes étoient encore aux environs du Rhin, & de la Moselle. Mais son projet échoua par les précautions du Général Hollandois.

Prise de Gibraltar par le P. de Darmstad.

Celles que le Roi Philippe avoit prises pour empêcher la Flote des Alliez d'entreprendre quelque expédition avec succès sur les Places Maritimes de l'Espagne, ne furent pas si justes qu'on se l'étoit imaginé, depuis la retraite du Prince de Darmstad de devant Barcelone; car la Flote des Alliez s'étant présentée au commencement

d'Août devant Gibraltar, & aiant mouillé au Port de Guadamarque, mit deux mille hommes à terre à la tête desquels étoit le Prince de Darmstad. Celui-ci envoïa peu après un Trompète à Dom Diègo de Salinas, Gouverueur de la Place, pour le sommet de se rendre ; à quoi n'aiant pas fait la moindre attention, les Alliez battirent la Place de tout le Canon de leurs Vaisseaux, & y jettèrent des Bombes le 4. du mois. Ces Bâtimens aiant mis le côté en travers, la canonnèrent jusqu'à Midi, après quoi ils débarquèrent sur le Mole neuf mille hommes, qui après en avoir chassé deux à trois cens, passèrent la Montagne & s'emparèrent de l'Eglise de Nôtre-Dame d'Europe. De là ils s'avancèrent vers la Ville, dans laquelle ils entrèrent par un endroit qui étoit comme hors de défense, ce qui obligea le Gouverneur de capituler. 1704.

Combat Naval entre les deux Flotes.

La prise de cette Place causa autant d'inquiétude aux deux Rois, que de joïe & d'avantage aux Alliez, auxquels elle favorisoit le passage d'une mer à l'autre. Elle fut suivie peu de jours après d'un combat sanglant, mais indécis, entre les deux Flotes ennemies. Le Comte de Toulouse étoit allé de Brest à Toulon avec 23. Vaisseaux pour les joindre à ceux qu'on avoit armez au Port de cette dernière Place, afin d'empêcher les entreprises des Alliez sur les Côtes d'Espagne dans la Méditerranée. Il arriva à Velez Malaga avec cinquante Vaisseaux, suivi des Galères de France, & d'Espagne ; les premières étoient commandées par le Marquis de Roïe, & les au-

1704. autres par le Duc de Turfis. Les Alliez, sur l'avis de son aproche, après avoir quitté les environs de Gibraltar, s'avancèrent de ce côté-là avec un vent favorable, & aiant paru devant la Flote de France, celle-ci se disposa au combat. Elle n'avoit point d'autre parti à prendre, quoi que le calme survenu l'eût empêché d'être prête aussi-tôt qu'il étoit nécessaire, si les Galères n'eussent mis promtement les Vaisseaux au large en les remorquant. A la pointe du jour les François levèrent l'ancre, & s'avancèrent vers les Alliez que les courans avoient emportez. Le jour d'après les deux Flotes se trouvèrent en présence. L'avant-Garde de l'Armée des deux Couronnes étoit sous les ordres du Marquis de Vilette, Lieutenant Général, aiant en seconde Ligne le Duc de Turfis avec les sept Galères de son Escadre, & cinq d'Espagne. Le Comte de Toulouse étoit au Corps de bataille aiant derrière lui le Marquis de Roïe avec quatre Galères, & le Marquis de Langeron étoit à l'Arrière-Garde, avec huit Galères de France, sous les ordres du Marquis de Forville.

On ne peut mieux savoir le détail de cette action, que par la Lettre suivante.

Lét-

Lettre du Lieutenant Général Callembourg à Leurs Hautes Puissances, touchant le Combat Naval entre les Flotes combinées d'Angleterre & de Hollande, & celle de France, écrite à bord du Vaisseau le Catwick, hors de l'embouchure du Détroit, le 5. Septembre 1704.

Hauts & Puissans Seigneurs,

„ MA dernière Lettre à Vos Hautes „ Puissances étoit du 7. Août dernier „ à laquelle je me refere avec tout le res„ pect imaginable. Depuis l'Amiral Sho„ vel & le Vice-Amiral Wassenaer revinrent „ à l'ancre le même jour à la Baïe de Gi„ braltar avec leurs Vaisseaux. La résolu„ tion que le Conseil de guerre avoit pri„ se deux jours auparavant fut changée, & „ l'on convint au lieu d'aller faire aiguade „ par Escadres séparées sur la Côte de Bar„ barie à l'Est de Tetuan, de pourvoir en „ une fois la Flote d'eau fraiche au pre„ mier bon vent. Pour lequel effet nous „ rangeâmes cette Côte le 12. laissant à „ Gibraltar une Garnison de 1800. Mari„ niers Anglois, & à la prière du Prince „ de Darmstad on y laissa dans la Baïe les „ Galiotes à bombes de Vos Hautes Puis„ sances, avec ordre aux Bombardiers & „ aux Artificiaires de se rendre dans la Vil„ le pendant notre absence, & d'obéir à

ce

1704. „ ce que ce Prince ordonneroit pour les „ diſpoſitions néceſſaires. Le 14. la Flote „ mouilla ſous le Cap Tetuan, & le 19. „ s'étant pourvuë d'eau & de rafraîchiſſemens, elle remit à la voile. Le 21. notre Avant-Garde étant entre Gibraltar & „ Malaga, fit ſignal qu'elle apercevoit la „ Flote ennemie. Là-deſſus l'Amiral Rook „ aſſembla le Conſeil de guerre, où ſe „ trouvèrent les Officiers des deux Nations, & ſur le raport des Capitaines de „ l'Avant-Garde, que la Flote Françoiſe „ étoit de 66. Voiles, & de 34. Galères, „ il fut réſolu qu'aiant le vent ſur nous, „ on l'attendroit devant le Détroit, en cas „ que le vent d'Eſt continuât, & que cependant on tireroit la moitié de la Garniſon de Gibraltar pour les Vaiſſeaux Anglois. Le lendemain les Anglois firent „ échouer un Vaiſſeau François ſous Marbelle, dont l'Equipage ſe ſauva à terre, après y avoir mis le feu. C'étoit „ un Vaiſſeau chargé de vivres ou ſervant „ d'Hôpital. Le 23. nous aperçumes la „ Flote ennemie au deſſous du vent. Nous „ revirâmes ſur elle; mais nous ne pûmes „ la joindre ce jour-là. On la pourſuivit „ toute la nuit, & à l'aube du jour le „ vent étant à l'Eſt, nous vîmes à côté de „ nous l'Ennemi qui nous attendoit, fort „ de 54. Vaiſſeaux de Ligne & de 24. Galères, à ce que nous pûmes compter. „ Nous avançâmes ſur eux & les prîmes „ de côté, en ſorte que l'Amiral Shovel „ eut l'Avant-Garde. De cette manière „ toute la Flote entra en engagement ſur

„ les

„ les 10. heures du matin, & le combat 1704.
„ fut très violent, à cause du calme. Les
„ Vaisseaux dont les mâts, cordages & autres agrets furent endommagez, consumèrent une très grande quantité de poudre, en telle sorte que pendant l'action on fut obligé de remplir les cartouches. On continua de la sorte à se canonner jusqu'à la nuit. Le Capitaine Herman Linslager, commandant le Nimègue, Vaisseau de Vos Hautes Puissances, a été tué, & le Secretaire Vander Schuur a eu le talon droit emporté. Vos Hautes Puissances verront ci-dessous le nombre des autres morts & blessez. La nuit on fit toutes les dispositions nécessaires, & le lendemain matin le vent étant Oüëst, ce qui donnoit l'avantage aux Ennemis, nous nous laissâmes dériver pour les attendre, & l'on travailla à réparer notre dommage autant que le tems pouvoit le permettre, & à faire une répartition des munitions de guerre & d'autres choses tirées des Vaisseaux de charge, afin que chacun se trouvât en état: mais l'Ennemi resta là, ne témoignant point d'envie de recommencer le combat ce jour-là. Peu après midi l'Amiral Rook, qui étoit rentré en grace, assembla le Conseil de guerre, où l'Amiral Shovel raporta que l'Avant-Garde Françoise s'étoit continuellement éloignée de lui, en sorte qu'il n'avoit pu l'engager comme il l'auroit souhaité. Que l'Amiral Rook avec le Corps de bataille, & nous avec l'Arrière-Garde avions été engagez dans un

„ très-

1704. „ très-furieux combat. Que les Vaisseaux „ de Sa Majesté sous cet Amiral avoient „ consumé aussi la plus grande partie de „ leur poudre & de leurs boulets, telle- „ ment qu'il ne restoit plus que 10. coups „ pour chaque pièce, avec quoi l'on n'au- „ roit pu se battre qu'une heure. Là-des- „ sus on résolut de faire voile avec la Flo- „ te vers Gibraltar, & de s'y pourvoir de „ tout le nécessaire, tant pour les Vaisseaux „ que pour cette Place, en cas pourtant „ que nous ne vissions plus les Ennemis.

„ Je passai sur le Catwik, Vaisseau de „ Vos Hautes Puissances, commandé par le „ Capitaine Schreiver, parce que l'Albemar- „ le, que j'avois laissé sous le commande- „ ment du Capitaine Visser, étoit hors d'é- „ tat de porter Pavillon. Toute la nuit „ nous dérivâmes vers l'Est. Le 26. à l'au- „ be du jour nous vîmes de nouveau la „ Flote Françoise entre nous & le Détroit, „ qui portoit le Cap au Nord. Nous nous „ laissâmes dériver, afin qu'elle nous pût „ joindre le lendemain. Mais le 27. nous „ ne vîmes plus d'Ennemis, & nous pour- „ suivîmes notre route vers la Baïe de Gi- „ braltar, suivant la résolution qui en a- „ voit été prise. A trois heures après mi- „ di le feu aiant malheureusement pris aux „ poudres de l'Albemarle, Vaisseau de Vos „ Hautes Puissances, il sauta en l'air. Le „ Commandeur Rombours, à qui j'avois „ ordonné de veiller sur ce Vaisseau, sau- „ va 9. hommes, mais ils ne purent point „ dire de quelle manière étoit arrivé cet ac- „ cident. Le 4. du mois suivant nous

„ mouil-

„ mouillâmes dans la Baïe de Gibraltar ſans 1704.
„ aucune autre rencontre. Dans un Con-
„ ſeil de guerre qui ſe tint le même jour,
„ il fut réſolu que la ſaiſon étant fort a-
„ vancée, nos vivres preſque conſumez,
„ les Vaiſſeaux endommagez remis en état,
„ & Gibraltar pourvu par l'Amiral Rook
„ d'une Garniſon de 2000. Mariniers An-
„ glois, & muni de tout ce qui lui étoit
„ néceſſaire pour ſa défenſe, nous repaſſe-
„ rions le Détroit au premier bon vent,
„ pour retourner dans nos Ports: mais que
„ les vents étant à l'Oüëſt, nous ferions
„ encore aiguade ſur la côté de Barbarie,
„ & y prendrions les rafraîchiſſemens pour
„ nos malades & pour nos bleſſez. En
„ conſéquence de cette réſolution, nous a-
„ vons ce matin levé l'ancre pour nous en
„ retourner avec un vent frais d'Eſt. Je ſuis,
„ Hauts & Puiſſans Seigneurs, &c. ſigné G.
„ Callembourg.

„ Suivant la liſte il y a eu en tout dans
„ le combat 92. hommes tuez ſur les Vaiſ-
„ ſeaux de Vos Hautes Puiſſances, & 268. des
„ Alliez.

On ne manqua point à Paris de faire chanter un *Te Deum* en action de graces de l'avantage que la France prétendit avoir remporté en cette rencontre. Mais ce fut en partie la perte de la bataille d'Hochſtet, qui obligea la Cour à faire célébrer cette victoire chimérique pour tâcher de faire oublier l'échec réel qu'elle venoit d'eſſuïer. *La Cour a eu de bonnes raiſons pour en uſer de cette manière*, dit en propres termes une Lettre envoïée de Paris, *nos Peuples étoient conſter-*

La Cour de France fait chanter un *Te Deum* pour cette prétenduë victoire.

1704. *consternez, nous venions de perdre coup sur coup deux batailles sur le Danube, & la dernière victoire des Alliez étoit des plus éclatantes pour eux & des plus accablantes pour nous. Etoit-il bien de la Politique d'avouer que le Comte de Toulouse venoit encore d'être assez maltraité sur mer? On n'en use pas ainsi à la Cour des Princes. On balança long-tems néanmoins si on chanteroit le* Te Deum, *mais comme toutes les nouvelles des Pais Etrangers portoient que notre Flote avoit été battuë, & que pour marque de cela la Cour n'ordonnoit aucunes réjouissances, pour une victoire qu'on publioit néanmoins à la Cour & à la Ville que nous avions remportée, le Conseil fut d'avis qu'on fît chanter un* Te Deum, *dût-on aprêter à rire à toute l'Europe; le Peuple veut être trompé. Certaines satires qu'on faisoit courir contribuèrent aussi beaucoup à nous porter à faire ce pas, & entr'autres, une Prière à la Ste. Vierge*, dont on ne sera peut être pas fâché de voir ici * la fin.

Réfléxions des François sur la Lettre du Roi à Mr. de Noailles.

On pourroit faire beaucoup d'observations sur la Lettre au Cardinal de Noailles, & sur la Rélation qui fut publiée le lendemain que le *Te Deum* eut été chanté; mais celles qu'on va voir suffiront, d'autant plus qu'elles mettent l'état de la question dans

* „ *Faut-il toûjours, Reine des Anges,*
„ *Qu'au lieu de chants de joïe & de chants de loüanges,*
„ *Louis jadis Vainqueur, à present atterré,*
„ *Ordonne au Cardinal, son Cousin de Noailles,*
„ *Comme en un jour de funerailles,*
„ *De chanter le* Miserere?

dans tout son jour. " *Cette Lettre* (on 1704.
„ parloit de celle du *Te Deum*) dit simple-
„ ment *que l'Armée Navale que le Roi a assemblée dans la Méditerranée, a non seulement rendu inutiles les entreprises que les Flotes Angloise & Hollandoise s'étoient proposé de faire sur les Côtes de Catalogne, mais qu'elle vient encore de terminer glorieusement la Campagne par un combat général dont tout l'avantage est demeuré à S. M.*
„ A l'égard du premier point, le fait est, qu'en dernier lieu l'Armée Navale des Alliez a pris *Gibraltar*, que M. le Comte de Toulouse s'étoit avancé vers Malaga pour la combattre, & pour tâcher de reprendre cette Place. Or on ne voit pas jusqu'ici que *l'entreprise des Alliez ait été renduë inutile*, ni qu'à cet égard *la Campagne se soit terminée glorieusement* pour cet Amiral. Quant à *l'avantage du combat*, la Lettre dit simplement, que *les Ennemis étoient considérablement plus forts en nombre*, qu'ils ont eu *le vent favorable*, que ce sont eux qui ont fait *les premiers efforts*, que le combat a duré *dix heures* (c'est-à-dire bien avant dans la nuit) qu'ils ont *évité l'abordage plusieurs fois tenté par les Vaisseaux du Roi*, & qu'ensuite *ils ont fait retraite.* Or sur le pié de ce récit, il ne paroît rien que d'avantageux pour l'Armée Navale des Alliez ; on vouloit l'attaquer, & elle a attaqué *avec un vent favorable* ; les François, qui étoient plus forts en Equipages, ont voulu plusieurs fois *tenter l'abordage*, & elle l'a toûjours évité ; donc elle n'a point

„ eu

1704. „ eu de Vaisseaux hors d'état de faire leur
„ manœuvre; donc elle a conservé l'avantage du vent: si elle s'est retirée, ce n'a
„ été qu'après le combat fini. On ne dit
„ point qu'elle ait perdu aucun Vaisseau,
„ ni qu'elle se soit retirée en desordre &
„ mal-traitée. La Lettre garde un profond
„ silence sur cela, afin de ne rien dire de
„ la perte que les François y ont faite;
„ elle ajoûte seulement, que *durant les deux*
„ *jours suivans le Comte de Toulouse a tout mis*
„ *en usage pour rejoindre les Ennemis*, *sans*
„ *avoir pu les engager à un second combat.*
„ Voilà donc à quoi se réduit *tout l'avantage* que les François s'attribuent; leur Armée Navale est demeurée dans les mers
„ de Malaga, & celle des Alliez, qui n'a
„ point de Port de ce côté-là, sera retournée à Gibraltar. Suposé que la chose se
„ soit ainsi passée, il ne paroît pas que les
„ François aïent sujet de s'en glorifier,
„ comme d'une victoire, ni d'en faire chanter le *Te Deum*, sinon dans un sens général & commun à tous, pour rendre graces à Dieu de tous les événemens bons &
„ mauvais. Aussi dans le corps de la Lettre, dont tous les termes sont extrêmement ménagez, le mot de *Victoire* n'y
„ est point du tout exprimé; il ne se trouve que dans le titre de la première page (qui est ce qu'on publie d'ordinaire
„ pour le Peuple) *Lettre du Roi à M. le*
„ *Cardinal de Noailles*, *&c.* *pour faire*
„ *chanter le* Te Deum, *&c. en action de*
„ *graces de la* Victoire *remportée par l'Armée Navale de S. M. sous le Commandement*

„ *ment de M. le Comte de Toulouse, Amiral de* 1704.
„ *France.*

„ Voilà pour ce qui regarde la Lettre. „ Pour ce qui regarde la Rélation, il faut „ demeurer d'accord, qu'on ne sauroit par- „ ler plus modestement d'un avantage pour „ lequel on a fait chanter le *Te Deum*; car „ on peut dire que cet avantage est com- „ me imperceptible du côté des François, „ & qu'il paroît au contraire avoir été du „ côté des Alliez. On y convient que ceux- „ ci ont commencé le combat *avec un* „ *vent favorable*, & que la *fumée* tomboit „ sur la Flote de France: ils se sont *ser-* „ *vis utilement* de leurs Galiotes à bombes; „ le feu a été *extraordinaire*, & le combat „ a duré *jusqu'à* la nuit: les François ont „ eu plusieurs Vaisseaux mal-traitez, & mis „ *hors de la Ligne.* La Rélation avouë „ 1500. *hommes tuez ou blessez*, elle ne „ dit rien de l'état des autres Vaisseaux & „ des Galères, & elle convient *qu'on ne* „ *sait rien de la perte des Alliez.* En voi- „ là bien assez pour conclure que ce n'é- „ toit pas la peine de faire chanter le *Te* „ *Deum.*

Les Espagnols tentent de reprendre Gibraltar, & en lèvent le siège.

Quoi-qu'il en soit, les deux Flotes furent encore le lendemain en vuë l'une de l'autre; mais la journée précédente les aiant affoiblies, elles ne firent aucun mouvement pour rentrer en action. Celle de France prit la route du Levant, pendant que les Alliez s'avancèrent vers le Détroit; demeurant toûjours Maîtres de la Ville de Gibraltar, où ils laissèrent dix à douze Vaisseaux. Les Espagnols assistez de quelques

1704. Vaiſſeaux de France, ſous les ordres du Sr. de Pointis, attaquèrent deux mois après cette Place, dans l'eſpérance de la reprendre facilement depuis l'éloignement de la Flote des Alliez. Le Marquis de Villadarias fit ouvrir la tranchée le 21. Octobre par le Comte d'Aguilar, Lieutenant Général, aiant ſous lui Dom Bernardo Renau d'Elizagarai, Maréchal de Camp, & le Comte de Villars, Brigadier; mais la réſiſtance du Prince de Darmſtat, qui y commandoit, aiant rendu tous ſes efforts inutiles, il fut obligé de lever le ſiège après avoir ſouffert des pertes conſidérables.

Avantages des Portugais.

Les Portugais agirent de leur côté avec ſuccès contre les Eſpagnols, ſur leſquels ils firent des Conquêtes, après avoir repris toutes les Places qui leur avoient été enlevées l'année précédente.

Extremitez auxquelles la France eſt reduite.

Cependant le mécontentement étoit général en France, à cauſe des Impôts extraordinaires dont les Peuples étoient chargez. Jamais les Sujets du Roi n'avoient ſenti plus vivement ce que coûte l'ambition d'un Monarque. Quelque dévouez qu'ils fuſſent à ſes volontez, ils reconnoiſſoient combien cette ambition leur étoit onereuſe; & quoi-que la guerre, à laquelle elle donna la naiſſance, ne fît encore que commencer, les Peuples en étoient pourtant accablez. La miſère qu'ils ſouffroient par tout, les porta dans quelques Provinces à faire cette année des coups de deſeſpoir, que la Cour devoit regarder comme de très-funeſtes préſages. Tout le Roïaume ſe trouvoit dans un épuiſement univerſel. Les affaires étoient,

étoient, pour ainsi dire, desespérées. Le Roi ne l'ignoroit pas ; & comme s'il eût suffi de cacher le mal pour le guérir, ou pour le rendre plus suportable, il défendit sous des peines rigoureuses à tous ceux de sa suite de parler des affaires d'Etat. C'est ainsi qu'il se dissimuloit à lui-même ce qu'il vouloit & ne pouvoit ignorer. La disette d'argent lui fit inventer des remèdes nouveaux jusqu'alors, & comme si c'étoit multiplier les espèces que d'en rehausser à son grè la valeur, il y fit une augmentation considérable, sans songer que cette valeur imaginaire, bien loin d'aporter de véritable profit, ne faisoit que multiplier réellement les besoins. En un mot la monnoïe, ce puissant ressort, fut sujette à des changemens continuels. Tantôt on la réforma, & tantôt cette réforme n'eut plus lieu. Tantôt on la fit valoir au delà de son véritable prix, & tantôt on en diminua la valeur. On ne voïoit aucune fin à ces variations, qui, en même tems qu'elles ruïnoient le Commerce, faisoient voir combien le Conseil du Roi étoit embarrassé à trouver les moïens de faire sortir des coffres l'argent des particuliers. 1704.

Cependant tout cela n'étoit rien, en comparaison des violences que la Cour emploïoit pour avoir des Soldats. L'argent se pouvoit dérober à l'avidité du Prince, & à la subtilité de ses recherches. Mais il n'en étoit pas de même des personnes. Rien ne pouvoit dispenser d'obéïr ceux qui avoient été nommez pour porter les armes. Il faloit marcher, ou se résoudre à ramer

Violences exercées pour avoir des Soldats. Ordonnance du Roi sur ce sujet.

1704. toute sa vie sur les Galères. On vit enlever aux Familles leur soûtien, en arrachant le Mari des bras de sa Femme, & le Fils d'auprès de sa Mère. On ôta le Père aux Enfans, & aux Pères l'appui de leur vieillesse, en les privant de ceux qui leur gagnoient le pain; tout cela sans autre fruit que de dépouiller les villages d'Habitans & les terres de Laboureurs. Dure éxtrèmité, qui augmentoit le nombre des gens portant les armes, sans grossir les Troupes de bons Soldats! L'Ordonnance publiée pour ce sujet à Paris, le 30. Octobre de cette année, nous fourniroit plusieurs considérations; mais je me contenterai de celles qui parurent en même tems que l'Ordonnance. *Elle fait voir*, disoit on, *que l'exemption de Tailles pendant cinq ans, qu'on accorde en France aux Soldats enrôlez pour les Recruës, après trois ans de service, n'est pas un moien suffisant pour trouver du monde, puisqu'il y faut emploier les voies les plus odieuses de la contrainte; c'est-à-dire, la peine des Galères, même contre ceux qui s'absenteront de leurs Paroisses, après la publication de l'Ordonnance, & sans qu'il leur soit permis de mettre d'autres gens en leur place en paiant. Voilà l'extrèmité, où le* Droit de Conquête *réduit les Sujets en France, & quel est le fruit des* Te Deum *qu'on leur fait chanter, à mesure qu'on travaille à leur donner des compagnons de leur misère. Rien ne prouve mieux la justice des armes des Hauts Alliez, & la nécessité qu'il y a de faire les derniers efforts pour se garantir de tomber dans cette triste & dure condition, qui change*

la



LOUIS HECTOR
Duc de Villars.

la liberté en crime, & fait que les innocens deviennent coupables pour vouloir jouir des droits naturels. 1704.

Le M. de Villars est envoïé dans les Sevennes à la place du M. de Montrevel.

Ces voïes odieuses, auxquelles on fut obligé d'avoir recours, pour s'oposer aux Ennemis du dehors, étoient au moins des marques de l'autôrité absoluë du Roi sur une partie de ses Sujets naturellement dévouez à l'obéïssance; mais l'impuissance de cette même autôrité à réduire au dedans d'autres Sujets lezez dans leurs droits naturels, chagrina la Cour, & lui fit éprouver combien la rigueur est inutile & même dangereuse en ces occasions. Les Mécontens des Sevennes augmentoient tous les jours, & plus on éxerçoit contr'eux de cruautez & de violences, plus ils commettoient eux mêmes de desordres pour se venger. Enfin le Maréchal de Montrevel, qui avoit été chargé du soin d'empêcher les suites de cet embrasement, fut rappelé : soit qu'on fût mécontent de lui; soit que la rigueur qu'il avoit éxercée fût un obstacle à l'accommodement qu'on méditoit. En effet ses cruautez avoient [illegible]lement aigri les esprits, qu'il les avoit po[illegible]tez à la rebellion au lieu de les en détourner. Il avoit entr'autres choses fait mettre le feu à un moulin où quantité de personnes s'étoient réfugiées, & où les flammes n'épargnèrent ni âge, ni sèxe, ni condition. Le Maréchal de Villars fut envoïé à sa place; il s'y prit d'abord d'une toute autre manière, & faisant succéder la douceur à la barbarie, il éprouva que cette voïe étoit beaucoup plus propre à ramener les esprits, que celle qu'on avoit emploïée auparavant.

1704. Il laiſſa délaſſer les Bourreaux des fatigues que ſon Prédéceſſeur leur avoit données; il promit grace à tous ceux qui ſe mettroient en état de la mériter; & ſachant qu'il n'y a qu'à mettre la diviſion dans un Parti, pour le ruïner entièrement, il tâcha de gagner quelques uns des Chefs.

Conférences entre les deux Parties ſuivies d'un accommodement.

Il s'adreſſa vainement à un nommé *Roland*, qui commandoit une Troupe dans les Hautes Sevennes; il n'y eut pas moïen de l'ébranler. *Cavalier* fut plus traitable, il prêta l'oreille aux propoſitions qu'on lui fit, & accepta avec l'Amniſtie les récompenſes qui lui furent offertes. On lui avoit donné le Commandement d'un certain nombre de Camiſars qui faiſoient leurs courſes aux environs de Nîmes, & quoi qu'il fût très-jeune & très-peu expérimenté *, on lui déféroit néanmoins extrêmement, parce qu'il ſe vantoit du don de Prophetie, & qu'il donnoit tous les ordres de la part de Dieu. Il étoit regardé des ſiens comme un autre Moïſe, & on en parloit comme d'un Heros. Cependant ceux qui l'ont vu diſent qu'il n'avoit rien moins que l'air guerrier: que c'étoit un jeune garçon, blanc & blond, d'une petite phiſionomie, à la vérité aſſez gracieuſe, mais dont la tête ni le bras ne paroiſſoient pas promettre beaucoup. Il avoit pourtant fait parler de lui; ſes Partiſans le comparoient au jeune David, plus redoutable avec ſa fronde & ſon bâton, que Goliath avec ſon épée & ſon armure. On le regardoit

* *Il étoit d'Anduze, Boulanger de ſon métier, & ne paroiſſoit pas avoir plus de dix-huit ans, quoiqu'il en eût vingt-quatre.*

doit si bien sur ce pié-là, qu'on crut avoir tout gagné en le gagnant, & qu'il fut traité en homme de la dernière importance. Cela paroît par des Lettres écrites de Nîmes en ce tems-là *, où l'on se félicitoit fort de l'accommodement fait avec ce Chef des Camisars. 1704.

„ Mr. de la Lande, Maréchal de Camp, „ dit l'une de ces Lettres, aiant été envoïé „ par le Maréchal de Villars pour s'aboucher avec Cavalier, le trouva près de Vesenobre avec sa Troupe rangée en bataille, au nombre de 800. hommes. Mr. de la Lande fit aussi mettre les siens dans la même posture, ensuite les Chefs se détachèrent de leurs Troupes, & s'étant joints eurent une Conférence d'environ deux heures, où ils convinrent de quelques Articles dont voici la substance I. *Une Amnistie générale.* II. *La liberté à Cavalier de sortir du Roïaume avec 400. hommes de sa Troupe.* III. *La délivrance des éxilez & des prisonniers qu'on avoit fait depuis le commencement de la guerre.* IV. *La restitution des biens confisquez*, &c. A quoi Cavalier vouloit qu'on ajoûtât *la liberté de Conscience.* Il fut donné des ôtages de part & d'autre, & ces Conférences furent suivies d'un Traité conclu à Nîmes en conformité de ces Articles, à l'exception du dernier que Cavalier demandoit. Il s'étoit chargé d'engager ses camarades à souscrire au Traité. Mais il fut bien éloigné d'y réüssir; tellement que quand il les alla trouver pour cela,

Cavalier se laisse gagner aux promesses de la Cour. Caractère de ce Chef des Camisars.

B 4 il

* *Datées du 14. & 16. de Mai.*

1704. il en fut reçu à grands coups de fusils; il fut traité de deserteur par ceux de son Parti, & on lui imputa le sang de quelques-uns des Chefs qui furent brûlez & rouez; & entr'autres celui de Roland, qui aima mieux se faire tuer que de se laisser prendre. Car le Maréchal de Villars, voïant que les autres ne vouloient pas imiter l'exemple de Cavalier, reprit les manières du Maréchal de Montrevel & éxerça les mêmes violences. Il s'étoit flatté d'avoir réüssi dans l'accommodement, comme il paroît par la Lettre * qu'on prétend qu'il en écrivit au Roi. Cependant le succès a fait voir qu'il s'étoit trompé. Il en fut si convaincu lui-même, que pour se venger de Ravanel †, qui l'avoit fait mentir, il résolut de l'avoir mort ou vif. Cet éxemple fait connoître combien il en coûte à vouloir réduire par la force, des Sujets qui ne combattent pas en mercenaires, mais pour leur propre liberté. Une poignée de gens, destituez de secours, occupa successivement deux Maréchaux de France avec un grand nombre de Troupes règlées, sans que les massacres, ni les plus rigoureux suplices en aïent pu venir à bout. C'est un prodige que des pelotons d'habitans, qui n'avoient pour s'armer, que leur courage & leur industrie, envelopez de tous côtez & sans aucune communication avec les Etats voisins, aïent pu tenir aussi long-tems qu'ils firent; & que pour en détacher une partie il ait falu emploïer la douceur & les promesses, qui gagnèrent plus de Chefs en peu de jours, qu'on n'en avoit pu battre en deux ans. Encore falut-il accorder à ceux qui se

* *Datée de Nîmes du 20. Sept.*

† *Un des chefs des Camisars.*

se soûmirent des conditions que les autres Sujets ne purent jamais obtenir par leur fidélité & leur obéïssance. Quoi-qu'on publiât en France que tout étoit fini, on ne devoit pas s'en flater tant que la cause du mal subsisteroit. On en devoit plûtôt croire le témoignage du Maréchal du Montrevel, qui, dans sa Lettre au Roi du 14. Fevrier, réfutant le sentiment de ceux qui disoient *que c'étoit un feu de paille*, dit au contraire, *que la conjoncture du soûlèvement étoit plus dangereuse que la révolte, & qu'il faudroit au moins autant de Troupes pour empêcher les Mécontens de se déclarer, que pour réduire ceux qui avoient déja pris les armes.* 1704.

Cavalier se promene dans le Roïaume, & se sauve ensuite dans les Pais Etrangers.

Cependant Cavalier jouïssoit d'une pension de 500. écus & d'un Brevet de Lieutenant Colonel. Le Maréchal de Villars & tous ceux de sa Cour lui faisoient mille honnêtetez pour faire valoir leur aquisition & élever leur trophée. Il se promena dans quelques Provinces du Roïaume & fut régalé par la Noblesse. Il fut reçu à Lion avec de grans honneurs, allant par tout suivi de sa Garde & entrant jusques chez le Gouverneur accompagné de quatre de ses gens le mousquet sur l'épaule. Il demanda ensuite permission d'aller en Cour, disant qu'il avoit des avis à donner de la dernière importance, & dont il ne pouvoit confier le secret à personne. Il y fut effectivement, & demeura trois jours à Versailles, où il eut quelques conférences avec Mr. de Chamillart. Le Roi même eut envie de le voir & on le fit trouver sur son passage; mais on dit qu'il ne lui parla point *; &

** Cavalier a pourtant dit à une personne digne de foi, qu'il avoit parlé au Roi.*

 que

1704. que Sa Majesté le regarda & plia les épaules. Le peuple couroit en foule après lui : & sa Garde, encore plus utile qu'honorable en ces occasions, le garantit souvent des insultes d'une multitude qui n'étoit pas fort bien intentionnée. Enfin on le conduisoit au Vieux Brisac, où la Maréchaussée eut ordre de l'escorter, pour le mettre, disoit-on, à l'abri des entreprises qu'on pourroit former contre lui en chemin; lorsqu'il trouva moïen de s'échaper avec quatre-vingt de ses gens. Ils étoient alors dans le voisinage de Montbelliard; ils se dérobèrent à la faveur de la nuit à ceux qui les escortoient, & firent tant de diligence, qu'il ne fut pas possible aux autres de les atteindre. Cavalier passa dans les terres de Neuchâtel, de là à Lauzane, en Piémont, & ensuite en Angleterre où il est encore. Dès qu'il fut arrivé en Suisse, il écrivit à Mr. de Chamillart, pour justifier son évasion; & ce Ministre lui fit peu de jours après la réponse suivante.

Lettre que Mr de Chamillart lui écrivit à ce sujet.

Je reçois votre Lettre du 4. de ce mois, par laquelle vous prétendez justifier votre évasion. Les prétextes dont vous vous servez, pourront être reçus parmi les Ennemis du Roi. Mais moi qui ai connu dans toute leur étenduë les bons traitemens qui vous ont été faits, je n'ai qu'à vous plaindre de votre aveuglement, & demander à Dieu, comme Chrêtien, qu'il ne vous fasse pas porter la peine de votre perfidie. Car, comme homme, je sai que vous ne la méritez que trop. Vous m'avez porté vos plaintes telles que vous les avez faites en Suisse. Vous deviez du moins attendre ma réponse, si vous aviez été de

de bonne foi. Je sai que vous avez dépêché un 1704.
Courier à Mr. le Duc de Savoye, depuis que vous êtes à Lauzane, & que vous assembliez tout ce qu'il y a de Religionnaires fugitifs, pour en faire un Régiment, avec lequel vous lui offrez vos services. On m'a même assuré que Mr. l'Abbé de la Bourlie, qui se fait appeler le Comte de Guiscard, qui est d'Eglise depuis plus de quarante ans, jouissant d'une très-grosse Abbaie, après avoir mené durant plusieurs années une conduite desordonnée, abandonné de Dieu & méprisé des hommes, a pris le parti de se faire Renegat, *& de travailler contre son Roi, son devoir & son honneur, à détruire sa propre Patrie. Si ce sont là les sentimens dont vous composez le Parti que vous formez contre le Roi, il faut esperer qu'il en sera vengé par une main plus puissante que la sienne. Il est encore tems d'avoir recours à la clemence de Sa Majesté; & un homme d'une condition aussi basse que la vôtre, chargé de tant de crimes, s'il n'est pas possedé d'un esprit démoniaque, sauroit profiter de la grace que Sa Majesté lui avoit faite, en se retirant dans un lieu où il pourroit vivre doucement, prier pour son Bienfaiteur, sans apréhender les événemens d'une malheureuse destinée. Si vous êtes capable de pareils sentimens, & de fidelité envers votre Roi, principe inseparable de la véritable Religion, je vous offre tous les bons offices que je puis vous rendre; si au contraire vous voulez vivre en Sujet révolté, il ne me convient pas d'avoir davantage de commerce avec vous.*

Signé CHAMILLART.

A Fontainebleau le 13. *Septembre* 1704.

1704. Cette Lettre pourroit fournir une ample matière à la réfléxion, tant sur la manière dont elle est conçuë, que sur ce que l'on peut présumer des motifs qui l'ont fait écrire. La Cour croïoit s'assurer de Cavalier, en le faisant conduire au Vieux Brisac, comme dans une honnête prison : Elle fut surprise & fâchée qu'il lui eût échapé au moment qu'elle croïoit le tenir. Il s'ensuit delà qu'on le regardoit comme un homme assez important, pour se faire craindre au dehors, aussi bien qu'au dedans du Roïaume. Les avances qu'on lui fait pour le rappeler, sous prétexte *d'avoir recours à la clemence du Roi*, en sont des preuves certaines. Et si cela est, comme on n'en peut douter, les siècles à venir n'auront-ils pas lieu d'admirer, *qu'un homme d'une condition aussi basse*, avec de si médiocres talens, ait pourtant suscité tant d'affaires à un si grand Roi, & traité avec lui presque comme d'égal à égal? Ce morceau d'Histoire, s'il étoit bien dévelopé, seroit peut-être un des plus curieux de ce Règne; & si l'on me fournit là-dessus les Mémoires que l'on me fait esperer, il y a aparence qu'on pourra le mettre dans tout son jour. Quant aux termes que le Ministre emploïe, & principalement à celui de *Renegat* dont il lui plaît de qualifier l'Abbé de la Bourlie, pour avoir embrassé la Religion des Protestans, ils marquent ou une profonde ignorance de cette Religion, ou une malice encore plus grande, de la comparer à celle des Infidèles. Qu'on dise en Italie, en parlant des Protèstans, qu'ils ne sont pas Chrétiens, *non sono Cristiani*, l'on n'en

n'en eſt pas ſurpris : la crainte de l'Inquiſi- 1704.
tion eſt une raiſon de ne pas examiner leur Doctrine. Mais qu'on parle de même en France, où l'on eſt ſi éclairé, c'eſt ce qu'on ne peut attribuer qu'à une extrême animoſité. Faut-il s'étonner après cela qu'on ait ſi cruellement perſecuté une Religion contre laquelle on eſt prévenu d'une manière ſi injuſte & ſi étrange? Quoi-qu'il en ſoit, on ne peut douter que Cavalier ne prît le bon parti en s'évadant.

Le Roi lui avoit promis de relâcher les Galeriens & les priſonniers Proteſtans; cependant il ne tint point parole. Cavalier n'étoit donc pas obligé non plus de garder le Traité qu'il avoit ſigné à Nîmes ſur ce pié-là, & il fit bien de mettre ſa perſonne en ſûreté. On avoit beau le combler de biens & d'honneurs; tôt ou tard il eût païé de ſa tête la gloire d'avoir réduit le Monarque François à traiter. Les offenſes que les Sujets font aux Souverains ſont irréparables; non pas tant parce que le ſouvenir ne s'en efface jamais de leur eſprit, que parce qu'ils en attribuent les réparations à la ſeule crainte que l'on a d'eux, & jamais au repentir, bien qu'il ſoit quelquefois véritable. C'eſt-ce qu'a reconnu, il y a long-tems, un grand Politique. Quand un Prince, dit-il, entre en Traité avec ſon Sujet, c'eſt ſigne qu'il couve quelque cruelle vengeance. J'en pourrois alleguer pluſieurs éxemples, je n'alleguerai pourtant que ce que fit Louïs XI. Roi de France, à l'égard du Comte de St. Paul, qui étoit ſon Connêtable. Ce Miniſtre entra en Traité

1704 avec lui, l'entrevuë se fit entre Noïon & la Fère, & le Connêtable parut armé. Louïs eût pu le faire arrêter, & même le faire mourir sur le champ, s'il eût voulu. *Mais*, dit un Auteur qui cite cette Histoire, *il voulut laisser meurir cette apostume*, *dans la résolution de se vanger de son Sujet par les voies de la Justice*, *pour le flêtrir d'ignominie*, *ce qui arriva un an après.*

Suite des troubles de Hongrie.

C'est ainsi que la France se vit travaillée du même mal qu'elle fomentoit ailleurs, & qu'elle éprouva dans son sein une Rebellion semblable à celle qu'elle entretenoit en Hongrie. Non que la cause n'en fût la même qu'en France, & que la Maison d'Autriche fût plus disposée que celle de Bourbon à laisser vivre ses Sujets dans la liberté naturelle à tous les hommes sur leur Créance. Le même esprit animoit à cet égard ces deux Puissances ; & il me seroit aisé de faire voir par des faits Historiques, que la persécution pour cause de Religion ne fut pas moindre en différens tems en Hongrie, que dans les Terres soûmises à la Domination de la France. Tant il est vrai que les Souverains de la Communion du Pape, ont presque tous puisé dans les principes de son Gouvernement les maximes qui en affermissent l'autorité; comme s'ils vouloient se dédommager de la dépendance où les tient le Souverain Pontife, par le droit de dominer à leur tour sur les Consciences. Il est vrai, par raport aux affaires de Hongrie, que le remède eût été facile dans les commencemens, si on eût laissé agir la clemence & l'équité de l'Empereur.

pereur. Mais on éprouva ce que c'étoit 1704.
que d'avoir violenté des cœurs ulcerez, &
traité en Rebelles des Sujets qui vouloient
demeurer paisibles & fidèles. Mais enfin il
sembla que cet esprit de division qui avoit
su prévaloir jusques là par ses artifices,
commençoit à décheoir de ses projets,
puisque le Prince Eugène avoit été chargé de la commission de traiter cette grande plaïe. Comme les causes qui concourent à fomenter les divisions, n'ont pas toûjours le même crédit ni la même union entr'elles, on étoit enfin parvenu à jetter des semences d'un accommodement. La Négociation avoit été entamée par la Médiation de la Reine d'Angleterre, des Rois de Pologne & de Suède, & des Hollandois. Mais elle n'eut aucun fruit: les Mécontens demeurèrent obstinez, même après les avantages remportez par les Alliez sur les Armées du Roi de France & du Duc de Bavière, qui avoient, comme j'ai dit, fomenté jusqu'alors leur rebellion. On vit par une Lettre du Maréchal de Marsin, qui fut trouvée sur un Officier arrêté à Vienne, qu'il donnoit avis au Prince Ragotzki de la prise de Passaw, & que *pour peu que l'Armée du Roi, celle de l'Electeur de Bavière, & la sienne agissent de concert, elles seroient en état de réduire l'Empereur à la dernière extremité.* En effet les Mécontens, après s'être emparez de plusieurs Places en Hongrie & en Transilvanie, s'etoient avancez jusqu'aux portes de Vienne, pendant que les Bavarois poussoient leurs courses dans les Païs Héréditaires.

1704. taires. Si ce concert n'eût pas été troublé par un coup du Ciel, à quel péril l'Empereur & l'Empire ne se seroient-ils pas vus exposez? Mais outre la grande révolution qui arrêta tout d'un coup leurs progrès, ils reçurent encore trois échecs considérables.

Avantages remportez sur les Mécontens.

Le Général Heister les défit en deux rencontres. Dans le premier auprès d'Altenbourg, les Comtes Forgatz & Caroli, qui avoient un Corps de dix-huit mille hommes, furent battus, & en perdirent quatre mille avec leur Bagage & leur Canon. Le Général des Impériaux aiant joint près de Tirnau, quelque tems après, trente mille Hongrois, commandez par le Prince Ragotzki, & les Généraux Berezini, Esterhasi & Oskrai, les mit en déroute, quoiqu'ils crussent avoir trouvé l'occasion favorable de le défaire; ils l'attaquèrent tout d'un coup avec beaucoup de furie, & aiant mis son Infanterie en desordre, firent plier sa gauche: mais la Cavalerie Impériale aiant dans ce tems-là fait un effort contre la Hongroise, & l'aiant séparée de l'Infanterie, celle-ci fut envelopée, & taillée en pièces, Ragotzki l'aiant abandonnée pour suivre sa Cavalerie. Les Impériaux prirent plusieurs pièces d'Artillerie, & firent un grand nombre de prisonniers, parmi lesquels se trouva le Sr. de Verville, Envoïé de France auprès de Ragotzki; l'Agent du Duc de Bavière fut tué dans la mêlée.

Le Marquis de Rabutin remporta le troisième avantage près de Clausembourg en Transilvanie, sur le Sr. Towskai, qui tenoit cette place bloquée. Il l'attaqua avec tant

tant de violence, que quoique les Hongrois lui fussent supérieurs par le nombre, il les mit en fuite après leur avoir tué deux mille hommes, & se rendit maître de leur Bagage & d'une partie du Canon. 1704.

Staniſlas Leczinski eſt déclaré Roi de Pologne par le moïen du Roi de Suède.

Les bons offices de la Reine Angleterre auprès du Roi de Suède, & du Primat de Pologne & de ceux de son Parti, pour les porter à un accommodement, furent inutiles. La Cour de France y réüssit mieux selon ses vuës, en faisant porter les choses à une telle extremité, que dans une Assemblée tenuë à Varsovie à l'instance du Roi de Suède, le Trône de Pologne fut déclaré vacant, & Stanislas Leczinski, Palatin de Posnanie, déclaré Roi. Le Roi Auguste irrité de cette entreprise, marcha peu de tems après vers Varsovie, défendue par le Comte de Horn, avec une Garnison de mille Suédois qu'il fit prisonniers avec l'Evêque de Posnanie, après une défense de peu de jours.

Dans le même tems le Roi de Suède prit par escalade la ville de Leopol, capitale de la Russie noire, y aiant surpris de nuit le Palatin de Kalisch qui y commandoit. Le Czar se rendit de son côté Maître de Derpt & de Nerva par des sièges formez, & le Prince Wiesnowiski défit près de Pologen en Samogitie les Troupes de la Maison Sapieha, au nombre de 7. à 8. mille, commandées par le Comte Sapieha, Staroste de Dobrowitz, & par le Sr. Zaviska, Staroste de Minski; mais le Roi de Suède répara, peu de tems après, ces mauvais succès, par les avantages qu'il eut près de Reussen vers l'extremité du Palatinat de Posnanie & de

la

1704 la Silesie, contre l'Armée Saxone commandée par le Général Schuilembourg, qu'il mit en deroute après lui avoir tué deux mille hommes.

1705. L'année 1704. s'étoit écoulée sans qu'on eût pu voir la fin des fameux sièges de Gibraltar & de Verrue. Le premier étoit d'autant plus capital pour la France, qu'il s'agissoit de maintenir en Espagne son crédit & la réputation de ses armes tant par mer que par terre, sur tout après avoir publié que *tout l'avantage du combat Naval lui étoit demeuré.* Il lui importoit de regagner cette place à quelque prix que ce fût, pour couvrir au moins en quelque manière l'échec qu'elle avoit reçu par mer. Le Roi Philippe avoit écrit au Comte de Toulouse, qu'il lui devoit la conservation des Côtes d'Espagne, dont on pouvoit l'appeler le Liberateur; & qu'il attendoit encore de plus grans efforts de ses services par la réduction de Gibraltar, qu'on devroit uniquement à son secours. Mais l'évenement en disposa d'une autre manière. Les Alliez demeurez Maîtres de la Mer, furent toûjours en état de secourir cette Place: le Baron de Pointis n'y vint que pour être témoin de la défaite de son Escadre & de la perte de cinq gros Vaisseaux pris ou brûlez. Le Maréchal de Tessé ne réüssit pas mieux par terre que le Marquis de Villadarias. Les Troupes des deux Couronnes, après plus de six mois de fatigue & d'attaques inutiles, furent enfin contraintes de lever le siège, par la glorieuse défense du Prince de Darmstat; & ce mauvais succès par terre & par mer leur fit manquer

Levée du siège de Gibraltar par les François & les Espagnols.

cette

cette année l'armement pour les Indes Occidentales & le départ des Galions. 1705.

Le siège de Verrue fut plus heureux pour la France. Aussi fit-elle ses plus grans efforts en Piémont pour tâcher de réduire le Duc de Savoïe à la condition de l'Electeur de Bavière, avant qu'il pût être secouru. Chacun a vu l'extrêmité où ce Prince s'est trouvé par la prise de ses plus fortes Places, par le retardement & l'inferiorité des secours d'Allemagne, & par les obstacles comme insurmontables qui s'oposoient au Prince Eugene revenu en Italie après l'affaire d'Hochstet. Cependant il semble que tout cela ne soit arrivé que pour mieux relever la gloire de ces deux Princes, en montrant dans l'un une fermeté & une conduite sans éxemple au milieu des plus grandes difficultez, & dans l'autre un génie qui a supléé à tout ce qui lui manquoit. La longue & belle défense de Verruë commençoit à déconcenter le plan des François; mais enfin cette Place, attaquée comme Gibraltar en Octobre de l'année dernière, ne se rendit qu'au mois de Mars de celle-ci: encore falut-il que la communication avec le Camp de Crescentin fût coupée, & que la Garnison manquât de vivres. Lors que les Assiègez battirent la première fois la chamade, ils demandèrent à sortir par la brêche; & n'aiant pu l'obtenir, ils mirent le lendemain le feu à leurs Bombes, à leurs Grenades, à leurs Pots-à-feu, & demandèrent de nouveau à capituler. Mais comme on ne voulut encore les recevoir qu'à discretion, ils firent jouer leurs mines qui renversèrent les trois en-

Reddition de Verruë.

1705. enceintes & tous les ouvrages, à la réserve du Donjon où ils se retirèrent, & se rendirent le jour suivant. Jamais terrain ne fut mieux disputé & ne coûta plus cher aux Vainqueurs. Le Duc de Vendôme demeura Maître d'un Rocher entouré de masures, qui ne valoit pas à beaucoup près ce qu'il avoit coûté pour le prendre; mais qui valut tout au Duc de Savoïe en lui faisant gagner un tems précieux.

Prise de la Mirandole par les François.

La prise de Verruë fut suivie peu après de l'attaque de la Mirandole par le Sr. de Lapara, détaché de l'Armée du Duc de Vendôme. Le Comte de Conigseck, qui y commandoit les troupes Impériales, se rendit après s'être défendu durant trois semaines. Le Duc de Savoïe perdit dans le même tems la Citadelle de Ville-Franche, & les Châteaux de Saint Sospir & de Montalban dans la Comté de Nice; aussi bien que la ville de ce nom, emportée par le Duc de la Feuillade, qui bloqua ensuite le Château.

Marche imprévuë du P. Eugène qui déconcerte leurs Projets.

Pendant que les François travailloient à rétablir leur Armée, le Duc de Savoïe se fit un nouveau rempart à Chivas pour éloigner le siège de Turin, jusqu'à ce que l'Armée Impériale fût en état de le dégager par une assez forte diversion. Mais quel moïen d'en venir à bout? Le Prince Eugène étoit environné de tous côtez, réduit à traverser le Lac de Garda, & à s'ouvrir un passage au travers des montagnes du Bressan. C'est ce que les François jugeoient impossible, & c'est néanmoins ce qu'il fit. Non seulement il se dégagea de tant d'obstacles; mais en trom-

trompant la vigilance des François, il s'empara des postes sur l'Oglio, & prêt à passer l'Adda il sut les engager à la bataille de Cassano, qui les mit hors d'état de faire le siège de Turin. Raportons ces événemens par ordre. 1705.

Avantages dont elle fut suivie.

Le Duc de Vendôme avoit quitté le Piémont pour aller s'oposer au Général des Impériaux; mais y étant ensuite revenu, il mit le siège devant Chivas. Le Prince Eugène, dont le premier dessein étoit de secourir la Mirandole, n'aiant pu passer le Mincio à cause de l'oposition d'un grand Corps de Troupes commandées par les Srs. de Murcé & de St. Pater, prit d'autres mesures après la prise de cette Place. Ce fut alors qu'il marcha dans le Bressan, & qu'il passa le Lac de Garda. Les François s'avancèrent dans le même tems sous les ordres du Grand Prieur de France, & se saisirent de St. Ozeto. Mais le Prince, à qui ce poste étoit important, les en chassa avec tant de succès, l'aiant fait attaquer par le Colonel Zumjungen, que ceux qui le défendoient furent presque tous tuez ou faits prisonniers. Cet avantage, quoique peu considérable, fut suivi de quelques autres, & du passage de l'Oglio: le Général Comte Serini se noïa dans ce trajet avec quelques Officiers & Cavaliers.

Sur ces entrefaites le Marquis de Toralba, Lieutenant Général dans les Troupes Espagnoles, qui étoit posté avec deux à trois mille hommes à Palazzuolo, l'abandonna, laissant deux cens Espagnols dans le Château. Mais quelque diligence qu'il fît pour éviter les

1705. les Impériaux, il fut attaqué près de Bergame par quatre à cinq mille hommes de leurs Troupes, & obligé de se rendre prisonnier avec sept à huit cens des siens. Le Comte de Louvignies se retira avec le reste des Troupes près du Lac de Côme. Le Prince Eugène attaqua ensuite Pont-Oglio, où il fit deux cens prisonniers. Palazzuolo, & deux cens Espagnols qui le gardoient eurent le même sort. Il s'avança après jusqu'à Soncino qu'il prit aussi en peu de jours, avec huit cens hommes qui le défendoient.

Bataille de Cassano, au passage de l'Adda.

Le Duc de Vendôme apréhendant d'autres suites de la marche des Impériaux, quitta l'Armée qui faisoit le siège de Chivas, dont il laissa le soin au Duc de la Fueillade, & se rendit en poste à l'Armée qui étoit campée à Ombriano. Ses précautions ne purent empêcher la prise d'Ustiano, de Caneto, & de Marcaria par le Prince Eugène, qui, encouragé par ces nouveaux avantages, résolut de passer la rivière d'Adda, nonobstant la présence du Duc de Vendôme & du Grand Prieur, qui étoient tous deux aux environs, chacun avec un Corps de Troupes, pour l'observer. La première tentative qu'il fit pour ce dessein fut auprès de Treso; mais y aiant trouvé des obstacles insurmontables, plus par la rapidité & la profondeur du fleuve, que par l'opposition du Duc de Vendôme qui se présenta de l'autre côté, il marcha vers Treviglio & Cassano, précédé par un détachement sous les ordres du Baron de Ried, dans la pensée de prévenir l'Armée Françoise. Cependant le Duc de Vendôme aiant fait une marche forcée,

cée, se trouva encore à l'autre bord, ce qui ne détourna point le Prince Eugène du dessein qu'il avoit formé. Il attaqua, sans balancer, l'Armée Françoise avec tant de violence, que ses Troupes gagnèrent le Pont sur le Canal Ritorta, & poussèrent les François dans l'eau. Ceux-ci étant revenus à la charge obligèrent les Impériaux de le repasser; mais les François furent repoussez de nouveau avec perte, pendant une heure, par la droite de l'Armée Impériale au delà de l'Adda, malgré les efforts du Duc de Vendôme qui se mit deux fois à la tête des Troupes pour les ramener au combat. L'attaque ne fut pas moins rude d'abord à la gauche des Impériaux contre la droite des François, dont plusieurs Bataillons furent renversez. Mais ceux là n'aiant pu soûtenir leur première attaque après avoir passé un canal, où leurs Armes à feu s'étoient mouillées, furent repoussez par les François des bords d'un autre canal, qu'ils ne purent traverser à cause de sa profondeur; il s'y noïa même un grand nombre de soldats pour s'être jettez dans l'eau par une bravoure excessive. Le Prince Eugène, qui se trouva durant l'action au plus fort du feu pour animer les Troupes, leur ordonna alors de s'arrêter, & resta sur le champ de bataille durant plus de trois heures, quoique les François fissent de la tête de leur pont, & du Château de Cassano, un feu extraordinaire de Canon & de Mousqueterie.

1705.

Les deux Partis firent une perte égale & considérable: elle fut de trois à quatre mille hommes, sans les blessez. Parmi les François

Les deux Partis y font une perte égale.

1705. çois furent tuez le Marquis de Prâlin, Lieutenant Général, les Srs. de Guerchois, de Chaumont, & de Vaudrei; le Duc de Vendôme fut blessé avec le Marquis de Mirabeau, Colonel. Les Impériaux perdirent le Comte de Linange, Lieutenant Général de la Cavalerie, & le Prince Joseph, Frère du Duc de Lorraine. Le Prince Eugène fut blessé, aussi bien que le Prince Alexandre de Wirtemberg, le Comte de Reventlau, & le Général Harsch.

Les François néanmoins s'attribuent la victoire.

Les François tournèrent d'abord cette action à leur avantage; mais la suite démentit leur prétendue victoire, puisque le Duc de Savoïe se trouva en état non seulement de se soûtenir, mais encore de les repousser à Asti: & par les grandes choses qu'il fit cette année, on peut juger de ce qu'il auroit fait s'il eût été plus fortement secouru. Il ne faloit, à la vérité, ni plus de retardement à l'heureux succès du Prince Eugène, ni une moins longue défense que celle de Son Altesse Royale pour faire échouer le dessein des François. Il est vrai qu'ils se rendirent Maîtres de Chivas, que le Duc de Savoïe fit abandonner la nuit du 29. au 30. Juillet, pour se mettre en état de défendre sa capitale; parce que les rivières étoient si basses en divers endroits, qu'il étoit impossible d'empêcher le passage du Pô; mais il avoit fait auparavant sortir de la Place assiègée toute l'Artillerie, les Munitions & la Garnison: avoit fait mettre la mêche aux mines & le feu aux ponts; après quoi l'Armée s'étoit retirée à Maur. Son Altesse Royale se rendit à Turin le même

jour

jour pour donner tous les ordres néceſſaires 1705.
contre les entrepriſes des François, qui marchèrent d'abord du côté de Cirié & de St. Maurice, commettant par tout où ils paſſèrent, toutes ſortes d'excès & de deſordres: ſans épargner même les Egliſes, où ils tuèrent des Prêtres & des Enfans, & violèrent des Femmes & des Filles qui s'y étoient réfugiées.

Priſe de Barcelone par le Roi Charles.

Pendant que le Prince Eugène & le Duc de Vendôme étoient aux mains en Italie, le Roi Charles fit des progrès conſidérables en Eſpagne. Ce Prince étoit parti de Lisbone ſur les Flotes d'Angleterre & de Hollande, commandées par le Chevalier Leake & par le Vice-Amiral Waſſenaer. Lorſqu'il eut abordé ſur les côtes de Catalogne avec les Troupes de débarquement, commandées par les Princes de Darmſtat & de Lichtenſtein, & par le Comte de Peterborough, il aſſiègea Barcelone; & nonobſtant la défenſe de Don Pedro Velaſco il s'en rendit Maître en moins de trois ſemaines, après avoir emporté d'aſſaut le Fort de Montjouï où le Prince de Darmſtat fut tué. La conquête de cette capitale fut ſuivie du ſoûlèvement général de la Catalogne en faveur de Charles, & de la réduction du Roïaume de Valence; ce qui fut un nouveau ſujet d'embarras pour le Roi de France, dont les affaires allèrent depuis toûjours en empirant.

Avantages des Portugais ſur les Eſpagnols.

Celles de ſon Petit-Fils ne furent pas dans un meilleur état ſur les limites du Portugal. car quoi-que le Marquis das Minas, Général des Troupes de ce Roïaume, eût attaqué Albuquerque ſans ſuccès, au commence-

1705. ment de la Campagne, néanmoins aiant partagé ensuite son Armée en deux Corps, il forma en même tems le siège de Salvatierra & de Valence d'Alcantara. Don Antonio Lopès Gallardo, Gouverneur de la première Place, fut obligé de se rendre prisonnier avec sa Garnison. L'autre fut défenduë avec plus d'obstination : Don Alonso de Mariaga soûtint avec beaucoup de fermeté cinq assauts, qui n'empêchèrent pas pourtant qu'il ne fût obligé de se rendre aux mêmes conditions. Marvan eut aussi le même sort après un siège de quelques jours, mais celui de Badajox ne fut pas si heureux. L'Armée des Alliez, l'aiant battue en vain plusieurs jours, fut obligée de se retirer à l'aproche du Maréchal de Tessé. Le Comte de Gallowai, Général des Troupes Angloises, eut un bras emporté par un Boulet de Canon devant cette Place.

Mort de l'Amirante de Castille.

Dans le même tems l'Amirante de Castille mourut à Portalègre, regretté du Roi Charles & des Alliez, auxquels il auroit facilité dans la suite l'éxécution de leurs desseins. Le Roi Philippe se vit par là délivré de l'inquiétude que lui avoit causé jusqu'alors l'évasion de ce Seigneur, n'aiant point douté qu'il n'eût été en état, par le crédit qu'il avoit en Espagne & par le moïen de ses Créatures, d'y causer des troubles au préjudice de ses intérêts.

Le Marquis de Leganez arrêté & conduit à Vincennes.

La crainte du Roi Philippe ne fut pas entièrement dissipée par la mort de l'Amirante; le Marquis de Leganez fut soupçonné de tramer à son desavantage; ce qui obligea ce Prince à le faire arrêter. La considé-

sidération où il étoit en Espagne faisant craindre quelques mouvemens en sa faveur, on le conduisit en France au Château de Vincennes, où il mourut quelques années après. 1705.

Réfléxions sur la reduction de la Catalogne au pouvoir du Roi Charles.

La réduction de la Catalogne sous l'obéïssance du Roi Charles III. étoit l'entreprise la plus importante que l'on pût former pour la Cause Commune, mais qui paroissoit en même tems la plus difficile à éxécuter. Le succès en fut d'autant plus glorieux pour les Alliez, qu'il dépendoit du concours de plusieurs circonstances qui étoient au dessus de la prudence humaine. Le long trajet des Troupes de débarquement, avec tout l'attirail d'un siège si éloigné de l'Angleterre & de la Hollande, étoit sujet à divers inconveniens, outre ceux des vènts & de la mer. Les François avoient fait préparer un grand Armement à Toulon, dont le trajet eût été beaucoup plus facile. L'Armée Navale des Alliez ne put arriver devant Barcelone qu'après les secours que le Duc de Popoli & le Marquis d'Aitone y avoient conduits de Naples. La Garnison n'étoit guère moins forte que les Assiègeans, qui n'avoient pas assez de monde pour la circonvallation de la Place; sa résistance fut des plus vigoureuses. Les Troupes des Alliez avoient été repoussées à l'attaque de Montjouï, & le Prince de Darmstat tué, comme nous avons dit. La perte de ce Général eût pu faire échouer ce projet, sans la fermeté du Roi Charles, & l'intrepidité du Comte de Peterborough, secondé par le zèle des A-

 miraux,

1705. miraux, par la valeur des Officiers & des Troupes, & par les ſoins affectionnez des Milices du Païs. Mais les Rois liguez bien informez de la perte de ce Prince, & promts à la publier, paroiſſoient ignorer le reſte. Ils ne parloient que des Troupes des Alliez rebutées & prêtes à ſe rembarquer. Il ſembloit même qu'ils en fuſſent perſuadez, en deſarmant leurs Vaiſſeaux à Toulon, & en bornant leurs ſoins à pourvoir à la ſûreté de leurs côtes. En effet que n'avoit-on pas à craindre dans une ſaiſon avancée ſi ſujette aux Orages? Qui auroit pu croire que dans le tems de cette incertitude une Bombe eût amené la priſe de Montjouï, ſuivie de celle de Barcelone & des hommages de toute la Principauté?

Ce qu'on en penſoit en France.

Il eſt à préſumer que les deux Rois auroient préferé de ſe déſiſter de leur entrepriſe ſur Turin, qui leur manqua, pour veiller à la conſervation de la Catalogne qu'ils perdirent, s'ils n'avoient regardé la Conquête de cette Principauté comme impoſſible, & qu'ils n'euſſent cru les Peuples trop ſoûmis pour oſer remuer. On en parla du moins à Paris & à Madrid avec cette confiance, & s'il éclata en divers lieux du mécontentement, on l'imputa à quelques Factieux, à des Bandits ou à des Conjurez; & l'on éxalta la ſoûmiſſion des Peuples, leurs empreſſemens à marquer leur zèle, & à offrir des ſecours. Que ne laiſſa-t on pas apercevoir du crédit des Miniſtres de France à la Cour d'Eſpagne, où ils étoient l'Ame des Conſeils, de la direction des Finances, des Taxes & de la diſtri-

distribution des Charges ? Il faloit bien qu'on crût que les Espagnols verroient, ou du moins feroient obligez de voir tranquillement toutes ces choses ; & qu'ils souffriroient en patience l'interruption de leur commerce avec les Etrangers : celui des Indes entre les mains des François, & les Comptoirs de ceux-ci établis en Amérique : les Grans observez, & le peu d'égard pour leurs Remontrances : l'innovation sur le rang du Capitaine des Gardes dans la Chapelle : l'emprisonnement du Marquis de Leganez sur une prétenduë conspiration : les Garnisons Françoises mises dans Pampelune, St. Sebastien, Fontarabie, &c. Cependant ces griefs & divers autres non seulement reveillèrent l'ancienne jalousie de la Nation, mais ils fomentèrent son mécontentement jusqu'au point de maturité que l'on vit enfin éclater. 1705.

S'il y eut véritablement une Conspiration contre le Roi Philippe. *Mémoires de l'Auteur des Lettres sur les Matieres du Tems.*

On fit dire les paroles suivantes au Roi Philippe, lors qu'on lui parla d'une Conspiration : *si ce sont des Etrangers qui en veulent à ma vie, mes Peuples me défendront* : *& si ce sont eux qui la souhaitent, elle est entre leurs mains, la volonté de Dieu soit faite.* Paroles dignes d'un Prince ; mais qui marquoient une extrémité, à laquelle on ne voit pas qu'il ait été réduit : & cela pourroit donner lieu de présumer, qu'apparemment on lui avoit dit ce qui n'étoit pas, & qu'on ne lui avoit pas dit tout ce qui étoit. En effet il parut que tout ce grand bruit de Conspiration, où la Cour avoit voulu impliquer le Marquis de Leganez comme Chef, n'avoit été qu'un prétexte pour le trans-

1705. transférer en France; puisqu'on lui refusa d'instruire son procès, & d'avoir égard à son droit de Grand d'Espagne; au lieu que la Cour reconnut que le mécontentement de la Nation & des Grans ne s'étoit que trop manifesté en divers lieux, & sur tout en Catalogne, où le Roi Charles ne trouva à combattre que des murailles & les Troupes de son ennemi, & eut pour lui le cœur des Habitans & des Peuples, tout disposez à le reconnoître dès qu'il parut pour les secourir.

S'il a France eut raison de se prévaloir du consentement des Espagnols en sa faveur.

Cet avantage paroissoit décisif pour le Roi Charles, dans la fameuse dispute qui faisoit le sujet de cette guerre. La France, après avoir reconnu le droit de la Maison d'Autriche dans le *Traité de Partage*, prétendit, comme on l'a déja remarqué, que ce droit avoit été annulé par un Testament: & pour apuïer cette disposition, dont la validité lui étoit contestée, elle allégua le consentement des Peuples, comme un titre qui couvroit tout. Mais la suite a fait voir, que si un Parti avoit eu pour un tems l'adresse de se servir de ce Traité comme d'une *Pomme de discorde*, & le crédit d'endormir la Nation en l'assûrant d'un plein repos, il n'eut pas le pouvoir de l'empêcher de se reveiller (quoi que tard) au bruit de la guerre où il l'avoit plongée, & à la vûë d'un Gouvernement François; de sorte que la Nation ne manqua pas de faire éclater son mécontentement, à la première espérance d'un remède à ses maux. Il n'y a qu'à voir de quelle manière le Conseil Militaire de Catalogne

logne & la Ville de Vich s'en expliquèrent, pour juger que toute la Nation Espagnole eût tenu le même langage, si elle eût eu la même liberté de parler; & qu'il ne s'agissoit que de lui tendre la main avec des forces suffisantes, pour lui donner lieu de rentrer dans ses véritables intérêts. 1705.

Desseins du Duc de Marlbotough aux Païs-Bas.

C'est ce que les Alliez entreprirent d'une manière capable de leur en faire espérer des succès d'autant plus heureux, qu'ils avoient eu des commencemens très-favorables. Mais ce qui redoubla encore l'embarras de la France, ce furent les progrès des Alliez dans le Païs-Bas & aux environs de la Moselle, sous la conduite de Milord Marlborough. Ce Général poursuivit le grand projet qui avoit été concerté de ce côté-là, pour tâcher de fraper un coup qui auroit pu ôter aux François les moïens de rien entreprendre ailleurs, par la nécessité de défendre leur propre Païs. Il avoit pour cela fait hiverner une grande partie des Troupes destinées à ce dessein dans l'Electorat de Trèves, & le long de la Saare. Les principales forces des Alliez devoient agir, sous ses ordres, dans cette contrée, de concert avec l'Armée de l'Empire, comme il en étoit convenu avec le Prince de Bade, ce que l'Empereur & son Conseil avoient fort aprouvé; mais la Cour de France, qui fut aussi-tôt informée de ce projet, prévoïant le danger où se trouveroit le Roïaume d'être en proïe aux Troupes des Alliez, que le gain d'une bataille eût pu mettre en état de percer

1705. jusqu'à la capitale, mit tout en usage pour parer ce coup. Elle en vint à bout, moins par la force, qu'elle emploïa pourtant autant qu'il fut possible, que par ses Intrigues auprès de plusieurs Princes & de quelques Généraux des Troupes de l'Empire, qui n'aiant pas secondé à tems le Général Anglois, firent évanouïr les justes espérances dont il s'étoit flaté.

Le Maréchal de Villars y commande l'Armée Françoise.

Le Maréchal de Villars, qui étoit de retour des Sevennes, fut chargé du Commandement des Troupes qui devoient s'opposer à Milord Prince, & voulant prendre toute sorte de précaution pour le faire sans desavantage, il se rendit à la fin de l'Hiver sur les Frontières de la Lorraine, pour reconnoître & examiner le terrain par lequel on jugeoit que ce Général avoit formé le dessein de s'avancer. Il assembla l'Armée dès que la saison put le lui permettre, & alla camper près de Sirck, après avoir été renforcé par les détachemens que le Maréchal de Marsin lui envoïa. Il y attendit l'Armée des Alliez, qui dès le 15. du mois de Mai avoit commencé à s'assembler hors des Lignes de Trêves. Milord Marlborough l'aiant jointe peu de jours après, fit la visite du Terrain au dessus de Conts sur la Saare, & ordonna aux Troupes de se tenir prêtes à entrer en action, dès que les Anglois auroient passé cette Rivière pour le venir joindre. Il fit marcher alors toute l'Armée entre la Saare & la Moselle, & alla camper à Ecssi à demi-heure de Sirck.

Mouve-

Ce mouvement, que le Maréchal de Villars

lars n'avoit pas prévu, lui fit juger que le Général Anglois vouloit l'engager à une bataille; il quitta ſon Camp de Sirck, & alla ſe poſter dans un endroit avantageux, où le Front de ſon Armée étoit couvert par des défilez impratiquables, ſa droite par un Bois, ſa gauche par la Moſelle, & le derrière par un Ruiſſeau. Milord Marlborough s'empara d'abord de Sirck, & de tous les Poſtes des environs; & cotoïa les François.

1705.

mens des deux Généraux.

Le Roi extrèmement inquiet du train que prendroient les affaires de ce côté-là, & craignant pour le Maréchal de Villars un ſort pareil à ceux des Maréchaux de Tallard & de Marſin en Bavière, donna ordre au Maréchal de Villeroi de faire un détachement de ſix Eſcadrons & de dix Bataillons, pour aller renforcer l'Armée de la Moſelle: le chargeant en même tems de faire ſemer le bruit, dans le Païs-Bas, qu'il vouloit faire le ſiège de Maeſtricht. Le grand amas de toute ſorte de Munitions, fait à Namur pendant l'Hiver, en avoit jetté quelque ſoupçon, quoiqu'il n'eût pourtant été fait que pour donner le change aux Alliez, rompre leurs meſures, & complaire d'ailleurs aux deux Princes de Bavière qui ſouhaitoient de voir le fort de la guerre dans le Païs-Bas.

Sur ce bruit les Troupes des Alliez qui devoient agir ſous le Maréchal d'Auverkerque, s'aſſemblèrent ſur le Mont St. Pierre, ſans pourtant déconcerter Milord Prince; mais comme ce Corps d'Armée n'étoit pas nombreux, la plûpart des Troupes

Le Maréchal de Villeroi fait aſſièger Hui & Liège.

1705. aiant marché vers la Moselle, le Maréchal Hollandois alla camper près de Maestricht où il se retrancha si bien, que le Duc de Bavière & le Maréchal de Villeroi ne pouvoient l'attaquer sans risque. Le premier mouvement de l'Armée Françoise fut vers la Plaine de Vignan, où aiant campé, le Maréchal de Villeroi fit jetter un Pont de Batteaux sur la Meuse la nuit d'après, & envoïa investir Hui par un Détachement sous les ordres du Comte de Gassé. Celui-ci l'aiant assiègé aussi-tôt, se rendit Maître du Château au bout de treize jours, & fit la Garnison Prisonnière. Après la prise de cette Place, l'Armée Françoise s'avança vers Liège, dont elle entreprit le siège. Il n'eut pas le même succès que le précédent; mais il rompit les mesures du Duc de Marlborough, sur les entreprises qu'il auroit pu faire du côté de la Lorraine.

Les Etats G. écrivent au Duc de Marlborough sur cette conjoncture, & l'engagent à revenir au Païs-Bas.

Les Etats Généraux, craignant les suites que pourroit avoir la Conquête de cette Ville, écrivirent au Général Anglois, & lui firent le Plan de l'état où les affaires se trouvoient dans le Païs-Bas. „ Ils lui „ répréséntèrent la perte de Hui, le siège „ de Liège, commencé, les menaces que „ faisoient le Duc de Bavière & le Maréchal de Villeroi de reprendre les „ Conquêtes que les Armes des Alliez „ avoient faites jusqu'alors; la nécessité „ qu'il y avoit de faire une puissante diver„ sion pour rompre leurs entreprises; & si „ cela ne pouvoit pas s'éxécuter sur la „ Moselle, ils le prioient de revenir avec

son

„ ſon Armée vers la Meuſe". Ce Géné- 1705.
ral aiant réflechi ſur le contenu de cette Lettre, capable de jetter dans l'embarras tout autre génie que le ſien, & conſidérant les obſtacles preſqu'inſurmontables qui s'opoſoient à ſes deſſeins dans le Païs où il ſe trouvoit : la difficulté d'y faire ſubſiſter une puiſſante Armée, dans un Terroir ingrat & preſque deſert, & qui d'ailleurs avoit été ruïné à deſſein: l'impoſſibilité d'attaquer l'Armée Françoiſe dans un Camp inacceſſible, & jugeant par la lenteur du Prince de Bade à s'avancer ſur les Frontières de l'Alſace & du Palatinat, qu'il y avoit peu à compter ſur un renfort qu'il avoit attendu inutilement depuis un mois, il quitta les environs de la Saare, & fit marcher ſon Armée du côté des Païs Bas, outré juſtement contre ceux qui lui avoient fait manquer un coup qu'il avoit enviſagé comme immanquable. Il envoïa en partant un Officier à l'Empereur pour lui expliquer les raiſons qui l'avoient obligé de prendre ce parti, & pour faire ſes plaintes contre le Prince de Bade, qui n'avoit donné que trop de ſujets de mécontentement par ſa conduite.

Sa Majeſté Impériale, qui étoit tombée malade peu auparavant, ſe trouva à l'extrèmité le 24. d'Avril, & mourut enfin le 5. de Mai entre les 3. & 4. heures après midi. Ce Prince étoit fils de Ferdinand III. & de Marie d'Autriche, Sœur de Philippe IV. Roi d'Eſpagne. Il étoit né le 9. de Juin de l'année 1640. & avoit été fait Roi de Bohème en 1654. & Roi de Hongrie en 1655.

Mort de l'Empereur Leopold.

1655. Il fut élu Empereur à Françort le 18.
1705. Juillet 1658. auſſi-tôt qu'il eut atteint l'âge competant de dix-huit ans. On le nomma au Batême Leopold-Ignace-François-Balthaſar-Joſeph-Felician, & c'eſt ſous le nom de Leopold I., qu'il eſt connu dans l'Hiſtoire. La crainte que ſa perte cauſa aux Alliez fut bien-tôt diſſipée par l'uniformité de conduite du Roi des Romains, ſon Succeſſeur ſous le nom de *Joſeph.*

En quel état il laiſſa les affaires de l'Empire.

Le Roi de France, toûjours attentif à tirer avantage de toutes les conjonctures, n'eut aucun lieu de ſe prévaloir de celle-ci; puiſque l'Empereur après s'être vu deux fois pouſſé ſur le bord du précipice, & en danger d'être renverſé du Trône par les intrigues de la France, finit pourtant ſes jours dans la gloire & au milieu des Lauriers. Ce Prince, dans le long cours de ſon Règne, n'avoit eu que trop d'occaſions de ſentir le poids de la Couronne qu'il portoit, s'étant vu attaqué en même tems par deux Puiſſances formidables en Orient & en Occident, & dans l'embarras des conjonctures les plus difficiles & les plus périlleuſes. Mais il eut le bonheur de ſoûtenir & de repouſſer glorieuſement les efforts de ces deux Puiſſances; & s'il ne put avant ſa mort voir la fin de cette guerre, il eut au moins la conſolation de voir l'Empire délivré d'une invaſion prête à l'inonder, & de laiſſer en mourant ſes Etats à un Succeſſeur revêtu de toutes les qualitez néceſſaires pour pouſſer la guerre avec vigueur, à l'avantage de l'Empire & de la Cauſe Commune.

Il

Il n'en fut pas de même d'un des Princes de France, dont la naissance avoit été accompagnée & suivie de tant d'applaudissemens. La Cour en recevoit encore les félicitations, lorsqu'il lui fut ravi dans le berceau. Le Duc de Bretagne perdit le jour peu de tems après l'avoir reçu *, & avant que d'avoir pu sentir ni les plaisirs ni les épines de la Grandeur. Cette mort, qui causa une grande affliction à la Cour de France, mit fin à un embarras qui occupoit celle de Rome depuis long-tems. C'étoit celui d'envoïer au Prince défunt les *Langes benits*. Ils avoient été prônez durant plusieurs mois, & l'on affectoit aparemment une lenteur extraordinaire à les préparer, pour les rendre plus vénérables. Enfin on avoit fixé le tems de leur départ, & pour régaler les Principaux de Rome de la vuë de ce magnifique présent, il fut exposé dans une sale pendant plusieurs jours. Il n'y eut pas jusqu'à l'Ambassadeur d'Espagne qui ne fut curieux de voir ces Drapeaux sacrez ; & pour le récompenser de sa dévotion, il fut traité splendidement dans l'apartement des Princes. Quant aux Langes benits, le St. Père ordonna qu'ils seroient emploïez dans la suite à l'usage du Culte. La raison qu'on en allégua fut, qu'aiant été déja destinez successivement & inutilement à trois Princes, savoir celui de Portugal, d'Autriche & de Bourbon, on craignoit de les risquer une quatrième fois.

1705.

Mort du Duc de Bretagne.

* *Le 13. Avril, âgé de 9. mois & 19. jours.*

1705. Le Roi étoit depuis quelque tems fort incommodé de la Goute. Il souffroit de grandes douleurs & avoit les jambes fort enflées. Mais comme ce mal, quelque aigu qu'il soit, ne conduit pas ordinairement à la mort, il servit plûtôt à faire juger que Sa Majesté en vivroit plus long-tems. Madame de Maintenon prenoit soin de le fortifier dans ses douleurs; & quand le mal lui donnoit quelque relâche, il s'en dédommageoit par les plaisirs particuliers que l'entretien de cette Dame lui procuroit.

Le Roi est attaque de la Goute.

Les François lèvent le siege de Liège.

Cependant le Duc de Bavière & le Maréchal de Villeroi aprenant la marche du Duc de Marlborough vers le Païs Bas, levèrent le siège de Liège; & aiant rappelé le Détachement que conduisoit le Marquis d'Alègre vers la Moselle, ils se retirèrent vers leurs Lignes. La levée du siège fut suivie, peu après l'arrivée du Général Anglois, de l'attaque de la Ville d'Hui, & du Fort Picard que ce Prince prit en quatre jours, quoi-que défendu par une Garnison de 800. hommes. Son éloignement donna pourtant occasion aux François de compenser cette perte par la prise de la Ville de Trèves, où ils trouvèrent quatre pièces de Canon, du reste des Magazins qui n'avoient pas été brûlez, après que la Ville eût été abandonnée par les Troupes Palatines; & par la prise de Hombourg qui n'étoit pas en état de défense.

Le P. de Bade force les Lignes des François en Alsace.

Les avantages de la France de ce côté-là n'eurent pas d'autres suites, par l'arrivée des Troupes de l'Empire. Le Prince de Bade, qui en commandoit le principal Corps,

Corps, avoit donné lieu aux Alliez de douter de ses bonnes intentions pour la Cause Commune; il se mit enfin en état d'effacer les mauvaises impressions qu'on en avoit conçuës, en s'avançant dans l'Alsace où il força les Lignes de l'Armée Françoise commandée par le Maréchal de Villars, qui, depuis le départ du Prince de Marlborough, avoit quitté la Moselle. Il se rendit Maître d'Haguenau après quelques jours de siège. Il pénétra ensuite jusqu'en Lorraine sans oposition; mais les démarches qu'il fit après cela ne répondant pas à la situation où il se trouvoit, capable de le faire agir avec succès, confirmèrent le Public dans les sentimens desavantageux qu'il avoit depuis quelque tems de sa conduite. 1705.

Le Duc de Marlborough en fait autant au Païs-Bas, & remporte un plus grand avantage.

Celle du Duc de Marlborough, toûjours uniforme, n'aiant pu le faire parvenir à attirer à une bataille l'Armée Françoise, qui s'étoit toûjours tenuë à couvert de ses Lignes depuis son retour d'Allemagne; il prit le parti de les attaquer après avoir fait plusieurs Ponts sur la Méhaigne. Le Comte d'Hompesch & le Baron de Welderen s'avancèrent pour cet effet la nuit du 17. au 18. Juillet de Vignamont en Brabant, où l'Armée étoit campée: l'un avec douze Escadrons, & l'autre avec autant de Bataillons, par la Plaine jusqu'à Ste. Gertrude, à quelque distance d'Hespen, & vers le Château de Wang, tous les Grenadiers étant à la tête des Bataillons conduits par le Général Major Cadogan. Ils arrivèrent sur les quatre heures du matin devant les Lignes, & aiant aussi-tôt fait un Détachement de soixante

te

1705. te Grenadiers, sous la conduite de deux Lieutenans, qui prirent leur marche par un chemin creux au delà d'un pont proche de Wang, les attaquèrent & obligèrent ceux qui les défendoient de prendre la fuite. Le Baron de Welderen y entra en même tems avec quelques Bataillons & y prit poste. Les Généraux François, avertis de cette irruption, firent marcher leur Aîle gauche; mais le feu que fit faire le Comte de Noïelles par des Bataillons qu'il posta dans un chemin creux & dans un Village voisin, les arrêtèrent tout d'un coup & les mirent en desordre. Pendant ce tems-là, le Comte d'Hompesch entra dans les Lignes avec sa Cavalerie, & aiant passé le chemin creux attaqua celle de France avec tant de vigueur, que l'aiant mise en desordre, il l'obligea de prendre la fuite. On prit dans cette occasion plusieurs Etendars, & quelques pièces de Canon. Le Marquis d'Alègre, le Comte de Horn, & Don André de Margue, Mestre de Camp Espagnol, furent faits prisonniers avec 105. Officiers & 1800. Soldats. L'Infanterie Françoise abandonnée par la Cavalerie se retira avec précipitation. Milord Prince étant arrivé dans les Lignes quelques heures après avec l'Armée, la mit d'abord en bataille, dans la pensée que celle des François viendroit à lui; mais ceux-ci n'aiant fait aucun mouvement, il s'avança à Tirlemont dont il se rendit Maître, & y fit un Régiment prisonnier.

Autres succès du Général Anglois.

L'Armée Françoise marcha durant toute la nuit en trois Colonnes du côté de Louvain, & se posta derrière cette Ville. Le Géné-

Général Anglois aiant fait décamper la sienne sur les six heures du matin pour la suivre, prit sur sa route la Ville de Dieſt qu'ils avoient abandonnée, & attaqua Leuwe dont il se rendit Maître après cinq jours de tranchée ouverte. Le Duc de Bavière fut par là bien éloigné de l'espérance dont il s'étoit flatté de plusieurs Conquêtes, puisqu'il étoit à peine en état de s'oposer à celles du Duc de Marlborough. Peu de tems après il profita de l'absence de ce Général, pour attaquer Dieſt, qu'il reprit après une legère résistance. Les Alliez compensèrent cette perte par la prise de Sant-Vliet. 1705.

La Cour de France, pour se tirer d'embarras, voulut en susciter de nouveaux à l'Empereur. Pour cet effet elle soûleva sous main une partie de la Noblesse Bavaroise qui fit prendre les armes à quelques Païsans. Ils commencèrent d'abord des hostilitez du côté d'Amberg, & se servirent de quelques pièces de Canon, qui avoient été enterrées. Comme on voulut s'oposer à ce tumulte, ces Païsans tuèrent quelques personnes de la Magistrature & quelques Bourgeois. On arrêta les plus coupables, & en attendant qu'on les fît châtier, on renforça la Garnison d'Amberg de trois ou quatre cens hommes de Recruës Impériales. On envoïa encore d'autres Troupes en Quartier d'hiver dans cet Electorat, afin de mettre les Mécontens à la raison. Elles n'y furent pas plûtôt arrivées qu'elles mirent les Païsans en fuite. Mais cela ne les empêcha pas de se rassembler & de commettre encore beaucoup de desordres. Le mauvais succès de leurs

Troubles en Bavière. *Mémoires MSS.*

1705. leurs premiers mouvemens ne servit qu'à les animer de plus en plus. Ils s'emparèrent des Villes de Burghausen, de Wilshofta, de Vasserbourg, de Braunau & de Schardingen. Un Bourgeois de Kelheim aiant trouvé le moïen d'entrer dans cette dernière Place, avec quelques personnes de son parti, s'en fit reconnoître Gouverneur; mais son Gouvernement fut de peu de durée, car les Troupes de Suabe étant entrées dans la Bavière peu de tems après, il fut assiègé & forcé par assaut, & lui & ceux qu'il commandoit passez au fil de l'épée.

Propositions d'accommodement sans effet.

Comme l'Empereur ne souhaitoit pas qu'on en vînt aux dernières rigueurs avec ces gens-là, on leur demanda quels étoient leurs griefs, avec promesse de satisfaire à leurs demandes, s'il paroissoit qu'elles fussent raisonnables; mais les Députez qu'ils envoïèrent à Amfingen à deux lieuës de Munich firent des demandes si outrées, qu'on n'y fit pas la moindre attention. Ils ne paroissoient rien moins que des Païsans; ils avoient chacun un carosse à six chevaux, & étoient escortez par trois cens hommes. Après qu'ils se furent retirez, les hostilitez recommencèrent. Les Bavarois s'étant assemblez au nombre de cinq mille se présentèrent devant Munich & s'emparèrent du Pont de l'Iler. Mais le Général Kirchbaum s'étant avancé près de cette Place avec les Troupes Impériales, & aiant fait passer la Rivière à sa Cavalerie pour attaquer les Mécontens, en même tems que son Infanterie attaquoit ceux qui gardoient le pont, ils l'abandonnèrent & se retirèrent dans le Vil-

lage

lage de Sedlingen à demi-lieuë de là. Ils y furent envelopez peu après par l'Infanterie Impériale & taillez en pièces avec leur Chef nommé Gautier, François de Nation. 1705.

Après cette défaite le reste des Mécontens qui s'étoient flattez de recevoir un secours de Troupes & d'argent par le Duc de Bavière, comme il l'avoit fait espérer, se voïant chassez de leurs meilleurs Postes, mirent bas les armes, & rendirent aux Impériaux la Forteresse de Braunau, avec la Ville de Schardingen, dans le tems que le Colonel Arnaud se rendit Maître de celle de Cham. Quelque tems après, six mille Païsans, qui s'étoient retirez dans la Forêt de Burghausen, retournèrent dans leurs demeures, voïant que la Ville de ce nom s'étoit renduë aux Impériaux. On punit ensuite ceux qui avoient le plus contribué au soûlèvement. Les Rebelles mettent bas les armes.

Celui des Hongrois continuoit, mais avec peu de succès pour eux. Le Général Glokelsberg, Commandant un Corps des Troupes Impériales, mit en fuite celles d'Adam Vai près du Fort de Pax, qu'il prit après une médiocre résistance. Le Comte Annibal Heister défit près d'Oedembourg les Troupes de Bérézini & d'Oskai, après que ces deux Chefs eurent abandonné l'attaque du Château de Bibersbourg & le blocus du Grand-Varadin. Affaires de Hongrie.

Ces avantages des armes Impériales furent suivis d'une victoire considérable que le Comte d'Herbeville remporta prés de Scibo sur les limites de la Transilvanie, où il força Victoire remportée contre les Mecontens par les Impériaux.

1705. força dans ses retranchemens l'Armée des Mécontens commandée par Ragotzki, Forgatz & Esterhasi, & la mit en déroute. Leur Infanterie fut entiérement défaite & ils perdirent six mille hommes sans les Prisonniers. Du nombre de ceux-ci fut le Marquis de Bellegarde, François : le Bagage, le Canon, & les Munitions tombèrent aussi au pouvoir des Vainqueurs. La réduction de la Transilvanie fut le fruit de ce succès.

Affaires de Pologne Avantages qu'y remportent les Suédois.

Les troubles de Pologne devinrent toûjours plus grans depuis l'élection du nouveau Roi, & cet Etat se vit en proïe aux Suédois, qui se rendirent Maîtres de Varsovie pour la seconde fois, sous les ordres du Comte Piper, malgré les efforts des Généraux Schuilembourg & Patkul qui commandoient les Troupes de Saxe. Ceux-ci s'avancèrent vers cette Ville, après avoir passé la Vistule avec deux mille Saxons, & quatre mille Polonois sous la conduite du Prince Wiesnowiski, & du Sr. Smiegiski. A leur aproche le Général Nieroth assembla trois mille Suédois près de Varsovie, où il les mit en bataille sur une hauteur. Les Saxons l'attaquèrent peu après, mais les Suédois se défendirent avec tant de vigueur, nonobstant l'inégalité du nombre, qu'après avoir défait les Saxons, ils tombèrent sur les Polonois & les Lithuaniens qu'ils mirent en desordre. Il les poursuivirent long-tems, en taillèrent en pièces une partie, & obligèrent le reste à se jetter dans la Vistule. Le Général Patkul fut fait prisonnier en cette occasion.

Les

Les Suedois remportèrent dans le même tems un avantage beaucoup plus considérable, sous les ordres du Sr. de Lewenhaupt à trois lieuës de Mittau en Curlande, sur les Moscovites au nombre de vingt mille, commandez par le Général Czeremetof, qui fut blessé avec les Lieutenans Généraux Chambre & Roock, & perdit 4 à 5. mille hommes. Cet échec fut réparé peu après par le Czar, qui se rendit Maître de Mittau après un siège de quelques jours formé par le Général Renne, & du Château de Bausk sur la frontière de la Samogitie, & par là de tout le Duché de Curlande. Le Cardinal Radzejowski, Archevêque de Gnesne, le Boute-feu de la guerre, qui avoit presque consumé sa Patrie en y attirant les Suédois, & prenant le parti des François, mourut environ dans le même tems.

1705. Progrès des mêmes contre les Moscovites.

Pendant que ces choses se passoient, une autre guerre mal assoupie se renouvella en France entre les Théologiens; & les Foudres du Vatican furent les armes dont la Cour de Rome se servit pour abattre les Partisans d'une Doctrine déja proscrite par plusieurs Papes. Chacun voit que je parle de ceux qu'on appele Jansénistes. Il ne leur servit de rien d'être les Disciples de St. Augustin; leurs Ennemis étoient trop puissans pour respecter ce titre. Ils reveillèrent contr'eux le zèle de Clement XI. qui expédia au mois d'Août un nouveau Bref pour confirmer & renouveller les Constitutions des Papes Innocent X. & Alexandre VII. contre les V. Propositions de *Jansenius*. Sa Majes-

Affaire du Jansenisme renouvellée.

1705. Majesté Très-Chrêtienne ne l'eut pas plûtôt reçu, qu'elle écrivit à l'Assemblée du Clergé de France en le lui envoïant, & lui témoigna " qu'elle souhaitoit qu'il eût „ son effet, en observant néanmoins les „ formes établies par l'usage de l'Eglise „ Gallicane. Elle exhorta les Prélats de le „ recevoir avec le respect dû au St. Siège, „ & de déliberer incessamment sur l'acceptation de ce nouveau Bref, & sur la „ voïe la plus convenable pour le faire recevoir d'une manière uniforme dans tous „ les Diocèses de son Roïaume; leur enjoignant d'en informer Sa Majesté, afin „ qu'elle fît expédier ses Lettres Patentes „ pour le publier & le faire éxécuter dans „ toutes les Terres & Païs de son obéïssance. " Le Bref fut aprouvé par l'Assemblée le 22. d'Août; & le Parlement de Paris enregîtra le 4. Septembre les Lettres Patentes du Roi expédiées * en conséquence.

Ce qu'on en disoit en France.

Cette affaire fit beaucoup de bruit. Les Molinistes triomphoient, & ils croïoient leurs Adversaires terrassez pour jamais par ce nouveau coup. Car enfin qu'auroient pu faire ces derniers contre l'Autôrité du Pape & celle d'un Roi qui avoit une méthode si efficace pour convertir les Hérétiques? *Les Gens de bien les plaignoient, & apréhendoient que leur chûte ne fût un coup fatal à la pureté de la Morale Chrêtienne, dans tous les lieux soûmis à l'Autôrité du St. Siège.* C'est ainsi qu'on parloit à Paris †. *Les Railleurs,*

* *A Versailles le 31. d'Août.*

† *Nouvelles de la Rép. des Lettres du Mois d'Octobre, Ext. de Lettres.*

leurs, ajoûtoit-on, *disent qu'il faudra se résoudre à se dispenser d'aimer Dieu*, & *qu'à l'égard de plusieurs, cela ne leur sera pas si difficile, que si on vouloit les obliger à ne point aimer les Créatures.* D'autres ajoûtoient avec beaucoup de raison, qu'en comparant ce qui se passoit alors avec ce qui s'étoit fait sous le Pontificat de Clement IX. on reconnoissoit que les tems étoient bien changez. En effet au lieu que sous ce Pontife il fut jugé à propos d'imposer silence sur cette question, tout concourut au tems dont je parle maintenant, à l'opression de ceux dont la Morale fait un si grand honneur à l'Eglise Romaine. Que peut on inférer de là, sinon que c'est la Politique, plûtôt que l'intérêt de la vérité, qui décide de ces affaires selon les conjonctures? Quand la Cour de France & celle de Rome sont bien ensemble, elles se donnent la main pour apuïer leurs résolutions mutuelles; mais dès-que le moindre intérêt les divise, il n'est plus question alors ni du respect dû au Chef de l'Eglise, ni de la considération que mérite celui qui s'en dit le Fils Aîné. Les Droits de l'Eglise Gallicane ne doivent souffrir aucune atteinte, & les Bulles du Pape qui les impugnent, sont déclarées nulles & abusives, comme il est arrivé au commencement de l'affaire de la Constitution *Unigenitus*, à moins que les intérêts ne changent & que l'on ne se sente avoir besoin du Parti Ecclésiastique. Alors on le ménage aux dépens de toutes choses: on cherche des tempéramens, & l'on en vient enfin au point de retracter presque ce qu'on a fait avec tant de fermeté & de raison. Ce

1705.

1705. Ce qu'il y eut de singulier dans l'affaire qui a donné lieu à ces réflexions, c'est qu'on prétendit alors qu'il n'y avoit point de Jansenistes, & que le Pape & le Roi Très Chrêtien se battoient contre une chimère. Il est vrai que ceux qu'on accuse de l'être, s'en défendent; mais il faut avouer aussi ou qu'ils biaisent en cela ou qu'ils se font illusion. Je n'ai garde d'entrer dans cette Question délicate qui est du ressort des Théologiens; mais je raporterai ce qu'en dit un * Savant qui sait à fond cette matière. Voici comme il s'exprime : *La vérité est, que comme les Jesuites sont très-embarrassez à montrer qu'ils ne sont ni Pelagiens, ni Demi-Pelagiens, ceux qui suivent de bonne foi les sentimens de St. Augustin, se fatiguent vainement à prouver qu'ils ne sont ni Calvinistes* sur la matière, *ni Jansenistes. Les uns & les autres sont obligez de paroître condamner ceux dont ils suivent les sentimens, & aprouver ceux qu'ils condamnent. C'est ce qui arrive presque toûjours, quand on ne cherche pas ce qui est vrai en soi-même, mais ce qui est conforme aux Décisions des Docteurs sujets à se contredire eux mêmes, parce qu'ils ont cherché aussi, non la vérité, mais l'avantage du Parti où ils étoient.* Le P. Daniel Jesuite dans un Livre qu'il fit alors contre le Père Serri, premier Professeur en Theologie dans l'Université de Padouë, lui dit, qu'il pourroit faire une Comédie très plaisante intitulée, *Le Janseniste malgré lui.* N'auroit-on pas pu dire que le Professeur de Padoue en pouvoit faire à son tour une aussi

Si le Jansenisme étoit quelque chose de réel.

* *Bibliotheque Choisie de Mr. le Clerc, Tom I. pag.* 37.

si plaisante contre les Jesuites, en prenant à l'imitation du Titre fourni par Molière, celui *du Pelagien malgré lui*? Enfin, pour revenir au *Fantôme du Jansénisme*, on le combattoit sans savoir précisément ce que c'étoit : ceux-mêmes qui entendoient le mieux la matière s'embarrassoient dans la fameuse Distinction du *Fait* & du *Droit*. La crainte de passer pour Hérétique d'un côté, & de l'autre l'entêtement pour un Parti qu'on ne pouvoit se résoudre d'abandonner & de condamner, produisirent un célèbre *Cas de Conscience*, où l'on tâchoit de sauver l'un & l'autre par le moïen d'une *Foi Divine* ou *Humaine*, *intérieure*, ou *extérieure*, sur la seule Autôrité du Pape ou sur d'autres motifs, selon que chacun étoit persuadé de la *Faillibilité* ou de *l'Infaillibilité* des Pontifes Romains. Nouveau sujet d'embarras pour la Cour de Rome, qui examina ce *Cas* important avec soin, & où après de mûres délibérations, il fut décidé, *qu'il ne faloit rien innover, mais seulement confirmer par une nouvelle Constitution ce qui avoit été établi par les Papes Clement IX. & Innocent XII. après un Jugement contradictoire, & se contenter d'un silence respectueux*. Cette affaire avoit été jugée d'une si grande importance à la Cour de Rome, que le St. Père avoit ordonné des Prières extraordinaires pour implorer en cette occasion la Bénédiction d'enhaut. On avoit lieu de croire qu'il avoit formé quelque grand Projet pour le soûlagement de l'Europe embrasée, & qu'il ne s'agissoit de rien moins que de calmer cette fureur qui divisoit presque toutes les Nations de la Chrê-
1705.

1705. tienté. Mais il étoit question de quelque chose de bien plus grave; c'étoit de fraper un nouveau coup de massuë sur un Monstre écrasé déja plusieurs fois; il faloit faire tomber le tonnère sur un Fantôme déja terrassé par les foudres du Vatican; en un mot il s'agissoit de fulminer encore une fois contre le Jansénisme.

A qui l'on attribua cette nouvelle querelle.

Personne ne douta que les Jesuites ne fussent les principaux Auteurs de cette Bulle foudroïante. On sait avec quel acharnement les Disciples de Jansenius & les Enfans d'Ignace se font la guerre dans le sein d'une même Communion. L'Eglise de France fut long-tems agitée par ces troubles. Il falut que le Monarque fît intervenir son Autôrité pour les apaiser. Sa Majesté Très-Chrêtienne imposa silence aux deux Partis. Elle leur ordonna la paix; ils l'observèrent avec la charité & la patience ordinaires aux Théologiens, c'est-à-dire, en ne cessant de se harceler, d'escarmoucher, & de faire souvent des irruptions de Controverse & de Satire sur les terres l'un de l'autre, pour parler comme un Ecrivain de ce tems. Il est vrai que la balance n'étoit point égale. Le Prince, à qui ses adroits Confesseurs prirent grand soin de peindre le Jansénisme comme une des plus dangereuses pestes de l'Ame & comme une nouveauté capable de bouleverser l'Etat, mortifia le même Jansénisme en toute occasion; & cette Chimère lui fit plus de peur que toute la Ligue. Ainsi a-t-on vû en France durant tout ce long Règne le *Jesuite* victorieux *sur le Trône*, & le Janseniste humilié dans la poussière & dans la persécution. Au

Au fond Sa Majesté Très-Chrêtienne n'avoit peut-être pas tout le tort en se déclarant contre les Jansenistes; ces Messieurs, „ dit le dernier Auteur que je viens de citer, „ ont de leur côté la solidité du Génie, la „ profondeur du Savoir: ils ont le témoignage des anciens Pères, & l'on peut dire „ même l'autôrité des Livres Sacrez. mais „ avec tout cela ils sont grans *Damneurs*, „ & si leur sentiment est vrai, l'Assemblée „ d'en-haut est infiniment petite en comparaison de l'Assemblée d'en-bas. D'ailleurs „ ce sont des gens austères & mal accommodans, que ces Jansenistes; leur Morale est rude, & s'ils faisoient ce qu'ils „ disent ils marcheroient à grans pas dans „ la voïe étroite: ce seroient de vrais Apôtres. Mais pour les Jesuites, oh! c'est „ l'Escadron le plus obligeant & le plus humain qu'il y ait parmi toutes les Troupes „ bigarrées de l'Eglise Militante: s'il ne „ tenoit qu'à eux, Satan n'auroit pas une „ seule ame à tourmenter; à grans coups „ de *distinguo* ils ont élargi la route des Cieux, „ ils en ont fait un chemin à carosse, on „ y va fort à son aise entre les fleurs & les „ fruits; enfin si les Jesuites n'ont pas chassé honteusement les Diables du Sistême „ de la Religion, comme ont fait vaillamment quelques Docteurs Modernes, au „ moins ont-ils trouvé le secret de tirer tout „ le venin du péché, & de le réduire aux „ termes d'une Action louable ou indifférente. Or vous jugez bien que Louïs „ XIV. n'avoit garde de ne pas apuïer une „ si bonne race de gens; Sa Majesté Très-

1705.

Pourquoi le Roi se déclara contre les Jansenistes.

1705. „ Chrêtienne, grande & puiſſante comme „ elle eſt, a un peu beſoin que la porte du „ Paradis ſoit ſpacieuſe; & de plus, comme „ me le principal de ſes ſoins paternels pour „ ſon Peuple a toûjours été d'éloigner de „ lui ces périſſables & malheureuſes richeſ- „ ſes qui ſont la plus dangereuſe occaſion, „ le plus fatal inſtrument du crime, que „ dis-je? un obſtacle humainement inſur- „ montable au Roïaume des Cieux, il n'eſt „ pas étonnant que ce pieux Monarque „ s'accorde ſi bien avec les Reverens Pè- „ res Jeſuites, puisqu'ils concourent ſi „ bien avec lui à facilitet le Salut.

Raiſons qu'il eut de le faire.

Quelque Satirique que paroiſſe ce morceau qui part d'une Plume enjouée & libre; il fait voir que Louïs XIV. avoit ſes raiſons pour tenir une telle conduite. En effet comment calmer autrement une Conſcience allarmée par le ſouvenir du paſſé, les remors du préſent, & les craintes de l'avenir? Quel autre moïen d'allier la Dévotion, dont il ſe para durant ces derniers tems, avec des Paſſions toûjours vivantes? Faloit-il damner impitoïablement un Roi Très-Chrêtien, un Fils-Aîné de l'Egliſe, un Deſtructeur de l'Héréſie? A quoi auroient ſervi les *Eſcobars*, les *Tambourins*, & tant d'autres, qui avoient pris tant de peine à fabriquer une Morale à part pour les Têtes Couronnées? Et n'étoit-il pas juſte qu'un Roi dévoué aux Jeſuites, & *peut-être Jeſuite lui-même*, eût part au Privilège * d'une Compagnie Sainte, dont le nom

* *Voïez le Livre intitulé*: QUESTION CURIEUSE, *ſi Mr. Arnaud, Docteur de Sorbone, eſt Hérétique. Où il eſt dit*, pag. 55. *Que, qui dit un Jeſuite, dit un Prédeſtiné*, (*la Ri-*

nom porte en lui-même l'assûrance du Salut? 1705.

Le Roi cru Jesuite, aussi bien que l'Empereur Leopold.

Mais à propos du Roi cru *Jesuite*, ne pourroit-on pas lui apliquer ce qu'un Auteur dit au sujet de l'Empereur Leopold, soupçonné d'avoir eu avec les Jesuites des engagemens intimes & secrets? Cet Ecrivain Anonime fit imprimer en 1682. un petit Ouvrage intitulé, *l'Empereur & l'Empire trahis, & par qui & comment.* Il soûtient, comme Grotius, *qu'un homme marié peut être Jesuite*: il avance le même Fait que Pasquier & soupçonne l'Empereur d'avoir été Jesuite de la seconde Classe. " Mon ombrage, dit cet Anonime, sur Sa Majesté „ Impériale se redouble d'autant plus, qu'il „ est public que dans la Societé Jesuitique, „ il y a plusieurs sortes de Religieux *, y en „ aiant qui sont dispensez, non seulement „ de porter l'habit, mais qui peuvent se ma- „ rier, & être revêtus de toutes sortes de „ Charges & Dignitez; que si Sa Majesté „ Impériale, par un trop grand zèle pour „ sa Religion, s'étoit dans ses jeunes ans „ engagé malheureusement dans cet Ordre „ sous les Dispenses que je supose, il ne „ faudroit plus se surprendre d'aucune de „ ses démarches contre le Parti Protestant; „ car encore qu'il ne fût que du Petit Or- „ dre,

Révélation en est dans l'Image du I. Siècle) *que J. C. vient au devant de tout Jesuite mourant, pour le recevoir : & enfin que c'est un si beau Nom, selon le P.* Nouet, *dans une de ses* Méditations *imprimées*, que l'Eternité ne conservera que deux Noms, celui de JESUS, c'est-à-dire SAUVEUR, & celui de JESUITE, c'est-à-dire SAUVÉ.

* *Voïez encore là-dessus la* Question Curieuse.

1705. „ dre, qui eſt celui où il eſt permis de ſe „ marier, & de pouvoir être revêtu de toutes ſortes de Charges & de Dignitez: il „ eſt pourtant vrai que pour tout le ſurplus, particulièrement au point de Religion, il ſeroit ſous l'Obédience du Général des Jeſuites, & par conſéquent obligé „ de faire la paix & la guerre tout ainſi que „ le Général de la Societé le jugeroit convenable pour l'intérêt de la Cour Papale „ & de la Societé. La guerre qu'il fait perpétuellement contre les Proteſtans de la „ Haute Hongrie...... les dons immenſes „ que ce Prince a fait à la Societé, tout cela ſent fort une Obédience qui ne connoît „ point d'autre devoir ni d'autres règles de „ juſtice & de piété que le commandement „ abſolu de ſon Supérieur, & je ne vois rien „ de la part de ce Prince, ſoit en ſa manière „ de vivre, & ſes applications perpétuelles „ en Comédies Jeſuitiques, Muſique ou „ Pélerinages, tantôt en une Relique, tantôt en un autre, avec tout ce qui nous „ peut marquer ſes inclinations naturelles „ ou d'habitude, qui démente cette opinion.

Fortes préſomptions ſur ce ſujet.

Il ſemble qu'il n'y auroit qu'à ſubſtituer *Sa Majeſté Très-Chrêtienne* dans ce récit par tout où on a mis *Sa Majeſté Impériale*, pour avoir une idée de ce qu'étoit le Roi, du moins ſuivant les fortes préſomptions que l'on en eut; car ce Fait eſt demeuré juſqu'ici ſans autres preuves que celles qui font connoître la Cauſe par les effets. Une de ces préſomptions, qui paroîtra un Argument démonſtratif à ceux qui ſavent ce que c'eſt

que

que *la Societé*, est prise de l'engagement déclaré que Madame de Maintenon y eut en qualité de Fille de cette Compagnie; qui, joint à ce que cette Dame étoit au Roi & à tout ce que le Roi a fait lui-même, ne permet pas de douter qu'elle n'ait fait contracter à ce Monarque le même engagement. Mais ne poussons pas plus loin cette matière, que nous aurons encore occasion de reprendre dans la suite. 1705.

1706.

Changemens avantageux dans les affaires de France au commencement de cette année.

Depuis que la guerre étoit commencée, deux ans s'étoient écoulez durant lesquels tous les efforts des Rois de France & d'Espagne n'avoient pu empêcher les Alliez d'agir par tout avec avantage. Leurs succès ne découragèrent pourtant pas les deux Rois, & ils eurent lieu cette année de se flater à leur tour d'une nouvelle prospérité. L'ouverture de la Campagne eut des commencemens aussi heureux pour la France, que les suites & la fin lui en furent contraires. Tout le monde étoit surpris des puissans efforts qu'elle avoit faits & de la diligence avec laquelle elle avoit rétabli ses pertes passées : en sorte qu'à la réserve des vieilles Troupes qu'elle n'avoit pu remplacer que par le nombre, elle se trouvoit par tout en état de supériorité. En Italie, outre la prise du Château de Nice pendant l'Hiver, elle fit des préparatifs formidables au Printems pour le siège de Turin; & le Duc de Vendôme prévint en Avril les Impériaux par un combat, avant que leur Armée pût être formée & que le Prince Eugène fût arrivé. En Allemagne, où elle se voïoit favorisée par les troubles de Hongrie, par la

1706. guerre du Nord, & par quelques mouvemens en Bavière, elle assembla une Armée très-considérable qui menaçoit l'Empire d'une nouvelle invasion. Dans le Païs-Bas, où elle s'étoit reservée l'Elite de ses Troupes, elle y forma de bonne heure la plus belle Armée qu'on y eût vuë depuis longtems. Enfin elle prit de telles mesures en Espagne pour attaquer le Roi Charles par Terre & par Mer, avant qu'il pût être secouru, qu'il y eut tout à craindre & peu à espérer.

Ils durent peu, & commencent par l'Espagne à decliner, à la levée du siège de Barcelone.

Cependant ce fut par l'Espagne que la France, contre toute aparence, vit le commencement de ses disgraces & le renversement de ses Projets. Le Roi Philippe étoit parti de Madrid au mois de Fevrier, pour commencer la Campagne par le siége de Valence qui avoit reconnu le Roi Charles, & par celui de Gironne, afin d'attaquer ensuite Barcelone. Du moins ce fut le bruit commun, & la suite a justifié ceux qui étoient de ce sentiment. Le Maréchal de Tessé devoit être emploïé au premier, & le Marquis de Legal au second. Mais ce Plan fut changé à l'arrivée d'un Courier de France, & on résolut d'attaquer le centre sans s'arrêter aux extrèmitez. L'Armée qui étoit de 37. Bataillons & 31. Escadrons avoit ouvert la tranchée devant Montjouï le 6. Avril. On n'en fut Maître que le 25. par la lenteur des attaques où M. de Lapara avoit été tué dès le 15. Bien-tôt après la Ville de Barcelone se trouva aux abois, & le Roi Charles en grand péril, quoi-que toûjours ferme à défendre cette Place jusqu'à l'extrèmité. La Flote des

des Alliez, retardée par les vents contraires, aprit en chemin le fâcheux état des Affiègez ſans les pouvoir ſecourir ; & ce Prince ne recevoit aucun avis de la Flote. Le Comte de Toulouſe, qui commandoit celle de France, avoit débarqué quantité de Canons & de Munitions : les Affiègez étoient obligez de ſe défendre par des coupures, & malgré toute leur valeur, & le grand zèle des Habitans, la vuë du péril excitoit pluſieurs murmures. Enfin tout ſe diſpoſoit pour l'aſſaut, lors que dans cette dure extrèmité un vent favorable ſe lève & conduit la Flote au Port, où elle arrive le 8. Mai, ſans y trouver celle du Comte de Toulouſe qui s'étoit retirée la nuit précedente. Ce ſecours ineſperé mit tout le Camp des Affiègeans en confuſion : il n'y eut aucun ordre bien éxécuté, ni pour faire ſauter Montjouï, & crever les Canons & Mortiers : ni pour mettre le feu aux poudres & aux farines : ni pour la marche des bagages ; tant on étoit frapé d'un eſprit d'étourdiſſement ! Enfin on peut dire qu'il n'y eut rien de bien exécuté, que le ſoin qu'on prit de recommander 1500. malades & bleſſez à *l'Humanité* & à la *Généroſité* du Comte de Peterborough. Il falut tout abandonner, Camp, Munitions, Canons, &c. ſe voir harcelez de tous côtez par des milliers d'Habitans juſqu'au paſſage du Ter ; & qui pis eſt, contraint de ſortir du Roïaume, parce qu'on ne pouvoit plus ſe retirer par le même chemin qu'on étoit venu ; de ſorte que pour rentrer en Eſpagne, on ſe vit réduit à une marche des plus fatigantes, en eſſuïant toutes

1706.

1706. les incommoditez d'un long & pénible détour.

Eclipse de Soleil arrivée dans cette conjoncture.

Cette retraite arriva le 12. Mai, précisément dans la circonstance remarquable d'une Eclipse de Soleil qui arriva aussi ce jour-là. Cette Eclipse dura deux heures. La terre fut couverte de ténèbres, & l'on aperçut plusieurs Etoiles durant un quart d'heure; les Troupes qui avoient levé le siège de Barcelone étoient en marche & furent d'autant plus épouvantées, qu'elles se trouvoient dans un Païs où l'on est extrèmement superstitieux sur les Eclipses. Celle-ci ne manqua point de donner lieu à plusieurs raisonnemens & à diverses allusions bien fondées. Mais pour ne m'arrêter qu'aux Faits, l'événement fit connoître qu'on pouvoit marquer là l'Epoque de la Décadence de l'Union des deux Couronnes, dont en effet la grande force fut comme éclipsée par tout. Il est vrai que lors que le chemin sembloit aplani pour les Alliez en Espagne, par la retraite de l'Armée des deux Couronnes, la diligence pour en profiter ne put être aussi promte que l'occasion. Le Marquis Das Minas & Mylord Gallowai, qui s'étoient mis en marche au mois d'Avril, avoient soûmis en peu de tems Alcantara, Placentia & d'autres Places, sans que le Duc de Berwick (fait depuis Marêchal de France) pût les empêcher d'aller droit à Madrid, où la Cour étoit en allarme. Mais un contretems suspendit ses craintes.

Campagne du Païs-Bas. La France croit y surprendre les Alliez & pourquoi.

Cependant la Cour de France avoit apris dès le 15. Mai, le retour inopiné du Comte de Toulouse en Provence, & par conséquent le

le mauvais état du siège de Barcelone. On 1706.
a lieu aussi de présumer qu'elle aprit peu de jours après que l'Armée des Alliez dans le Païs-Bas n'étoit pas encore complète, au lieu que la sienne l'étoit. Ce qui retarda celle des Alliez, fut que les Danois, qui étoient à la Solde des Etats Gènéraux, refusèrent d'abord de marcher, sur ce qu'il leur étoit dû quelques arrérages dont ils demandoient le païement. Le Duc de Marlborough, chagrin de ce contretems, en aiant su la raison du Duc de Wirtemberg Général des Troupes Danoises, le pressa par toute sorte de moïens de ne pas abandonner la Cause Commune, & offrit de le faire païer par la Reine sa Maîtresse, au défaut des Etats Généraux. Le Général Danois, qui ne voulut pas s'en tenir à une promesse si incertaine, demanda à Mylord Duc s'il en vouloit faire son affaire & s'obliger de païer les Troupes de ses deniers; de quoi le Général Anglois lui aiant généreusement donné sa parole de Gentilhomme, obligea par là les Danois à se joindre au reste de l'Armée. Mais pour donner le change aux François, ces deux Généraux convinrent que les Danois feindroient quelque tems de persister dans leur premier refus, & ne donneroient qu'au moment qu'ils en recevroient l'ordre. Ce qui fit croire aux François, que ce secours manquant aux Alliez, leur Armée se trouveroit beaucoup inferieure.

L'Envoïé Extr. de Dannemarck à Paris attaqué à son retour par un Parti François.

Cela est si vrai, qu'aiant vu, contre leur attente, que les Danois chargèrent à leur tour, dans la bataille que nous allons décrire, la Cour de France soupçonna Mr.

 Meïer-

1706. Meïerkroon, Envoïé Extraordinaire de Dannemarck à Paris, d'avoir été d'intelligence avec les Ennemis, & lui en témoigna son ressentiment. Tellement que ce Ministre s'étant retiré pour revenir à la Haïe, tomba en chemin dans une embuscade dont on ne douta point que la France n'eût donné l'ordre exprès. Du moins le crut-on ainsi sur les aparences; puisqu'étant parti * d'Aix-la Chapelle avec une Escorte de trente-cinq hommes, aiant Passeport de France pour cinquante, le papier blanc au chapeau, & les autres marques nécessaires pour se faire connoître, il fut attaqué à une demi-lieuë de la Ville par un Parti François d'environ trois cens hommes, que commandoit le Partisan Makenei. Ce Parti fondit sur l'Escorte, en criant, *Armes bas*, & incontinent après on ouït tirer deux coups de Mousquet à une distance fort éloignée de l'Escorte, sur laquelle le Parti fit d'abord feu, & continua quelque tems, avant que l'Escorte y répondît. Quelques gens du Parti descendirent ensuite dans le défilé, & s'attachèrent à la poursuite d'un beau Carosse où étoit le Neveu de M. Meïerkroon, Secretaire de l'Ambassade, sur lequel on fit grand feu; en sorte qu'aiant été tué de plusieurs coups de fusil, le bruit se répandit que c'étoit l'Envoïé qui étoit mort. On cessa alors de tirer. L'Envoïé fut retenu près de trois heures, & le Partisan le conduisit jusqu'à Aix, après qu'un nommé *Sauvage* eût dépouillé son Neveu.

Cet

* *Ceci arriva le* 1. *Octobre*.

Cet attentat, commis contre la Foi publique & contre le Droit des gens, eſt un de ces faits crians, qui, quoi-que deſtituez de preuves convainquantes, ne laiſſent pas de donner d'étranges impreſſions de ceux qu'on croit capables de ſe porter à de telles extremitez. On en ſoupçonna la Cour de France avec d'autant plus de fondement, qu'elle s'étoit flatée d'une occaſion favorable, pour rétablir par un coup d'éclat la réputation de ſes armes. Elle avoit envoïé ordre de livrer combat; & l'Electeur de Bavière n'eut que le tems de partir en poſte de Bruxelles pour joindre le Maréchal de Villeroi. Du côté des Alliez on cherchoit bien auſſi l'occaſion d'en venir aux mains; mais on ne l'attendoit pas ſitôt; & même dans la penſée que les François pourroient ſe retirer derrière la Dile, comme l'année dernière, Mylord Duc de Marlborough avoit cru devoir ſonger d'avance à d'autres meſures. Tout fut bientôt éclairci par la marche des Armées qui ſe trouvèrent en préſence le 23. Mai, jour de la Pentecôte.

1706.

Quelle fut l'occaſion qui y donna lieu.

Celle des François s'étoit campée avantageuſement, la droite vers Taviers près de la Méhaigne, la gauche vers Judoigne, & le centre à Ramelies. Celle des Alliez fut à peine rangée en bataille, qu'on diſpoſa l'attaque contre l'Aîle droite des François, parce que leur gauche étoit à couvert par un marais qui la ſéparoit de l'autre Armée. Le Velt-Maréchal d'Auverkerque, ordonna un Détachement pour déloger les François des avenuës de Taviers, & alors

Diſpoſition des Armées à la Bataille de Ramelies. Première action.

1706. l'action s'engagea de part & d'autre avec une extrême vigueur. Le Général des Alliez fit commencer l'attaque par quatre Bataillons sur les Dragons à pié, que le Meréchal de Villeroi avoit postez dans des haïes à cent pas devant le front de leur droite près de Taviers. Les Dragons furent mis en desordre après avoir fait plusieurs décharges. Là-dessus les Généraux François qui étoient à Taviers détachèrent de l'Infanterie pour prendre les Alliez en flanc; mais le Colonel Wertmuller, Suisse, qui commandoit les quatre Bataillons des Alliez, en aiant fait tourner deux contre les Troupes Françoises, ils les chargèrent si à propos, qu'ils les rompirent, les obligèrent de prendre la fuite vers leurs gros, de même que les Dragons, & emportèrent le Poste de Taviers. Sur ce premier échec la Cavalerie des deux Partis s'avança, & le Duc de Marlborough donna en même tems ordre au Duc de Wirtemberg, Général des Troupes Danoises, de faire le tour par la gauche des Alliez avec sa Cavalerie, pour prendre les François en flanc & à dos, pendant qu'ils seroient aux mains avec celle des Etats. Ce mouvement paroissoit également facile & avantageux, mais le Duc de Wirtemberg, après avoir défilé par Escadrons entre la gauche des Alliez & le Village de Taviers, où il y avoit plusieurs Bataillons François, fut arrêté par un marais qui couvroit la droite de ceux-ci; de sorte qu'il fut obligé de se former à l'extremité de la première ligne. Il n'y fut pas long-tems sans occupation; car les deux Armées aiant le champ libre pour agir de ce

côté-

1706.

côté-là, se choquèrent avec une égale vigueur, Cavalerie contre Cavalerie. Les Gendarmes & les Mousquetaires du Roi, firent d'abord plier quelques Escadrons de la première & de la seconde Ligne des Alliez; mais deux autres Lignes que Mylord Prince détacha de sa droite, sous les ordres du Prince de Hesse-Cassel, s'étant aprochées par une marche sur huit colomnes, & aiant chargé en même tems, renversèrent entièrement la Cavalerie Françoise. Les Gardes du Corps du Roi, ses Gendarmes, les Chevau-Legers de sa Garde, & les Mousquetaires furent totalement rompus; les Dragons poussèrent sept Escadrons des premiers dans un marais, où ils les taillèrent en pièces. Les Gardes Hollandoises à cheval commandées par le Chevalier Seer, & plusieurs Escadrons de Dragons des Alliez, se trouvant oposez à ces Troupes d'élite qui les chargèrent, furent poussez par trois fois, & trois fois retournèrent à la charge.

Défaite entière de la Droite des François.

Mylord Marlborough aiant défait la Cavalerie Françoise, & l'aiant obligée de prendre la fuite, fit attaquer l'Infanterie. Celle qui se trouva en pleine campagne fut taillée en pièces après une legère résistance. Celle des Troupes qui étoient dans Taviers, contre lesquelles les Alliez marchèrent, ne fut pas plus grande; car les Dragons qui y étoient s'enfuirent d'abord, sans avoir le tems de reprendre leurs chevaux, & l'Infanterie qui se mettoit en état de les suivre fut coupée par les Danois, & entièrement défaite. Le Général Anglois détacha en même tems neuf Bataillons, sous les ordres du Général Schot-

1706. Schotten, pour marcher contre Ramelies défendu par trois à quatre mille hommes. Il l'attaqua avec tant d'ordre & de ſuccès par le front, qu'aiant franchi le foſſé il tua ou fit Priſonniers la plûpart de ceux qui défendoient ce Poſte, & ſe rendit Maître de tout le Canon. Tandis que cela ſe paſſoit devant Ramelies, la Cavalerie des Alliez qui avoit la campagne libre, après avoir chaſſé les François, ſe jetta ſur ceux qui fuïoient après avoir abandonné ce Poſte & celui de Taviers. Elle en fit une ſi grande tuërie, qu'il n'en échapa que ceux qui mirent bas les armes. Le Régiment du Roi, compoſé d'Officiers de qualité, prit ce parti, & livra ſes Drapeaux à un Régiment Anglois.

Déroute générale de l'Armée.

Le Maréchal de Villeroi voïant la défaite de ſon Aile droite, détacha des Troupes de ſa gauche pour retourner au combat. Mais Mylord Marlborough aiant fait faire un mouvement aux Troupes de ſa droite, rompit encore ſes meſures. Le Général François ne ſachant plus que faire pour remédier au deſordre de ſon Armée, prit enfin le parti de ſuivre les Troupes qu'il ne pouvoit arrêter. Celles des Alliez le pourſuivirent juſqu'à minuit ſur le chemin de Louvain, & firent dix mille Priſonniers. L'Artillerie, le Bagage, & les Munitions des Vaincus tombèrent en la puiſſance des Vainqueurs ; le champ de bataille fut couvert de vingt mille morts. Il y eut un ſi grand nombre d'Officiers & de Chevaliers de l'Ordre de St. Louïs parmi les uns & les autres, que les Croix

qu'on

qu'on leur ôta auroient été ſeules ſuffiſantes pour faire connoître la grandeur de la Victoire, comme autrefois les Anneaux d'or des Chevaliers Romains après la bataille de Cannes. Parmi les Priſonniers diſtinguez ſe trouvèrent le Comte de Horn, Lieutenant Général, les Marquis Palavicini, de Bar, de Nonan, & de la Baume-Tallard; le Sr. de Montmorenci, le Comte de Clare, Anglois, & le Sr. de Mezières. 1706.

Perte des Alliez. Eloge de Mylord Marlborough.

Les Alliez de leur côté perdirent trois à quatre mille hommes; de ce nombre furent le Prince Louïs de Heſſe, & le Sr. Benting, Fils de Mylord Portland, trois Colonels, & neuf Capitaines. Le Général Anglois s'attira durant cette action, qui ne dura que 3. à 4. heures, l'admiration des François, autant que des Troupes qui combattoient ſous ſes ordres, par ſon activité, ſa valeur & ſa prévoïance. Il étoit au Corps de bataille au commencement de l'action; mais aiant été obligé de paſſer à l'Aile gauche, il y demeura juſqu'à la fin. Il ſe trouva ſouvent engagé au plus fort de la mêlée, où il courut riſque d'être tué ou fait Priſonnier par des Cavaliers François, qui l'aiant reconnu l'approchèrent de fort près. Son cheval s'étant alors abatu ſous lui, il n'auroit pas manqué de tomber entre leurs mains, ſans des Soldats Anglois, qui s'avancèrent & le tirèrent de ce danger. Ce Prince en fut à peine délivré, qu'il en courut un plus grand par un boulet de Canon qui emporta la tête au Colonel Brings-Field, qui l'aidoit à remonter à cheval. L'Armée Françoiſe fut tellement diſ-

ſipée,

1706. ſipée par cette défaite, qu'elle ne parut plus en Campagne durant deux mois, les débris en furent mis dans les Places de la Flandre & du Hainaut François, & le Commandement en fut ôté au Maréchal de Villeroi, pour ſatisfaire en quelque manière le Pubiic, qui attribuoit la perte de la bataille à ſa mauvaiſe conduite.

Suites de ſa Victoire.

La réduction du Brabant, d'Anvers, de Malines, & de la Flandre, furent d'abord le fruit de la Victoire des Alliez, qui aiant marché à Judoigne le jour d'après, pour ſuivre l'Armée Françoiſe, qu'ils ne purent pourtant joindre, parce qu'elle avoit continué de ſe retirer durant toute la nuit avec beaucoup de précipitation, paſſèrent la Rivière de Dile près de Louvain, & la trouvèrent abandonnée. Mylord Prince s'étant aproché de Bruxelles le lendemain, fut complimenté par les Etats de Brabant.

Les François abandonnent toutes les Places Eſpagnoles.

Les François qui étoient campez ſous Dendermonde ſe retirèrent alors, quoique cette Place les mît hors d'inſulte. Ils abandonnèrent auſſi Gand peu après, & ſe mirent en marche vers leurs Lignes de Flandre, laiſſant en proïe aux Alliez toutes les Places de la Domination d'Eſpagne. Ceux-ci aiant paſſé l'Eſcaut en continuant de les ſuivre, ſe rendirent Maîtres de Bruges, de Damme, & d'Oudenarde: pendant qu'un Détachement, envoïé par Milord Duc devant Anvers, reçut la Capitulation de cette Place des mains du Marquis de Terracena.

Siège d'Oſtende par les Alliez.

Pour profiter d'une conjoncture ſi favorable,

rable, le Velt-Maréchal d'Auverkerque, qui depuis quelques jours s'étoit ſéparé de Mylord Marlborough avec un Corps de Troupes, s'avança à Nieuport qu'il inveſtit le 17. Juin. Il attaqua le ſoir du même jour la redoute de Nieuvendam & l'emporta d'aſſaut. Mais le deſſein de faire le ſiège de cette Place aiant été changé, & celui d'Oſtende aiant paru plus important, le Velt-Maréchal alla inveſtir celle-ci, pendant que le Vice-Amiral Faiborne la ſerra du côté de la Mer avec dix-huit Vaiſſeaux, & que Mylord Marlborough ſe poſta avec ſon Armée pour en couvrir le ſiège. Il fut commencé le 28., les attaques en furent pouſſées avec tant de ſuccès & d'ordre, que huit jours après qu'on eut commencé à battre la Place, elle fut obligée de capituler. C'eſt ainſi que le Marquis de Couvaroubias qui y commandoit pour les Eſpagnols, & le Comte de la Mothe, n'étant plus en état de ſe défendre avec ſûreté, laiſſèrent les Alliez Maîtres d'une Ville, qui au commencement du ſiècle paſſé avoit ſoûtenu un ſiège de près de trois ans contre le Marquis de Spinola *. 1706.

Le Velt-Maréchal d'Auverkerque quitta alors les environs d'Oſtende, & joignit Mylord Marlborough avec les Troupes qui avoient fait le ſiège de cette Place. Après quoi le Général Anglois aiant fait raſer les Lignes que les François avoient faites dans le Païs-Bas conquis, & aiant été joint par les Troupes de Pruſſe & des Princes de la Baſſe Siège de Menin.

* *Ambroiſe Spinola.*

1706. Baſſe-Saxe, au nombre de vingt-mille hommes, il forma le ſiège de Menin. Le Sr. Salis, Lieutenant Général, fut chargé de l'exécution de cette entrepriſe, avec cinquante-trois Bataillons. Il inveſtit la Place le 23. Juillet, & s'étant rendu Maître des Ecluſes de Comines, où il fit faire des coupûres pour détourner les eaux de la Lis, & mettre à ſec les foſſez de la Ville aſſiègée, il fit travailler aux Lignes de Circonvallation & prendre poſte aux Fauxbourgs d'Halluin. Mais avant que de raporter la ſuite de ce ſiège, voïons premièrement ce qui ſe paſſa au Printems en Italie, d'où nous reviendrons enſuite, avec le Général qui y commandoit, achever la Campagne des Païs Bas.

Bataille de Calcinato en Italie.

Ce fut, comme on ſait, le Duc de Vendôme, qui s'étant rendu ſur les frontières du Milanez & du Breſſan, dès le commencement d'Avril, y aſſembla dix-huit mille hommes de pié & deux mille chevaux, avec leſquels il marcha contre les Impériaux, campez au nombre de douze mille entre Montechiari & Calcinato, ſous les ordres du Comte de Reventlau. Le Général François aiant paſſé la Foſſa Seriola, où le Canal de Lonato, s'avança le 18. Avril vers le Pont de St. Marc ſur la Chièſe, d'où il détacha deux cens Chevaux pour occuper une hauteur près du Village de Calcinato. A ſon aproche le Général des Impériaux, qui n'avoit rien ſu de ſa marche, fit défiler ſa Cavalerie ſur la même hauteur, & l'aïant rangée en bataille obligea les deux cens Cavaliers François de

ſe

se retirer. Le Duc de Vendôme, à qui ce mouvement ne fit point changer de dessein, attaqua aussi-tôt les Impériaux sur la hauteur, pour ne pas donner le tems à leur Infanterie, qui étoit à trois lieuës de là du côté de Montechiari, de les venir joindre. Cependant il arriva huit de leurs Bataillons qui se postèrent à côté de leur Cavalerie. Les Dragons François & deux Brigades d'Infanterie attaquèrent les premiers, & après quelque résistance mirent l'Aile droite des Impériaux en desordre. 1706.

La gauche se défendit avec plus de vigueur, aiant poussé plusieurs fois avec perte & envelopé les Escadrons François; mais ceux-ci la rompirent enfin, soûtenus par des Troupes fraîches, en sorte que les Impériaux ne pouvant, à cause de leur infériorité, revenir à la charge, se retirèrent à Gavardo, laissant six pièces de Canon, & deux à trois mille hommes tuez ou faits prisonniers. Le Comte de Reventlau & le Colonel Rocavion furent du nombre des premiers. Les Généraux Visconti & Grimaldi furent blessez, & les Comtes de Falkestein, & de Vehelem, & le Baron Deihenfeld faits prisonniers. Les François y firent une perte considérable, le Marquis du Heron fut tué, & les Marquis de St. Germain, & de Bellabre blessez.

Le Duc de Vendôme remporte la Victoire.

Cette Victoire attira au Duc de Vendôme de grands éloges de la part du Roi, & une Lettre fort obligeante que je raporterai, parce qu'elle n'est pas longue.

Lettre obligeante que le Roi lui écrit.

Let-

1706.

Letrre du Roi T. C. au Duc de Vendôme.

JE ne ſai qui eſt plus aiſe de vous ou de moi de nos heureux ſuccès. Rien n'eſt ſi brillant ni ſi avantageux que le commencement de cette Campagne. Je ne doute pas que vous ne la ſoûteniez avec la même ſageſſe & avec la même valeur. Perſonne n'en eſt ſi perſuadé que moi, ni ne le ſouhaite davantage, pour des raiſons qui nous ſont communes, penſant l'un pour l'autre, & pour la France, comme nous faiſons. Vous devez être perſuadé qu'en toutes occaſions, je vous ferai connoître mon amitié, & la confiance que j'ai en vous. De Verſailles, le 2. Mai 1706.

S. M. le rappèle d'Italie pour l'envoïer en Flandre, & envoïe le Duc d'Orléans en ſa place.

Ce commencement de Campagne étoit en effet aſſez heureux; mais la ſuite n'y répondit pas, comme nous le verrons bientôt. La joïe en fut même traverſée par la nouvelle que le Duc de Vendôme apris alors de la réduction d'Oſtende en huit jours de tranchée ouverte; en ſorte que Louïs XIV. ne croïant pas pouvoir opoſer de plus grand obſtacle au progrès des Alliez au Païs-Bas, que d'y faire paſſer ce Général, le rappela d'Italie pour le mettre, à la Place du Maréchal de Villeroi, à la tête de l'Armée de Flandre. Il croïoit ſans doute que les Lauriers que ce Général venoit de cueillir à Calcinato ne manqueroient pas de reverdir & de croître ſur les bords de la Lis. Mais la ſuite fit connoître

noître qu'ils ne croissent pas par tout également, & qu'il suffit quelquefois de les transplanter pour les flêtrir. Cependant pour faire voir que ce Monarque ne s'attendoit à rien moins qu'à ce changement, raportons les Lettres Patentes qu'il fit expédier au Duc de Vendôme & au Duc d'Orléans, pour donner au premier le commandement de son Armée de Flandre, & celui des Troupes d'Italie au second. 1706.

Lettre Patente du Roi pour le Duc de Vendôme.

LOUIS, *&c. Quoi-que les progrès continuels que nos Armées ont faits en Italie sous la conduite de notre très-bien amé Cousin le Duc de Vendôme, depuis l'ouverture de la Campagne de* 1702. *que nous lui avons confié le Commandement des Troupes, semblassent nous inviter à lui laisser le soin d'y terminer la guerre, néanmoins la nécessité de mettre incessamment à la tête de nos Armées de Flandre un Chef qui s'attire la confiance des Officiers & des Soldats*, & redonne aux Troupes cet esprit de force & d'audace si naturel à la Nation Françoise; *& la connoissance que nous avons que nul autre n'est plus capable de remplir sur cela notre attente que mondit Cousin, nous ont déterminé à le rappeler d'Italie pour lui donner le Commandement de nos Armées dans les Pais-Bas, persuadé que ses services nous seront plus utiles, & qu'en quelque Pais qu'il fasse la guerre, il ne la fera pas moins glorieusement qu'il l'a faite en Italie. Savoir faisons, &c.*

Let-

Lettre Patente du Roi à Mr. le Duc d'Orléans.

LOUIS, &c. Aiant jugé à propos de donner à notre cher & bien amé Cousin, le Duc de Vendôme, le Commandement général de nos Armées de Flandre, & étant nécessaire de choisir un Chef pour prendre en sa place le Commandement général de nos Armées d'Italie; nous avons résolu d'envoïer notre très amé Neveu, le Duc d'Orléans, tant pour répondre à l'ardent desir qu'il témoigne depuis long-tems de se voir à la tête de nos Troupes, & de pouvoir, en signalant sa valeur, se rendre utile à notre gloire, & au bien général de l'Etat, que parce que nous reconnoissons, qu'outre l'élévation d'esprit & les sentimens qu'il a, dignes de la grandeur de sa Naissance, il a par ses soins & son application acquis de bonne heure l'expérience & les talens nécessaires pour le Commandement des Troupes, ainsi qu'il l'a fait assez paroître dans celui de notre Cavalerie, qu'il a éxercé avec toute l'habileté d'un grand Capitaine; nous avons de plus consideré, que le respect que les Gens de guerre auront pour sa personne, la joye de servir sous ses ordres, l'envie de s'en faire connoître, de lui plaire & de se distinguer à ses yeux, excitant en eux de l'émulation, & animant leur courage & leur zèle, un chacun se portera avec plus d'ardeur à remplir

plir son devoir ; ce qui ne peut que beaucoup contribuer au succès de ce que nos Armées entreprendront sous sa conduite. A ces Causes, &c. 1706.

On voit par la première de ces Lettres avec quelle confiance le Roi envoya le Duc de Vendôme en Flandre, pour redonner aux François *cet esprit de force & d'audace* qui leur étoit *si naturel.* Ils l'avoient donc perdu, & l'on n'en peut douter après cet aveu si sincère que le Roi en fit. Car de croire qu'il n'ait pas senti la force de son propre raisonnement, & qu'il n'ait pensé qu'à relever la gloire de son Cousin, sans voir les conséquences qui en naissent nécessairement pour celle des Alliez qui avoient fait ce changement important : ce seroit faire trop d'injure à l'esprit & au jugement de ce Monarque. Il vaut mieux avouer qu'il a été sincère en cette occasion, & qu'il a cru effectivement qu'il ne faloit que changer de Général pour faire changer aussi la face des affaires. Mais il se trompa fort, comme je l'ai déja insinué ; & le Duc de Vendôme n'arriva en Flandre, que pour être témoin de la prise de Menin, la clé du Païs Conquis, & de celle de Dendermonde & d'Ath, avec leurs Garnisons Prisonnières de guerre. En effet, bien loin de rompre les mesures du Général des Alliez, il se vit obligé d'abandonner Courtrai, que le Duc de Marlborough fit aussi-tôt occuper par le Major Général Cadogan.

Cependant le Général Salis ayant fait toutes les dispositions nécessaires pour le siège de

Suite du siège de Menin.

1706. de Menin, fit ouvrir la Tranchée la nuit du 4. au 5. Août en deux endroits, à la droite & à la gauche de la Porte d'Ypres, sous les ordres du Sr. Schotten, & de Mylord Orknei. Les Assiègeans firent une perte peu considérable en cette première occasion, nonobstant le grand feu des Assiègez, qui causa d'abord quelque desordre; mais il fut aussi-tôt réparé par la conduite du Colonel Chambrier. Le Sr. Van-Loon, Ingenieur, y fut blessé. Le lendemain les Assiègez firent une sortie sur chaque attaque; mais les Assiégeans étant sortis des retranchemens les repoussèrent avec une grande perte: ce qui les obligea de demander une suspension d'armes pour enterrer leurs morts. Il ne se passa rien de remarquable jusqu'au 8. que le Sr. Salis ayant apris que les François avoient posté des Troupes dans les deux Forts de Comines, les en chassa, & fit démolir ces Forts. Deux jours après la Tranchée fut relevée à la droite par le Général Major Erbevelt & le Sr. Amama, & à la gauche par le Comte de Rantzau & par un Colonel, à la place du Sr. Capol qui étoit blessé & qui mourut au bout de deux jours. On continua de battre la Place avec 70. pièces de Canon, & quarante-deux Mortiers. Le 11. le Comte de Nassau-Voudembourg visitant la Tranchée, y fut blessé, & les batteries achevèrent de brûler entièrement la Ville, & de détruire la plus grande partie des murs. Le Duc de Marlborough, qui couvroit le siège, alla le 12. visiter les Tranchées avec le Prince Royal de Prusse.

A l'entrée de la nuit les Assiègez firent une sortie avec quatre cens Grenadiers qui renversèrent quelques Gabions des Assiègeans ; mais ceux-ci les obligèrent de se retirer avec précipitation. Le Sieur de la Motte, Capitaine dans les Troupes de Hanover, qui alloit voir les Tranchées par curiosité, fut tué. Le Sieur Ginkel, Fils du Comte d'Athlone, eut la même destinée la nuit du 14. Les attaques qu'on fit ce jour-là coûtèrent cinq cens hommes aux Assiègeans. Le Général Major d'Erbevelt & le Comte de Valdeck y furent blessez. 1706.

Reddition de la Place après un premier assaut.

Le Sieur Salis fit au bout de quelques jours donner l'assaut à la Contrescarpe, après avoir fait jouer deux Mines aux deux Angles saillans du Chemin couvert. Six cens Grenadiers s'avancèrent avec beaucoup de hardiesse jusqu'à la Palissade, soûtenus par autant de Fuseliers partagez aux deux attaques, & par treize Régimens. La droite étoit commandée par le Lieutenant Général Schultz, par les Sieurs de Pallant & Swartzel; la gauche par Mylord Orknei, par le Sieur Villates, & le Duc d'Argile. Les Assiègez ne pouvant soûtenir l'effort des premières Troupes des Assiègeans, abandonnèrent le Chemin couvert après un quart d'heure de résistance. Ils continuèrent pourtant de faire un grand feu des Rempars, & des autres Ouvrages; mais le feu des Alliez aiant été supérieur, ceux-ci montèrent à l'assaut avec une ardeur si extraordinaire, que s'étant logez en peu de tems sur quatre Angles de la Contrescarpe, ils étoient sur le point de pousser plus

 loin,

1706. loin, ſi les Officiers ne les euſſent arrêtez. Cette attaque coûta aux Alliez ſix à ſept cens hommes tuez, outre les bleſſez. Le Général Salis aiant la nuit ſuivante fait la deſcente du Chemin couvert, & fait dreſſer les batteries, le Comte de Carman, Gouverneur de la Place, craignant de ne pouvoir réſiſter à un ſecond aſſaut, capitula trois jours après.

Réduction de Dendermonde.

Cette conquête, qui donnoit entrée aux Alliez dans les Terres de la Domination de France, fut ſuivie de la réduction de Dendermonde, que Mylord Marlborough fit attaquer par un Détachement ſous les ordres du Général Churchil, ſon Frère. Les François, qui craignoient de la perdre, y avoient jetté un renfort de huit cens hommes, & le Général Verboom y étoit entré avec du Canon & des Munitions; mais le Général Anglois l'avoit depuis bloquée avec un Corps de Troupes, commandé par le Sieur Meredith, qui l'avoit bombardée durant pluſieurs jours. Le Général Churchil y fit ouvrir la Tranchée le 1. Septembre à deux cens pas de la Paliſſade, & aiant pouſſé les travaux juſqu'auprès d'une Redoute, qu'il battit les trois jours ſuivans par pluſieurs pièces d'Artillerie, il fit donner l'aſſaut à la Redoute qui fut d'abord abandonnée. Ceux qui la défendoient furent pourſuivis vigoureuſement juſqu'à la Contreſcarpe, ce qui obligea le Marquis del Valle de demander à capituler; mais comme les conditions qu'il propoſa parurent trop avantageuſes pour des gens qui ne pouvoient eſpérer aucun ſecours, le Général

ral Churchil fit commencer l'attaque, menaçant de traiter la Garnison avec la dernière rigueur, si elle ne se rendoit aussitôt Prisonnière : ce qui aiant intimidé les Assiègez les obligea de se rendre le même jour. 1706.

Prise d'Ath.

Milord Prince étant décampé d'Helchin peu de jours après repassa l'Escaut; & s'étant avancé à Velaine fit assièger Ath par le Velt-Maréchal d'Auverkerque, avec quarante Bataillons & trente Escadrons. Le Général Hollandois l'aiant investie le 19. Septembre fit ouvrir la Tranchée la nuit du 21. au 22. Ces attaques furent continuées les jours suivans avec 64. pièces de Canon, & 42. Mortiers, jusqu'au 1. Octobre, que les Assiègez demandèrent à capituler. Tant de desastres ne laissèrent point de ressource plus promte aux François, que celle de faire venir en diligence la plus grande partie de leur Armée d'Allemagne, pour remplacer leurs pertes dans le Païs-Bas, ce qui délivra l'Empire de l'invasion dont il étoit menacé. La Cour se flata que ce changement, aussi bien que celui des Généraux, pourroit faire aussi changer la Fortune. Mais elle favorisoit trop ouvertement les Alliez, pour croire qu'ils fussent menacez de s'en voir si-tôt abandonnez.

Etat des affaires en Espagne.

La levée du siège de Barcelone, qui suivit de près leurs derniers avantages, les mettoit en état de tout entreprendre & d'aller même jusqu'à Madrid, comme je l'ai dit il n'y a pas long tems; mais leur Armée n'aiant aucun avis de Barcelone, &

1706. divers faux bruits la tenant en inquiétude sur le sort de cette Place & sur le Roi Charles ; elle prit le parti de rebrousser chemin, pour s'assûrer de Ciudad-Rodrigo. Dans cet intervalle, le Roi Philippe se rendit en poste à Madrid, & tout sembloit relever les espérances de son Parti, lorsqu'il aprit avec étonnement, que l'Armée des Alliez avoit repris sa marche par *Salamanque* & *Valladolid.* Sur cet avis, il abandonne aussi-tôt cette Capitale avec toute sa Cour, non sans y laisser des marques qui firent connoître qu'il ne comptoit plus d'y revenir. A l'aproche de l'Armée, Madrid reconnut le Roi Charles le 24. Juin, & d'autres Villes suivirent son éxemple. La Flote lui soûmit aussi *Cartagène*, & ensuite *Alicante.* Tout dépendoit alors de profiter d'un tems si précieux. On dépêcha divers Exprès au nouveau Roi pour le presser de venir à sa Capitale, avec autant de Troupes qu'il seroit possible, afin de prévenir celles du Roi Philippe qui s'avançoient par la Navarre. On languit long-tems sans réponse ; & ce délai causa divers raports & faux bruits (même de la mort du Roi Charles) qui refroidirent l'affection des uns, découragèrent les autres, & donnèrent occasion au Parti oposé de remuer. On aprit enfin que S. M. avoit été appelée & proclamée à Saragosse, & qu'elle se mettoit en marche pour joindre l'Armée, où en effet elle arriva le 8. Août. Mais le Parti du Roi Philippe, qui avoit eu le tems de se reconnoître & de se rènforcer, se trouva alors aux portes

tes

tes de Madrid, ſuperieur de 25. Eſcadrons, & de 13. Bataillons. De ſorte qu'après avoir long-tems diſputé le terrain de part & d'autre, & l'Armée des Alliez aiant conſumé ſes proviſions, elle prit le parti de marcher vers les Frontières de Valence, en diſpoſant ſes Quartiers de telle manière, qu'elle pût couvrir ce Roïaume, l'Arragon, & la Catalogne: aſſûrer ſon entrée en Caſtille, & conſerver la communication avec les Côtes de la mer: ce qu'elle éxécuta malgré l'opoſition des François. Et ſi dans la ſuite ils reprirent *Cartagène*, ils perdirent les Iles de *Majorque* & d'*Ivica*; & le Roi Charles eut la ſatisfaction d'apprendre de toutes parts les grans progrès des Armes des Alliez, en Italie auſſi bien qu'en Flandre. Car à l'égard du Duc d'Orléans qui y fut envoïé, & du Maréchal de Marſin dont nous avons parlé, on va voir que l'un avec toute ſa valeur ne put éviter un revers des plus ſenſibles; & que l'autre, digne d'être regreté, y trouva ſon tombeau. 1706.

Situation de celles d'Italie. *Mémoires du Tems.*

Le Prince Eugène étoit parti au mois de Janvier pour Vienne, d'où il n'avoit pu revenir à *Gavardo* qu'au mois d'Avril; mais pourtant aſſez-tôt pour prévenir les ſuites du combat de *Calcinato*; & pour arrêter les François, en attendant que ſon Armée pût être prête dans le Veronois; ce qui ne fut qu'au mois de Juillet. Il avoit ſous lui le Marquis de Langallerie *, qui aiant quitté le ſervice de France pour

* *Philippe de Gentil.*

1706. quelques mécontentemens particuliers, étoit allé offrir ses services à l'Empereur. Sa Majesté Impériale le fit Général de sa Cavalerie, & c'est en cette qualité que nous le verrons bien-tôt se distinguer dans l'Action qui suivit la levée du siège du Turin, à laquelle il eut bonne part. Le Duc de Vendôme de son côté avant que de quitter l'Italie avoit fait travailler, pendant trois mois, à border l'*Adige* d'une longue chaîne de Retranchemens, afin d'en fermer le passage aux Impériaux; pendant que le Duc de la Feuillade étoit occupé à former le siège de Turin, pour lequel il avoit assemblé des prépâratifs si extraordinaires, qu'on voïoit bien qu'à cette fois la France ne vouloit pas manquer son coup. Le Duc de Savoïe n'oublioit rien aussi pour la défense de sa Capitale, en la munissant d'ouvrages sur ouvrages, de Troupes règlées, & de bons Commandans à toute épreuve; outre les ressources qu'il trouvoit dans le cœur de ses Sujets.

Difficulté de secourir la Ville de Turin assiègée par les François.

Cependant tout cela ne suffisoit pas, si la Place n'étoit secouruë à tems : mais ce fut ici où l'on trouva des montagues de difficultez. Comment se flater qu'un secours, aussi éloigné qu'étoit alors celui du Prince Eugène, pût percer au travers d'une infinité d'obstacles, qui paroissoient comme insurmontables ? Et suposé que ce Prince en vînt à bout, pouvoit-on esperer que la Place tiendroit assez long tems pour attendre ce secours & qu'outre cela on seroit assez heureux pour vaincre l'Armée supérieure qu'on avoit à combattre? C'est pourtant

tant ce que l'on vit arriver contre toutes les aparences & ce qui fut éxécuté par ces deux Princes avec autant de justesse, de conduite & de bonheur, que s'ils eussent pu lire dans les événemens. La Ville de Turin, attaquée dès le mois de Juin, se défendit avec tant de vigueur & de succès, qu'elle tint bon jusqu'au moment du secours, qui n'arriva qu'en Septembre. Le Duc de Savoïe, qui en étoit sorti pour être en liberté de donner ses ordres par tout, sut se démêler si heureusement de toutes les poursuites de ses Ennemis, quoi-que vives, qu'il se conserva en état d'attendre la jonction du Prince Eugène, qui de son côté prit si bien ses mesures, qu'il arriva au tems qu'il faloit. Voici la Rélation du Passage de l'Adige par l'Armée Impériale sous la conduite de ce Prince, telle qu'elle fut écrite de Vienne. 1706.

Relation du Passage de l'Adige par l'Armée Impériale, écrite de Vienne.

„ La nuit du 4 Juillet, le Prince Eugène de Savoïe aiant règlé toutes les „ dispositions pour le passage de l'*Adige*, „ le Colonel Paté sortit sans Bagage de „ son Camp près de *Melara*, & descendit „ le long de ce Fleuve : la même nuit „ S. A. sortit secretement de son Camp „ de *St. Martin*, & arriva le 5. à *Melara* „ sur les 10. heures du matin, mais sans „ s'y arrêter beaucoup, aiant continué sa „ route vers *Castel-Baldo*, où elle trouva „ les Troupes Palatines & de Saxe-Gotha, „ avec le Régiment de Bagni : sur quoi „ elle posta les premières vers *Masi*, lieu „ bien fortifié par les François, & à leur „ gauche le Régiment de Bagni, avec les

1706. ,, Troupes de Saxe-Gotha. L'Ennemi en
,, fut si allarmé, qu'aiant fait avancer des
,, Troupes de la *Badia*, il fit en moins
,, de deux heures une vigoureuse sortie avec
,, 1200. Fantassins, & attaqua les Trou-
,, pes Palatines, qui aiant été secondées par
,, les autres, repoussèrent l'Ennemi avec
,, tant de bravoure, qu'il fut obligé de se
,, retirer avec beaucoup de perte. Du côté
,, des Palatins il n'y eut que 17. morts ou
,, blessez. Le soir, le Prince Eugène or-
,, donna de dresser une Batterie sur le bord
,, de l'*Adige* contre *Masi*.

,, Le 6. ou eut avis que la nuit le Colo-
,, nel Paté avoit fait passer 500. hommes
,, sur des Barques près de *Ruota nova*, &
,, qu'il avoit pris Poste sans la moindre
,, perte; sur quoi il reçut ordre de faire
,, construire un Pont en diligence pour y
,, faire passer le reste des Troupes, afin de
,, se poster ensuite en un lieu convenable;
,, & afin d'observer l'Ennemi, S. A. S. fit
,, poster le Comte de Beaufort entre *Masi*
,, & le Colonel Paté, pour donner avis de
,, tous les mouvemens qu'il apercevroit.
,, L'ordre fut aussi donné à toutes les
,, Troupes postées le long de l'*Adige*, de
,, se tenir prêtes à marcher au premier com-
,, mandement.

,, Le 7. on aprit que le Colonel Paté
,, avoit passé l'*Adige* avec toutes ses Trou-
,, pes; & que sur cela l'Ennemi avoit aban-
,, donné tous ses Postes jusqu'à la *Badia*,
,, & s'étoit retiré à Canda: sur quoi le
,, Prince Eugène ordonna à ce Colonel ce
,, qu'il avoit à faire, parce qu'on avoit eu
avis

„ avis que l'Ennemi faisoit marcher un Corps 1706.
„ de 3. à 4000. hommes vers *Legnago*.
„ Le Comte de Beaufort retourna avec
„ son Détachement, & confirma qu'il
„ avoit vu sur le bord au delà de l'*Adige*,
„ une marche de Cavalerie Ennemie ; sur
„ quoi il avoit fait tirer dessus par ses Dra-
„ gons, au travers de la Rivière, dont on
„ avoit vu tomber plusieurs des Ennemis.
„ Le soir, on eut avis que le Colonel
„ Paté avoit mis son Infanterie à *Boara*,
„ & la Cavalerie à *Lucia* ; & que le Lieu-
„ tenant Colonel Messina avoit battu un
„ Parti François de 150. Chevaux, taillé
„ en pièces 40. à 50. hommes, fait Pri-
„ sonniers un Capitaine, un Lieutenant,
„ & 18. Soldats, pris 30. Chevaux, & pour-
„ suivi le reste jusqu'à un mille de la *Ba-*
„ *dia* : sur quoi divers ordres furent dépê-
„ chez pour envoïer d'autres Partis vers le
„ Pô, & en d'autres lieux, afin d'observer
„ les mouvemens des François. Il fut
„ aussi ordonné aux Troupes postées sur
„ l'Adige sous le Commandement du Com-
„ te de Reising, de même qu'aux Régi-
„ mens d'Erbeville & de Guttenstein, de
„ marcher vers *Castel-Baldo* ; & aux Régi-
„ mens de Reventlau, Kirchbaum & Zum-
„ jungen, d'aller occuper les lieux où étoient
„ les premières Troupes. Le soir, le Prin-
„ ce Eugène fit conduire deux Canons de
„ 24. livres de bale sur la Batterie formée
„ près de *Masi*.

„ Le 8. quoi-que cette Batterie n'eût
„ pas encore tiré, on aprit que les Fran-
„ çois avoient entièrement abandonné le

1706. „ Poste de *Masi*, dont on prit aussi-tôt „ possession, & on fut surpris de ce qu'ils „ avoient abandonné un Poste aussi avan- „ tageux. Comme l'on jugea que peut- „ être ils feroient la même chose à la *Ba-* „ *dia*, le Baron Hofman qui commandoit „ le Régiment de Bagni, eut ordre en ce „ cas de passer la Rivière, & de s'y jetter. „ Le Prince aiant eu avis que ce Poste „ étoit aussi abandonné, y envoïa le Com- „ te Jerger avec 200. Chevaux pour s'en „ assûrer, & ensuite il s'y rendit en per- „ sonne, & trouva qu'en effet les Fran- „ çois avoient abandonné la *Badia*, mais „ que les Venitiens s'en étoient emparez ; „ & que le Colonel Hofman étoit devant „ la porte avec un Bataillon de Bagni, „ sans avoir pu y entrer. Le Prince ré- „ présenta au Commandant Venitien, que „ cette Place n'étant pas une Forteresse, „ mais simplement un Poste fortifié, & „ évacué tout fraîchement par les Fran- „ çois, il ne pouvoit pas dans les règles „ d'une éxacte Neutralité en refuser l'en- „ trée. Mais le Commandant persistant „ dans son refus, & aiant fait prendre les „ armes à ses Gens, le Prince Eugène „ donna ordre au Bataillon de Bagni de s'a- „ vancer avec des haches, pour rompre „ les portes ; après avoir protesté contre le „ Commandant de toutes les suites, dont „ il seroit responsable, en cas que cette „ affaire vînt à rompre l'harmonie qui avoit „ été jusqu'alors entre les deux Puissances. „ Le Corps du Comte de Reising passa „ le même jour à *Melara* pour se rendre à *Cas-*

„ à *Castel-Baldo*, & fut suivi des Batteaux 1706.
„ de cuir dont on devoit construire un
„ Pont au dessous de *Masi*, pour y faire passer le reste de l'Armée.

„ Le 9. les Régimens de Herberstein „ & de Guttenstein marchèrent à *Castel-Baldo*, où l'on eut avis que les François avoient abandonné *Malopera*, & s'étoient retirez en desordre à *Castagnaro*, „ faisant des marches & contremarches continuelles. Ils avoient eu dessein de rompre les Digues à *Masi* & à *Anguilara*, „ pour inonder le Païs, mais l'arrivée des „ Troupes des Alliez les en empêcha, en „ les chassant de ces deux Postes; de sorte que les Impériaux furent alors en sûreté des deux côtez de ce Fleuve; mais „ on ne comprend pas comment les François abandonnèrent avec une telle précipitation tant de travaux & de Postes si „ considérables, qu'il leur étoit si facile de „ défendre.

Depuis le Passage de l'Adige, il y eut encore plusieurs petits chocs au desavantage des François; en sorte que c'est une chose admirable de voir avec quelle rapidité le Prince Eugène fit disparoître les obstacles qu'on lui avoit oposez le long de ce Fleuve, dès qu'il l'eut passé à une extrèmité où on ne l'attendoit pas: comment ensuite on le vit traverser un Païs tout entrecoupé de Canaux: passer le Pô: pénétrer dans le Ferrarois & le Modenois; prendre *Final*, *Carpi*, *Reggio*, & autres Places; & de quelle manière, aiant marché aux François vers *Guastalla*, & observé

Suites de ce Passage.

1705. qu'ils repaſſoient le Pô, il tourna ſi à propos dans le Parmeſan & le Plaiſantin, qu'il traverſa tout ce Païs ſans opoſition, & même le paſſage important de la *Stradella*, où il eût été ſi facile de l'arrêter : de ſorte qu'en 34. marches, il joignit le Duc de Savoïe, & par là il donna lieu à la fameuſe bataille du 7. Septembre. Cette journée décida de la fortune de Turin, qui depuis le 26. de Mai, que la Tranchée avoit été ouverte devant elle, ſe ſoûtint juſqu'à ce jour d'une manière non moins heureuſe que ſurprenante.

Délivrance de Turin.

Cette Capitale étoit réduite à la dernière extrèmité & dans l'incertitude de ce qui arriveroit de ſon ſort, lorſqu'on entendit tirer tout à coup trois volées de Canon des Forts de la montagne, & fraper des coups de Cloches du haut de la grande Tour. Ce ſignal annonçoit les aproches de l'Armée qui venoit la ſecourir. Le Comte de Taun, & le Marquis de Carail, qui en donnèrent avis, étoient ſur le Baſtion de la Conſola, d'où ils avoient remarqué par le grand feu & par le bruit du Canon, de quel côté l'Armée des Alliez avoit attaqué les François. On fit d'abord ſortir le Détachement commandé depuis pluſieurs jours, & il fut mis en bataille, hors de la porte du Palais. Tout le monde ſortit des maiſons pour chercher les lieux les plus élevez, d'où l'on pût voir cette grande action, qui, délivrant la Ville de Turin, rendit la liberté à l'Italie, & donna tout l'avantage aux armes de la Ligue ſur celles des deux Couronnes.

L'Ar-

L'Armée des Alliez s'étant avancée, on commença à l'Aîle gauche de canonner celle des deux Rois; les Alliez étoient dans une grande Plaine tout à découvert, au lieu que les François les canonnoient étant à couvert derrière leur Retranchement, ce qui dura depuis 8. heures & demie du matin jusqu'à près de 11. heures. Enfin tout étant prêt, & les ordres donnez pour l'attaque, tous les Grenadiers Impériaux & Alliez, sous le Commandement du Colonel Salmut, de même que l'Infanterie Prussienne, comme plus proche des François, donnèrent les premiers, commandez par le Prince d'Anhalt & par les Sergens Généraux de Stillen & Haghen; Son Altesse les conduisit en personne avec une bravoure & une valeur extraordinaire. Le feu fut vif, tant de la Mousquèterie que des Cartouches; & pendant que ce Prince étoit en pleine attaque, le Prince de Wirtemberg & le Sergent Général Zumjungen avec leurs Brigades entrèrent aussi peu après dans le feu, de même que le Lieutenant Maréchal Général de Camp Rhebinder avec les Palatins; pendant que le Prince de Saxe-Gotha & le Sergent Général Comte de Konigseck commencèrent de leur côté à attaquer avec leurs Brigades. Le feu devint alors général, mais fort douteux de part & d'autre; jusqu'à ce qu'enfin à la gauche, tous les Grenadiers avec l'Infanterie Prussienne, & la Brigade de Wirtemberg, qui consistoit en 5. Régimens Impériaux, surmontèrent la vigoureuse résistance des François, forcèrent le retranche-

1706.

Commencement de l'Action qui donna lieu à cette delivrance.

Mémoires du Tems. Rélations diverses.

1706. chement, & en même tems l'aplanirent pour donner ouverture à la Cavalerie. Mais ne s'y étant pas arrêtez, ni formez, suivant la disposition qui en avoit été faite, & plusieurs Cavaliers, qui s'étoient jettez dedans avec précipitation, aiant au contraire poursuivi & poussé les François, le Général Isselbach qui étoit dans la seconde Ligne, & qui devoit soûtenir la Brigade de Wirtemberg, détacha de la sienne le Régiment de Staremberg sous le Colonel Haindi, & lui fit prendre Poste sur le Retranchement, avec ordre de tourner contre ceux des deux Couronnes son propre Canon, & de ne point abandonner ce Poste, quelque chose qui pût arriver. Cet ordre fut éxécuté fort à propos, puisqu'à peine ce Régiment fut posté, que les François qui fuïoient firent volte face, repoussèrent une partie de la Cavalerie des Alliez, & pénétrèrent au travers de l'Infanterie Prussienne, parce que l'Impériale avoit fait un mouvement à la droite pour s'y faire ouverture; mais le Régiment de Staremberg la soûtint avec tant de bravoure, qu'ils furent contraints de reculer, & par ce moïen elle eut le tems de se remettre en ordre. Cependant toute la Cavalerie de l'Aîle gauche s'avança, & tous ensemble mirent les François en fuite pour la seconde fois.

Les François sont battus à Lucenta & prennent la fuite.

En même tems le Baron de Rhebinder avoit aussi forcé le Retranchement, mais le Prince de Saxe-Gotha rencontra de plus grans obstacles, aiant été obligé pendant une heure & demie d'essuïer un grand feu,

par-

parce qu'il avoit fait ſon attaque du côté de *Lucenta*, où les François étoient proches, & à portée de défendre ce Poſte : mais malgré leurs efforts Son Alteſſe ſe ſoûtint avec une extrême bravoure, & repouſſa avec valeur la Cavalerie Françoiſe, qui s'étoit faite une autre ouverture à l'Aîle gauche des Impériaux. Cependant comme les premiers ſe renforçoient de plus en plus, le Baron de Kirchbaum & le Comte de Harach ſoûtinrent vigoureuſement le Prince de Saxe, pendant que le Baron d'Iſelbach, avec le Sergent Général de Bonneval, éxécutant ponctuellement leurs ordres, entrèrent pareillement en action avec les François. Durant ce combat près de *Lucenta*, on força une Caſſine, & l'on fit un Bataillon entier Priſonnier. Les Alliez s'y logèrent, & prirent poſte à droite & à gauche vers le Retranchement, pour obſerver *Lucenta*, en cas que les autres fiſſent avancer des Troupes de l'autre côté de la Doire : mais on envoïa ordre en même tems à l'Infanterie de l'Aîle droite, de ne point attaquer *Lucenta*, afin d'épargner le monde, parce qu'on vit que les François commençoient de nouveau à prendre la fuite.

1706.

Autre déroute de l'Armée des deux Couronnes.

De l'autre côté, pendant que l'Aîle droite étoit en pleine action, on continua à repouſſer les Troupes des deux Rois vers la *Sture* avec beaucoup de vigueur ; mais celles-ci s'étant ralliées en formant une Ligne, & n'aiant contr'elles que la Cavalerie Impériale, & au devant un terrain long & ſpa-

1706. ſpacieux, on fut obligé d'attendre que l'Infanterie fût arrivée avec le Canon, & juſqu'alors on ſe contenta d'obſerver les François. Après quoi on revint à la charge & on les mit de nouveau en telle confuſion, que quoi-qu'ils euſſent derrière leur Ligne un autre Retranchement avec pluſieurs Redoutes, & diverſes Caſſines bien fortifiées, on les chaſſa de l'une à l'autre juſqu'à leur Pont ſur le Pô, & tout ſe rendit à diſcrétion. On les chaſſa auſſi de *Lucenta*, où ils avoient un gros magazin de farine, de pain & de biſcuit, & on les obligea d'abandonner leur Pont ſur la Doire. Comme ils avoient mis le feu à *Lucenta*, on n'y trouva que quelques proviſions de reſte: ce qui, avec les autres qui furent trouvées ailleurs dans le Camp, montoit à 3000. ſacs de blé & de farine, & 2000. ſacs de biſcuit. Ainſi les Alliez furent Maîtres de tout le Camp des François entre la *Sture*, le *Pô*, & la *Doire*: mais on ne doit pas oublier, qu'avant qu'ils euſſent été entièrement battus & mis en fuite, ceux de la Garniſon de Turin & leur Cavalerie étoient ſortis au devant des Impériaux, avec une joïe qu'on ne ſauroit exprimer.

Butin que firent les Alliez dans le Camp des François.

On prit alors dans le Camp 39. pièces de Campagne, & toutes les Tentes, avec ce qui étoit dedans. Cependant, quoi-que les Troupes fuſſent déja entièrement battues, les François ne laiſsèrent pas de continuer à battre en brêche juſques vers le ſoir, qu'ils furent enfin contraints d'abandonner avec précipitation leurs aproches, tous les Canons,

nons, Mortiers, Munitions & autres Attirails de guerre en grand nombre: mais dans leur fuite ils mirent le feu à plusieurs magazins de Poudre, Bombes & Grenades, qu'ils avoient en divers endroits, & les firent sauter l'un après l'autre. Le Maréchal de Marsin, qui avoit reçu une blessure mortelle, fit prier les Alliez de lui envoyer une Garde pour sa sûreté, dans le lieu ou il se rencontroit, ce qui lui fut aussi-tôt accordé. Plusieurs Lettres écrites d'Italie & d'ailleurs assurent, qu'on trouva sur ce Maréchal un Ordre fermé, qui ne devoit s'ouvrir qu'après la prise de la Place. „ Suivant cet „ Ordre on devoit épuiser le Païs par d'ex- „ cessives Contributions, saccager Turin & „ le faire raser jusqu'aux fondemens. On „ devoit aussi prendre 10000. Savoyards ca- „ pables de porter les armes, & les faire „ embarquer à Gênes pour les passer en „ France. On se trouva Maître alors de plus de 100. pièces de Canon gros & petits, avec un grand nombre de Prisonniers, entre lesquels il y avoit 5. à 6. Généraux. Outre cela, on fit conduire au Camp plusieurs Etendarts, Drapeaux, Timbales, & autres Attirails de Campagne, sans compter le butin qu'on fit d'une grande quantité de Bagages, & les Chevaux de 10. à 12. Régimens de Dragons qui avoient mis pié à terre, & qui furent contraints de les abandonner.

1706.

Perte des Alliez.

Du côté des Alliez, on perdit dès le commencement de la bataille le Colonel Hofman, le Prince de Beveren, Colonel de Wolfembuttel, & le Lieutenant-Colonel Neis-

1706 Neiſtein de Wirtemberg. Le Lieutenant Maréchal Général Kirchbaum fut bleſſé legèrement; les Sergens Généraux Stillen & Haghen, avec les Colonels Riedt, Salmut, & un autre de Pruſſe le furent auſſi. Il y eut de plus divers autres Officiers morts ou bleſſez. Cette grande action dura juſqu'à la nuit, à cauſe des Retranchemens, Redoutes & Caſſines fortifiées, d'où l'on fut obligé de chaſſer les François ſucceſſivement, ce qui leur fit gagner la nuit, d'autant plus favorable pour leur fuite, que les Alliez par leur laſſitude avoient beſoin de repos. Cependant on ne laiſſa pas d'envoïer pluſieurs Détachemens à leur pourſuite, remettant au lendemain à prendre d'autres meſures.

Confirmation de cette Bataille, par la Rélation envoïée aux E. G.

Pour confirmer le récit que je viens de faire, j'y joindrai la Rélation ſuivante envoïée aux Etats Généraux des Provinces-Unies, par Son Alteſſe Roïale le Duc de Savoïe, & portée par Mr. de Hohendorf, Aide de Camp Général du Pince Eugène.

Hauts & Puiſſans Seigneurs,

„ JE ſuis aſſez heureux d'être choiſi de S. „ A. Roïale le Duc de Savoïe, & par „ Monſeigneur le Prince Eugène, pour por- „ ter à Vos Hautes Puiſſances la nouvelle „ de la glorieuſe Victoire, qu'ils ont rem- „ portée ſur les Ennemis aux environs de „ Turin le 7. de ce mois. S. A. R. & le „ Prince Eugène eſpèrent que vous pren- „ drez autant de part dans leur bonheur,

„ que

„ que vous en avez dans la gloire, par le 1706.
„ grand ſecours que vous avez envoïé ſi gé-
„ néreuſement au Prince du Monde qui le
„ mérite le plus. Enfin après avoir paſſé
„ quatre grandes Rivières, qui ſervoient de
„ Foſſez aux quatre Retranchemens que les
„ Ennemis avoient fait pour nous empêcher
„ le paſſage, & après 34. marches notre
„ Armée arriva aux environs de Turin le
„ 30. du mois paſſé.

„ Le 1. Septembre Son Alteſſe Roïale
„ nous vint joindre avec ſa Cavalerie, &
„ toute l'Armée paſſa le Pô le 4. entre Mon-
„ calier & Carignan du côté de Quiers, on
„ laiſſa 4. Bataillons & 10000. hommes de
„ la Milice ſous les ordres du Comte San-
„ tena, avec une quantité de Poudre pour
„ la jetter dans Turin, en cas que les En-
„ nemis euſſent quitté la Montagne pour
„ s'opoſer avec toutes leurs forces à notre
„ Armée.

„ Le 5. on vint camper auprès de la
„ Doire, & comme Son Alteſſe Roïale eut
„ la nouvelle qu'un Convoi de 1300. Mu-
„ lets venoit de Suze, elle fit paſſer le Gué
„ d'Eſpignan au Marquis de Viſconti, avec
„ la Cavalerie de l'Aîle gauche de la pre-
„ mière Ligne, & avec celle de la ſe-
„ conde Ligne de la même Aîle, le Mar-
„ quis de Langallerie paſſa au deſſous de
„ Pianeſſa, & ainſi le Convoi ſe trouvant
„ alors aux environs de ce Village fut pris
„ entre deux feux. Mr. de Bonel qui com-
„ mandoit l'Eſcorte fut battu & le Régi-
„ ment de Châtillon entièrement défait;
„ on prit ce jour-là 800. Mulets chargez,
„ &

1706. „ & la nuit le Château de Pianeſſa, où le
„ reſte du Convoi & du Régiment de Châ-
„ tillon avec ſes Etendarts s'étoit ſauvé, ſe
„ rendit à diſcrétion avec ſa Garniſon com-
„ poſée de 800. Fantaſſins.

„ Le 6. on paſſa la Doire, & on campa „ avec la droite au bord de cette Rivière „ devant Pianeſſa, & avec la gauche à la „ Sture devant la Venerie : le ſoir on or- „ donna que tout ſe devoit tenir prêt pour „ combattre le lendemain, & cet ordre fut „ reçu avec une joie inexprimable.

„ Le 7. à la pointe du jour on marcha „ aux Ennemis, qui étoient retranchez juſ- „ qu'aux dents, aiant la Sture à leur droi- „ te, la Doire à leur gauche, & le Cou- „ vent des Capucins de Notre-Dame de la „ Campagne au centre, outre cela Luſcin- „ gue, & pluſieurs autres Caſſines fortifiées „ flanquoient leur Retranchement. Notre „ Infanterie marcha en huit Colonnes, qua- „ tre de la première, & autant de la ſecon- „ de, tous les Grenadiers de chaque Co- „ lonne à la tête. L'Artillerie étoit diviſée „ à proportion dans l'Infanterie,& notre droi- „ te côtoïoit toûjours le bord de la Doire, „ & à la gauche celui de la Sture. Derrière „ l'Infanterie marchoit la Cavalerie, la pre- „ mière Ligne en 6. Colonnes, & la ſecon- „ de par Brigades.

„ Jamais on n'a vu choſe plus fière que „ cette marche. Les ennemis tirèrent con- „ tinuellement de 40. pièces de Canons, „ mais tout ce grand feu ne ſervit qu'à en- „ flammer davantage la valeur de nos Guer- „ riers.

„ A la demi-portée du Canon on se mit 1706.
„ en bataille, tous les Généraux marchèrent à leur Poste, nos Canons commencèrent à tirer, & tous les Instrumens de guerre à se faire entendre. On avoit laissé une juste distance entre les Brigades de notre Infanterie pour faire passer la Cavalerie en cas de besoin, & cette précaution nous servit beaucoup par après. On vint avertir que tout étoit en ordre, & dans un moment tout se mit en mouvement, l'Infanterie le fusil sur l'épaule jusqu'au pié du Retranchement : alors le grand feu de la Mousqueterie commença, & comme par la situation inégale du terrain notre gauche souffrit seule quelque tems la résistance des Ennemis, cela l'arrêta un peu sans pourtant la faire reculer. Dans ce moment le Prince Eugène survint, il tira son épée & se jettant à la tête des Bataillons de la gauche, il perça dans un instant le Retranchement des Ennemis. Son Altesse Roïale fit de même au centre, & notre droite du côté de Luscingue, enfin on triompha par tout, & en même tems on fit avancer notre Cavalerie par les intervalles qu'on avoit laissé pour elle. Alors ce ne fut plus un combat, mais une poursuite des Fuïards, & nos Cavaliers croïoient faire tort à leur courage de tuer des Gens qui fuyoient avec tant de précipitation, & c'est en effet la cause qui a sauvé la vie à beaucoup des Ennemis.

„ A Midi la Victoire étoit entièrement à nous & en même tems la Ville fut en-

„ tiè-

1706. „ tièrement délivrée, car ils abandonnèrent
„ l'attaque; & tout leur Camp se retira avec
„ le débris de leur Armée de l'autre côté
„ du Pô. On emploïa le reste du jour à
„ prendre diverses Caffines & Redoutes oc-
„ cupées par les Ennemis, qui se rendirent
„ tous Prisonniers de guerre, & Son Al-
„ tesse Roïale entra encore le même soir
„ triomphant dans sa Capitale. Hauts &
„ Puissans Seigneurs, voilà un fidèle récit
„ de ce que notre Armée a fait en Piémont,
„ je ne touche point aux actions de ces deux
„ grans Princes qui l'ont commandée; car
„ je ne trouve point de paroles pour les
„ pouvoir exprimer. J'ai l'honneur d'être
„ envoïé ici plûtôt pour mettre au grand
„ jour la reconnoissance éternelle qu'ils
„ vous promettent, que la grande valeur
„ par laquelle ils se sont rendus si dignes de
„ votre amitié. Je le fais par ces Lignes,
„ me disant en même tems, avec un très-
„ profond respect, Hauts & Puissans Sei-
„ gneurs,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur, DE HOHENDORF.

Cette Rélation contenoit de plus les particularitez suivantes. „ Le 9. les François „ étoient sur les hauteurs de Pignerol. Le „ 10. une partie de leur Infanterie avoit passé la Perouse prenant la route du Daufiné. Le 11. l'on comptoit environ 5400. „ Soldats Prisonniers, environ 2000. Deserteurs, entre lesquels étoit Paul Diack „ avec plusieurs de ses Officiers, & 70. de „ ses Hussars. On a pris tout leur Bagage

„ &

„ & Munitions de guerre & de bouche, 1706.
„ 158. pièces de Canon, dont 114. sont pièces de batterie, 55. Mortiers, leurs Pontons, 40. tant Etendarts que Drapeaux, 3. Paires de Timbales, & 13 Régimens de Dragons qui avoient mis pié à terre ont perdu leurs chevaux. L'on ne sait pas le nombre de leurs morts, mais l'on croit qu'il est grand; le nombre des blessez l'est encore plus, parmi lesquels est le Duc d'Orléans qui a reçu deux blessures.

Je joindrai encore à cette Rélation la Lettre de Mr. le Prince de Saxe à Leurs Hautes Puissances *; elle étoit conçuë en ces termes:

Lettre du Prince de Saxe aux E. G. sur le même sujet.

Hauts & Puissans Seigneurs,

JE me donne l'honneur de faire savoir à V. H. P. la glorieuse journée d'hier, où notre Armée a forcé les Lignes des Ennemis devant cette Ville. La bataille commença environ à 11. *heures, & n'en dura que deux, cependant je puis assûrer V. H. P., que nous avons essuié un grand feu, tant d'Artillerie, que de Mousqueterie des Ennemis. J'ai eu l'honneur de commander la première Brigade d'Infanterie à l'Aîle droite, où les deux Bataillons de mon Frère, qui sont au service de V. H. P. se sont aussi trouvez, & n'ont pas manqué de faire fort bien leur devoir. Il est vrai que j'ai été re-*

* Ecrite de Turin le 8. Septembre 1706.

1706. *repoussé par deux fois, à cause que j'ai justement trouvé de la Cavalerie à l'autre côté du Retranchement; mais je n'ai pas laissé de les mener pour la troisième fois; & comme la seconde Ligne m'a soûtenu depuis, nous sommes entrez en même tems avec l'Aîle gauche, & les avons tellement poursuivis, qu'ils ont été tous dispersez; la Cavalerie a poursuivi ensuite, & nous sommes encore après les Fuiards. L'Ennemi a abandonné toutes ses Lignes, & se retire en grande confusion, nous laissant plus de deux mille Prisonniers, & cent vingt Canons, que nous avons trouvez dans leurs Lignes, & devant la Ville, sans compter ceux qu'on trouve encore à toute heure. On compte deux mille cinq cens hommes de perdus ou hors de combat, de notre Armée, quoi qu'on ne le puisse encore savoir au juste; les deux Régimens de mon Frère ont souffert beaucoup, & perdu plusieurs Officiers, dont j'envoierai à la première occasion une liste à V. H. P. on a fait plusieurs Généraux Prisonniers, entr'autres le Maréchal de Marsin, qui mourra bien-tôt de sa blessure, s'il ne l'est pas déja. Mr. le Duc d'Orléans en a reçu deux, & on peut dire que Dieu a beni les Armes Impériales, & celles de ses Alliez, nous aiant donné une victoire aussi glorieuse, que complette. Voilà tout ce que je puis mander en hâte à Vos Hautes Puissances. Mr. le Comte de Harach, Maréchal de Camp de Sa Majesté Impériale, part dans ce moment pour Vienne avec cette bonne nouvelle; & je suis obligé de me servir de cette occasion, n'en aiant point d'autre. Je suis*

ſuis avec beaucoup de reſpect, de Vos Hautes Puiſſances, le très-humble & très-obéïſſant Serviteur, *Signé*, J. Guillaume P. de Saxe. 1706.

Lettres de Verſailles ſur la même affaire.

Il eſt juſte d'entendre auſſi parler la France, & de voir comment cette triſte nouvelle fut reçuë à Verſailles. Ce fut le Sr. de St. Leger premier Valet de Chambre de Mr. le Duc d'Orléans qui en fut le Porteur. „ Mr. de Savoïe, écrivit-on de cet„ te Cour *, & M. le Prince Eugène a„ iant achevé de paſſer le Pô avec toute „ leur Armée le 6. avoient marché par le „ côté d'Arſines, & le 7. au matin ils at„ taquèrent nos Lignes entre la Venerie „ & la Doire, où nous avions huit mille „ hommes, & où l'on travailloit encore „ à des Retranchemens; après un com„ bat fort opiniâtré, nos Troupes aiant „ repouſſé trois fois les Ennemis, ils per„ cèrent nos Lignes & entrèrent dedans, „ après avoir perdu trois mille hommes. „ L'on dit que c'eſt Mr. de Langallerie „ qui a conduit cette attaque. Le fort de „ nos Troupes qui étoit ſur la hauteur des „ Capucins, n'a pas pu combattre. Mr. „ de la Feuillade s'eſt retiré avec l'Armée „ ſous Pignerol. Mrs. de St. Fremont & „ d'Albergotti firent la retraite en très bon „ ordre. Nous avons ſauvé une partie de „ notre Canon. Mr. le Duc d'Orléans a „ chargé trois fois comme un Grenadier, „ & a reçu cinq coups, un au côté, & „ l'autre au bras gauche qui lui découvre „ l'os, & trois dans ſes armes. Ce Prince

* *Du* 14. *Septemb.*

1706. „ a chargé deux fois tout blessé. Il se plaint „ de quelques Troupes, & sur tout d'un „ nommé Moursi, Commandant du pre„ mier Escadron d'Anjou, qui refusa à ce „ Prince de charger, ce qui l'irrita telle„ ment, qu'il lui donna quatre à cinq coups „ de Sabre sur la tête & sur le visage. Mr. „ de Marsin a eu la cuisse cassée dans le „ milieu. Les Ennemis la lui firent couper, & „ il est mort dans l'Opération. Mrs. d'Au„ betterre & de Senneterre, Lieutenans Gé„ néraux, Bonel, Colonel de Cuirassiers, „ Tilladet, Fimarcon & Villars, ont été „ tuez, aussi bien que l'Abbé de Grancé. „ Mrs. de Fatilor Père & Fils blessez. Mr. „ le Duc d'Orléans est à Cazal avec quel„ ques Troupes. M. de Medavi a ordre de „ le joindre, s'il peut, pour tâcher de cou„ vrir le Milanez.

„ Le Roi & toute la Cour, sont allé „ voir Madame, & Madame la Duchesse „ d'Orléans, qui sont inconsolables.

L'Arrière-Garde de l'Armée Françoise poursuivie & battuë par le M. de Langallerie.

Le lendemain 8. au point du jour le Marquis de Langallerie fut détaché du Camp des Impériaux avec mille Chevaux pour aller donner sur l'Arrière-Garde des François. Il les joignit à la Marsaille & les mena battant jusques auprès de Pignerol. Plusieurs furent faits Prisonniers, & il y en eut près de deux mille tuez & blessez. Les armes leur tomboient des mains le long des chemins : ceux qui évitèrent les Sabres de la Cavalerie donnèrent dans de fréquentes embuscades que les Vaudois & les Païsans leur avoient dressé dans les Bois. Enfin ceux

ceux qui échapèrent, arrivèrent en plein-Minuit à Pignerol; ils y entrèrent consternez, harassez par leur course, & affoiblis par la faim: ils emploïèrent les menaces & les prières pour avoir du pain. 1706.

Le débris se sauve à Pignerol dans un état déplorable.

Journal du Siège de Turin.

Dans quelle surprise ne fut-on pas en cette Ville, où l'on ne s'attendoit à rien moins qu'à les voir venir en si grand desordre? Mais qui pourroit exprimer la confusion & la rage des François? On en peut juger par cette particularité que je trouve dans le Journal de cette affaire. „ Un Officier de „ distinction va trouver une Dame de sa „ connoissance: celle ci aiant entendu un „ grand vacarme dans les ruës, étonnée „ de voir cet Officier effaré, hors de lui-„ même, lui demande ce que veut dire cet-„ te arrivée imprévuë des Troupes Fran-„ çoises, qui a tout l'air d'une défaite. Ah! „ Madame, lui répond-il, donnez-moi, je „ vous prie, une chambre, & m'y laissez „ tout seul digérer le chagrin qui me dévo-„ re. Il jette son chapeau & sa perruque „ contre terre; & comme la Dame vou-„ loit demander des nouvelles des Géné-„ raux, & des autres Officiers: *tout est ici*, „ lui dit-il, le dépit dans le cœur: *il n'y a* „ *que l'Armée, qu'on ne sait où elle est.* En effet, quand à deux jours de là ils eurent fait une revuë de leurs Troupes ramassées, il y eut près de vingt mille hommes à dire que leur Armée ne fût telle qu'elle étoit lors qu'elle fut forcée dans les Lignes. Les François ne pouvant plus subsister dans les Colines derrière Pignerol, où ils vécurent pendant quelques jours du peu de fruits que

1706. leur pouvoient fournir les Vignes, les Noïers, ou les Buiſſons, ils furent contraints de paſſer dans les Montagnes du Daufiné, & vers les Confins de la Savoïe.

La France n'eût peut-être pas ſouffert cet échec ſi l'on eût ſuivi l'avis de Mr. le Duc d'Orleans.

C'eſt ainſi qu'une ſeule Action fit évanouïr des Projets concertez depuis long-tems, & que les grans deſſeins des deux Rois diſparurent avec toutes leurs forces par une victoire des plus complètes, & des plus glorieuſes pour les Alliez. Victoire néanmoins qui auroit peut-être été plus difficile à remporter, ſi l'Armée des Couronnes, qui avoit joint celle du ſiège, n'eût pas voulu attendre le combat derrière ſes Retranchemens, & ſi l'on eût déferé au ſentiment de Mr. le Duc d'Orléans, qui étoit d'attendre les Alliez en raſe campagne. Son Alteſſe Roïale, dont l'habileté & la prudence prévoïoit le danger qu'il y avoit de ſe tenir ainſi à l'écart, voulut raſſembler les Troupes diviſées, en quoi ſa valeur auroit ſans doute été mieux ſecondée par le courage des Soldats. Ce Prince diſputa long-tems pour faire ſuivre ſon avis, qui ſembloit devoir être déciſif en cette occaſion; mais un Ordre du Roi que Mr. de Marſin tira de ſa poche, fut un Arrêt auquel il n'y avoit rien à opoſer: la France le païa bien cher: auſſi coûta-t-il la vie à ce Maréchal, & un triſte revers à un Prince digne d'une plus grande autôrité.

Autre Action prés de Caſtiglione.

Deux jours après la bataille de *Turin*, & avant qu'elle fut ſûë, il ſe paſſa une Action particulière près de *Caſtiglione*, entre le Prince Héréditaire de Heſſe-Caſſel qui commandoit un Corps de Troupes Auxiliaires,

res, & le Comte de Medavi qui comman- 1706.
doit les Troupes de France en ces quartiers-là. Ce Prince avoit attaqué & pris *Goito: Castiglione* alloit subir le même sort, quand le Comte de Medavi, renforcé des Garnisons de plusieurs Places, dont il ne fit d'abord paroître qu'une partie, se présenta, & engagea l'Action. Le Prince, combattant avec sa valeur ordinaire, eut d'abord l'avantage, & se rendit Maître du Canon des François, qu'il tourna contr'eux : mais ceux-ci étant venus à la charge avec toutes leurs forces pour le prendre en flanc, le contraignirent de se retirer à *Valeggio* : ce qu'il fit en bon ordre, sans que les François tentassent de l'empêcher. Ainsi cette Action n'eut d'autre suite, que de retarder la prise de *Castiglione*, qui tomba bien-tôt après au pouvoir des Alliez, avec un grand nombre d'autres Places plus importantes, par la Révolution du Milanez.

Réduction entière du Milanez.

Les François, qui avoient intérêt de couvrir la grandeur de leur perte, tant en Italie qu'en Espagne, restèrent assez long-tems du côté de *Fenestrelle* & de *Briançon*, comme s'ils avoient eu dessein de retourner avec une Armée dans le Piémont. Toutes leurs Nouvelles le publioient; & ils firent même des préparatifs, & quelques tentatives inutiles par la *Val-d'Aoste*. Mais les deux Princes Victorieux, sans s'arrêter à ces bruits qui se dissipèrent d'eux-mêmes, sûrent profiter du tems, pour ne pas laisser échaper la belle occasion qu'ils avoient entre les mains. Toutes les Places qui étoient occupées par les François dans le Piémont, le

1706. Montferrat, le Milanez, & les Provinces voisines, furent réduites successivement; les unes volontairement, comme Milan, les autres de vive force, entre autres *Pavie*, *Alexandrie*, *Mortare*, *Pizzighitone*, *Tortone*, dont la Garnison fut passée au fil de l'épée; & *Casal* dont la Garnison fut faite Prisonnière de guerre, comme beaucoup d'autres; de sorte qu'à la reserve de *Cremone*, de *Valence* & du Château de *Milan* qui furent bloquez, tout un Païs qui coûta tant de guerres à la France pour s'en emparer & pour s'y maintenir, lui échapa sur la fin de cette Campagne, par un retour & un changement de scène non moins surprenant que dans le Païs-Bas. Qui auroit cru que le Prince de Vaudemont & le Comte de Medavi eussent été réduits au mois de Septembre à se retirer dans Mantouë? Que le Duc de Savoïe dépouillé de ses Etats, & sur le point de perdre sa Capitale, eût été à son retour revêtu des dépouilles des François, & eût signé la Capitulation de la Ville & Duché de Milan? Enfin, que le P. Eugène, qu'on croïoit tenir enfermé le long de *l'Adige*, se fût vu avant la fin de la Campagne Gouverneur du Milanez?

Voici la Capitulation de la Ville & Duché de ce nom.

Capitulation de la Ville & Duché de Milan.

„ LA Ville & Duché de Milan se trouvant à l'aproche des armes de Sa Majesté Impériale dans la liberté de pouvoir exercer avec une extrème joïe l'ancienne & inviolable fidélité que tous les Ordres de cet Etat ont toûjours conservée envers

„ la

„ la très auguſte Maiſon d'Autriche, ont
„ député par Acte du 23. de ce mois les 1706.
„ Seigneurs Comtes J. B. Scotti, & Uberto Stampa pour lui rendre les hommages „ de l'obéïſſance qui lui eſt duë, en rentrant dans le bonheur de ſa légitime „ Domination. Pour cet effet leſdits Seigneurs Comtes ſe ſont rendus dans ce „ Camp pour faire la révérence à Son Alteſſe Roïale ſuprème Commandant des „ armes de Sa Majeſté Impériale en Italie, & faire entre les mains de ſa perſonne Roïale, au nom de la Ville & Duché, „ cette publique & authentique Déclaration de leur ſoûmiſſion envers la très-auguſte Maiſon à laquelle ils proteſtent „ de vouloir obéïr, ſervir & s'attacher avec „ la fidélité qu'ils ont toûjours conſervée „ dans le cœur, & qu'ils profeſſeront ouvertement à l'avenir comme ſes bons & „ véritables Sujets. Ce qui aiant été entendu de Son Alteſſe Roïale avec une „ particulière ſatisfaction, elle déclare au „ nom de Sa Majeſté Impériale, & de la „ part de la très-auguſte Maiſon accepter „ cet Acte d'obéïſſance, & recevoir, comme elle reçoit, ladite Ville & Duché de „ Milan ſous la très-haute Protection de Sa „ Majeſté Impériale & de la très-auguſte „ Maiſon auprès de laquelle Son Alteſſe „ Roïale s'emploïera avec une particulière „ inclination, afin de lui faire éprouver les „ effets de la benignité & magnanimité ſi „ naturelle à la très-auguſte Maiſon envers „ cet Etat & les Peuples ſujets à ſa Domination. Signé, V. Amedée, C. Bat-

1706. „ tista Scotti, C. Uberto Stampa.

Du Camp de Corsico du 14. Sept. 1706.

Propositions de Paix faites de la part du Roi, & rejettees par les Alliez.

Louïs XIV. allarmé de tant de pertes & des suites qu'elles pouvoient avoir à l'avantage des Alliez, crut ne pouvoir en arrêter le cours que par la paix. Sa mauvaise Fortune la lui fit desirer; mais comme si sa gloire eût été blessée par cette démarche, il ne voulut point la faire ouvertement : il chargea le Duc de Bavière de la proposer comme de son chef. Ce Prince écrivit donc aux Etats Généraux, & au Duc de Marlborough, *que le Roi étoit dans la résolution sincère de terminer la guerre par une paix dont on pourroit traiter à la tête des Armées, pour éviter les longueurs ordinaires des conférences règlées.* Mais soit que cette avance eût été faite de bonne foi, soit que ce fût seulement dans la vuë de suspendre les progrès des Alliez, la Proposition en fut rejettée. Mylord Duc, de la part de la Reine d'Angleterre & les Etats Généraux répondirent au Duc de Bavière, *que la voie proposée, sans des éclaircissemens plus particuliers de la part du Roi, ne sembloit pas propre à parvenir à la fin desirée : qu'il faloit penser à des moiens plus solides; que les Alliez étoient bien-aises de finir la guerre, mais à des conditions qui pussent les mettre à couvert de toute crainte & de la nécessité de reprendre les armes, comme il étoit arrivé depuis peu de tems.*

Prières Publiques ordonnées par tout le Roïaume.

Malgré le mauvais succès de cette vaine tentative, la Cour de France ne laissa point de leurrer les esprits de l'espérance d'une paix

paix prochaine. On en répandit le bruit 1706
dans toutes les Provinces du Roïaume dans la vuë de consoler les Peuples consternez, & de leur faire suporter plus patiemment le joug des Impôts & des Taxes excessives dont on ne cessoit de les accabler. On fit même ce qu'on n'avoit point encore fait jusqu'alors. On ordonna des Prières publiques : on fit par tout le Roïaume des Actes solemnels d'humiliation, pour reconnoître la cause des pertes que les armes du Roi avoient souffertes ; comme si les Peuples eussent dû se l'imputer, eux qui n'en étoient que les victimes innocentes.

Les Côtes de France menacées d'une descente par la Flote des Alliez.

Mais le Roi eut bien-tôt de nouveaux sujets d'allarmes par raport à la Flote des Alliez, qu'il savoit être destinée à faire une descente sur les Côtes Occidentales du Roïaume. Il étoit à craindre que les Peuples des Provinces Maritimes, dont la Cour n'ignoroit pas le mécontentement, non plus que celui de tous les autres Sujets, au lieu de s'oposer aux Alliez ne favorisassent leur débarquement. C'est-pourquoi on les soulagea d'une partie des charges qu'on leur avoit imposées jusqu'alors : cette Flote étoit composée de plus de 150. Voiles sous les ordres des Chevaliers Shovel & Faiborne, & portoit vingt mille hommes de Troupes Angloises & Hollandoises commandées par le Comte de Rivers, qui avoit pour Officiers Généraux les Srs. Earle & Richard, le Comte d'Essex, Mylord Mordant, Fils du Comte de Peterborough, & Mylord Marker, Fils du Comte de Lo-

1706. thian, Colonel, avec 60. jeunes Seigneurs Volontaires. Les grans préparatifs qu'on avoit faits marquoient clairement la grandeur du dessein, si on avoit pu mettre pié à terre; car on portoit vingt mille selles, vingt mille habits, & autant d'épées, avec un grand nombre d'exemplaires imprimez d'un Manifeste, qui contenoit en substance " une exhortation aux François qui ,, avoient encore quelque sentiment de ,, leur Liberté, (dont le nom qu'ils por- ,, toient n'étoit qu'une marque vaine) de ,, se servir de l'occasion favorable qui se ,, présentoit pour la recouvrer, en joignant ,, leurs armes à celles des Alliez, qui déplo- ,, roient leur sort, au lieu de le rendre plus ,, malheureux par leurs hostilitez. " Il étoit fait ensuite un dénombrement des griefs de la Nation Françoise contre leur Roi, qu'il seroit trop long de marquer ici. On apuïoit fort sur *la supression des Etats du Roiaume, par laquelle les fondemens des Loix & de la Liberté des Peuples avoient été sapez*; *puisque par là le Monarque avoit usurpé une autôrité despotique sur ses Sujets, en éxigeant d'eux ce que bon lui sembloit pour satisfaire son ambition, ou l'avidité de ses Ministres.* Ce Manifeste finissoit par des termes forts, pour animer les François à prendre les armes, afin de secouer un joug insuportable, qui rendoit leur condition pire que celle des Esclaves : pour obtenir la Convocation des Etats du Roïaume, sans le consentement desquels le Roi n'étoit pas en droit de faire aucune levée sur son Peuple, & afin que tous les Partisans, qui comme des Loups ravissans

viſſans dévoroient leur ſubſtance, fuſſent 1706.
chaſſez ou ſacrifiez à leur reſſentiment. Mais les vents contraires, qui retinrent long-tems la Flote Angloiſe dans ſes Ports, firent échouer ce deſſein. D'ailleurs le Roi Charles aiant eu beſoin d'un puiſſant ſecours en Eſpagne, les Vaiſſeaux furent obligez de ſe rendre en Portugal, & en Catalogne.

Affaires de Hongrie. Avantages remportez ſur les Mécontens.

Les deſavantages que les armes du Roi avoient eu juſqu'alors ne purent porter les Hongrois à entrer avec l'Empereur en des tempéramens convenables pour la Pacification du Roïaume. La Cauſe Commune ne tira aucun fruit de la Médiation de la Reine d'Angleterre & des Hollandois pour porter Ragotski à recevoir les Propoſitions d'accommodement, & le zèle du Duc de Marlborough, qui alla à Vienne pour y donner ſes ſoins, fut également inutile. Les Conférences qui ſe tinrent à Tirnau ne produiſirent qu'une ſuſpenſion d'armes: les demandes des Mécontens étoient trop outrées, pour que l'Empereur les leur accordât, auſſi ne les faiſoient-ils, qu'afin de ne pas quitter leurs engagemens; ſoit qu'ils cruſſent la Cour de France en état de les ſoûtenir, ſoit qu'ils ne trouvaſſent aucune ſûreté à mettre bas les armes. Ils s'en ſervirent pourtant avec peu de ſuccès; car excepté quelques ravages qu'ils firent dans la Moravie, ils ſouffrirent de continuels échecs. Les Impériaux leur prirent d'aſſaut le Fort d'Iſac au deſſus des Cinq-Egliſes ſous les ordres du Comte d'Herbeſtein, & toutes les Troupes qui le défendoient furent tuées ou priſonnières. Les Srs.

 Bothian,

1706. Bothian & Hildebrand qui y commandoient se sauvèrent avec peine. Un Corps de ces Mécontens, qui avoit pour Chef le Comte Caroli, aiant passé la Montagne d'Arabantha pour surprendre les Troupes Danoises campées près de Weissenbourg en Transilvanie, fut défait par le Colonel Viard. Le Comte Palfi fit éprouver le même sort au Comte Forgatz, qu'il chassa d'Altenbourg dont il s'étoit rendu Maître. Le Comte Gui de Staremberg, qui avoit été rappelé du Piémont depuis l'année précédente pour commander contre les Hongrois, marcha vers Gran, prit d'assaut le Fort de Neudorf dont il tailla en pièces la Garnison composée de huit cens hommes, & aiant assiègé la Ville, réduisit les Troupes qui la défendoient à capituler.

Suite des Troubles de Pologne. Avantages remportez par le Roi de Suède.

La Pologne continuoit d'être agitée des mouvemens de la guerre qui l'avoit désolée jusqu'alors d'une manière si déplorable. Le Roi de Suède étant parti de Varsovie avec son Armée, après avoir conclu un Traité d'Alliance avec le Roi Stanislas, la divisa en trois Corps : dont l'un, commandé par le Général Nieroth attaqua les Moscovites qui étoient à Pultowa, d'où il les contraignit de se retirer après un combat fort opiniâtré. L'autre sous les ordres de Charles Gustave Reinschildt remporta une grande victoire sur l'Armée Saxone du Roi Auguste, commandée par le Comte de Schulembourg près de Fraustad. Le combat fut furieux, & la décision promte. Les Suédois aiant essuïé toute la décharge

charge des Saxons, allèrent à eux l'épée à la main, mirent en fuite la Cavalerie & défirent entièrement l'Infanterie. Les Colonels Sacken, Zadier, & Chogenoler furent tuez du côté des Saxons, & le Lieutenant Général Vostromirski, & les Généraux Major Seidler, Lutzenberg, & Mabrug faits Prisonniers, avec trois cens Officiers. Les Suédois perdirent les Colonels Buchwald, & Liliehoeck. Cette victoire fut suivie de la réduction de plusieurs Places qui furent obligées de reconnoître le Roi Stanislas. Elle n'empêcha pourtant pas qu'un Détachement considérable des Suédois ne fût défait par le Sieur Bauer, commandant un Corps de Troupes Moscovites, dans le Païs de Curlande. Le Sieur Duneken, Général des Suédois, fut tué dans cette occasion avec un grand nombre des siens. 1706.

Cependant le Roi de Suède aiant le chemin ouvert à de plus grans avantages, par la victoire du Général Reinschildt qui s'étoit aproché de la Saxe, fit marcher du même côté les Troupes qui étoient sous sa conduite, après avoir poussé les Moscovites jusqu'à Kiovie. Il profita de la conjoncture où se trouvoient l'Empereur, les Cercles, & Etats de l'Empire, dont les forces étoient occupées contre la France, & entra dans l'Electorat de Saxe, où il s'empara de la plûpart des Places. Entreprise aussi injuste que téméraire, qu'on jugea lui avoir été inspirée par la Cour de France, qui, se voïant dans de grans embarras après ses pertes souffertes de la part des Alliez, cherchoit

Irruption du Roi de Suède dans la Saxe.

1706. choit toute forte de voïe pour s'en tirer; car le Roi de Suède ne pouvoit ignorer qu'en attaquant un membre de l'Empire, il s'exposoit à s'attirer sur les bras tous les Cercles & Etats qui le composent.

Son Armée battue en Pologne, & sur la Mer Baltique.

Pendant que ce Prince étoit en Allemagne, les Troupes qu'il avoit laissées en Pologne furent battuës en trois rencontres. La première action se passa près de Lahovice; les Suédois y perdirent deux mille cinq cens hommes dans un combat contre les Moscovites, commandez par le Général Czeremethof, & l'autre sur la Mer Baltique, où le Czar en personne obligea la Flote Suédoise, sous les ordres du Comte d'Oxenstiern, à prendre la fuite, & à se retirer à la Rade de Revel en Livonie. Le Roi Auguste leur fit souffrir le troisième échec entre Calis & Siradie, aiant défait l'Armée du Général Marderfeld qui fut blessé, & fait prisonnier.

Démission du Roi Auguste en faveur de Stanislas.

La prise de la Ville de Posnanie fut le fruit de cette victoire; mais le Roi Auguste, au lieu d'en profiter, renonça peu après à la Couronne de Pologne en faveur de Stanislas, par le Traité qu'il fit avec le Roi de Suède à Alt-Rastad où il ne se réserva que le vain titre de Roi. La circonstance difficile où il se trouva, l'obligea même à abandonner le Czar qui l'avoit jusqu'alors secouru avec tant de générosité; de remettre au pouvoir du Roi de Suède les Soldats Moscovites qui étoient dans la Saxe, & plusieurs Suédois qui s'étoient retirez auprès de lui; d'abandonner les Polonois qui lui avoient été le plus affectionnez, & de laisser au Roi Stanislas

la

la liberté de leur ôter ou de leur conserver les Charges dont il les avoit gratifiez. Ces conditions que le Roi de Suède avoit exigées, donnèrent des idées desavantageuses des qualitez par lesquelles la Renommée avoit voulu l'élever jusqu'alors ; la générosité dont il s'éloignoit étant le véritable caractère des Heros. 1706.

La Paix d'Alt-Rastad ne rendit pas à la Pologne le calme qu'on en avoit esperé. Le Czar justement irrité de n'y avoir point eu de part, continua de soûtenir le Parti des Polonois, oposé à l'Election de Stanislas. Il marqua à la Reine d'Angleterre & aux Etats Généraux son ressentiment d'un procedé aussi injurieux, & la résolution où il étoit de s'en venger.

Evénemens remarquables de cette année.

Les mouvemens que se donnoient les Princes, & l'agitation où étoient les Peuples de l'Europe depuis tant de tems, sembloient se communiquer aux Elemens. Les Rivières débordèrent d'une manière si extraordinaire au commencement de l'année, en France, en Allemagne, en Hongrie, & en Italie, que les Campagnes en furent inondées. Le tremblement de terre qui se fit sentir à la fin de l'année, causa des ravages encore plus terribles en Italie, sur tout dans l'Abruzze au Roïaume de Naples. Il dura près de demi-heure, & bouleversa ou endommagea quantité de Villes, de Bourgs, & de Châteaux, & fit périr quinze à vingt mille personnes. Le Mont Maiolla s'entrouvrit en trois endroits différens, la Ville de Sulmone fut entièrement renversée, comme aussi Lanciano, & Termolo qui furent inondées par les eaux de la

1706. Mer; en ſorte qu'aucun des Habitans ne ſe ſauva.

1707. Le 8. Janvier de l'année ſuivante 1707. la Ducheſſe de Bourgogne accoucha d'un ſecond Fils, nommé *Duc de Bretagne.* Sa naiſſance cauſa d'autant plus de joïe à tout le Roïaume, que le premier Prince qui avoit déja porté ce nom, étoit mort, comme je l'ai dit, deux ans auparavant. Ce n'étoient par tout que feux de joïe, qu'illuminations; & pour conſacrer cette Fête par des monumens plus durables qui puſſent être tranſmis à la Poſtérité, l'Univerſité de Paris la célébra par des Harangues qui furent prononcées dans les Collèges ſur ce ſujet. C'étoit avec raiſon que la joïe éclatoit alors de toutes parts; on n'en pouvoit trop témoigner, de voir que la Couronne ne devoit pas manquer ſi-tôt d'Héritiers. Les Jeſuites, qui ne ſont jamais des derniers à ſe diſtinguer dans ces ſortes d'occaſions, ſignalèrent leur zèle pour la Cour par des témoignages publics, non moins éclatans que tous les autres. On tira le ſoir dans leur Collège un magnifique Feu d'Artifice, qui avoit été précedé d'une belle Harangue ſur le bonheur du Roi, prononcée le même jour devant une très-célèbre Aſſemblée. Une partie du Parlement s'y trouva, auſſi bien que quelques Cardinaux & pluſieurs Archevêques & Evêques. Mais il arriva un accident, qui penſa troubler la Cérémonie. Il faut ſavoir que ces Pères, quoi qu'aſſez bien logez dans ce Collège, voulant faire croire qu'ils y ſont encore trop à l'étroit, & empiéter, s'ils peuvent, ſur les maiſons voiſines, n'ont point d'au-

Naiſſance du ſecond Duc de Bretagne.

d'autre salle d'éxercice que leur Chapelle. 1707.
Toutes les fois donc qu'il s'agit de prononcer quelque Harangue ou de soûtenir quelque Thèse, ils ornent la Chapelle de belles tapisseries, en mettent une pièce devant l'Autel, comme par tout ailleurs, & transportent le St. Sacrement dans un autre endroit : faisant ainsi servir la Maison de Dieu & la Chaire de vérité à des Eloges flateurs & profanes. Le jour dont je parle, on avoit encheri sur la magnificence de ce lieu : on avoit placé devant la tapisserie qui cachoit l'Autel un grand Tableau du Roi, au dessus duquel on avoit élevé un dais magnifique : & l'Autel qui ne se pouvoit transporter, étoit couvert d'un grand tapis qui le faisoit assez bien ressembler à une table ordinaire. L'Orateur étoit en Chaire, prêt à commencer sa Harangue, & tous les Auditeurs attentifs, lors que d'un des coins de la salle, sortit tout d'un coup une voix qui prononça hardiment ces Vers, écrits autrefois sur la porte de ce même Collège, après qu'on en eût ôté le *nom de Jesus* & le Titre de *Collège de Clermont*, pour y mettre celui de *College de Louis le Grand.*

Sustulit hinc Jesum, posuitque Insignia Regis
Impia Gens....*

La voix n'acheva pas, moins sans doute par

* *Le reste du Distique est :*
______ alium non habet illa Deum.
C'est à dire :
„ Quoi ! le nom de JESUS est biffé de ce lieu,
„ Et celui de LOUIS est écrit en sa place !
„ La prophane Troupe d'Ignace
„ Ne reconnoit point d'autre Dieu.

1707. par respect pour la Societé, que pour l'Assemblée qu'on craignoit qui n'en fût troublée. Mais bien loin de faire la moindre perquisition pour savoir qui avoit eu cette hardiesse, il s'éleva seulement un murmure d'aplaudissement, qui ne cessa que pour écouter l'Orateur plus ferme & moins déconcerté que les autres.

Nouvelles Tentatives du Roi inutiles pour avoir la paix.

Le Roi avoit échoué, comme nous l'avons dit, dans la tentative faite auprès de la Reine d'Angleterre & des Hollandois par le Ministère du Duc de Bavière pour obtenir la paix. Il crut y pouvoir mieux réüssir par la Médiation du Pape & des Suisses, que le Pontife Romain invita à joindre leurs bons Offices aux siens. Il fit offrir à l'Empereur par leur moïen tous les Etats d'Italie avec les Iles adjacentes; mais ce fut inutilement. Ces deux Puissances, étant regardées comme suspectes, & comme plus portées pour les intérêts de la France que de la Maison d'Autriche, Sa Majesté Impériale ne fit aucune attention aux propositions qu'elles lui firent; d'autant plus que Louïs XIV. n'offroit de céder que des Provinces dont les Alliez avoient déja fait la conquête, ou qui étoient sur le point de tomber en leur pouvoir.

Suite des Conquêtes des Alliez dans le Milanez. Reduction du Château de Milan.

En effet le Prince Eugène continuant de donner ses soins à la réduction du Milanez, les Impériaux surprirent Ostiglia, & se rendirent Maîtres du Château de Modène, & de Borgoforte, qui furent pris par le Marquis de Langallerie. Le Comte de Médavi n'aiant pu empêcher non plus le blocus de Cremone & de Valence, se retira dans

dans le Serraglio pour avoir moins de terrain à garder, résolu de s'y défendre jusqu'à ce que la Fotune lui fournît quelque occasion favorable pour le tirer de l'extrèmité ou il se trouvoit. Mais y voïant peu d'aparence dans la suite, parce que tous les passages étoient occupez par les Impériaux, il pensa aux moïens de conserver les Troupes qu'il commandoit en ce païs-là. La Cour de France approuva ce sentiment, suivant lequel le Prince de Vaudemont eut ordre de traiter avec le Prince Eugène pour l'abandonnement du Milanez. Dans le tems qu'on étoit en Traité à ce sujet, la Trêve dont le Général des Impériaux étoit convenu avec le Château de Milan, qui n'avoit pas encore voulu se rendre, étant finie, il en fit continuer les attaques. Ce siège fut long ; car quoique la Garnison fût peu nombreuse, le Marquis de la Floride soûtenu de l'avantage du lieu se défendit avec obstination par de fréquentes sorties, & par un grand feu de son Artillerie. Néanmoins celle des Impériaux fit tant d'effet, que le Gouverneur ne se croïant plus en état de résister, capitula, & fut conduit à Mantouë avec sa Garnison. Le Prince Eugène avoit déliberé s'il ne le feroit point arrêter Prisonnier, pour avoir tiré contre la Ville, après les défenses qu'on lui en avoit faites ; traitement qu'il méritoit sans doute & qu'il auroit subi de la part de tout autre moins généreux que ce Prince ! 1707.

Cette Conquête mit la dernière main au Traité * entamé, pour l'abandonnement des Pla- Traité conclu avec les Alliez

* *Conclu à Milan le* 13. *Mars.*

1707. Places que les François avoient encore en Lombardie, & pour la sûreté de leurs Troupes. Le Prince de Vaudemont eut la liberté de se retirer en France avec la Duchesse de Mantouë, laissant cette Place aux Impériaux, après que le Duc qui avoit prévu l'orage, se fût retiré à Venise. Il est vrai que les François auroient pu y disputer plus long-tems le terrain, mais ils aimèrent mieux conserver leurs Troupes, dont ils avoient besoin & qu'ils ne pouvoient secourir, que de s'exposer à les perdre par une plus longue résistance. Tel fut le motif de la *Capitulation* dont on vient de parler, en vertu de laquelle ils retirèrent toutes leurs Troupes du *Château de Milan*, de *Cremone*, *Valence*, la *Mirandole*, *Mantouë*, *Sabioneta*, *Sestola*, *Final*, *Modene*, *&c.* pour les faire repasser à *Suze*. Cette évacuation fut faite assez-tôt pour donner le tems à deux expéditions considérables dont nous parlerons dans la suite: l'une du Duc de Savoïe, de concert avec le Prince Eugène & la Flote des Alliez, pour faire une invasion en Provence. L'autre du Comte de Taun, qui à la tête d'un petit Corps de Troupes, mais secondé par l'affection des Peuples, vint à bout de la Conquête entière du Roïaume de Naples par la reddition de la Capitale, de *Capouë*, de *Pescara* & de l'importante Forteresse de *Gaëta*. Tels furent les fruits de la fameuse Victoire de Turin, qui décida tout d'un coup des travaux de six Campagnes.

Pour l'évacuation de la Lombardie &c.

Réflexions sur la situation des af-

En considérant ce grand évenement & tant d'autres qui feront l'étonnement de la Po-

Posterité, on n'y sauroit faire d'aplication plus juste, qu'en rappelant ici les motifs des Lettres Patentes qui furent données en faveur du Duc d'Anjou par le Roi son Aieul au mois de Decembre 1700, *pour conserver à ce Prince les Droits de sa Naissance*: lorsqu'après l'acceptation du Testament, qui a fait tant de bruit, il alloit monter sur le Trône d'Espagne. Voici comme ces Lettres parlent. " Comme Dieu veut que les „ Rois qu'il choisit pour conduire ses Peu„ ples, prévoïent de loin les événemens „ capables de produire *les desordres & les* „ *guerres les plus sanglantes*, & qu'ils se ser„ vent, pour y remedier, des lumières que „ sa Divine Sagesse répand sur eux; nous „ accomplissons ses desseins, lors qu'au mi„ lieu des réjouïssances universelles de no„ tre Roïaume, nous envisageons comme „ une chose possible, *un triste avenir* que „ nous prions Dieu de détourner à ja„ mais........ *Ses Jugemens impénétrables* „ *nous laissent seulement voir, que nous ne de*„ *vons établir notre confiance, ni dans nos for*„ *ces, ni dans l'étenduë de nos Etats, ni dans* „ *une nombreuse Posterité; & que ces avan*„ *tages, que nous recevons uniquement de sa* „ *bonté, n'ont de solidité que celle qu'il lui plaît* „ *de leur donner.*

1707. faires des deux Couronnes.

Cette leçon (selon la judicieuse réflexion d'un Auteur * que je cite souvent) si digne d'être gravée dans le cœur de tous les Princes, est sans doute également de tous les tems.

* *L'Auteur des Lettres sur les Matières du Tems, dans d'autres Memoires.*

1707. tems. Mais elle se fait tout autrement sentir dans ces grandes Révolutions qui mettent la Politique à bout, & qui, en ébranlant tous les ressorts de la prudence humaine, l'avertissent par là que quand elle fait des fautes, c'est son propre ouvrage; mais que lorsqu'elle réüssit, ce n'est qu'en qualité d'instrument, & autant qu'il plaît à la Providence.

Contretems inespere arrive à la France.

C'est ce que la suite des évenemens a vérifié d'une manière surprenante. Car pour ne parler que de ceux de l'année dernière, lors qu'on chanta le *Te Deum* à Paris pour le combat de *Calcinato*, la Lettre du Roi du 4. Mai portoit, " que cette victoire ne „ laissant aux Ennemis que les postes qu'ils „ occupoient sur l'*Adige*, lors qu'ils entrè„ rent en Italie, elle mettoit le Duc de „ Vendôme en état *d'y éxécuter avec un pa„ reil succès les autres projets que Sa Majesté „ avoit formez*". Huit jours après, un vent favorable fit lever le siège de Barcelone, contre toute espérance; & cette expédition fut suivie d'une autre à la bataille de Ramelies, où l'épouvante se mit dans l'Armée de France d'une manière qui n'avoit point eu d'exemple: ce qui entraîna la Révolution du Païs-Bas. On vit alors de quelle manière le Marquis de Puisieux en parla à la Diète de Bade, *en ne dissimulant point ces outrages de la Fortune.* On vit ensuite la Patente qui appeloit le Duc de Vendôme d'Italie, par *la nécessité de mettre à la tête des Armées de Flandre, un Chef qui redonnât aux Troupes* cet Esprit de Force & d'Audace *si naturel à la Nation Françoise.* Cependant, cet

cet ordre n'est pas plûtôt reçu, que le Duc de Vendôme voit forcer le passage de l'*Adige* par le Prince Eugène, sans le pouvoir empêcher : & quand il arrive en Flandre, il trouve tout le Païs en consternation, & les Côtes de France en allarme sur le bruit d'une descente : il voit prendre *Menin* ; & à peine a-t-on commencé le siège d'*Ath*, qu'on aprend la défaite de l'Armée de France en Piémont, la levée du siège de Turin, & la Révolution du Milanez. Tant il semble que cette Campagne n'ait été qu'un tissu de contretems pour les François ; pendant que tout réüssit aux Armes des Alliez, au delà de toute esperance. 1707.

Réparé par les avantages qu'ils remporterent cette année en Espagne.

Mais la Fortune changea cette année en Espagne. Les avantages que les François y remportèrent dans cette Campagne les consolèrent en quelque sorte des pertes qu'ils avoient faites en Italie. L'occasion manquée l'année précedente par les Alliez lors que le Roi Philippe fut contraint d'abandonner Madrid, fut la première cause des succès qu'il eut en celle-ci ; & le gain de la bataille d'Almanza en fut le premier fruit. Les Généraux de l'Armée des Alliez prirent le parti d'attaquer celle du Duc de Berwick, par nécessité, pour prévenir la jonction des nouvelles forces des deux Rois, & pour ne pas livrer le Païs à une perte inévitable ; se confiant d'ailleurs sur le courage & l'ardeur des Troupes.

Bataille d'Almanza.

En effet, les commencemens en furent heureux, & répondirent aux bonnes dispositions par eux faites pour le combat, &

1707. à la valeur des Attaquans. Mais toutes les Troupes n'aiant pas également soûtenu les nouveaux efforts & la superiorité des François, il falut enfin céder au nombre. Car quoique le Comte de Gallowai & le Marquis Das Minas, Généraux des Alliez, eussent d'abord détruit, sans presque aucune oposition, les magazins des François, à Caudète, à Yecla, à Montalègre; quoiqu'ils eussent obligé divers Corps des Troupes Espagnoles à se retirer plus avant en Castille, & fait ensuite le siège de Villena; ces avantages furent renversez peu après par le Duc de Berwick, qui s'avança avec l'Armée des deux Couronnes dans le dessein de secourir la Place assiègée. Sur l'avis de sa marche, & qu'il devoit être joint par le Duc d'Orléans avec un grand renfort, les Alliez allèrent au devant de lui dans le dessein de le combattre. A leur aproche, le Duc de Berwick, qui étoit campé près de la Ville d'Almanza, ne put prendre d'autre parti que celui de les attendre: il rangea ses Troupes en bataille. Le Comte de Gallowai, s'étant alors preparé au combat, se mit à la tête des Dragons Anglois, & attaqua l'Aîle droite de la Cavalerie Françoise. Le Général des François fit alors tirer d'une batterie qui étoit sur un terrain élevé; mais ce fut avec peu d'effet, tant par la promtitude avec laquelle les Troupes des Alliez allèrent à la charge, que parce que le Colonel Dormer s'étant avancé avec un Détachement de Dragons, obligea les François de se retirer, & d'emmener leur Canon. Ce fut là comme

le

le ſignal du combat. La gauche des Alliez & la droite des François ſe chargèrent d'abord avec beaucoup de furie. Les Alliez furent enſuite pouſſez par les Eſcadrons François; mais quelques Régimens d'Infanterie, commandez par les Colonels Southwel & Wade, étant ſurvenus, les repouſſèrent à travers leur Ligne après les avoir mis en deſordre.

1707.

L'Aîle droite des Alliez eſt miſe en deſordre.

Pendant ce tems-là l'Infanterie Angloiſe & Hollandoiſe, commandée par le S. Earle, & par le Baron de Friesheim, s'étant engagée au Centre, pénétra à travers la première & la ſeconde Ligne des Eſpagnols, & les pouſſa juſques ſous les Rempars d'Almanza ; mais ce ſuccès dura peu ; car les Eſcadrons de la ſeconde Ligne des François étant tombez ſur les flancs de l'Infanterie Angloiſe & Hollandoiſe, l'obligèrent de ſe retirer avec perte. Le Colonel Hill & Mylord Marker attaquèrent en même tems quelques Régimens Eſpagnols: ce qui la couvrit dans ſa retraite. Le Duc de Berwick remarquant que la Cavalerie de la droite des Alliez ne s'avançoit pas auſſi vîte que celle de leur gauche, fit marcher quelques Eſcadrons pour attaquer la droite des Portugais, qui fut rompuë: de ſorte que toute l'Aîle des Alliez plia, & abandonna ſon Infanterie qui fut la plûpart paſſée au fil de l'épée.

La victoire quelque tems douteuſe à leur gauche ſe déclare enfin contre eux.

La victoire demeura plus long-tems douteuſe entre la droite des François & la gauche des Alliez, malgré les efforts du Duc de Berwick à la ranger de ſon côté. Car aiant envoïé de nouveaux Eſcadrons pour charger les Alliez, la Cavalerie An-

1707. gloiſe & Portugaiſe ſecondée par le feu des Bataillons Anglois, les culbuta, & les obligea de ſe retirer ſur une hauteur derrière leur Ligne. Mais le Duc ne ſe rebuta point. Il fit avancer neuf Bataillons, la plûpart de Troupes Françoiſes, pour les opoſer à la Brigade de l'Infanterie Angloiſe, les faiſant ſoûtenir par pluſieurs Eſcadrons frais. A ce nouvel effort la Cavalerie des Alliez, qui étoit affoiblie par la perte d'un grand nombre d'Officiers, parut ébranlée: néanmoins elle ſoûtint d'abord les premières attaques ſans deſavantage; mais le Comte d'Atalia, qui commandoit la Cavalerie Portugaiſe, aiant été bleſſé & emporté hors des rangs, les Troupes qui étoient ſous ſes ordres & les Dragons Anglois mêlez avec elle commencèrent à plier. Alors les neuf Bataillons François lui tombèrent ſur le flanc, & l'auroient miſe en deſordre; mais Mylord Tirauli voïant qu'ils s'étoient trop avancez les fit attaquer par le Colonel Roper, avec tant de vigueur qu'il les enfonça, & les obligea de ſe retirer. Ce ſuccès ne répara point le mauvais état où ſe trouvoit l'Infanterie des Alliez, qui aiant été rompuë dans la Plaine, & entourée de toutes parts, fut preſque toute taillée en pièces. Les François & les Eſpagnols ne lui firent aucun quartier, bien qu'elle fût hors de défenſe, & ſans eſpoir de ſecours, le reſte de l'Armée aiant pris la fuite.

Perte que firent les Alliez en cette occaſion.

Dans ce tems-là le Major Général Shrimpton, le Brigadier Makartnei & les Colonels Britton & Hill, qui avoient combattu dans le Centre, raſſemblèrent les Soldats Anglois

Anglois qui s'étoient écartez, & les aiant joints aux Hollandois & aux Portugais, qui avoient été ralliez par le Comte de Dhona, & par D. Jean Emanuel, en formèrent un Corps de deux mille hommes, & se retirèrent à deux lieuës du Champ de bataille, d'où ils envoïèrent proposer au Duc de Berwick de les recevoir Prisonniers. Les Alliez eurent sept à huit mille hommes tuez dans cette occasion. Ils perdirent leur Canon, plusieurs Etendarts, & une partie de leur Bagage. Le Comte de Gallowai reçut deux coups de sabre au visage, ce qui le mit hors d'état d'agir durant quelque tems. Le Brigadier Killigrew, après avoir été d'abord blessé, fut tué avec les Colonels Dormer, Roper, Greene, de Loche, Hamilton, Wollet, & Néal. Parmi les blessez furent Mylord Marker, le Sr. Hara, fils de Myiord Tirauli, & les Colonels Pierce, & Cleiton. 1707.

Les François perdirent 3. à 4. mille hommes; les Marquis de Polastron, & de Courville, le Chevalier de Silleri, Colonel, furent de ce nombre. Le Sieur de la Ville-menuë, Colonel, fut fait Prisonnier. Le Comte de Gallowai s'étant retiré de la bataille avec 3. à 4. mille Chevaux se joignit près de Xativa au Marquis das Minas, d'où il marcha vers la Catalogne. Perte des François.

La victoire remporté par les Troupes des deux Couronnes à Almanza répandit autant de tristesse parmi les Peuples des Roïaumes de Valence & d'Arragon, qu'elle causa de joïe au Roi Philippe. Ce Prince la marqua par les Privilèges qu'il accorda aux Habitans de la Ville d'Almanza. Privilèges accordez par le Roi Philippe à la Ville d'Almanza,

1707. Il l'honora du Tître de *fort noble*, de *fidèle*, & *très-heureuse Ville*. Mais celles de Valence & d'Arragon, qui furent obligées de se soûmettre à l'Armée victorieuse, furent dépouillées de tous leurs Droits, taxées à païer des sommes excessives, & leurs Habitans traitez avec la dernière rigueur. Ces deux Roïaumes furent réünis à celui de Castille, en qualité de Provinces; comme si les Peuples de ces Païs eussent commis quelque grand crime en suivant le parti d'un Prince qui avoit autant de droit à la Couronne d'Espagne, que celui qui en usoit à leur égard avec tant d'aigreur. On ne fit pas réflexion que dans la concurrence de deux personnes sur une affaire litigieuse, le Droit Naturel laisse à chacun la liberté d'entrer dans les intérêts de l'un ou de l'autre selon son penchant.

M. le Duc d'Orléans joint l'Armee du Duc de Berwick.

Mr. le Duc d'Orléans joignit alors l'Armée du Duc de Berwick, mais trop tard pour avoir la gloire d'un succès dont il étoit digne. Son Altesse Roïale marcha vers la Ville de Valence où elle entra sans obstacle : quelques Députez lui vinrent au devant pour lui faire leurs soûmissions. Ce Prince retourna ensuite vers l'Arragon où il se rendit Maître de Saragosse avec la même facilité. Ce qui le mettant à portée d'agir contre la Catalogne, il s'avança sur les bords de la Rivière de Cinga avec le Duc de Berwick; mais les précautions des Généraux des Alliez lui faisant prévoir de grans obstacles à ses desseins, il y resta durant plusieurs jours sans former aucune entreprise, que l'attaque des Châteaux d'Ainse

se & de Mirabel, où il n'y avoit que cent hommes de Garnison. La Ville de Mequinensa se rendit aussi à son aproche, & il en prit le Château neuf jours après. Le Marquis de Legal, & le Général d'Oneille aiant alors passé le Cinga, le premier s'avança vers Mouson dont il se rendit Maître après sept jours d'attaque; & l'autre se saisit de Fraga que les Alliez avoient abandonnée après en avoir ruïné les Fortifications. 1707.

Dans ce tems-là, le Baron d'Asfeld, qui avoit été détaché pour faire le siège de Xativa, la prit malgré la défense obstinée des Assiègez, qui disputèrent le terrain de maison en maison & de ruë en ruë, y aiant fait des Retranchemens de vingt en vingt pas, sans se soucier des menaces des Assiègeans. Les Habitans de cette Ville furent traitez, comme autrefois ceux de Numance & de Sagonte, dont ils avoient imité l'intrepidité: ils furent tous passez au fil de l'épée, sans exception de sèxe ni d'âge, hormis ceux qui s'étoient retirez dans le Château, lequel se rendit quelques jours après sous des conditions honorables. Il fut ensuite rasé & la Ville ruïnée de fond en comble par ordre du Roi Philippe. Il y fit élever une Piramide avec une Inscription, qui marquoit *que là avoit été une Ville, dite Xativa*, *rasée en* 1707, *en punition de sa Rebellion*, *& de sa Trahison envers son Roi & sa Patrie.*

La Ville de Xativa prise sans quartier & razée.

Le Sr. d'Asfeld n'eut pas le même succès à l'attaque de Denia; car quoiqu'il l'eût prise d'abord à discretion, il trouva tant

1707. tant de résistance au Château qu'après y avoir donné trois assauts, il fut obligé de se retirer.

Les avantages des Armes Françoises en Espagne furent interrompus par un échec, que le Duc d'Orléans reçut proche de Belcaire, Village situé près de Balaguer. S. A. R. aiant voulu le faire fourager, le Comte de Gallowai y marcha avec sa Cavalerie au nombre de 56. Escadrons, qu'il cacha derrière un Rideau, à la reserve d'un petit nombre, avec lequel il attaqua les Fourageurs & leur Escorte commandée par le Marquis de Silli. Le Duc d'Orléans fit là-dessus avancer mille Chevaux pour les soûtenir; mais le reste de la Cavalerie des Alliez étant survenu, dès que le combat eut été engagé, les François furent défaits, & poussez jusqu'à la petite Garde de leur Camp, après avoir perdu sept à huit cens hommes.

Echec souffert près de Balaguer par M. le Duc d'Orléans.

Cependant les François se trouvant en état de faire de nouvelles entreprises, à cause de la supériorité de leurs forces, le Duc d'Orléans assiègea Lerida, qu'il emporta d'assaut, après un mois de résistance, qui lui coûta deux à trois mille hommes. De ce nombre furent les Srs. d'Oudencourt, Jocourt, & des Aiglons; le pillage y fut permis durant huit heures. Le Prince François aiant fait occuper pendant ce tems là les avenuës du Château, le Prince Philippe de Darmstat, qui le défendoit, se vit obligé de capituler, & fut conduit à Barcelone avec sa Garnison.

Réparé par la prise de Lerida.

Durant le siège de Lerida, le Duc de Noailles, qui commandoit un Corps de Trou-

Autres Conquêtes des François.

Troupes Françoises dans le Roussillon, entra dans la Comté de Cerdaigne, pour favoriser l'entreprise du Prince, & se rendit Maître de Livia & de Puicerda sans aucune résistance, les Garnisons les aiant abandonnées. 1707.

Dom Joseph de Chavès, Brigadier Espagnol, prit en ce tems la Bozairente, mais le siège d'Alcoi, qu'il entreprit, n'eut pas le même succès: les Alliez aiant secouru cette Place.

Succès du Roi Philippe en Portugal.

Tandis que le Roi Philippe remportoit des avantages si considérables vers la Partie Méridionale de ses Etats, la Fortune ne lui étoit pas contraire sur les Frontières du Portugal. Il s'étoit flaté, qu'après la mort du Monarque de ce Roïaume, arrivée sur la fin de l'année précédente, le changement de Souverain aporteroit quelqu'altération à l'union des Puissances. Dans cette même vuë, la Cour de France avoit tâché de faire élever sur le Trône Dom Francisco, second Fils du Roi défunt, au préjudice du Prince du Bresil son Aîné. Mais celui-ci soûtenu de son bon droit & de la plus saine partie de l'Etat, aiant été déclaré Roi, continua dans les mêmes engagemens, avec un zèle égal à celui de son Prédecesseur. Il n'oublia rien pour pousser la guerre avec vigueur, & ses Troupes eurent d'abord quelque avantage; car le Marquis de Bai, aiant bloqué Olivenza, dans le dessein d'en former le siège, fut obligé de se retirer à l'aproche des Troupes Portugaises commandées par le Marquis de Fronteira, qui par ce moïen trouva la campagne

 libre

1707. libre pour s'emparer des Places de Moura & de Serpa.

Cependant les Espagnols aiant été fortifiez par des Détachemens de l'Armée du Duc d'Orléans, le Marquis de Bai assiègea Ciudad-Rodrigo, & l'aiant réduite à l'extremité, après l'avoir pressée pendant plusieurs jours, fit sommer le Gouverneur de se rendre, ne lui donnant que trois heures pour prendre sa résolution. Celui-ci assembla le Conseil de guerre, mais le M. de Bai, sans attendre sa réponse, commanda 400. hommes pour monter sur la brêche; comme elle étoit sans défense, ils n'eurent pas de peine à entrer dans la Ville. Ils y furent suivis par quelques Détachemens de l'Armée, & firent Prisonniers le Gouverneur & la Garnison.

Naissance du Prince des Asturies.

Parmi tant de sujets de joïe que recevoit le Roi Philippe, de voir de gré ou de force réünir au Corps de son Etat les Parties qui en avoient été détachées, il lui en survint un plus grand, qui mit le comble à tous les autres. Ce fut la Naissance d'un Prince, dont la Reine, son Epouse, accoucha le 25. Août. On l'appela *le Prince des Asturies*. M. le Duc d'Orléans & la Princesse des Ursins le tinrent sur les Fonts de Bâtême, au nom du Roi Très-Chrêtien & de la Duchesse de Bourgogne, & le nommèrent *Louis-Philippe*. Sa Majesté Très-Chrêtienne en fit chanter le *Te Deum* le 2. de Septembre, dans la Chapelle du Château de Versailles; & la même chose fut faite à Paris le 7. avec les Cérémonies accoûtumées.

Les

Les réjouïssances qui furent faites tant en Espagne qu'en France à cette occasion, ne consolèrent point les Peuples de tant de calamitez, qui les faisoient gémir depuis long tems. Ceux de France sur tout en étoient plus accablez que jamais. Les Ministres, non contens des ressources précédentes pour avoir de l'argent; des Impositions extraordinaires qu'ils avoient fait mettre sur le Clergé; des nouvelles Charges inventées; des Créations de Rentes, d'Offices, d'Augmentation de Gages & de Capitation; d'avoir pris l'or & l'argenterie des Eglises, haussé la monoïe, converti & réformé les espèces; introduisirent les Billets de Monoïe, pour tenir lieu d'argent comptant dans les païemens. Projet qui fut d'abord suspendu à cause des opositions, & des dangereuses consequences; mais qui dans la suite eut son effet, premièrement dans Paris, à l'exclusion des Provinces, & ensuite dans tout le Roïaume par l'autôrité de la Cour, nonobstant toutes les remontrances. Mais tous ces mouvemens convulsifs étoient des sincopes d'un malade qui fait les derniers efforts, & qui tend à l'agonie. Si la France avoit été réduite à cette extremité, par la nécessité de sa propre défense, pour soûtenir une guerre, qui lui eût été suscitée pour l'envahir; on se seroit porté de gré à tous les efforts dont on eût été capable. Mais quand on faisoit réflexion que ce Roïaume, qui pouvoit jouïr du repos, en y laissant ses Voisins, étoit réduit depuis quarante ans à souffrir de cruelles guerres, par l'ambition de son Roi,

1707.

Nouvelles inventions pour avoir de l'argent. Billets de Monoïe.

1707. pour contribuer à des conquêtes, qui n'étoient utiles qu'à lui ſeul; qu'il étoit contraint de s'épuiſer, pour rendre ce même Roi Maître abſolu de deux Monarchies, aux dépens de tout le Peuple de France; on ne pouvoit s'empêcher de déplorer cet état également triſte & violent. Les Peuples voiſins n'étoient pas moins à plaindre, de ſe trouver engagez dans la même guerre, pour défendre leur liberté, & ſe garantir d'un joug ſemblable à celui ſous lequel les François gémiſſoient, & qui leur devenoit inévitable par la jonction paiſible des deux Monarchies.

Lignes de Stolhoffen forcees par le Maréchal de Villars.

Dans le tems que les Provinces, ſituées entre l'Ebre & les Pirenées, étoient expoſées aux rigueurs d'un Prince fier de ſes victoires, les Etats d'Allemagne ſituez entre le Rhin, le Nèkre, & la Forêt Noire, furent allarmez par l'irruption ſubite de l'Armée Françoiſe, commandée par le Maréchal de Villars, qui ſe prévalant de la négligence des Allemans, dont les Troupes n'étoient pas encore entièrement aſſemblées, paſſa le Rhin avec 38. mille hommes, & marcha droit aux Lignes de Stolhoffen. Il n'y avoit encore que vingt mille hommes; & ce nombre eût été ſuffiſant pour les garder, ſi le Prince de Bareith, qui les commandoit, ſe fût mis en état de défenſe: mais ce Général ſe retira avec précipitation à l'aproche des François. Les Troupes de l'Empire, qui s'étoient diſperſées en cette retraite, ſe raſſemblèrent enſuite à Bretten. Cependant le Maréchal de Villars s'avança à Dourlach qu'il

qu'il fit piller, pour épouvanter les Peuples du Païs, qui se souvenant des ravages causez par les François l'an 1689. en furent tellement intimidez, que toutes les Villes s'empressèrent à lui offrir de païer les Contributions qu'il voudroit éxiger. 1707.

Contributions éxigées par les François en Allemagne.

Stutgard, Capitale du Duché de Wirtemberg, fut la première exposée à cette dure néceffité. Les François marchèrent de là vers la Ville de Schondorf, où le Prince de Bareith avoit fait entrer six cens hommes, pour les amuser dans leur marche. Ces Troupes témoignèrent d'abord beaucoup de résolution à se défendre; mais les Habitans intimidez par les menaces du Général François, les obligèrent à se rendre. Celui-ci aiant apris, que le Prince de Bareith étoit campé près de Gmund, & qu'il avoit posté le Général Janus avec trois mille hommes au passage de Lorh, se détacha avec une grande partie de son Armée, & attaqua les Impériaux dans ce Poste. Il s'en rendit Maître après un rude combat & une perte considérable; celle des Impériaux fut de cinq cens Soldats tuez, & d'autant de Prisonniers avec le Général Janus & plusieurs Officiers. Le Prince de Bareith marcha peu après vers Jeckingen; les François l'aiant suivi, chargèrent son Arrière-Garde avec peu de succès. Gmund leur ouvrit ensuite ses portes. Les Impériaux apréhendant d'être à la fin attaquez par les François, se retirèrent de Poste en Poste avec beaucoup de diligence, suivis par le Maréchal de Villars, qui s'avança jusqu'à Ulm, & poussa ses Contributions dans la Franconie, & sur les

1707. Frontières de la Suabe & de la Bavière.

Marche de l'Armée Impériale du côté de Philipsbourg, qui rompt les mesures du Maréchal de Villars.

Le Général Heifter & le Prince d'Hohen-Zollern joignirent en ce tems-là l'Armée Impériale, qui prit sa marche vers Philipsbourg, où elle joignit aussi un Corps considérable de Troupes, commandé par le Comte de Thungen. Cette marche, qui fut faite avec une diligence extraordinaire, fut un coup concerté avec beaucoup de prudence, qui sauva l'Armée de l'Empire. Elle s'étoit vuë jusqu'alors à la veille d'être attaquée & défaite, & par ce mouvement elle garentit un grand Païs des ravages dont il étoit menacé, en rompant les mesures du Maréchal de Villars. Ce Général craignant à son tour pour ses Lignes de Lauterbourg, qui n'étoient gardées que par quatre mille hommes, & que les Impériaux ne lui coupassent la communication avec Strasbourg, quitta le dessein qu'il avoit d'assièger Ulm ou Hailbron, & prit sa marche vers le Rhin, après avoir envoïé un gros Détachement sous les ordres du Comte du Bourg à Lauterbourg, & à Croonveissembourg, pour être à portée de s'oposer aux entreprises des Impériaux sur l'Alsace, après que le Marquis de Vivans eut abandonné les Lignes de Stolhoffen, pour fortifier celles de Lauterbourg.

L'Armée Françoise & celle des Impériaux se canonnent sans en venir à d'autre action.

L'Armée Françoise aiant campé à Bruchsal près de Philipsbourg, le Maréchal de Villars détacha le Comte du Bourg, pour aller s'emparer d'Heidelberg & de Manheim, qui ne firent aucune résistance, n'y aiant point de Garnison, & fit marcher en même tems un Corps de Troupes, sous les ordres du

du Marquis de Vivans vers la Forêt Noire. 1707.
Mais aiant apris les nouveaux ſecours arrivez aux Impériaux, il rappela le Comte du Bourg, avec ordre d'abandonner les deux Places qu'il avoit occupées.

L'Armée de l'Empire s'avança ſur cela vers Bruchſal, pour obſerver les François, après que le Duc de Wirtemberg eut été détaché pour couvrir la Suabe. A ce mouvement des Impériaux, le Général François en fit faire pluſieurs à ſes Troupes, & côtoïa de ſi près l'Armée Impériale, qu'on crut qu'il en vouloit venir à une action; ce qui obligea le Prince de Bareith à la ranger en bataille. Mais tout ſe paſſa à ſe canonner de part & d'autre près de la Ville de Dourlach, d'où le Maréchal aiant décampé la nuit, les Impériaux s'avancèrent vers Etlingen, qu'ils firent occuper par quatre cens hommes.

L'Electeur de Hanover prend le commandement de l'Armée Impériale, & remporte quelques avantages ſur les François.

L'Electeur de Hanover, que l'Empereur & les Alliez avoient prié de prendre le Commandement de l'Armée, y arriva dans ce même tems, après avoir été précedé par un Corps conſidérable de ſes Troupes. L'arrivée de cet Electeur fut ſuivie d'un avantage conſidérable, remporté ſur les François par un détachement qu'il fit de ſon Armée. Ce ſuccès qui fut autant l'effet de ſa conduite que de la confiance que les Troupes avoient en ſon zèle & en ſon autôrité, fit bien augurer pour la ſuite des progrès que feroient les Armes de l'Empire ſous ſon Commandement.

Ce Prince aiant apris que le Marquis de Vivans, après avoir été repouſſé de la Fo-

1707. rêt Noire par le Duc de Wirtemberg, campoit avec sept Régimens de Cavalerie & de Dragons à Offenbourg, à neuf lieuës du Camp du Maréchal de Villars, détacha le Comte de Merci, le Prince de Lobkowits, le Sr. de Contrecourt Colonel, & le Sr. Pilliers, Lieutenant Colonel, avec quatorze cens Chevaux, & cent Grenadiers pour les attaquer. Le Comte de Merci partagea ses Troupes, & les aiant fait marcher par différentes routes, pour cacher son dessein, il s'aprocha d'Offenbourg le 24. Septembre à la pointe du jour. Les aiant ensuite rassemblées sans être aperçu, à la faveur d'un brouillard, il attaqua les François, les chassa de leur Camp, après leur avoir tué six à sept cens hommes, leur prit douze cens Chevaux, & leur enleva quatre Etendars, & trois paires de Timbales. La résistance du Général François ne put empêcher les Impériaux de remporter cet avantage, & quoiqu'il eût d'abord fait ferme, & rallié plusieurs fois ses Troupes, il eut de la peine à se sauver avec le reste en mauvais état. Ce contretems aiant fait juger au Maréchal de Villars qu'il y avoit peu à gagner au delà du Rhin, il le repassa quelques jours après.

Irruption du Duc de Savoïe & du P. Eugène en Provence.

La joïe qu'avoit d'abord causé à la Cour de France le succès de ses Armes dans l'Empire, fut troublée peu après par l'entrée de l'Armée des Alliez en Provence, sous les ordres du Duc de Savoïe, & du Prince Eugène. Cette Province, située le long de la Mer Méditerranée, se trouva exposée aux mêmes calamitez, que les Païs d'Allemagne situez le long du Rhin; & cette irruption

tion auroit eu des suites plus funestes pour 1707.
la France, si les Ministres n'eussent trouvé le secret d'en arrêter le cours. Comme les Alliez n'avoient plus rien à faire en Italie après la réduction du Milanez, & des Païs circonvoisins, ils ne pouvoient emploïer leurs Armes, que contre les Provinces de France les plus proches du Piémont. C'est ce qui les détermina à entrer en Provence, dont la situation donnoit à la Flote Angloise & Hollandoise la facilité de favoriser leurs desseins. Cette Province se trouvoit d'ailleurs destituée de Troupes, aussi bien que le reste du Païs voisin des Alpes, ce qui leur fit espérer de les conquerir facilement. Le Prince Eugène s'étant donc joint au Duc de Savoïe, après avoir laissé le Général Kirchbaum avec un Détachement, pour agîr dans la Val d'Aoste, s'avança à Coni & de là dans les Alpes, où aiant passé le Col de Tande, il se rendit Maître de Sospello à discretion. Dans le même tems la Flote des Alliez arriva entre les Côtes de Nice, & l'embouchure du Vaar. Le Duc de Savoïe & le Prince Eugène passèrent ensuite avec leurs Troupes près de cette Ville, & s'arrêtèrent dans la Plaine qui s'étend de là jusqu'au Vaar, où ils se mirent en état de passer cette Rivière. Les François étoient de l'autre côté, & avoient fait des Retranchemens depuis le Village de St. Laurent jusqu'à la Mer. Le Prince de Saxe-Gotha s'avança avec les Troupes qu'il commandoit, pour jetter un Pont vis à-vis St. Laurent, dans le dessein de donner l'allarme aux François par une fausse attaque, sans vouloir
tenter

1707. tenter le passage à moins d'une favorable occasion. Pendant ce tems-là les Vaisseaux aiant fait feu, mirent quelques Troupes à terre, pour attaquer en flanc & par derrière ceux qui pouvoient défendre les Retranchemens, avant que les Troupes du Prince de Saxe fussent toutes arrivées. Ces Troupes marchèrent avec beaucoup de hardiesse, & traversèrent la Rivière avec une égale intrepidité. Les François s'en étant aperçus, & se voïant exposez au feu du Canon des Fregates des Alliez, abandonnèrent leurs Lignes avec précipitation. Le Prince de Saxe-Gotha prit là-dessus poste à St. Laurent, avec les Grenadiers; & le reste de l'Infanterie qui avoit passé l'eau, grimpa sur la montagne prochaine, & s'y posta, tandis que le Comte Breiner, avec la Cavalerie, poursuivit les François, & leur fit quelque prisonniers.

L'Entreprise des Alliez sur Toulon échouë par la lenteur du Duc de Savoïe.

L'Armée des Alliez aiant passé le Vaar poussa ses Contributions jusqu'à la Rivière d'Argens. Mais ce que fit ensuite le Duc de Savoïe, & la lenteur avec laquelle il marcha vers Toulon, dont le siège avoit été résolu par les Alliez, garentit cette Place & rompit leurs mesures. S. A. R. n'y arriva que quinze jours après avoir passé le Vaar, sous prétexte d'attendre les Troupes qui faisoient l'Arrière-Garde de son Armée, ce qui fit douter que ce Prince eût dessein de faire réüssir cette expédition, & donna le tems au Maréchal de Tessé de s'avancer pour couvrir Toulon. En effet la diligence que firent les Troupes Françoises des Corps détachez, qui étoient en Savoïe & en Dau-

finé,

finé, les mit en état d'occuper les hauteurs 1707.
des environs de cette Ville, pour en défendre les aproches aux Alliez. Le Duc de Savoïe, & le Prince Eugène étant arrivez à la Valette à une lieuë de Toulon, y établirent le quartier général, & aiant fait attaquer peu de jours après la Hauteur Ste. Catherine par le Général Rhebinder, & par le Comte de Conigseck à la tête de trois mille hommes, soûtenus par trois mille cinq-cens sous les ordres du Prince de Saxe-Gotha, & du Général Zumjungen, les firent abandonner aux François après une legère résistance. Le Maréchal de Tessé voulut les reprendre au bout de quelques jours. Il fit marcher pour cet effet vingt-quatre bataillons en trois Corps, avec trente Compagnies de Grenadiers: le Sr. Dillon, le Marquis de Goesbriant, & le Comte de Monsoreau qui les commandoient, aiant attaqué d'abord les Postes de la droite avec beaucoup de furie en front, en flanc, & à dos; les Alliez, dont les Gardes avancées avoient été surprises, les abandonnèrent, & se retirèrent vers une maison & un petit Fort, au pié de la Hauteur Ste. Catherine, où le Sr. Siebelsdorf Colonel des Troupes de Hesse commandoit. Ils s'y défendirent long-tems avec beaucoup de vigueur, mais enfin ils furent obligez de céder. Le Prince de Saxe-Gotha, qui commandoit ce jour-là, fut tué de deux boulets de Canon. L'attaque de la gauche n'eut pas le même succès pour les François, le Comte de Monsoreau fut repoussé avec perte. Trois Bataillons Prussiens aiant, par leur résistance,

1707. ce, donné le tems au Prince de Heſſe, de marcher à leur ſecours, à la tête de deux Régimens de ſes Dragons; les François ne purent ſoûtenir ſes efforts. Les Alliez reprirent le lendemain les Poſtes dont on les avoit chaſſez, & s'emparèrent du Fort Ste. Marguerite, dont le Commandant & les Troupes, qui le défendoient, furent faits Priſonniers.

Comment cette Expédition manqua.

Le Fort St. Louïs aiant été abandonné dans le même tems, les Alliez étoient en état d'attaquer les Troupes Françoiſes, poſtées devant Toulon, ſelon le ſentiment du Prince Eugène, ſi le Duc de Savoïe eût temoigné moins d'indolence. Ce Prince ſe contenta de faire tirer des bombes durant quelques jours ſur la Ville, pendant que les Vaiſſeaux faiſoient la même choſe de leur côté. Enſuite de quoi aiant rembarqué ſon Artillerie peu de jours après, il décampa & s'en retourna par le même chemin qu'il étoit venu. Il le fit avec tant d'ordre, que le Maréchal de Teſſé, & le Comte de Medavi n'eurent aucune priſe ſur lui dans la marche.

Cette expedition fit voir, que ce qu'on avoit cru juſqu'alors impoſſible, ne l'étoit pas. Louïs XIV. avoit toûjours porté le fleau de la guerre chez ſes Voiſins, pour agrandir ſes Etats par des Conquêtes ſans fin. Voici la première année que les Alliez ont trouvé l'occaſion de lui en faire reſſentir les incommoditez en Provence, après en avoir delivré l'Italie. L'entrepriſe ſur Toulon étoit capitale, & des mieux concertées, mais auſſi des plus difficiles, & à cauſe de cela peu atten-

tenduë par les François, qui n'avoient pas 1707.
pris les mesures nécessaires pour s'y oposer, & qui s'y seroient pris trop tard, si l'on eût pu faire autant de diligence en allant qu'en revenant. Mais quoi que par divers obstacles & retardemens cette entreprise n'ait pas eu tout le succès que les Alliez desiroient, elle ne laissa pas d'être fort avantageuse à la Cause commune; non pas tant par les dommages causez à la France, sur tout à ses magazins & à ses Vaisseaux, que par d'autres fruits considérables, qu'on tira de cette diversion, qui afoiblit l'Armée d'Allemagne, retarda les progrès des deux Rois, empêcha le secours de Naples, & affermit les Conquêtes des Alliez en Italie.

Suze assiégée par le Prince Eugène.

Leur Armée aiant repassé les Alpes, le Duc de Savoïe voulut finir la Campagne par l'entreprise du siège de Suze, pour réparer en quelque manière le peu de succès qu'il eut en celle de Toulon. Le Prince Eugène se chargea de l'exécution de ce projet, quoiqu'il ne doutât point de la résistance du Château, & qu'il y eût lieu de craindre qu'il ne fût secouru. Cependant s'étant mis en état par sa diligence de surmonter tous les obstacles qu'il prévoïoit, il s'aprocha de Suze, précedé par un Détachement que commandoient le Prince d'Anhalt, les Comtes d'Eck & de Conigseck, & les Généraux Saken & Rocavione. Ils attaquèrent premièrement les hauteurs des environs de la Place, & en aiant chassé les François, aussi bien que d'une Redoute, dont le Général Hohendorf s'empara, la Ville & le vieux Château furent aban-

1707. abandonnez. Les Assiègez envoïèrent ensuite faire leurs soûmissions au Prince, qui y fit aussi-tôt marcher les Comtes de Gehelem, & de Kevenhiller, avec quatre cens Grenadiers & deux cens Chevaux; après quoi aiant fait attaquer le Fort Catinat, il l'emporta d'assaut au bout de peu de jours. Il battit ensuite la Citadelle par plusieurs pièces de Canon, qui aiant fait une grande brêche l'exposoient au même sort; mais la Garnison ne voulant pas l'éprouver, se rendit à discretion. La perte de cette Place fut d'autant plus grande pour les François, qu'outre l'important passage que recouvroit par là le Duc de Savoïe, les Alliez se rendirent Maîtres d'une prodigieuse abondance de Munitions de guerre & de bouche que les François y avoient amassées, soit dans la vuë de tenir en haleine les Alliez sur leurs desseins au delà des Alpes, soit pour être prêts à tout événement.

Entrée des Troupes Imperiales dans le Roïaume de Naples. Prise de Capouë.

Cependant les Troupes Impériales, que le Prince Eugène avoit détachées, sous les ordres du Comte de Taun, pour marcher dans le Roïaume de Naples, faisoient voler presque sans oposition l'Aigle de l'Empire jusqu'auprès du Mont Vesuve, & aux extremitez de l'Apennin. Les Impériaux avoient passé par l'Etat Ecclésiastique, avec le consentement du Pape, qui n'avoit pu le leur refuser, quoi qu'il fût dans des intérêts oposez à ceux du Roi Charles; & étant entrez dans le Roïaume de Naples, le Général de Vaubone fut détaché pour marcher vers Capouë. Il y entra sans résistance, & se rendit ensuite Maître du Château.

Cepen-

Cependant le Comte de Taun aiant continué sa marche du côté d'Aversa, rencontra une foule d'habitans de la Ville de Naples, qui venoient à sa rencontre, pour l'inviter de s'avancer vers leur Ville. Les clefs lui en furent présentées quelques heures après par des Députez, qui lui marquèrent l'impatience avec laquelle on l'attendoit. Ce Général détacha aussi-tôt le Colonel Paté avec seize cens Chevaux, pour aller prendre poste dans le Fauxbourg St. Antoine, & défendre les Habitans, au cas que les Troupes, qui étoient dans les Châteaux, voulussent les inquiéter; quoique le Viceroi eût abandonné la Ville depuis quelques jours. Il marcha ensuite avec le reste de ses Troupes, au nombre de neuf à dix mille hommes, & y entra le lendemain au contentement général du Peuple, qui durant les réjouïssances faites à ce sujet, renversa & brisa la Statue du Roi Philippe, que le Duc de Popoli avoit fait ériger huit ou neuf mois auparavant avec beaucoup de Cérémonie. L'entrée des Troupes Impériales dans Naples fut suivie de la réduction des Châteaux St. Elme, de l'Oeuf & de la Tour des Carmes dans la même Ville, dont les Garnisons, composées de huit à neuf cens hommes & de soixante Officiers, demeurèrent Prisonnières. La Forteresse de Baia, à l'entrée du Golfe de Pouzzoles ou de Naples, & celle d'Ischia dans l'Ile de même nom eurent le même sort. Le Comte de Taun aiant su presque dans le même tems, que la Cavalerie Napolitaine, commandée par le Prince de Castiglio-

1707.

Entrée des Troupes Impériales dans Naples.

ne

1707. ne au nombre de douze cens Cavaliers, étoit vers les Monts de la Cava, y envoïa un Détachement de la sienne, qui l'aiant enfermée l'obligea de se rendre Prisonnière. La Ville d'Aquila se déclara en même tems pour le Roi Charles, & les Impériaux aiant attaqué le Château de cette Ville, s'en rendirent Maîtres, aussi bien que du Fort de Pescara.

Siège de Gaëte par le Comte de Taun.

Il ne restoit plus que la Ville de Gaëte capable de défense, parmi les places qui n'avoient point encore suivi le mouvement général du Roïaume: le Viceroi * de Naples s'y étoit enfermé avec un renfort de Troupes. Le Comte de Taun résolut de l'assièger ; il en alla reconnoître la situation, & donna ordre au Général Wetzel d'ouvrir la tranchée, en lui laissant la conduite du siège. Le ravitaillement de la place, la force de sa Garnison, le secours des Galères que le Duc de Tursis y avoit amenées de Naples, & la présence du Viceroi ne purent empêcher, qu'elle ne tombât au pouvoir des Impériaux au bout d'un mois. Le Comte de Taun étant retourné de Naples au Camp, fit donner l'assaut à la Place le 30. Septembre à deux heures après midi, quoi-que la brêche ne fût pas aplanie. Les Impériaux y allèrent avec beaucoup d'intrepidité. Ils escaladèrent les ouvrages exterieurs, & dans un moment emportèrent la brêche, & tout ce qui défendoit la Ville. Ils y entrèrent peu après l'épée à la main, & firent main basse sur tous

* *Le Duc de Scalona.*

tous ceux qu'ils rencontrèrent dans les ruës. L'Officier qui y commandoit, fut fait Prisonnier avec les Srs. Pignatelli & Giudici, & la Ville fut donnée au pillage aux Troupes. On attaqua aussi-tôt le Château avec beaucoup de vigueur. Le Vice-roi qui s'y étoit enfermé, avec les principaux Officiers & quinze cens hommes, se voïant pressé, & ne pouvant obtenir les conditions qu'il demandoit, se rendit à discretion avec le Duc de Bisaccia, le Prince de Cellamare, Don Horatio Copolla, Don Joseph Caro, & le Sr. Pardo, Officiers Généraux, qui furent conduits avec lui à Naples sans épée, & mis dans le Château St. Elme. Les Assiègeans perdirent deux cens hommes devant cette Place, & eurent quantité de blessez. Les Comtes Zierotin & de Stupenbach, avec le Général de Vaubone, furent de ce nombre. 1707.

Le Comte de Taun, non content d'être Maître du Roïaume de Naples, voulut chasser du reste de l'Italie les Troupes du Roi Philippe. Il fit pour cela un Détachement des siennes, au nombre de mille hommes sous les ordres du Général Wetzel, qui s'étant embarqué fit descente dans la Province, que les Italiens nomment *Stato del Presidi* en Toscane, où il se rendit Maître d'Orbitello sans résistance; Don Spero, qui y commandoit, lui en aiant ouvert les portes.

Ce Général se rend Maître d'Orbitello.

Tandis que la Fortune faisoit voir sa bizarrerie aux deux Partis en Espagne & en Italie, la victoire, qui jusqu'alors avoit suivi comme pas à pas les mouvemens de l'Armée des Alliez dans le Païs-Bas, y suf-

Campagne du Païs-Bas.

1707. pendit le cours de ses faveurs. Les grandes pertes que les François avoient souffertes l'année précedente par l'habileté du Duc de Marlborough, donnoient lieu à ce Général de faire de nouveaux progrès. Cependant les précautions que prit le Duc de Vendôme, Général de l'Armée Françoise, pour éviter d'en venir à une Action, & le Détachement que le Général des Alliez fut obligé de faire pour l'Allemagne, le mirent hors d'état de rien entreprendre, son Armée étant moins nombreuse que celle des François : il ne put diviser ses forces, mais il les tint réünies pour former quelque dessein sans trop s'exposer. A son retour d'Angleterre, il avoit passé en Allemagne, par ordre de la Reine, pour y voir le Roi de Suède, qui étoit en Saxe, & le détourner du dessein qu'il avoit formé d'y rester. Il rejoignit ensuite l'Armée des Alliez, qui avoit été assemblée par les soins du Velt-Maréchal d'Auverkerque à Anderlech & à Lembek, & la fit marcher vers Soignies, pour s'aprocher des François, qui étoient campez en ordre de bataille derrière la Rivière de Haine. Il alla aussi-tôt la reconnoître à la tête de douze Escadrons de Cavalerie & de Dragons, dans le dessein de la combattre & de passer la Rivière, qui étoit fort basse ; mais le Duc de Vendôme aiant décampé sur le bruit de sa marche, Mylord Duc fit retourner son Armée vers Bruxelles, dans le tems que celle de France aiant passé à Fleurus alla camper à Gemblours. Comme le Général Anglois souhaitoit avec empressement d'engager le Duc

de

de Vendôme à une bataille, il le ſuivit pendant un mois, de camp en camp & de marche en marche, mais ſans ſuccès. Le Général François prit ſi bien ſes meſures, qu'il ſe mit toûjours hors d'état d'être attaqué. Le Duc de Marlborough crut pourtant en avoir trouvé l'occaſion près de Nivelle, où il alla camper à une lieuë & demie des François. 1707.

Le Duc de Marlborough ſuit le Duc de Vendôme, ſans pouvoir l'engager à une bataille.

Dans cette vuë, il détacha le Comte de Tilli avec cinq mille Grenadiers & quarante Eſcadrons, qui, ſoûtenus par ſoixante autres, devoient s'aprocher de l'Armée Françoiſe le plus qu'il ſeroit poſſible, & l'attaquer dans ſon décampement. Le Comte de Tilli partit pour cet effet a l'entrée de la nuit avec Mylord d'Albemarle; mais la difficulté des chemins n'aiant pu lui permettre d'arriver plûtôt qu'à minuit, & l'obſcurité l'empêchant d'aller reconnoître les François, il ſe contenta d'obſerver leur camp, à la faveur des feux qui y étoient allumez. Il s'aperçut alors qu'il n'y avoit plus perſonne dedans, & que le Duc de Vendôme n'y avoit fait allumer ces feux, que pour cacher ſa marche. Les Alliez ſuivirent encore les François, quoi-qu'avec peu d'eſpérance de les joindre. Ils trouvèrent qu'ils avoient déja paſſé pluſieurs défilez qui les couvroient, de ſorte que tous leurs mouvemens ſe réduiſirent à quelque legère eſcarmouche, où il y eut un Capitaine tué du côté des Alliez. Quelques jours après le Duc de Vendôme fit marcher ſon Armée vers Cambron, après avoir évité, tant par ſa diligence, qu'à la faveur des pluïes continuelles, la pourſuite des Alliez. Mylord Marlbo-

1707. borough, qui étoit toûjours dans le dessein d'en venir à une affaire générale, profita du tems qui s'étoit remis au beau, & s'avança vers la Rivière de Dender, après avoir fait accommoder les chemins du côté d'Ath. Il détacha en même tems, pour prendre les devans vers l'Armée Françoise, huit Escadrons & quatre Bataillons, commandez par le Comte de Schulembourg, & soûtenus de deux mille Grenadiers & de quatorze Escadrons, sous les ordres du Baron de Fagel; mais les François s'en étant aperçus, marchèrent vers Tournai avec tant de précipitation, que les Alliez ne purent les joindre; on trouva dans leur Camp beaucoup de vivres & de munitions, & quelque bagage.

Autre tentative inutile du Général Anglois.

Ce coup manqué, le Général Anglois fit encore une tentative peu de jours après, à l'occasion d'un Fourage que le Duc de Vendôme avoit résolu de faire à Templeuve, & aux Villages d'alentour. Averti dès le jour précédent du dessein des François, il commanda de son côté un Fourage, pour le même endroit sous l'escorte de trente-deux Escadrons, qui avoient à leur tête le Lieutenant Général Dopf, dans le tems que douze Bataillons sous la conduite du Prince d'Holstein-Sonderbourg, & seize sous le Duc d'Argile, eurent ordre d'aller se poster, les prêmiers entre Pont-à-Chin & Templeuve, & les autres entre Templeuve & Waterlo. Les François, informez des mesures prises par le Général Anglois, virent tranquillement fourager Templeuve sans sortir de leurs Lignes, ni faire le moindre mouvement pour s'y oposer, quoi-

quoi-qu'ils ne fussent éloignez de ce Village que d'une lieuë, & qu'ils fussent d'ailleurs sous le Canon de Tournai. Ils firent le lendemain une entreprise sur la petite Ville de Lière par le moïen de trois chariots de foin, sous lequel il y avoit des Soldats cachez. Ce dessein devoit être favorisé par un Détachement de quinze cens hommes de la Garnison de Namur. Les chariots étant arrivez à la Barrière sur les sept heures du matin, un Dragon de la Ville qui étoit en sentinelle voulut les arrêter, & tira sur un des charretiers qui étoit un Officier travesti qu'il mit par terre. Là-dessus un Soldat sortit de dessous le foin, & aiant tiré un coup de Pistolet, donna l'allarme à tout le Corps de garde qui accourut au bruit. Les François se virent par là obligez de se retirer, avec perte de quelques Soldats tuez ou faits Prisonniers. Si le Roi ne reçut aucun échec au Païs-Bas par la sage conduite de ses Généraux, il ne put du moins empêcher les Alliez d'y conserver leurs avantages.

1707.

Union des deux Roïaumes d'Angleterre & d'Ecosse, & des deux Parlemens.

Celui que le Traité d'Union des Roïaumes d'Angleterre & d'Ecosse, nouvellement conclu, devoit leur aporter dans la suite, leur fit espérer de nouveaux succès à leurs armes. Cet ouvrage si difficile & si délicat, que tous les efforts de la Cour d'Angleterre pendant un siècle n'avoient pu conduire à sa fin, & qui étoit d'une si grande importance pour le bien, la puissance, & la sûreté de toute l'Ile, fut enfin consommé par les soins & la vigilance du Conseil de la Reine Anne. Les deux Roïaumes furent par là réunis en un seul à perpétui-

1707. té, sous le nom de la *Grande-Bretagne*, & les Parlemens des deux Etats aussi réünis en un, sous le même nom. Il s'assembla pour la première fois au mois de Mai de cette année. Il ne tint pas aux Emissaires de la Cour de France, que ce Traité n'eût pas son effet; ils n'oublièrent rien pour le traverser.

La Souveraineté de Neuchâtel adjugée au Roi de Prusse.

† *Arrivée dès le mois de Juin.*

Le chagrin qu'en eut le Roi fut peu de tems après suivi d'un autre, au sujet de la Souveraineté de Neuchâtel, vacante par la mort † de la Duchesse de Nemours. Nous avons dit * ci-devant, que lorsque cette Princesse en prit possession, elle lui avoit été disputée par le Prince de Conti, qui renouvella encore ses prétensions à sa mort. Il demandoit cette Souveraineté en vertu du Testament de l'Abbé d'Orléans, Frère de la Princesse défunte; & le Roi voulut l'apuïer. Mais ni les menaces du Monarque, ni la marche de ses Troupes vers les Terres de Neuchâtel, ni l'interdiction du Commerce entre ce Païs & la Comté de Bourgogne, ne purent empêcher les Etats, assemblez au mois de Septembre, de rendre Sentence en faveur du Roi de Prusse, à qui la Souveraineté apartenoit par droit de Réversion **. Ainsi Loüis XIV. fut obligé de se désister d'une poursuite, qu'il n'étoit pas en état de soûtenir.

Affaires de Hongrie. Les Mécontens sont battus par tout.

Il ne réüssit pas mieux dans le secours qu'il donna aux Hongrois, à qui il fournit au commencement de cette année une somme considérable d'argent, & un renfort de cent cinquante Officiers François, avec mille

* *Tom. VII. Pag. 92.*

** *Ce Prince, en qualité de Prince d'Orange, réünissoit en sa personne les Droits des Princes de ce nom, Héritiers de la Maison de Châlons, anciens Seigneurs du Comté de Neuchâtel.*

le hommes par la Pologne. Ce secours servit plûtôt à entretenir leur mécontentement qu'à leur procurer de nouveaux avantages. Car le Comte de Staremberg secourut Leopolstadt qu'ils avoient réduit à l'extrémité, & ils furent obligez de se retirer. D'autre part le Colonel Pruckental leur prit le Fort de Carabar, & le Colonel Tolde les battit auprès de Raab, dont ils avoient tenté de brûler les Fauxbourgs; ils furent encore défaits par le Comte de Staremberg près du Vaag, & par le Comte de Rabutin, qui étant entré dans l'Ile de Schut, & aiant rencontré le Général Bothiani près de Papa, le mit en déroute. 1707.

Le Baron de Tige, qui commandoit en Transilvanie, en l'absence du Comte de Rabutin, tailla en pièces quatre mille des Mécontens, & secourut de vivres les Forteresses de Deva & d'Huniade. Les Mécontens levèrent aussi le siège d'Arath & de Szcuta, à l'aproche du Comte de Staremberg. Le Comte de Rabutin, qui arriva ensuite en Transilvanie avec un Corps de six à sept mille hommes, reprit sans presqu'aucune oposition divers Postes, dont les Mécontens s'étoient emparez, & mit Garnison dans Dobron, Clausenbourg, Bistriz, Maros, Vaschatel, Huniade, & Hermanstadt, ne leur laissant que la seule Place d'Haramseck.

Ragotski déclaré Prince de Transilvanie.

Ces heureux succès des armes de l'Empereur n'empêchèrent pas Ragotski, de se porter à une démarche aussi téméraire que dangereuse pour lui, & pour ceux de son Parti; car non content de s'être fait déclarer Prince de Transilvanie, il convoqua

1707. une Diète à Onoth, où il fit déclarer par un Acte Public le Trône de Hongrie vacant, & dans une Assemblée qu'il tint à Cassovie, il créa le Comte Bérézini Palatin du Roïaume. On s'attendoit après cela qu'il feroit procéder à l'Election d'un Roi, mais il en demeura là; ses mesures se trouvant rompuës par le peu de succès de ses Négociations auprès du Czar, qu'il vouloit mettre dans ses intérêts. Il comptoit d'ailleurs que l'entrée du Roi de Suède dans la Saxe, d'où il pourroit se porter à quelques hostilitez sur les Païs Héréditaires de l'Empire, causeroit une diversion favorable à ses desseins. Mais le Roi de Suède, à qui les Hongrois les communiquèrent, fut les en dissuader.

Le Roi de Suède quitte la Saxe.

Le séjour que ce Monarque fit en Saxe avec ses Troupes, donna de l'ombrage à l'Empereur & à ses Alliez; mais la Reine d'Angleterre aiant, comme je l'ai dit, envoïé le Duc de Marlborough en ce Païs-là, pour lui en réprésenter les conséquences préjudiciables au bien de la Cause Commune, dont la France commençoit déja de se prévaloir: ce Monarque quitta enfin l'Allemagne, quoi-que fort tard; ce qui fit juger qu'il avoit eu dessein de brouiller l'Empire, & de faire diversion en faveur du Monarque François. Mais les réflexions que le Duc de Marlborough lui fit faire sur le danger d'être attaqué par l'Angletere, par les Hollandois & par le Roi de Dannemarck, furent aparemment ce qui lui fit prendre d'autres mesures. Les Protestans de Silesie profitèrent de l'entrée des Suédois

dois en Allemagne ; car le Roi de Suède aiant demandé à l'Empereur qu'ils fussent rétablis dans leurs Eglises & dans leurs biens, ce Monarque ne put le lui refuser, dans les conjonctures où il se trouvoit, malgré les remontrances du Pape, par la crainte que le Roi de Suède ne prît prétexte de son refus, pour se porter à des hostilitez, qui pouvoient avoir des suites dangereuses. 1707.

Dans le tems que les Suédois étoient en Saxe, comme dans le dessein de ruïner les Etats d'un Prince, qu'ils avoient fait descendre du Trône; les Polonois qui avoient été dans les intérêts du Roi Auguste, apuïez par le Czar, se mirent en état de faire une nouvelle élection, sans égard à l'abdication du Roi Auguste. Ils s'assemblèrent à Leopol, où le Czar se rendit avec son Fils, & toute sa Cour, & ensuite à Lublin. Là ils déclarèrent le Trône vacant, & convoquèrent une Diète générale pour l'élection ; ce qui aiant obligé le Roi Stanislas à presser le Roi de Suède de ne plus demeurer dans l'inaction, celui-ci quitta enfin l'Allemagne, cédant ainsi tant à ses sollicitations qu'aux remontrances du Duc de Marlborough. Dans le tems que les Moscovites agissoient avec tant de zèle pour le Parti Polonois oposé aux Suédois, ils souffrirent un échec aux environs du Tanaïs par les Tartares qui défirent leurs Troupes commandées par le Général Czeremethof.

Tout ce qui s'étoit passé dans le cours de l'année précédente, n'avoit pu encore amener la décision de la guerre, qui se fai- 1708. Etat de la France au

1708. ſoit ſentir avec la même force depuis le Nord juſqu'au Midi. Il eſt vrai qu'on avoit vu juſqu'ici des progrès ſurprenans, qui avoient aplani de grans obſtacles, & qui en effet étoient autant d'acheminemens vers la paix. Mais le tems n'étoit pas encore venu, pour en recueillir le fruit ſi ſouhaité. Il n'étoit permis de l'eſperer qu'en faiſant de nouveaux efforts, pour ſurmonter les difficultez qui reſtoient; en attendant qu'il plût à la Providence d'amener de plus heureuſes diſpoſitions, pour rétablir par tout la tranquillité publique ſur des fondemens ſolides & durables. Dans la varieté des Evenemens de cette guerre, que les Alliez ſoûtenoient pour la défenſe de la liberté & de la ſûreté commune, on ne ſait ce qu'on doit le plus admirer, ou des grans coups frapez contre la France dans ſa plus grande force, c'eſt-à-dire depuis ſon Union avec l'Eſpagne; ou de ſa promtitude à ſe relever de toutes ſes pertes, & à reprendre aſſez de vigueur pour arrêter les progrès des Alliez, & pour remporter même ſur eux divers avantages.

commencement de cette année.

Abaiſſement où la Campagne précedente l'avoit réduite.

Il n'y eut perſonne qui ne crût, après les batailles d'Hochſtet & de Ramelies, & la Campagne de 1706. que la France, abatuë par tant de coups ſurprenans, ne pourroit plus trouver de reſſources aſſez promtes pour s'en relever; & qu'enfin elle ſeroit obligée de ſe déſiſter de ſes Prétenſions ſur l'Eſpagne, pour avoir la paix. On vit, comme je l'ai dit, dans tout le Roïaume des Actes ſolemnels d'humiliation, ſuivant les Mandemens de ſes Prélats en-

entr'autres des Cardinaux de Noailles & de Janson, *pour reconnoître la cause de ces justes Châtimens.* Matière délicate, après tant de Panégiriques & d'encensemens sur les victoires du passé ! Cet esprit d'humiliation règnoit même encore au commencement de cette année, suivant le récit qu'en firent diverses Nouvelles, en parlant du Sermon prononcé le 21. Mars dernier par l'Evêque d'Angers, à l'ouverture de l'Assemblée du Clergé ; où ce Prélat traitant des Afflictions, fit voir : „ Qu'elles „ étoient souvent des épreuves de la Justi- „ ce Divine, pour purifier les Fidèles : Et „ que les prospéritez, au contraire, étoient „ quelquefois un signe de l'abandon de Dieu : „ *Qu'ainsi l'on pouvoit regarder les soixante* „ *années des prospéritez du Roi, comme un* „ *tems de la colère de Dieu* : & que les „ trois *dernières au contraire, pouvoient être* „ *regardées comme le tems de sa miséricor-* „ *de & de sa bonté.* 1708.

Cependant après tant de revers, ce fut un autre sujet d'étonnement, non moindre que tous les précedens, que la Cour de France eût trouvé les moïens de se relever aussi promtement, & avec autant de vigueur qu'elle fit l'année dernière : en sorte qu'elle eût pu remettre sur pié dans le Païs-Bas une Armée assez forte, pour faire tête à celle des Alliez ; gagner une bataille en Espagne ; soûmettre les Roïaumes de Valence & d'Arragon ; mettre une partie de l'Allemagne sous contribution ; & ne pouvant se conserver l'Italie, sauver au moins la Ville de Toulon, qui Comment elle s'en releva.

 lui

1708. lui étoit de la dernière conſequence à tous égards. Tout cela fit voir, qu'en comparant les avantages remportez de part & d'autre, les Alliez furent en général plus heureux dans leurs deſſeins, & les François plus diligens à ſe ſervir de toutes leurs forces; que les premiers eurent des ſuccès au delà de toute eſpérance; & les derniers, une activité & des reſſources au delà de toute attente.

Il eſt vrai qu'il leur en coûta des efforts prodigieux, & autant onereux au Roïaume qu'on le puiſſe imaginer. C'eſt l'effet du Pouvoir abſolu, & du Commandement qui dépend d'une ſeule Tête. Toutes les précedentes reſſources d'Impoſitions extraordinaires, de Créations de Rentes, d'Offices, d'Augmentations de gages, de Capitation &c. aiant été épuiſées; il falut en venir à des Converſions & à des Réformations d'Eſpèces, qui ſont autant de mouvemens convulſifs pour le Commerce. Et tout cela ne ſuffiſant pas encore, il falut tenter par ces divers changemens l'Introduction des *Billets de Monoïe*, dont j'ai parlé. Ce fut une nouvelle Hipothèque, que le Gouvernement aquit par cette guerre ſur tout l'argent comptant du Roïaume. Et comme ce moïen, inuſité dans tous les ſiècles précedens, & jugé d'abord impoſſible, venoit pourtant d'être mis à exécution, ce fut un tître pour l'avenir, qui pouvoit être amplifié à proportion des beſoins, & ſelon *le bon plaiſir*, du moins autant que la choſe ſeroit poſſible en elle même.

L'An-

L'année dernière vérifia encore mieux ce que je viens de dire que toutes les précedentes, puisqu'elle fit voir que l'épuisement de la France ne servit qu'à ouvrir de nouvelles ressources au Gouvernement, dont la Puissance ne se règlant que sur *son bon plaisir*, tout tourna à son accroissement dans la guerre comme dans la paix. La misère produisit de nouveaux Soldats; les besoins pressans produisirent de nouveaux moïens, pour disposer de tout l'argent des Sujets; & la Puissance apliqua tout à ses vuës & à ses desseins, qui ne tendoient qu'à son augmentation. Si ce Roïaume, tout épuisé qu'il étoit, put néanmoins fournir à tant d'efforts, parce que tout plioit sous la Puissance absoluë, qu'est-ce que cette Puissance n'auroit pas été capable de faire, si elle eût pu disposer une fois de toutes les forces unies de la Monarchie Espagnole? Elle avoit déja commencé à introduire les Maximes de son Gouvernement, & à mêler les *Fleurs de Lis* dans les Armes des Villes qu'elle vouloit gratifier, comme elle fit à *Tarracona*: elle avoit tiré des Etats qu'elle y possedoit plus de Soldats & de secours, que tout le Roïaume n'en avoit fournis en 30. années du Règne précedent, pour empêcher le démembrement de la Monarchie: elle s'étoit mise en possession de changer les Loix des Roïaumes de Valence & d'Arragon, nouvellement assujettis, quoique son Autôrité n'y fût pas encore trop bien affermie: Et elle venoit de s'aquerir par un Traité, le pouvoir de disposer du Commerce des Indes Occidenta-

1708.

Quel usage le Roi fit de son autôrité dans l'épuisement général de l'Etat.

1708. les, en le partageant avec la Nation Eſpagnole ; ſans avoir égard à ſa jalouſie & à ſes plaintes, & ſans attendre même l'événement de cette guerre.

Tel étoit l'uſage que le Roi faiſoit de ſon Autôrité, ſans s'apercevoir que ſon propre Roïaume, dont toutes les forces étoient emploïées pour maintenir l'Union des deux Couronnes, n'en reſſentoit pas de moindres incommoditez que l'Eſpagne. Il commença même à éprouver cette année, que ſes frontières n'étoient pas inacceſſibles aux Armes des Alliez ; en ſorte qu'on ne pouvoit s'èmpêcher de reconnoître avec étonnement, que l'Union de ces deux grandes & puiſſantes Monarchies leur avoit été juſqu'alors plus fatale, que toutes les guerres précédentes, où elles s'étoient attaquées en Ennemis déclarez. La même fatalité ſuivit les Princes, qui ſe dévouèrent aux deſſeins de la France pour faire ſuccomber la Cauſe commune, comme l'Electeur de Bavière, l'Electeur de Cologne, le Duc de Mantouë &c. Au lieu que les Alliez eurent au contraire le bonheur de ſecourir & de rétablir les Princes qui avoient tout riſqué pour la même Cauſe commune, comme le Duc de Savoïe, le Duc de Modène &c.

Armement de la France pour faire paſſer le Prétendant en Ecoſſe. *Lettres de Paris & d'Angleterre ſur ce ſujet.*

Cependant la France, qui ſembloit devoir être inſtruite par ſa propre expérience & par la viciſſitude ordinaire des choſes humaines, formoit toûjours de plus vaſtes deſſeins. On vit éclore cette année un Projet formé, pour fournir au Roi Jaques III. (comme les François appeloient le Prétendant

dant à la Couronne d'Angleterre) les moïens 1708.
de remonter sur le Trône de ses Ancêtres en Ecosse. On vit même que le Pape y entra bien avant, puisqu'il *ordonna des Prières de 40. heures, pour le succès de cette Expédition, & qu'il alla lui-même gagner les Indulgences qu'il avoit accordées à cette occasion.* L'Armement destiné pour cette entreprise fut exécuté avec tant de secret, que quoiqu'on l'eût fait à la vuë des Troupes des Alliez, qui étoient dans les Villes de la Flandre Espagnole, les Anglois & les Hollandois n'en eurent connoissance, que lors que la Flote fut sur le point de mettre à la voile. Pendant qu'on s'y disposoit, le Chevalier de Nangis, Capitaine de Vaisseau, fut envoïé secrètement à Edimbourg avec des Lettres de Créance & des Instructions signées par le Chancelier d'Ecosse & huit autres Officiers Ecossois qui étoient en France, & qui non seulement avoient demandé au Roi, au nom de la Nation, de leur rendre leur Prince; mais qui avoient assuré le jeune Roi, *qu'il pouvoit passer en toute sûreté dans son ancien Roïaume : que tout y étoit disposé à le recevoir à bras ouverts, & qu'ils offroient de rester en Otage pour répondre sur leur tête du succès de l'entreprise, de la sûreté de sa personne & de celle des Troupes qui l'accompagneroient.* En effet le Chevalier de Nangis fut reçu dans la Capitale d'Ecosse, avec des marques de joïe & de distinction, qui lui confirmèrent le zèle des Ecossois pour leur Prince. Les Seigneurs avec qui il confera l'assûrèrent. (& c'est ce que savoit déja la Cour) que l'Angleterre étoit dénuée de Vais-

1708. Vaiſſeaux & de Troupes, & que dès que le jeune Roi ſeroit débarqué, il pouvoit être certain d'avoir trente mille Ecoſſois, qui prendroient les armes pour ſon ſervice; ils lui donnèrent deux nouveaux Députez, pour complimenter le jeune Roi au nom de la Nation dès qu'il ſeroit arrivé à Dunkerque.

Entrevuë du Roi avec ce Prince avant ſon depart.

Le jour d'avant le départ de ce Prince, le Roi fut à St. Germain en Laïe lui ſouhaiter un heureux voïage, & en l'embraſſant Sa Majeſté l'aſſûra qu'elle ne l'abandonneroit jamais. Il lui fit préſent en même tems d'une caſſette, dans laquelle il y avoit neuf cens mille livres en or, outre la vaiſſelle d'or & d'argent, les habits & le linge que Sa Majeſté avoit envoïé à Dunkerque pour ſon uſage. Le jeune Prince répondit: *Sire, les Princes de ma Maiſon ont toûjours éprouvé dans la plus grande infortune l'avantage qu'il y a d'être unis d'amitié avec la Couronne de France, mais ceux qui ont vu le long & glorieux Règne de V. M., comme moi principalement, ont reſſenti la force de cette vérité avec plus d'efficace. Je promets auſſi devant Dieu de ne jamais oublier les obligations que j'ai à V. M., & ce que je dois à tout ſon Roiaume.* La Reine d'Angleterre, ſa Mère, qui avoit fait quelques épargnes de la Penſion qu'elle recevoit de la Cour, lui donna quarante-mille Louïs d'or en eſpèces, & pour quatre-vingt mille livres de bijoux, qu'elle avoit ſauvé lorſqu'elle fut contrainte d'abandonner le Trône. Cette Princeſſe lui dit en lui remettant ces joïaux: *Vous êtes, mon Fils, ce que j'ai pu ſauver de plus précieux du Trône infortuné où j'avois été placée, & ſur lequel*

vous avez pris naissance; voilà encore quelques 1708.
pierreries, que les Persecuteurs du feu Roi votre Père n'eurent pas le tems de me ravir. Il vit ensuite la Princesse sa Sœur, & voici les dernières paroles qu'elle lui dit : *je n'ignore pas, Monsieur, ce que je vous dois comme à mon Roi, cependant me croiant permis de vous parler comme à mon Frère, je me vois obligée de vous dire, que dans cette occasion vous devez rassembler en vous toutes les vertus de nos Ancêtres, & que vous devez vaincre ou mourir.*

Contre-tems qui s'oposent à son embarquement.

Le jeune Prince prit ensuite congé du Roi & de toute la Cour. Il partit de St. Germain en chaise de poste le 7. Mars, accompagné seulement de Mylord Midleton, de deux Gentilshommes de sa Maison, & de deux Valets de Chambre; les Maréchaussées avoient été postées sur sa route pour l'escorter jusqu'à Dunkerque, où il arriva le 9. On avoit aperçu le même jour à la hauteur du Fort de Mardick un grand nombre de Vaisseaux, comme pour bloquer le Port & s'oposer au passage de la Flote Françoise. Le Chevalier de Fourbin envoïa les jours suivans Couriers sur Couriers, pour faire savoir au Roi qu'il avoit été reconnoître de près ces Vaisseaux, qu'il en avoit remarqué le nombre & la force, & qu'il se faisoit fort de passer nonobstant cette oposition. Il arriva en même tems divers autres Couriers pour donner avis, que le Médecin du Prince s'oposoit à son embarquement, disant, *qu'il ne répondoit pas de sa vie*, & déclarant, *qu'il avoit la rougeole, & qu'il avoit eu des ressentimens de fièvre.* A l'arrivée

1708. vée de chacun de ces Couriers, la Cour les renvoïoit avec des ordres tous différens, & néanmoins conformes aux Nouvelles qu'ils avoient aportées. Mais enfin le Roi déclara le 14. qu'il avoit envoïé sa dernière volonté au Comte de Fourbin, qui étoit *de mettre à la voile, en quelque état que ce Prince fût : étant bien informé qu'il n'étoit pas aussi dangereusement malade que le faisoit son Médecin craintif.* Depuis, la Cour reçut d'autres Couriers, pour l'assurer que le Prince avoit fort bien dormi, que sa santé étoit en bon état, & que l'embarquement devoit se faire le 16. avec d'autant plus de certitude que la Marée seroit haute. La Flote étoit composée de neuf gros Vaisseaux de guerre, de vingt-quatre Fregates, dont les moindres étoient de trente-cinq à quarante pièces de Canon, de vingt-cinq bons Armateurs, & de soixante & dix Barques longues, ou autres Bâtimens de transport.

Départ de la Flote.

La Flote, pour obéïr aux ordres du Roi, partit de la Rade de Dunkerque le 17. mais le vent aiant changé, elle fut obligée de mouiller entre les Bancs de la Côte, depuis Nieuport jusqu'à Ostende, où elle demeura jusqu'au 19., auquel jour elle partit avec un bon vent; en sorte qu'elle fut hors de la vuë des Côtes le 20. au matin. Le 23: le Comte de Fourbin arriva sur le soir à l'entrée de la Rivière ou Baïe d'Edimbourg, où il n'entra point. Le lendemain à la pointe du jour, il découvrit la Flote Angloise composée de 28. Vaisseaux de guerre, ce qui l'obligea de remettre à

la

la voile, faiſant route au Nord-Eſt pour gagner, ſuivant ſon premier deſſein, le Port d'Inverneſſe qui eſt très-ſûr. Les Anglois le ſuivirent, & l'on vit ſur les 6. heures du ſoir qu'un de leurs Vaiſſeaux de ſoixante Canons, ſuivi de 8. autres pour le ſoûtenir, aprocha du *Salisburi* & de *l'Auguſte*, commandez par les Chevaliers de Nangis & de Tourouvre. Quelque tems après ce Vaiſſeau aiant reviré ſur le *Salisburi*, il y eut un rude combat qui finit ſur les 9. heures du ſoir par l'éloignement de l'Anglois qui ſe retira fort mal-traité. Le 25. au matin le Chevalier de Rambure, Commandant le *Protée*, qui n'avoit pu encore joindre la Flote, parce qu'il n'étoit parti de Dunkerque que le 20., continua néanmoins ſa route Eſt-Nord-Eſt; mais quelque tems après il découvrit 18. Vaiſſeaux Anglois qui lui donnèrent la chaſſe. Il les vit encore le 26. & comme il n'avoit pas connoiſſance des rendez-vous, donnez par le Comte de Fourbin, il prit le parti, ſe voïant entouré d'ennemis, de revenir à Dunkerque ſuivant ſes premiers ordres. La Flote Françoiſe portoit 12. bataillons complets, faiſant le nombre de 7000. hommes avec leurs Officiers; outre les Généraux qui les commandoient, il y en avoit 5. Anglois & Ecoſſois, ſavoir, Dorington, Richard, Hamilton, Schelton & Galmoi; & le Tréſor étoit de 4. Millions. Cette Flote ſe trouva le 27. à la hauteur de l'Ile de Mai, près de la Baïe appelée le Firth.

1708.

Cependant l'Amiral Bing, qui l'avoit aperçue le 24., fit ſavoir à la Reine par un Exprès,

Elle eſt obligée de ſe retirer.

1708. Exprès, qu'il espéroit d'en rendre bon compte, ou du moins d'empêcher la descente, parce qu'il entrevoïoit qu'elle avoit dessein de se retirer. En effet on assembloit un Corps d'environ 12000. hommes de bonnes Troupes règlées qui devoient se trouver au rendez-vous à Newcastle, outre celles qui étoient en Ecosse & celles qu'on attendoit d'Ostende. On préparoit à la Tour 20. pièces d'Artillerie pour le service de ces Troupes, & l'on avoit lu pour la troisième fois le Bil pour lever les Milices. La Flote du Chevalier Bing, composée de 42. Vaisseaux de guerre Anglois & de 3. Hollandois, avoit outre cela 14. ou 15. Fregates ou Brûlots & 2000. Matelots surnuméraires outre ses Equipages. Il étoit difficile que la Flote Françoise pût résister à tant de forces, d'autant plus que les dispositions des Ecossois n'étoient pas telles qu'on le publioit en France : car le Magistrat d'Edimbourg aiant reçu avis de l'aproche des François, offrit aux Seigneurs du Conseil Privé d'Ecosse, d'entrer avec eux en engagement pour lever & entretenir un certain nombre de Soldats, & fournir pour quarante jours de subsistance pour leur défense commune, ce que les Seigneurs acceptèrent. Ensuite le Conseil résolut de renforcer la Garnison du Château, & prit quelques autres mesures de précaution. Enfin on présenta à Sa Majesté Britannique diverses Adresses de plusieurs endroits d'Ecosse, contenant des assurances de zèle & de fidélité. La Flote Françoise avoit néanmoins mouillé dans le Frith; mais aiant aperçu l'Amiral Bing, elle leva l'ancre le

24. pour ſe retirer. Cet Amiral la pourſuivit ce jour-là & le lendemain, pour tâcher de l'engager au combat ; mais il ne put faire autre choſe que de canonner les François, qui firent force de voiles & prirent le large, en ſorte qu'on les perdit bien tôt de vuë. Il n'y eut que le Vaiſſeau le *Salisburi* de 52. pièces de Canon, qui étant reſté en arrière fut obligé de ſe rendre au *Leopard*, commandé par le Capitaine Gordon. Il y avoit ſur ce Vaiſſeau plus de 700. hommes, parmi leſquels étoient pluſieurs Officiers & autres Perſonnes de diſtinction. On y trouva l'argenterie du Prétendant & une groſſe ſomme, qu'on fit monter à trente mille Livres Sterling, outre pluſieurs hardes de ce Prince, entr'autres une caſaque avec la Croix de l'Ordre de la Jarretière. 1708.

Pendant que la Flote Françoiſe étoit en Mer, on parloit en France de la deſcente du Prétendant avec tant de confiance, que tout perſuadé qu'on étoit que le plus grand nombre des Ecoſſois s'y opoſeroit, & que ſi l'Eſcadre du Chevalier de Fourbin paroiſſoit, elle ſeroit ou diſſipée ou miſe en fuite; on ne laiſſoit pas néanmoins d'agir contre ſa propre perſuaſion. La Flote Angloiſe avoit paru à la vuë de Dunkerque : elle étoit forte, & le Chevalier de Fourbin n'en pouvoit pas douter. De plus le Prétendant étoit malade : ſon Médecin, comme j'ai dit, avoit déclaré qu'il ne répondoit pas de ſa vie, ſi on lui faiſoit faire le trajet; tout cela fut mandé à la Cour de France. Néanmoins le Roi voulut qu'on s'embarquât, qu'on ne perdît pas un moment : qu'on mît in-

Avec quelle confiance on parloit en France de cette Expédition.

1708. inceſſamment à la voile, en quelque état que fût le Prince, *qu'il vouloit faire monter ſur le Trône de ſes Ancêtres.* Le Chevalier de Fourbin obéït. N'étoit-ce pas faire connoître, que quoi qu'on fût convaincu que l'entrepriſe étoit téméraire & même impraticable, on vouloit pourtant s'en faire honneur, en démentant ſa propre conviction? On publia même que la Flote de France étoit entrée dans le Golfe de Tai, & *qu'elle avoit heureuſement fait ſon débarquement aux Ports de Dundée, où le Prince avoit été reçu des Ecoſſois avec de grandes acclamations.* Cependant l'événement fit voir, que la confiance de la France étoit mal fondée, que les meſures qu'elle avoit priſes, n'étoient pas ſi ſûres qu'elle ſe l'étoit promis, & que l'Angleterre & la Hollande avoient lieu de croire que cette expédition menagée avec tant de ſecret, & pouſſée avec tant de dépenſes, ne laiſſeroit pas d'échouer.

Avantages que l'on s'en promettoit.

Combien d'avantages la France ne ſe promettoit-elle pas de cette glorieuſe révolution? Toute la Grande Bretagne devoit être dérangée, & la Reine Anne chanceler ſur ſon Trône: le Duc de Vendôme devoit reprendre, à la faveur d'une Expédition ſi ineſperée, tout ce que les Alliez avoient pris en Flandre & en Brabant: le Duc de Bavière devoit rentrer dans ſes Etats ſans la moindre opoſition, & aller faire trembler l'Empereur dans ſa Capitale: le Roi de Portugal devoit abandonner la grande Alliance. Toute l'Eſpagne devoit être ſoûmiſe au Roi Philippe; les Suiſſes cé-

céder Neuchâtel aux Prétendans François, 1708.
& les Alliez devoient aller demander à genoux la paix à Versailles. Ne pourroit-on pas dire que c'étoit-là un beau songe, & proprement *la Fable du Pot au lait*?

On fit ce que l'on put en France, pour douter du mauvais succès de l'entreprise d'Ecosse, & du retour de la Flote dans le Port de Dunkerque; mais on en fut enfin pleinement éclairci. Ce fut le Chevalier de Beauharnois, qui en aporta au Roi les premières nouvelles. Voici comme on en parla à la Cour : *il n'a pas tenu au Chevalier de Fourbin, que le débarquement n'ait été fait dans la Rade d'Edimbourg : & comme il avoit sagement prévu toutes les difficultez qui pourroient s'y rencontrer, & les traverses & les opositions qu'il auroit à essuier de la part des Ennemis, qui le poursuivoient de près, il avoit résolu de faire échouer tous les Vaisseaux, après qu'il auroit débarqué les Troupes, avec les armes, les provisions, les munitions & les agrets; & de se fortifier à terre, avec les Officiers, Matelots, & autres Gens de Marine. Mais les Ecossois, aparemment chancelans & craintifs à la vuë d'une nombreuse Flote Angloise, n'aiant pas répondu aux signaux dont on étoit convenu, le Chevalier de Fourbin n'a pas jugé à propos de risquer un débarquement, dont le succès étoit incertain, tant du côté de la terre que du côté de la mer; & profitant d'un coup de vent du Nord, qui le séparoit des Ennemis, & lui étoit très-favorable pour son retour, il a pris le parti de revenir. Cette retraite lui est très-glorieuse,*

&

1708. *& il a fait voir par cette manœuvre toute la sagesse & l'habileté d'un Officier le plus expérimenté.* Le prétendu Roi d'Angleterre étoit alors à St. Omer, où il attendoit l'ouverture de la Campagne, qu'il avoit demandé à faire sous le Duc de Vendôme. Le Roi déclara le Comte de Gassé Maréchal de France, Sa Majesté l'aiant destiné à cette Dignité, lors de son embarquement pour l'Ecosse.

Quel en devoit être le fruit si elle eût réüssi.

L'invasion projettée en ce Roïaume devoit être le prélude des expéditions de la France dans le Païs-Bas, où elle avoit tourné ses principales vuës; se promettant avec beaucoup d'aparence, que si elle pouvoit exécuter ses projets, ce seroit le plus promt moien pour réparer avantageusement toutes ses pertes passées. Son dessein étoit d'occuper les forces de la Grande Bretagne en Ecosse, pendant qu'on agiroit en Flandre, où l'Electeur de Bavière avoit pris soin de ménager des intelligences secrètes en plusieurs Places. Les Princes de France en devoient venir recueillir le fruit avec une Armée formidable; & on ne s'y proposoit pas moins que de chasser les Alliez de toutes leurs Conquêtes. Voilà quels furent les Projets que la suite a dévelopez, & qui éclatèrent d'abord par la surprise de Gand & de Bruges, comme nous l'allons raconter.

Gand surpris par les François.

Un Détachement de l'Armée Françoise, commandé par le Lieutenant Général Grimaldi, & le Baron de Capres, étant parti le 3. Juillet de Lessines à 4. lieues de Bruxelles, où étoit le gros de l'Armée, arriva le

le 5. au matin aux environs de Gand, dans le dessein de s'en rendre Maître. Pour cet effet, ces Généraux envoïèrent 10. Soldats, qui feignant d'être Déserteurs, amusèrent la Garde Bourgeoise qui n'étoit que de 5. ou 6. hommes, jusqu'à l'arrivée du Brigadier de la Faille, ci-devant Grand Baillif de cette Ville, lequel avec cinquante hommes s'empara de la porte, & fit entrer le reste des Troupes : il se rendit vers les dix heures à l'Hôtel de Ville, où il présenta au Magistrat un Acte de l'Electeur de Bavière, fait à Mons le 12. Mai, portant en substance : *que ce Prince espérant que la supériorité des armes du Duc de Bourgogne délivreroit la plûpart des Villes de Flandre du joug des Ennemis, avoit jugé à propos, avant que de partir pour le Rhin, de laisser ses ordres, pour témoigner en ce cas-là au Magistrat de Gand & au Peuple, la satisfaction qu'il avoit de les avoir vu toûjours bien-intentionnez & zèlez pour leur véritable Roi, même depuis le changement arrivé, & pour les assûrer qu'en cas qu'ils soient remis sous l'obéïssance de leur Roi, non seulement on les confirmera dans tous leurs Privilèges, mais qu'on les augmentera encore, ainsi qu'il sera jugé à propos pour le bien Public. Son Altesse Electorale ajoûte une Amnistie générale pour tous ceux qui ne se seront pas bien comportez, & promet à tous les Magistrats, & à ceux qui possèdent des Charges, de les y maintenir pendant deux ans.* 1708.

Cet Acte aiant été lu & reçu, & le Commandant du Château voïant la Place entre les Le Gouverneur du Châ-

1708. les mains des François, se mit en état de défense, & refusa d'abord les Propositions d'accommodement qui lui furent faites. Le Comte de Bergeick s'étant rendu le soir dans la Ville, on fit de nouveau sommer ce Commandant par trois fois de se rendre; mais inutilement. Il fit tirer quelques volées de Canon sur la Populace, qui commençoit à insulter les Anglois. Sur cela les François firent des dispositions pour attaquer le Château : le Commandant ne voïant point d'aparence de secours, se rendit auprès du Lieutenant Général Grimaldi, & il fut convenu le 7. à trois heures du matin, qu'une porte du Château seroit livrée ce jour-là; & que le Commandant & toute la Garnison sortiroient le 9. avec toutes les marques d'honneur, pour être conduits à Dendermonde. Le Général Major Murrai, qui avoit averti quelques jours auparavant le Magistrat, que les François avoient un dessein sur cette Ville, afin qu'il prît les mesures nécessaires pour s'y oposer, envoïa le 9. un Détachement de ses Troupes, pour renforcer la Garnison du Château : mais ce Détachement aiant trouvé la Place déja occupée par les François, il retourna joindre ce Général, qui s'étoit retiré au Sas de Gand, après avoir repoussé quelques Troupes qui vouloient lui disputer le passage. Les Hollandois avoient jetté cent hommes dans le Fort de Damme, qui fut en sûreté par ce moïen.

[Margin: teau de Gand se rend après quelque resistance.]

La Ville de Bruges fut aussi obligée de se rendre le 6. au Comte de la Motte, parce qu'il n'y avoit point de Garnison. On fit pu-

[Margin: Bruges subit le même sort.]

publier pendant trois jours consécutifs, à 1708.
ſon de Trompe, que tous ceux qui avoient des effets apartenans aux Alliez, euſſent à les remettre au Procureur-Général, ſous peine de païer le double.

FIN du XV. Livre.





HISTOIRE DE LOUIS XIV.

ROI DE FRANCE ET DE NAVARRE.

LIVRE SEIZIEME,

Contenant ce qui s'est passé de plus remarquable, depuis la surprise de Gand & de Bruges, jusqu'aux Conférences de Gertruydemberg en 1710.

1708.

Suites de la surprise de Gand & de Bruges.



LA surprise de Gand & de Bruges fut d'abord un coup d'éclat, qui sembloit promettre aux François de grandes suites, & qui en effet incommoda fort l'Armée des Alliez, commandée par Mylord Duc de Marlborough & le Maréchal d'Auverkerque, en lui coupant des communications très-

très-importantes. On y attendoit le renfort d'un Corps d'Armée d'Impériaux, qui venoit d'Allemagne, destiné au commencement pour le Rhin, ensuite pour la Moselle, & enfin pour le Païs-Bas, le tout de concert avec Sa Majesté Impériale. Le Prince Eugène qui le commandoit, aiant pris les devans, joignit l'Armée dans le tems qu'un Détachement des François s'avançoit vers l'*Escaut*. On résolut donc de les prévenir par une marche extraordinaire, qui donna lieu à la bataille d'Oudenarde. Ce ne fut pas une marche, mais une course, tant il falut de diligence pour engager une Action que les François évitoient; & il ne falut pas moins d'ardeur & de courage à une Armée aussi fatiguée, mais animée par l'éxemple des Généraux, pour remporter une victoire signalée, qui changea tout d'un coup la face des affaires, & qui eût été plus complète, si la nuit n'eût dérobé les François à la poursuite des Vainqueurs. Voici comme la chose se passa. 1708.

Marche des Armées avant la Bataille d'Oudenarde. *Memoires du Tems.*

Le 30. Juin, un Parti des Alliez s'étant avancé vers le Camp des François, tomba sur leurs Fourageurs les plus avancez, & leur enleva 50. Chevaux, avec un Enseigne. Le 1. Juillet, Mylord Duc de Marlborough reçut un Exprès du Prince Eugène, dépêché de Coblentz le 29. avec avis qu'il commençoit à marcher ce matin là avec toute son Armée, pour venir vers la Meuse; que Son Altesse feroit toute la diligence possible avec la Cavalerie, pour arriver le 6. ou le 7. à Maestricht, d'où elle se rendroit au Camp, pour concerter les opérations avant l'arrivée des Troupes. Le Prince Electoral de Hanover, qui étoit

 allé

1708. allé le 30. à Bruxelles, revint le 1. à l'Armée, qui campoit encore ce jour-là à Terbank; mais sur l'avis qu'eut Mylord Duc le 2. & le 3. que les François chargeoient leurs gros bagages, il donna ordre à l'Armée de se tenir prête à décamper. Le 4. à midi, il eut avis qu'un gros Détachement de leurs Troupes marchoit vers Tubise; & sur le soir il aprit que leur Armée avoit suivi sur les 9. heures; de sorte que celle des Alliez eut ordre de marcher : ce qu'elle fit le 5. à 3. heures du matin, & vint camper, la gauche à Anderlech, & la droite à St. Quintin Linnick. Sur le midi, Mylord Duc aiant eu avis que le Détachement des François s'étoit avancé à Alost, & avoit rompu les Ponts sur la Dendre, il commanda le Major Général Bothmar avec 2000. Chevaux & Dragons, pour aller passer la Rivière à Dendermonde, afin d'observer les François, & couvrir la Ville de Gand & le Païs de Waes. On aprit par un Exprès l'arrivée du Prince Eugène à Maestricht, & qu'il venoit à l'Armée, accompagné du Major Général Cadogan, qui avoit été envoïé au devant de Son Altesse.

L'Armée ne fut pas plûtôt campée à Anderlech, que Mylord Duc eut avis que celle des François marchoit vers la Dendre, pour passer cette Rivière un peu au dessus d'Alost; sur quoi le 6. à une heure du matin, il se rendit à la droite, & fit former l'Armée, dans le dessein d'attaquer les François à la pointe du jour. Mais avant ce tems-là, ils avoient passé la Rivière avec tant de précipitation, qu'ils enfoncèrent leurs Bâteaux & laissèrent du côté des Alliez une grande quantité de

ba-

bagages, dont une partie apartenoit au Duc 1708.
de Bourgogne, qui fut pillée par les Soldats: on fit plus de 300. Prisonniers, & pendant la marche un plus grand nombre de Déserteurs vint se rendre, outre ceux qui allèrent à Bruxelles, & dans les autres Places.

L'Armée des Alliez continua sa marche le 6. & vint camper à Asche, où le Prince Eugène de Savoïe arriva de Maestricht. Mylord Duc eut avis, que le Détachement fait par les François le 4. & leur passage de la Dendre, étoit pour exécuter le dessein formé contre Gand & Bruges de la manière qu'on vient de le raporter. Ils se préparoient aussi à attaquer Oudenarde; mais le Brigadier Chanclos y fut envoïé d'Ath par Mylord Duc, avec un Détachement qui entra dans la Place.

Le 9. à 2. heures du matin, l'Armée des Alliez décampa d'Asche, & arriva sur le midi à Herfelinghen, avec ordre de continuer sa marche vers les 7. heures du soir, pour tâcher de passer la Dendre, dans le dessein d'attaquer les François. Le même jour, le Prince Eugène, qui étoit allé le 7. à Bruxelles, retourna au Camp. L'Arrière-Garde de sa Cavalerie passa la Meuse le 8. & l'Infanterie la devoit traverser le 10. pour marcher droit à Bruxelles.

Suivant les ordres donnez pour continuer la marche vers la Dendre, Mylord Duc détacha sur les 4 heures après midi 8. Escadrons & autant de Bataillons, pour s'emparer de Lessines, où 800. hommes de ce Détachement entrèrent à minuit, & le reste aiant traversé la Ville le 10. à 4. heures du matin, se posta en deçà de la Rivière, pen-

1708. dant qu'on faisoit les Ponts, & que toute l'Armée s'avançoit, dont la plus grande partie étoit déja passée. Les Alliez firent une grande diligence, pour empêcher les François de prendre ce Camp; ce qui non seulement auroit obligé les premiers de faire le tour par Ath, mais auroit pu faciliter aux autres le siège d'Oudenarde, dont ils avoient formé le dessein. La tête de leur Armée s'étoit même avancée le 9. à minuit, jusqu'au Château de Worde près de Ninove, où le Duc de Bourgogne aiant eu avis que les Alliez s'étoient rendus Maîtres de ce Camp, & que toute leur Armée y venoit, fit assembler un Conseil de guerre, ensuite duquel il fit faire un mouvement à la droite; & après deux heures d'alte, il marcha vers Gavre sur l'Escaut. Le même jour le Gouverneur d'Oudenarde fit savoir à Mylord Duc, que les François avoient fait investir cette Place, & qu'ils faisoient venir de Tournai un train d'Artillerie & des Munitions pour en faire le siège; mais la marche des Alliez rompit leurs mesures, & les engagea à un combat qu'ils vouloient éviter.

Bataille d'Oudenarde.

En effet le Mercredi 11. au matin on eut avis que les François qui avoient investi Oudenarde, s'étoient retirez, & que le Brigadier Chanclos avoit chargé leur Arrière-Garde avec les Dragons de Waleff. Le Major-Général Cadogan fut détaché avec 16. Bataillons & 8. Escadrons, pour faire les chemins & les Ponts à Oudenarde. L'Armée des Alliez se mit en marche par la gauche sur 4. colonnes. Sur la nouvelle qu'on eut, que les François passoient toûjours à Gavre,

vre, & qu'il y avoit espérance d'en venir à une Action; l'Armée marcha avec tant de diligence, que la Tête arriva à deux heures après midi vers les Ponts, sur lesquels les 16. Bataillons de Mr. Cadogan passoient alors. Le Major-Général Rantzau étant posté, avec 8. Escadrons, sur une hauteur derrière le Ruisseau qui tombe dans l'Escaut, aperçut un grand nombre d'Escadrons François, rangez en bataille dans la Plaine de l'autre côté du Ruisseau, & que le reste de leur Armée marchoit vers leur droite. Ils avoient jetté 7. Bataillons dans Heurne, qui est le grand chemin le long de l'Escaut; ce qui faisoit douter, si leur véritable dessein étoit de disputer aux Alliez le passage de cette Rivière, ou de gagner leurs Lignes entre Lille & Tournai; car il y avoit peu d'aparence, qu'ils s'imaginassent qu'une si grande Armée pût faire cinq lieuës dans un Païs fort coupé, avoir ses chemins faits, passer une grande Rivière, & les harceler le même jour. 1708.

Première Action desavantageuse aux François.

Sur les 2. heures, la Cavalerie Françoise qui étoit dans la Plaine, commença à disparoître, marchant vers sa droite. Alors, le Major-Général Cadogan, qui avoit passé le Pont entre 3. & 4. heures avec 12. de ses 16. Bataillons, attaqua le Village de Heurne avec tant de bravoure, le Brigadier Sabine étant à la tête avec sa Brigade, qu'ils s'en rendirent bien-tôt Maîtres, & firent Prisonniers trois Bataillons entiers, & la plûpart des quatre autres. Le Major-Général Rantzau aiant ensuite passé le Ruisseau à la tête de 8. Escadrons, s'a-

1708. vança dans la Plaine, où la Cavalerie Françoise avoit été rangée en bataille, entre les Villages de Rotze & de Mullen; & un grand nombre d'Escadrons François de l'Arrière-Garde traversoit encore la Plaine. Ces huit Escadrons, & les Maréchaux des Logis attaquèrent si vigoureusement les François, qu'ils les poussèrent dans le terrain coupé & le grand chemin qui conduisoit à la marche de leur Armée. Ce fut en cette occasion que le Prince Electoral de Hanover se distingua extraordinairement, chargeant les François l'épée à la main, à la tête d'un Escadron de Dragons de Bulau: son cheval fut tué sous lui; & le Colonel Luscki, qui commandoit l'Escadron, fut tué en combattant à côté de ce Prince. Le Lieutenant-Général Schulembourg & plusieurs Volontaires firent paroître beaucoup de courage, en menant les Escadrons au combat. Le Régiment François de la Bretesche & plusieurs autres furent entièrement rompus, le Colonel lui même aiant été dangereusement blessé & fait Prisonnier, avec plusieurs autres Officiers. On leur prit douze Etendars & plusieurs Timbales. Cependant les Troupes continuèrent à passer sur les Ponts avec beaucoup de diligence. Les Prussiens se formèrent sur la droite, dans la même Plaine, où étoit la Garde avancée des Alliez; à mesure que le reste de la Cavalerie passoit, elle suivoit les Prussiens à travers le Village de Heurne. L'Infanterie arriva un peu tard à son Pont, tant à cause de la longueur de la marche, que parce que la

Ca-

Cavalerie avoit galopé une grande partie du chemin; de ſorte que juſqu'à 5. heures, il n'y avoit d'Infanterie que les 16. Bataillons dont on a parlé. 1708.

Ils attaquent un Corps de Cavalerie ennemie & ſont repouſſez.

Le Duc de Marlborough, accompagné du Prince Eugène, étant entré dans la Plaine, ſe mit à la tête de ſa Cavalerie qui ſe formoit, d'où aiant aperçu le grand beſoin qu'on y avoit d'Infanterie, il envoïa ordre à celle qui avoit attaqué le Village, de quitter ſon Poſte, & de ſe jetter dans les haïes de l'autre côté de la Plaine, où les François marchoient à grans pas. Il n'y avoit alors que deux Bataillons des Alliez de ce côté-là, qui étoient ceux du Major Général Colliars & du Brigadier Grumken, qui, bien que vigoureuſement attaquez, défendirent leur Poſte avec beaucoup de bravoure, juſqu'à ce qu'il fut venu d'autre Infanterie pour les ſoûtenir, laquelle n'arriva que long-tems après. Mylord Duc envoïa des ordres réïterez à l'Infanterie d'avancer ſa marche, parce que les François ſe formoient alors, & étoient prêts à attaquer celle qui étoit devant eux en nômbre inégal. Le Duc d'Argile arriva ſur ces entrefaites, avec 20. Bataillons, qui étant à peine poſtez, furent attaquez avec tant de furie par les François, que quelques Pruſſiens furent d'abord chaſſez de leurs Poſtes, mais ceux-ci nonobſtant l'inégalité du nombre, les reprirent l'épée à la main. Cela ſe paſſa environ à 6. heures du ſoir; & alors le Comte de Lottum arriva avec le reſte de l'Infanterie de la droite, pour ſoûtenir cette attaque.

1708. Mylord Duc voïant que les plus grans efforts se devoient faire à la droite, fit avancer 20. Bataillons de la gauche. Cette Aîle, dont la Cavalerie avoit passé à travers Oudenarde, & l'Infanterie sur les Ponts jettez au dessous de la Ville, étant arrivée un peu plus tard que l'Aîle droite, se forma en deux Lignes, aiant derrière elle le Village de Merghem. Dès que l'Infanterie fut arrivée, elle se forma en deux Lignes devant la Cavalerie : & attaqua en bon ordre le Païs couvert & les Villages où les François avoient leur front. Sur les 7. heures, le feu devint général tant à la droite qu'à la gauche : les François plièrent presque par tout ; mais étant soûtenus par des Troupes fraîches, l'Action continua long-tems avec beaucoup d'opiniâtreté. Il y avoit une espèce d'ouverture devant l'Aîle gauche des Alliez par où l'on pouvoit pénétrer par la Plaine au haut de la montagne. Le Prince de Nassau-Frise à la tête de l'Infanterie Hollandoise, fit fermer cette ouverture. Mylord Duc envoïa prier Mr. d'Auverkerque & le Comte de Tilli d'entreprendre quelque chose, pour occuper les François de ce côté-là ; & en même tems il passa à l'Aîle droite, pour en prendre soin. On vit alors un grand feu du côté du bois, les François paroissant plier presque par tout.

Les deux Armées engagent une affaire générale.

Mr. d'Auverkerque & le Comte de Tilli, qui étoient au haut de la montagne, aiant donc fait passer la Cavalerie Danoise, par un défilé fort étroit, dans un champ où toute la Maison du Roi étoit rangée der-

La nuit survenuë au plus fort du combat oblige les deux Partis à cesser de tirer.

rière

riere les haïes, le Prince de Naſſau, avec lequel étoit le Comte d'Oxenſtiern, amena l'Infanterie autour de ce champ, & l'aiant formée en deux Lignes, il la conduiſit au combat avec tant de réſolution, qu'il fit reculer par tout les François. Ils avoient été pris en flanc; de ſorte que la plûpart de ceux qui ſe retiroient, étant battus de la droite à la gauche, furent repouſſez dans les haïes en grand deſordre; tant qu'enfin la nuit ſurvenant, pluſieurs Bataillons & un plus grand nombre d'Eſcadrons ſortirent de ce Païs couvert comme en déſeſperez; & les uns paſſant ſur les autres, furent taillez en pièces; d'autres paſſèrent ſans être aperçus, & d'autres enfin demandèrent à capituler pour leurs Régimens entiers. Le déſordre fut alors ſi grand, & le feu porté en tant d'endroits différens, qu'il étoit impoſſible de diſtinguer les Amis d'avec les Ennemis. C'eſt-pourquoi on donna des ordres exprès de ne plus tirer juſqu'au matin, & de laiſſer plûtôt échaper les Ennemis, que de courir riſque de tout mettre en confuſion. 1708.

Mr. le Velt-Maréchal d'Auverkerque fut à cheval, & dans le plus grand feu, à la tête des Troupes, durant preſque tout le combat. Le Comte de Tilli étoit à la tête de la Cavalerie, & le Prince de Wirtemberg animoit par tout les Troupes par ſon exemple, ſe faiſant voir dans tous les lieux où les François paroiſſoient. Un grand nombre d'Eſcadrons des Troupes de la Maiſon du Roi, qui s'étoient avancez pour ſoûtenir leur Infantérie, furent taillez en

Les François ſe retirent en confuſion du côté de Gand.

1708 pièces. Le Lieutenant-Général Rantzau se distingua fort en cette occasion. Pendant que le Duc de Marlboroug étoit à la gauche, le Prince Eugène qui étoit à la droite, aiant fait une overture avec l'Infanterie, envoïa la Cavalerie dans une petite plaine pour attaquer celle des François; mais ses gens les aiant poursuivis trop loin, souffrirent beaucoup par le feu de l'Infanterie, & par la Cavalerie fraîche qui vint sur eux. Les Gendarmes du Roi de Prusse perdirent presque la moitié de leur monde en cette Action. Le Lieutenant Général Natsmar, qui fit voir beaucoup de valeur au Commandement de cette attaque, y fut legèrement blessé au dessus de l'œil. La nuit étant venuë, les François ne firent presque plus de résistance en aucun endroit, tout paroissant être dans la dernière confusion. Si le combat eût encore duré deux heures, il y a aparence que toute leur Infanterie, & leur Aîle droite de la Cavalerie auroient été entièrement coupées, étant entourées presque de tous côtez. Dès qu'il fut nuit, leurs Troupes se retirèrent par le chemin qui va d'Oudenarde à Gand, par le village de Huisen. Leur Artillerie & leur Bagage n'étoient pas arrivez, de sorte qu'ils ne se servirent dans toute l'Action que de quatre pièces de Canon.

Les Alliez poursuivent leur Arrière-Garde & font quelque perte.

Le 23. dès qu'il fut jour, les Alliez, qui étoient demeuré toute la nuit sous les armes, se trouvèrent prêts à recommencer; mais les François étoient partis, n'aiant laissé derrière eux que quelque Infanterie &

25. Escadrons, pour leur Arrière-Garde. 1708.
Mylord Duc les fit attaquer par 40. Escadrons de la droite, commandez par les Lieutenans-Généraux Bulau & Lumlei, & par un Corps considérable d'Infanterie; mais les François s'étant jettez dans le grand chemin qui va à Gand, ne purent être suivis que par 4. Bataillons & par les 40. Escadrons; les Grenadiers de ces 4. Bataillons poussèrent 13. Compagnies de Grenadiers, qui étoient postées le long du grand chemin, pour assûrer leur retraite, La tête de la Cavalerie des Alliez étant tombée dans le feu de leurs Grenadiers, eut plusieurs Officiers & Cavaliers tuez & blessez.

Quelle fut celle des François & des Alliez dans toute la bataille.

Du côté des François, il y eut un grand nombre de gens tuez & blessez. Le Régiment de Risbourg, qui fut le dernier qui fit ferme, fut entièrement ruïné. On en prit deux Compagnies entières. Le Brigadier Pourienne, qui commandoit la dernière Brigade, fut aussi pris avec plusieurs autres Officiers. On poussa leur Arrière-Garde jusqu'à près de deux lieuës de Gand; mais comme il n'y a qu'un chemin, sans aucun endroit pour se ranger en bataille, on ne put les poursuivre plus loin; ce qui restoit de leur Armée s'étant retiré sous le Canon de Gand.

Il n'est pas possible de donner une liste exacte du nombre des morts, & des blessez de part & d'autre: mais ce qu'il y a de certain, c'est que le feu fut si grand, & dura si long tems, & il y eut d'ailleurs tant de Troupes engagées, que la perte ne put être

que

1708. que fort confidérable, principalement du côté des François. Le nombre des Prifonniers montoit le lendemain de la bataille à 7000. entre lefquels il y avoit 2. Lieutenans-Généraux, 2. Maréchaux de Camp, 5. Brigadiers, environ 30. Colonels, plus de 100. Officiers de l'Etat Major & 400. Subalternes. On prit auffi 70. à 80. Etendars & Drapeaux, &c. La perte des Alliez fut fort petite, eu égard à une fi grande victoire. Ils ne perdirent aucun Officier Général : ils eurent entre les bleffez le Lieutenant-Général Natzmar ; les Majors-Généraux Lauder, Berensdorf & Meredith ; les Brigadiers Bernard & Gaudecker, & les Colonels Grovers & Pennifcather. Les Colonels Aldercas & Lufckei, le Comte de Rantzau, le Chevalier Jean Matthews, & le Capitaine des Gardes Dean furent tuez.

Suites de cette défaite.

Quelque foin que l'on prît en France d'exténuer les avantages de cette Action, ils parurent encore mieux par toutes les fuites, que par le grand nombre des Prifonniers que les Alliez firent en cette occafion. Les François étoient à peine occupez à raffembler leur Armée, & à fe retrancher derrière le Canal de Bruges, qu'ils virent prendre & rafer les Lignes du Païs conquis, & enfuite mettre le fiège devant la Capitale : entreprife la plus importante qu'on eût encore formée depuis cette guerre ; mais qui leur parut téméraire, & qui en effet étoit environnée de grandes difficultez. Mais avant que de raporter cette expédition, qui ne commença qu'en Automne,

ne, voïons ce qui se passa ailleurs entre les Armées ennemies. 1708.

Campagne d'Allemagne.

En Allemagne, où l'on fut des deux côtez sur la défensive, il avoit d'abord paru, à l'arrivée de l'Electeur de Bavière sur le Rhin, qu'il n'étoit pas venu commander en Alsace, sans avoir en vuë quelque entreprise, qui pût contribuer au rétablissement de ses affaires. Mais le gros Détachement qu'il avoit été obligé de faire vers le Païs-Bas, pour suivre le Prince Eugène dans le tems qu'il prenoit cette route avec un Corps de Troupes Impériales, changea ses mesures, & le mit hors d'état d'exécuter ses projets. Il est vrai que l'Empire n'en profita pas, ainsi qu'on avoit eu lieu de l'esperer, en voïant que l'Electeur de Brunswick-Lunebourg avoit enfin consenti à reprendre le Commandement de l'Armée. En effet rien ne manqua du côté de ce Prince; mais on manqua à l'exécution de diverses mesures concertées avec lui pour agir offensivement. Ainsi tout ce que put faire S. A. Electorale, ce fut d'observer les François; de les empêcher de pénétrer dans l'Empire; de les tenir en jalousie & en inquiétude pour leur propre Païs; & de maintenir toutes choses en état sur les frontières de l'Allemagne, pendant que les grandes Forces des Alliez étoient occupées dans le Païs-Bas.

Campagne de Piémont. Le Duc de Savoïe prend diverses

En Piémont, quoi que la saison tardive & mauvaise n'eût pas permis au Duc de Savoïe, d'assembler son Armée ni de se mettre en Campagne que vers le mois de Juillet, ce retardement fut bien-tôt réparé par la rapidi-

1708. rapidité de ses Conquêtes, sans que la vigilance du Maréchal de Villars pût les prévoir ni les prévenir. S. A. R. pour couvrir son dessein avoit d'abord dirigé sa marche vers la Savoïe, en traversant le Mont Cenis avec beaucoup de fatigues & d'embarras, sur tout pour le transport du Canon; comme si elle avoit intention de pénétrer en Dauphiné par le Fort de Barraux. Mais cette feinte n'eut pas plûtôt produit son effet, en attirant de ce côté-là les Forces des François, que S. A. R. tournant tout d'un coup vers Sezane & Oulx, prévint la diligente marche du Maréchal de Villars, & prit si bien ses mesures, que depuis le 12. Août jusqu'à la fin du même mois, elle s'empara de l'importante Forteresse d'Exilles, du Fort de la Perouze, de la Vallée de St. Martin, & enfin de Fenestrelles, ce qui étoit son véritable dessein. Ce dernier Poste est muni d'une forte Citadelle, que les François avoient fait construire après la démolition de Pignerol, pour couvrir leur Frontière, & se conserver une entrée dans le Piémont. Une bombe qui tomba sur un Magazin à poudre, & qui le fit sauter, avança la reddition de cette Place, qui capitula le 31. d'Août, & la Garnison sortit le même jour Prisonnière de guerre, au nombre de 784. Soldats, 76. Officiers & plusieurs Commissaires de guerre. On trouva dans la Forteresse 47. pièces de Canon, 16. Mortiers & une grande quantité de Munitions. Le Fort-Mutin se rendit peu après au Duc de Savoïe, qui rendit aux Officiers leurs Bagages & Equipages.

Places & ensuite Fenestrelles.

pages. On ne put emporter Feneſtrelles en ſi peu de tems, qu'avec des travaux preſque incroïables, pratiquez ſur une hauteur qu'on avoit jugé inacceſſible. Cette expédition, ſi bien concertée & exécutée de même, non ſeulement mit à couvert la Frontière du Piémont, & ouvrit les paſſages du Dauſiné; mais elle fit encore une diverſion favorable au Roi Charles III, en attirant du Rouſſillon un gros Détachement des Forces Françoiſes, pour venir au ſecours du Maréchal de Villars. 1708.

En Eſpagne les deux Couronnes unies mirent en Campagne trois Corps d'Armée, l'un du côté du Rouſſillon, un autre en Eſtremadure & le plus conſidérable en Catalogne. Le Roi Charles s'y trouva plus foible, n'aiant pu recevoir aſſez-tôt des ſecours d'Italie, ni ſuffiſans pour ſe défendre par tout. Cependant Sa Majeſté eut des ſuccès ineſpérez. Le Prince de Darmſtat avec un Corps de Troupes & de Milices empêcha le Duc de Noailles de faire aucune entrepriſe conſidérable du côté de *Gironne*, & l'Armée de ce Duc aiant enſuite été affoiblie par un gros Détachement pour la Provence, ne put faire aucun progrès. L'Armée Portugaiſe, ſous le Marquis de Fronteira, fit tête à celle du Marquis de Bai, qui ne jugea pas à propos d'en venir aux mains. *Moura* & *Serpa*, abandonnez par les Eſpagnols, furent mis en état de défenſe; & les Portugais firent une invaſion dans l'Andalouſie avec beaucoup de ſuccès. Le Duc d'Orléans, nonobſtant toute ſa diligence, vit retarder ſes opéra-

Affaires d'Eſpagne & de Portugal.

Mémoires du Tems.

tions

1708. tions en Catalogne, par la défaite d'un gros Convoi qui lui portoit des vivres, pris ou disperſé par les Amiraux Leake & Waſſenaer. De ſorte que tout ce que Son Alteſſe Roïale put faire avant l'arrivée du ſecours d'Italie au Roi Charles, ce fut de prendre *Tortoſe* par Capitulation.

Siège de Tortoſe par le Duc d'Orléans.

Son Alteſſe Roïale ſe rendit pour cet effet le 12. de Juin devant cette Place qu'il fit inveſtir. Le même jour le Chevalier d'Asfelt arriva au bout du Pont, & inveſtit auſſi la Place du côte de la Rivière, avec onze Bataillons & dix-huit Eſcadrons. On s'empara d'abord d'un Monaſtère de Capucins, que les Troupes du Roi Charles avoient un peu fortifié, & qu'elles abandonnèrent à l'aproche de celles du Duc d'Orléans. Quelques Partis étant allez en courſe la nuit d'auparavant, découvrirent ſix Barques qui remontoient à Tortoſe, dont quatre furent priſes; elles étoient chargées de bled. Ils enlevèrent auſſi un grand nombre de beſtiaux. La nuit du 13. un autre Parti enleva un Corps de Garde de cent vingt hommes. Le 14. le Duc d'Orléans détacha ſept Eſcadrons de Dragons, pour aller renforcer Mr. de Fonboiſard, qui étoit reſté du côté de Balaguer avec trois mille hommes, afin d'ôter aux Alliez les moïens d'entrer en Arragon. Ce Prince avoit laiſſé à Gineſtar cinq Bataillons retranchez pour la ſûreté des Convois. Le 15. il reconnut la Place, & en fit le tour. On avoit déja fait paſſer ce jour-là quinze pièces de Canon, de ſeize à vingt-quatre livres de balle avec des Munitions de guerre,

&

& le reste de l'Artillerie devoit débarquer le jour suivant. 1708.

Ouverture de la tranchée.

Le Comte de Bezons, Lieutenant-Général, Mr. de Bligni, Maréchal de Camp, & Mr. de Gline, Brigadier, avec la Brigade des Gardes Espagnoles & Wallonnes, ouvrirent la tranchée la nuit du 21. au 22. à une portée de pistolet de la Place, contre le Fort des Carmes. Mais comme le terrain étoit rempli de pierres & de roches, & qu'on étoit obligé de se couvrir avec des Gabions, le Duc d'Orléans fit faire une fausse attaque du côté de l'Ebre : cette feinte y attira la plûpart de la Garnison, qui y fit un grand feu, & cependant on eut le tems de poster les Travailleurs, & de placer les Gabions. Les Assiègez s'en aperçurent bien-tôt ; mais comme les Travailleurs étoient à couvert, il n'y eut pas beaucoup de morts, ni de blessez : le Sr. de Labat, Aide de Camp du Comte de Bezons, fut du nombre des premiers : depuis la nuit du 21. jusqu'au 23. il n'y eut qu'environ cent morts, ou blessez. On fit ensuite un très-grand Ouvrage, & une Ligne parallèle à cent toises du Chemin couvert. Le travail fut continué le 22. & la nuit sans beaucoup de perte. Cependant les Assiègez faisoient un très-grand feu de leur Artillerie, qui étoit de quarante pièces de Canon & très-bien servie. La Garnison de cette Place étoit de huit Bataillons, outre quelque mille Bourgeois & Miquelets qui avoient pris les armes, dans la résolution de se bien défendre. L'Armée du Duc d'Orléans d'un autre côté étoit alors

1708. alors de vingt-deux mille hommes, compris les Détachemens dont on a parlé, & l'on prétendoit qu'en cas de besoin elle pouvoit être jointe par une partie des Garnisons d'Arragon & de Valence. Je dois ajoûter, que le Comte d'Estain partit le 22. du Camp, pour aller assembler sur la Sègre un Corps de Cavalerie assez considérable, qu'on détacha plusieurs Régimens pour s'y rendre, & qu'on avoit fait occuper toutes les avenuës, par où les Troupes du Comte de Staremberg pourroient venir pour inquiéter les Assiègeans.

Suite du siège. La Ville demande à capituler.

Je reviens au siège. On commença le 25. à tirer de quatre Mortiers contre la Ville. La nuit suivante les Assiègez firent une sortie avec 200. hommes sans beaucoup de succès. Le 27. ils en firent une seconde avec 7. à 800. hommes dans le dessein d'enclouer le Canon des Assiègeans, qui n'avoit commencé à tirer que ce jour-là. Deja environ 200. des premiers avoient sauté dans les tranchées, lors que le Duc d'Orléans étant survenu avec 1200. hommes obligea les Assiègez de se retirer. Enfin Son Altesse Roïale aiant fait occuper toutes les avenuës, par où les Troupes du Comte de Staremberg pouvoient jetter du secours dans la Place, elle demanda à capituler, & y fut reçuë à des conditions fort honorables. Le Marquis de Lambert fut dépêché le 11. de Juillet par le Duc d'Orléans pour en porter la nouvelle à Fontainebleau, & le 22. le Roi fit chanter le *Te Deum* en Action de graces pour la prise de cette Place.

Cette

Cette perte pour le Roi Charles fut répa- rée peu de tems après par la Conquête de la Sardaigne, ce Roïaume si abondant en vivres & en chevaux, & d'une si grande ressource pour la Catalogne. Sept à huit mille hommes y avoient déja pris les armes dans les montagnes en faveur du Roi Charles, ce qui marquoit la disposition de toute l'Ile à se ranger à son obéïssance: aussi n'y trouva-t-il pas beaucoup de difficulté. Car l'Amiral Leake aiant fait voile de Barcelone avec vingt-cinq Vaisseaux de guerre, sur lesquels le Comte de Cifuentes s'étoit embarqué avec 2000. Miquelets & 600. hommes de Troupes règlées; & étant arrivé le 14. Août devant Cagliari, Capitale de Sardaigne, on fit d'abord sommer cette Place de reconnoître le Roi Charles, & on ne lui donna que trois heures de tems pour s'y résoudre. Il est vrai que le Gouverneur n'aiant pas voulu se rendre, on commença le même jour à bombarder, ce qui fut continué les deux jours suivans: mais le Gouverneur s'étant enfin retiré, la Ville se soûmit sans résistance. La Ville de Saffari & le Château d'Arragona suivirent bien-tôt l'éxemple de la Capitale, aussi bien que toute l'Ile, dont le Comte de Cifuentes fut fait Vice-Roi: on trouva dans la Capitale 2000. chevaux, qui étoient prêts à être transportez en Espagne, pour remonter la Cavalerie; une partie de ces chevaux fut distribuée aux Dragons démontez, emploïez à cette Expédition.

1708.

Conquête de la Sardaigne par les Alliez.

L'Amiral Leake, après avoir réduit cette

Réduction de Minorque.

1708. Ile & fait Prisonnier l'ancien Vice-Roi, qui fut obligé de se rendre à discrétion avec la Garnison de Cagliari, partit de cette Place le 30. d'Août pour aller attaquer le Port-Mahon dans l'Ile de Minorque. Le Général Stanhope étoit parti presque en même tems de Barcelone avec 12. Vaisseaux de guerre & de transport, 4000. Miquelets, plusieurs Grenadiers, Canoniers, & Artificiaires Anglois & des Munitions de guerre pour cette Expédition. Il arriva devant l'Ile le 14. Septembre, & y aiant fait débarquer 2400. hommes, tous les Habitans se déclarèrent d'abord pour le Roi Charles. Il ne restoit plus que le Port-Mahon & sa Forteresse. C'est-pourquoi ce Général marcha vers ces deux Postes le 26. & arriva le 27. au matin à la vuë des Lignes que les Espagnols avoient tirées le long du Château & du Port. Ces Lignes étoient munies de 4. Redoutes, soûtenues de 4. Tours, où l'on avoit planté du Canon.

que & de Port-Mahon.

Mr. de Stanhope conduit l'attaque.

Le même jour 27. Mr. de Stanhope fit dresser 2. batteries, l'une de 6. pièces de Canon, & l'autre de 3. pièces, dont on canonna deux de ces Tours avec tant de succès, que les Espagnols les abandonnérent après 2. à 3. heures de résistance. Ce Général s'étant ainsi rendu Maître des deux Tours, fit avancer son monde plus près des Lignes, résolu d'y passer la nuit, & de les attaquer le lendemain à la pointe du jour: mais on ne sait par quel hazard 30. Soldats passèrent ces Lignes le même soir. Les Espagnols, qui venoient de se retirer

des deux Tours, ne voïant qu'une petite Troupe de 30. Soldats, reprirent courage, & revinrent ſur leurs pas pour les attaquer. Ceux-ci aiant fait là-deſſus des cris de Huzza, un Brigadier Anglois qui étoit à portée avec 600. hommes s'aperçut de leur engagement, & accourut à leur ſecours. Mr. de Stanhope aiant été averti de tout ce manège, y vint lui-même encore avec 200. hommes; de ſorte que les Eſpagnols à la vuë de ces Troupes, reprirent la fuite, & abandonnèrent même les deux autres Tours & les Lignes ſans coup férir. 1708.

Ce Génèral s'étant ainſi rendu Maître des Lignes ſans en avoir eu alors le deſſein, fit le 28. au matin ſommer le Château, où il y avoit 900. hommes, avec toutes les choſes néceſſaires pour 6. mois, & une Artillerie de 80. pièces de Canon, 32. aiant été emploïées à garnir les Lignes. La Garniſon, après une légère délibération, prit la réſolution de capituler, moïennant qu'on lui accordât toutes les marques d'honneur, 6. pièces de Canon & 2. Mortiers. Le Général Stanhope ne fit aucune difficulté de leur accorder tout ce qu'ils demandoient, ſe voïant par là Maître d'un Port ſi conſidérable, dans le tems qu'il croïoit de ne pouvoir l'emporter qu'avec un renfort de 1000. hommes, qu'il attendoit de Barcelone, & qu'on devoit lui envoïer inceſſamment. On trouva dans le Château 4000. Barils de Poudre, outre les autres Munitions.

Il prend le Château par Capitulation.

Cette Conquête ne coûta aux Alliez que ſept hommes, du nombre deſquels fut Mr. Stan-

Ce que cette Conquête ;

1708. Stanhope, Capitaine, Frère du Lieutenant Général. Les Espagnols qui étoient dans cette Ile prirent parti pour le Roi Charles, & les François furent conduits à Toulon par la Flote de l'Amiral Leake, qui fit ensuite voile vers Naples, pour y embarquer des Troupes Impériales, afin de tâcher de soûmettre la Sicile.

coûta aux Alliez.

Affaires d'Italie.

Ces deux Conquêtes de Sardaigne & de Minorque, ne pouvoient être faites plus à propos, pour empêcher l'effet de la Ligue projettée par la France, pour rallumer la guerre en Italie. L'Armée Navale des Alliez se trouva à portée de prêter la main aux Troupes Impériales & Auxiliaires, qui passèrent dans le Ferrarois, le Bolonois & la Romagne, afin de prévenir de bonne heure les étincelles de cet embrasement, & d'obliger le Pape à se détacher des intérêts d'une Couronne, qui ne lui devoit pas être moins redoutable qu'aux Alliez. On a vu ce qui s'est passé à Rome sous les Pontificats d'Alexandre VII. & d'Innocent XI. La Piramide n'y subsistoit plus, mais on n'en avoit pas perdu la mémoire, non plus que de la demande qui fut faite alors de la restitution de l'Etat de *Castro* au Duc de Parme, & des Vallées de *Comacchio* au Duc de Modène. Demande, qui au fond n'étoit qu'une suite du Traité des Pirenées, par lequel les Rois de France & d'Espagne s'étoient engagez en particulier à interposer leurs offices auprès du Pape, jusques à ce qu'il eût fait terminer sans délai, par accord ou par justice, le différend que le Duc de Modène avoit depuis

si

ſi long-tems avec la Chambre Apoſtolique touchant *la Proprieté & la Poſſeſſion des Vallées de Comacchio.* Ainſi on avoit tout ſujet d'eſpérer que le Pape voïant bien que le but & la conſéquence des Conſeils tout opoſez, que la France lui donnoit en ce tems-ci pour ſon propre intérêt, ne voudroit pas pour lui complaire s'engager dans une guerre ruïneuſe; & qu'il aimeroit mieux préferer le parti d'un accommodement. 1708.

Retournons maintenant au Païs-Bas, où la Campagne de cette année fut féconde en grans événemens. Nous avons dit que la France avoit tourné de ce côté-là ſes principales vuës, & que l'Armement de Dunkerque pour l'Ecoſſe en devoit être le prélude. Mais de même que les précautions & la diligence de l'Amiral Bing en firent échouer le projet; de même la jonction des deux Vainqueurs d'Hochſtet, qui avoit déja été ſuivie de la victoire d'Oudenarde, le fut encore de la priſe de la Ville & Citadelle de Lille; du paſſage de l'Eſcaut; de la levée du ſiège de Bruxelles; & enfin du ſiège de Gand qui termina ces grandes expéditions. Commençons par la première.

Campagne du Païs-Bas.

L'Armée Françoiſe, qui groſſiſſoit tous les jours, étoit campée à Melle & en deçà de Gand ſur la Chauſſée d'Aloſt: elle étoit alors d'environ 120000. hommes, & le Duc de Bourgogne s'y étoit rendu le 7. d'Août. On en donna d'abord avis au P. Eugène, qui avoit déja détaché de ſon Armée un Corps de Cavalerie & d'Infanterie, pour obſerver les François & pourvoir

Situation des deux Armées avant le ſiège de Lille.

1708. à la ſûreté des Places menacées, pendant qu'il faiſoit avancer l'Artillerie vers Ath, où elle arriva le 8. au ſoir. Durant ce tems-là le Duc de Berwick jetta 7. Bataillons dans Mons & 2. dans Charleroi. Les François n'entreprirent rien contre l'Artillerie des Alliez dans ſa marche, quoiqu'ils euſſent fait mine de l'inquiéter. Mais un Corps de Cavalerie fut détaché pour ſe jetter dans Lille, portant des ſacs de poudre en croupe, ce qui leur réüſſit heureuſement. Cependant comme il alloit au grand trot ſur la Chauſſée, afin d'entrer dans la Place avant qu'elle fût inveſtie, quelques ſacs ſe détachèrent; & les fers des chevaux faiſant feu ſur le pavé, la poudre répanduë fit ſauter quelques Cavaliers. Le 11. vers le midi le Général-Major Cadogan, qui étoit allé joindre le Prince Eugène, arriva au Camp avec quelques ordres de ce Prince. Sur quoi on commanda trente & un Bataillons & trente-quatre Eſcadrons ſous les ordres du Prince de Naſſau, Gouverneur Héréditaire de Friſe, des Lieutenans-Généraux Spar & Holſtein-Beck, des Généraux-Majors Colliar & Zoutland, & des Brigadiers Waſſenaer, Keppel, Boiſſet, Templet & du Trouſſel. Ce Détachement ſe mit en marche l'après-midi par Menin, entre Marquette & cette Place, avec ordre de prendre Poſte le 12. au Pont de Marquette, en attendant les ordres du Prince Eugène. La Cavalerie, commandée par le Lieutenant-Général Wood, les Généraux-Majors Prince d'Auvergne & du Veſne, & les Brigadiers Slippenbach, Poſern, Kellem,

Kellem, & Hackeborn, marcha en même 1708.
tems par Menin & Rolleghem, ſous les ordres du Prince Eugène. Le même jour on ordonna que tous les gros Bagages de l'Armée ſe rendroient inceſſamment dans les Contreſcarpes de Menin, pour y attendre les ordres.

Le 12. à 5. heures du matin, l'Armée décampa de Warwick, & ſe mit en marche. La première Ligne paſſa la Lis à un quart de lieuë ſous Menin, & la ſeconde traverſa la Ville. Elle alla camper la droite à l'Eſcaut près de Pottes, & la gauche à Rolleghem. Les Généraux prirent leurs quartiers à Helſchin. Le même jour le Prince de Naſſau prit avec ſon Détachement la route de Lille, pour joindre en chemin le Prince Eugène, qui étoit arrivé le jour d'auparavant près de de Menin, de même que la groſſe Artillerie, & qui ſe mit en marche dès le lendemain matin par le Pont d'Eſpières vers Templeuve, où il alla camper le ſoir. Ce fut-là où ce Prince & le Prince de Naſſau ſe rencontrèrent. Ils marchèrent juſqu'au Cloître de Marquette, où il y avoit trois Poſtes gardez qu'il falut forcer; ce qui leur réüſſit, après quelque réſiſtance.

Le 13. au matin, la Ville de Lille fut Lille eſt inveſtie par ces deux Princes, quoi-que le inveſtie. Duc de Berwick fût campé de l'autre côté de la Place. Le Prince Eugène prit ſon quartier à *Pont à Treſſin*, & le Prince de Naſſau prit le ſien au Cloître de *Marquette*. La Garniſon retint les eaux des Ecluſes afin de ſe mieux défendre. Le 14. on

1708. commença à travailler aux Lignes de Circonvalation & aux Fascines, comme aussi à s'assûrer de tous les Postes alentour de la Place, ce qu'on perfectionna le 15. & le jour suivant. Le même jour 15. Mr. de Russi Maréchal de Camp, & Prisonnier à la bataille d'Oudenarde, revint de la Cour de France, où il avoit été pour tâcher de disposer les choses à un échange, ce qui fut enfin conclu. On commanda aussi la nuit du 15. au 16. le Lieutenant-Général Whiters, deux Généraux Majors, Welderen & Bothmar, 4. Brigadiers, 3000. Fantassins & 1000. chevaux, pour s'aller poster du côté de Templeuve, afin de couvrir la marche du Convoi d'Artillerie, & de Munitions, qui venoit de Menin à Lille, de crainte que les Troupes qui étoient du côté de Tournai n'y fissent quelque tentative. Le 17. la plûpart de l'Artillerie arriva de Menin au Camp. Les deux jours suivans furent emploïez à préparer les choses nécessaires pour les travaux du siège. Le 20. les Directeurs & Ingenieurs furent avec les Officiers de l'Artillerie le long du chemin de Warwick à Lille, pour reconnoître les endroits propres à élever les batteries ; & le Terrain du côté de la Madelaine leur parut le plus avantageux pour cela. Quelques Escadrons de la Ville parurent avec l'Infanterie de ce côté-là, mais ils se retirèrent sans rien entreprendre.

La Tranchée est ouverte.

Le 21. les Assiègez firent encore avancer 6. Escadrons & sept à huit cens Fantassins du même côté au delà de la Deule, mais voïant paroître sept Escadrons & six Ba-

Bataillons des Alliez, ils se retirèrent encore, après avoir mis le feu à deux maisons, & abattu environ deux cens arbres. Le 22. au soir, on fit l'ouverture de la Tranchée, & l'on n'y perdit que trois hommes, quelques autres aiant été blessez. On avoit commandé pour cet effet le Lieutenant-Général Wilkes, avec deux Majors Généraux & dix Bataillons, qui furent soûtenus par neuf Escadrons. Mr. des Roques, premier Directeur des Aproches, étoit à l'attaque de la droite du côté de la porte de St. André, où l'on eut la première nuit une Ligne parallèle de sept cens pas, avec une Ligne de Communication de quatre cens. L'attaque de la gauche de Mr. du Mée s'étendoit le long de la porte de la Madelaine en allant à celle de St. Maurice. Le 22. on commença à tirer à la même attaque d'une batterie de 7. pièces de douze livres de bale, afin de déloger les François d'une certaine maison, où ils avoient pris Poste. Une pareille batterie devoit être prête le 23. au soir ou le lendemain, pour tirer sur une Chapelle, où les François s'étoient retranchez pour incommoder les Travailleurs. 1708

Attaque de la Chapelle de la Madelaine.

Le 24. on attaqua la Chapelle de la Madelaine, dont on vient de parler, qui étoit près de la Contrescarpe & dont les Assiègeans avoient besoin pour continuer leurs Ouvrages. Les Assiègez avoient palissadé ce Poste, & y avoient retranché deux cens hommes avec un Major & deux Capitaines. Ils s'y défendirent environ une demie-heure; après quoi ils se rendirent. On

1708. en fit cent Prisonniers de guerre, le reste aiant été tué. Les Alliez eurent trente ou quarante hommes tuez ou blessez dans cette Action. On mit les jours suivans 50. pièces de Canon, 20. Mortiers & 6. Haubits en batterie; & le 27. on avoit déja démonté une batterie des Assiègez.

Précautions des deux Partis par raport aux Places voisines.

En même tems que le siège de Lille fut résolu, on renforça les Troupes qui étoient campées devant Bruxelles: & pour mettre Ostende en état de défense, on fit perfectionner les Fortifications, on fit raser les Dunes jusqu'à l'Auberge nommée Derme, par où on eût pu faire avancer cinq ou six Bataillons près de la Place, sans être exposez au Canon. De leur côté les François renforcèrent les Garnisons d'Ypres, du Fort de Knoque, & de Nieuport. Comme chacun étoit sur le qui vive, on renforça la Garnison du Fort des Trois-Trous proche de Bruxelles & l'on renferma les Ecluses de la Rivière de Senne, afin d'inonder les Prairies.

L'Armée des Alliez veut passer l'Escaut.

Sur l'avis qu'on eut alors que l'Armée du Duc de Bourgogne faisoit quelques mouvemens, pour tâcher de se joindre au Corps que commandoit le Duc de Berwick, on jugea à propos de faire marcher l'Armée des Alliez le 23. au matin, pour aller passer l'Escaut au delà de Pottes sur quatre Ponts, ensuite de quoi elle campa la droite à Escanasse & la gauche à Aimières. Le Duc de Marlborough prit son quartier à Monster, & le Velt-Maréchal à Woudripont.

Le Prince Eugène

Le 26. le Prince Eugène de Savoïe aiant ouvert une Lettre qu'il venoit de recevoir

par

par la Poste, trouva dedans un papier graissé, qu'il jetta à terre, & une Personne qui le ramassa s'étant trouvé mal, on en fit l'essai sur un Chien, qui en mourut. Voici quelques circonstances au sujet de cette Lettre. Comme le Bureau de la Poste étoit éloigné d'environ deux heures du Prince Eugène, le Commis écrivit un mot de Lettre au Secretaire du Général Dopf, par un Valet que ce Secretaire avoit envoïé le matin, pour prendre ses Lettres, le priant d'en faire rendre deux à Son Altesse le Prince Eugène de Savoïe, à cause qu'il n'avoit point de Postillon prêt pour les lui envoïer. Le Général Dopf étant allé au quartier de Son Altesse, le Secretaire donna ces deux Lettres à l'Ajudant de ce Général, qui les rendit au Prince Eugène. Une de ces Lettres étoit venuë de la Haïe, mais le Commis de la Poste ne sut pas bien d'où étoit venuë l'autre. Le Prince Eugène l'aiant ouverte, & ne trouvant qu'un papier graissé, la jetta d'abord sans la moindre altération, mais le Général Dopf s'en trouva tout ému. Sur quoi Son Altesse dit à ce Général & aux autres Personnes présentes : *ne vous étonnez pas de cela, Messieurs, j'ai reçu déja plusieurs fois en ma vie de pareilles Lettres.* On prit ensuite les précautions nécessaires pour attacher ce papier empoisonné au cou d'un Chien, qui mourut vingt-quatre heures après, quoi-qu'on lui eût donné du Contrepoison.

1708.

reçoit une Lettre empoisonnée.

La nuit du 28. au 29. l'Artillerie de l'Armée des Alliez & les Bagages passèrent l'Escaut sur les

L'Artillerie & les

1708. les Ponts près de Pottes. On détacha en même tems du Camp d'Elſchin le Lieutenant-Général Roſs & deux Brigadiers, avec deux mille cinq cens Chevaux, pour aller du côté d'Ath, & obſerver les mouvemens des François. On envoïa auſſi un Colonel avec ſix cens hommes d'Ath. Outre cela on détacha le Général-Major de la Leck, un Brigadier, & mille Chevaux, pour aller ſe poſter ſur la hauteur du Moulin de la Forêt, & y attendre le retour du Général-Major Roſs, pour former enſuite l'Arrière-Garde de l'Armée; après qu'un gros Convoi de Pain, de Munitions & de Boulets, deſtiné pour le Camp devant Lille, ſeroit de retour à celui d'Elſchin. Le 29. l'Armée du Duc de Bourgogne & celle du Duc de Berwick ſe joignirent entre Ninove & Enguien.

Bagages des Alliez paſſent l'Eſcaut.

Mouvement du Duc de Bourgogne vers Tournai.

Le premier de Septembre, l'Armée du Duc de Bourgogne jointe à celle du Duc de Berwick alla camper entre Tournai & Mortagne, & celle des Alliez continua ſa marche ſur deux Colonnes, & alla camper la droite à Antreule, & la gauche à Pont-à-Treſſin : le quartier de Mylord Duc & celui de Mr. d'Auverkerque étant à Peronne.

Mouvement de l'Armée des Alliez pour attendre les François.

Le 2. à huit heures du matin, on commanda huit cens Chevaux avec un Colonel, pour attendre, à la droite de Mylord Duc, le Prince Eugène & les autres Généraux, qui devoient aller à neuf heures reconnoître un terrain, pour mettre leur Armée en bataille, en cas que les François fuſſent venus à eux. Ils réſolurent de ſe poſter dans la belle Plaine de Lille, leur droite vers la haute Deule, où devoient être les Troupes

Impériales, qui devoient venir avec le Prince Eugène & les Pruſſiens; & la gauche en deçà du Pont de Marque, où devoient être les Troupes Angloiſes, Danoiſes, Hollandoiſes, & de Hanover. Jamais endroit ne fut plus propre pour une bataille. 1708.

Marche des deux Armées. Elles ſe trouvent en préſence ſans combattre.

Le 3. du même mois, les François continuèrent leur marche juſqu'au delà d'Orchies. Leur Armée coucha ſous les armes la nuit du 3. au 4., & le 4. au matin elle ſe mit en marche, prenant le chemin de Mont en Pevel. Sur cet avis l'Armée des Alliez ſe mit auſſi en marche & vint occuper le Camp, qui avoit été marqué entre le Moulin de Noïelles & le Village de Fretin. Le Prince Eugène de Savoïe la joignit avec vingt-ſix bataillons & 76. Eſcadrons. L'Armée fut rangée en trois Lignes, dont les deux premières étoient de Cavalerie, avec vingt Bataillons ſur chacune des Aîles, ſoûtenus d'un pareil nombre d'Eſcadrons. Elle reſta la nuit du quatre au cinq dans la même ſituation, l'Artillerie aiant été poſtée à la tête dans les endroits les plus expoſez. Cependant les François s'étoient avancez avec leur Avant-Garde juſqu'à Phalanpin à une lieuë des Alliez, & ils avoient reçu trente pièces de groſſe Artillerie de Douai, outre celles de Campagne qui étoient fort conſidérables. On ne doutoit pas qu'ils n'attaquaſſent l'Armée des Confédérez le 5. au matin, ſuivant le bruit qu'ils en avoient fait courir. On étoit ſi près qu'on entendit toute la nuit leurs Tambours, & ils firent divers mouvemens pour ſe mettre en ordre. Les Généraux des Alliez, informez de tout, ſe trou-

1708. vèrent à la pointe du jour à la tête de l'Armée, chacun à ſon poſte. Le Général Fagel les joignit le 5. au matin avec environ ſept mille hommes. Enfin tout étoit bien diſpoſé pour recevoir les François, & l'Armée des Alliez reſta en ordre de bataille juſqu'à dix heures. Mais comme on vit que le Duc de Vendôme ne faiſoit aucun mouvement, on ordonna aux Troupes de remettre leurs Tentes, & on renvoïa le Détachement que le Prince Eugène avoit amené, excepté quelques Eſcadrons qui reſtèrent.

Les Généraux des Alliez retournent au ſiège.

Les François aiant fait voir que leur deſſein n'étoit pas de combattre, mais ſeulement d'inquiéter les Alliez, quoi-que les premiers fuſſent plus forts de deux Eſcadrons & de 14. Bataillons, on ordonna de travailler à un retranchement depuis le Moulin de Noïelles juſqu'à celui de Fretin. L'Armée Françoiſe demeura campée à Megrignies, aiant Mont en Pevel par derrière, & la ſource de la Marque par devant. Le Prince Eugène & le Prince de Naſſau retournèrent le 6. au ſiège avec toute leur Infanterie & une partie de leur Cavalerie. Le 8. les François s'avancèrent avec leurs Fourageurs juſqu'à une petite demi-heure de Fretin, où étoit le quartier de Mylord Duc. On fit auſſi-tôt prendre les armes à deux Bataillons Anglois, qui marchèrent droit à eux, les repouſsèrent juſqu'à Ennevelin, où ils ſe poſtèrent dans le Château, entouré de murailles & de deux Foſſez. Les Anglois voulurent les en chaſſer, & les chargèrent durant plus d'une heure, mais les François firent

rent avancer tous les Grenadiers & le Piquet de six Brigades, qui campoient devant leur Armée près de Pont-à-Marque ; de sorte qu'aiant vu qu'on ne pouvoit forcer ce poste sans Artillerie, & sans le faire soûtenir par toute l'Infanterie, on fit revenir ces deux Bataillons, qui chargèrent continuellement les François, & les obligèrent de s'arrêter. Ces deux Bataillons eurent trois ou quatre Officiers tuez & d'autres blessez, avec environ 120. hommes hors de combat. 1708.

Le P. Eugène se rend à la grande Armée, sur ce qu'il aprit des desseins du Duc de Bourgogne.

Depuis le 10. jusqu'au 13. on continua à perfectionner les Ouvrages devant Lille, à pousser les Communications le long des Palissades, à dresser des Batteries, & à travailler à des descentes dans le Fossé. Mais sur l'avis que les François s'aprochoient des retranchemens de la grande Armée, le Prince Eugène s'y rendit avec quinze Bataillons & la Cavalerie, suivi du Prince de Nassau & du Prince Electoral de Hanover. Le 13. il arriva au Camp des Alliez un Convoi de 400. Chariots, chargez de Munitions de guerre, & de 9. pièces de Canon, partis de Bruxelles le 8. sous l'escorte de trente-quatre Bataillons, commandez par Mylord d'Albemarle. Un Détachement de l'Armée Françoise, & du Corps du Comte de la Mothe s'étoit avancé pour tâcher d'enlever ce Convoi ; mais il se retira, ne jugeant pas que la chose fût possible. Cette Armée * avoit fait la veille un mouvement avec l'Aîle gauche du côté de Seclin, qui avoit fait croire aux Al-

* *Lettre écrite du Camp de Peronne & Fretin le 13. Septembre.*

1708. Alliez que les François avoient quelque dessein, d'autant plus que les Déserteurs raportèrent, que le Duc de Bourgogne devoit faire distribuer de l'eau de vie aux Soldats, & qu'il alloit de rang en rang, pour animer les Troupes au combat. Les Généraux des Alliez & les Seigneurs Députez de Leurs Hautes Puissances allèrent visiter de près l'Armée Françoise, & l'on tint ensuite Conseil de guerre, afin de prendre les mesures nécessaires, pour s'oposer par tout à leurs desseins. On ordonna à la Cavalerie d'aller chercher des Fascines, & l'Infanterie travailla pendant la nuit à perfectionner les retranchemens. Le 13. au matin, on s'attendoit que les François continueroient leurs canonades comme le jour précédent, parce qu'ils avoient travaillé toute la nuit à des Batteries, mais ils ne tirèrent point de tout le jour, & ils travaillèrent avec beaucoup de diligence à se retrancher à Seclin & à retirer leurs Batteries. La raison pour laquelle ils restèrent tranquilles, fut que Mr. de Chamillard s'étant rendu le 9. au Camp pour faire prendre une résolution unanime entre les Généraux, dont les uns opinoient pour donner bataille, & les autres s'y oposoient: & ce Ministre n'aiant pas jugé à propos de prendre sur lui cette décision, quoi qu'il en eût, dit-on, le pouvoir, partit le 12. en poste pour en aller faire raport au Roi, & ensuite envoïer la résolution de S M. Cependant on travailloit à fortifier les retranchemens des Alliez, afin de pouvoir se passer du Prince Eugène, qui étoit retourné au Camp devant Lille.

Le

Le 16. à trois heures du matin les François battirent la Générale, & se remirent en marche avant le jour sur 4. Colonnes, leur droite par Mouchin & Bachi, droit sur Tournai. Dès qu'on eut avis que leur tête étoit avancée jusqu'à la grande Chaussée de Tournai, on fit faire un mouvement à l'Armée des Alliez; les Troupes Angloises reprirent la droite avec les Prussiens & ceux de Hanover : & les Danois avec les Hollandois, la gauche, dans le même ordre qui fut observé durant toute la Campagne. L'Armée se campa la droite à Fretin, & la gauche à Anappe, aiant la Marque devant elle : Mylord Duc prit son quartier à Sanguin, & Mr. le Velt-Maréchal resta à Peronne. On fit en même tems un Détachement de 10. Escadrons de l'Armée de Mylord Duc, & d'un pareil nombre de celle du Prince Eugène, qui marchèrent sous les ordres du Brigadier Chanclos à Oudenarde, pour observer les François autant qu'il seroit possible. Ceux-ci campoient avec leur droite au Ruisseau de Chain, & leur gauche au delà de Froimont à Blandin : le Quartier de la Cour étoit marqué, mais les Princes allèrent à Tournai. Le 17. au matin ils firent un Détachement de quelques Régimens de Cavalerie & d'Infanterie vers le Pont d'Espières, disant qu'ils vouloient aller vers Oudenarde. On envoïa aussi un Détachement de l'Armée de Mylord Marlborough vers Courtrai, en cas que les François envoïassent quelques Troupes de ce côté-là.

1708. L'Armée Françoise marche vers Tournai.

S'il faut croire ce que débitoient les François,

Ce qu'ils publioient

1708. çois, ils avoient de grans desseins ; tantôt ils en vouloient à Oudenarde, tantôt à Ath, & tantôt à Bruxelles. C'étoit, ce semble, s'aviser un peu tard d'exécuter de tels projets. Sur le midi ils commencèrent à passer l'Escaut près de Tournai, & marchèrent droit vers Pottes, où ils devoient camper avec leur droite, & leur gauche vers le Mont Trinité. L'Armée des Alliez eut ordre de battre la Générale le lendemain à sept heures du matin, pour s'aprocher d'eux. Ce mouvement fit juger, que les ordres de la Cour étoient venus conformément aux vuës du Duc de Vendôme, qui n'avoit pas été d'avis d'attaquer l'Armée des Alliez dans leurs Retranchemens. Il parut qu'on avoit dessein de leur couper les vivres qui pouvoient leur venir de Bruxelles & d'Oudenarde. Le 13. le Comte de la Mothe s'avança à Lost avec un Détachement des Garnisons de Gand & de Bruges. Il arriva le 14. à deux heures de Bruxelles : il continua sa marche vers Enguien, où il devoit être joint par un Détachement de l'Armée Françoise, pour empêcher les Convois des Alliez.

de leurs desseins.

L'Armée de France veut couper les vivres aux Alliez.

L'Armée * se mit en marche le 15. & repassa la Marque. Elle alla camper la gauche à Bersée, entre Orchies & Mont en Pevelle, d'où vingt Escadrons & quelques Bataillons furent envoïez à Douai, sept Escadrons & deux Bataillons à Arras, & un pareil nombre à Bethune, pour resserrer les Alliez, & empêcher leurs courses. Le 16. l'Ar-

* *Lettre de Paris, du 28. Septembre.*

l'Armée alla camper au dessous de Tournai, le 17. elle passa l'Escaut, & le 18. elle s'étendit depuis Tournai jusqu'à Herine. Les Sieurs de Chemeraut, de Souternon, & de la Châtre étoient à Pottes avec des Corps de Troupes, qui se communiquoient & qui étoient soûtenus par l'Armée. On esperoit par cette disposition couper les Convois des Alliez, & les empêcher de continuer le siège de Lille. On disoit que leur Armée étoit extrêmement fatiguée, & qu'ils avoient perdu plus de douze mille hommes de leurs meilleures Troupes. 1708.

Le Maréchal de Boufiers écrit au Duc de Bourgogne.

On raconte un Fait assez singulier d'un Capitaine de Grenadiers, nommé Du Bois, qu'on disoit être entré dans Lille tout nud, aiant traversé les Rivières & les Canaux entre deux eaux, & avoir été assez heureux de retourner au Camp de Mr. le Duc de Bourgogne, à qui il avoit rendu une Lettre du Maréchal de Boufiers. Ce Maréchal avoit fait des coupures en divers endroits de la Place, & même un troisième Fossé à la Citadelle. Le Roi donna une récompense à cet Officier. Le Maréchal de Boufiers * aiant fait le 17. la Revuë de sa Garnison, trouva qu'elle étoit encore d'onze mille deux cens Soldats en état de combattre, & de six mille Travailleurs; & que les Assiègeans n'étoient pas plus avancez que le 7. du même mois. La Lettre que ce Maréchal écrivit à Mr. le Duc de Bourgogne, portoit, *que le Prince Eugène aiant reçu un renfort de cinq hommes par Compagnie de l'Armée de Mylord Duc, il avoit*

* *Lettre de ce Marechal du 17. Septembre.*

1708. *avoit fait donner un Assaut général aux Contrescarpes des deux attaques & aux Tenaillons; que les Alliez avoient été repoussez trois fois, & qu'à la quatrième ils s'étoient logez sur l'Angle du Tenaillon de la gauche; que les Assiègez avoient conservé le reste, qui étoit fortifié par un Retranchement fraisé & palissadé; qu'il n'y avoit eu du côté des Assiègez, que 400. hommes tuez ou blessez, entr'autres le Sieur de Ravignan & le Comte d'Angennes, Brigadiers, & le Sr. Souri, Colonel Suisse; que les Alliez avoient eu 2000. hommes tuez, & un plus grand nombre de blessez, entr'autres le Prince Eugène, qui l'avoit été dangereusement d'un coup de fusil au dessus de l'œil.*

Situation de l'Armee du Roi.

L'Armée du Roi campoit au delà de l'Escaut, la gauche à Saulsoi à une lieuë au dessous de Tournai, & la droite vers Herine: Mr. le Duc de Bourgogne en fit plusieurs Détachemens, pour occuper tous les passages, par où les Convois de Munitions pouvoient venir aux Alliez. Le Chevalier de Croissi étoit à Pottes, avec huit Bataillons & huit Escadrons; le Marquis de la Châtre à Escanasse, avec un pareil nombre de Troupes; le Comte de Souternon au delà à Berkem, avec 19. Bataillons & 20. Escadrons; & le Comte de Chemeraut devant Oudenarde, qu'il enferma par un bon Retranchement du haut au bas Escaut, soûtenu par 25. Bataillons & 34. Escadrons.

Les François veulent enlever un Convoi aux Alliez.

L'unique ressource des François, pour faire lever le siège de Lille, étoit d'attaquer & de prendre un Convoi, qui devoit partir d'Ostende le 27. Septembre pour l'Armée des Alliez. Ils leur avoient pour cet effet coupé

coupé toute communication avec Bruxelles, & avoient envoïé plusieurs Détachemens à Bruges, où le Duc de Berwick, & le Comte de Bergeick s'étoient rendus pour se joindre au Comte de la Mothe; mais quoi qu'ils fussent des deux tiers plus forts, ils ne laissèrent pas d'échouer dans leur dessein. Les Alliez envoièrent un Corps de Troupes à Leffingen sur le Canal d'Ostende à Nieuport, où ils se fortifièrent pour garder le Pont, par où leur Convoi devoit passer. Ils occupèrent outre cela le Château de Chastellen & quelques autres Villages, pour favoriser ce passage. Après que les Détachemens, envoïez pour couvrir le Convoi, se furent joints à Tourout, les Généraux Webb & Cadogan eurent avis que le Major Savari du Régiment de Guethem avoit occupé le Poste d'Oudenbourg; sur quoi on y envoïa 600. Grenadiers commandez par le Colonel Preston, avec un Bataillon d'Orknei, commandé par le Colonel Hamilton, & celui de Fune, commandé par le Colonel Wooght, sous les ordres du Brigadier Lansberg, pour renforcer ce Poste. Le 28. à 8. heures du matin, la Cavalerie fut envoïée à Hooglede, pour y attendre le Convoi, à la reserve de 150. chevaux, commandez par le Comte de Lottum, qu'on avoit envoïez la nuit précédente à Oudenbourg, pour porter un Ordre aux deux Bataillons & aux 600. Grenadiers, d'escorter le Convoi jusqu'à Koklare; & ensuite de rejoindre l'Infanterie à Tourout. A midi le Comte de Lottum revint à Tourout, & raporta, que s'étant avancé vers Jeteghem, 1708.

1708. ghem, il avoit trouvé une Avant-Garde de François, qu'il avoit pouſſée juſques ſur la Bruïère, où il avoit découvert 16. Eſcadrons, qui étoient monté à cheval avec beaucoup de précipitation, ſur l'allarme que l'Avant-Garde avoit donnée : de ſorte qu'il avoit trouvé à propos de revenir en diligence, pour en donner avis.

Ils ſont battus à Winendale.

Sur cette nouvelle, on fit marcher inceſſamment toute l'Infanterie, au nombre de 22. Bataillons, & le Comte de Lottum, avec 150. Chevaux qui faiſoit l'Avant-Garde, aiant les Quartiers-Maîtres, & le reſte des Grenadiers qui n'étoient pas commandez, pour tâcher de gagner Jeteghem, par le chemin de Winendale. Lors que l'Avant-Garde y arriva, on découvrit les François, à l'entrée de la Bruïère ; ſur quoi on mit les Quartiers-Maîtres & le reſte des Grenadiers en bataille. Le Major-Général Webb, & Mr. le Comte de Naſſau-Woudenbourg, à la tête de 150. Chevaux, s'avancèrent pour reconnoître les François, donnant ordre en même tems aux Régimens de s'avancer au plus vîte ſur la Plaine, & de ſe former. On laiſſa les 150. Chevaux ſous le Comte de Lottum, à l'entrée de la Bruïère, pour amuſer les François ; & pour les embaraſſer davantage, on poſta les Quartiers-Maîtres & les Grenadiers dans les Brouſſailles, qui bordoient le terrain où les premiers devoient paſſer ; à meſure que les Régimens ſortoient du défilé, ils furent mis en bataille par le Général Webb, & le Comte de Naſſau, pour occuper l'ouverture qui eſt entre le Bois

de

de Winendale & les Brouſſailles de l'autre 1708.
côté, qui forment une eſpèce de petit Bois. A peine les Alliez eurent-ils ſix Bataillons paſſez, que les François commencèrent à canonner avec dix pièces de canon, & neuf autres pièces à trois coups, les 140. Chevaux qu'on avoit laiſſé à ce Poſte avancé; leſquels malgré le grand feu des François, ne s'ébranlèrent point : ce qui produiſit l'effet que le Général en attendoit, qui étoit de lui donner le tems de mettre l'Infanterie en bataille, pour occuper l'ouverture & y former deux Lignes. L'Aîle gauche s'étendoit loin derrière les Brouſſailles dont on a fait mention, pour empêcher les François d'y paſſer, & pour couvrir le flanc. On poſta ſur le flanc de la droite, dans le Bois de *Winendale*, le Régiment de Heukelum, & ſur le flanc de la gauche le Régiment du Prince Héréditaire de Pruſſe, avec ordre de s'y tenir caché, & de ne point tirer, que lors qu'ils pourroient prendre les François en flanc. On avança des Pelotons de Grenadiers quarante pas à la droite & à la gauche, avec le même ordre. Les Quartiers-Maîtres occupoient à la gauche un chemin, qui paſſe au travers des Brouſſailles dont on a parlé. Les François, après avoir canonné les Alliez pendant trois heures, s'avancèrent vers eux en bataille dans la Plaine, avec quatre Lignes d'Infanterie & autant de Cavalerie; ſur quoi on ordonna au Comte de Lottum de ſe retirer, & de ſe poſter 300. pas derrière l'Infanterie, ce qu'il fit en très-bon ordre. Les François continuèrent de marcher, au nombre de 40. Bataillons & quarante-huit Eſcadrons.

1708. Le Général des Alliez obſervant, qu'ils défiloient par leur droite dans les Brouſſailles, y envoïa le Comte de Naſſau, pour reconnoître leurs mouvemens, ſur quoi on y fit marcher le Régiment de Grumbkouw, commandé par le Colonel Beſchefer. Le Brigadier Eltz arriva à la droite avec les Régimens de l'Arrière-Garde, qu'il poſta dans le bois de *Winendale*. Un demi-quart d'heure avant le combat, les deux Bataillons & les 600. Grenadiers, détachez avec le Brigadier Lansberg, aiant rejoint le reſte des Troupes des Alliez, formèrent une troiſième Ligne. Un moment après les François commencèrent l'attaque, & avancèrent à 15. pas du Bataillon poſté au flanc de la droite, qui s'étoit tenu caché ſelon l'ordre du Général, & qui ne fit feu que lors que le flanc des François ſe trouva vis à-vis d'eux. Ce fut avec tant de ſuccès, que leur Aîle gauche tomba tout en deſordre ſur leur droite, qui reçut du Régiment de Grumbkow, poſté au flanc de la gauche, & environ à même diſtance, une ſalve très-rude, qui acheva de les rompre entièrement. Ils revinrent pourtant à la charge, & pouſsèrent deux Bataillons Ennemis; mais le Régiment d'Albemarle, Suiſſe, commandé par Mr. Hirtzel, avança ſur leur Cavalerie, qui tâchoit de pénétrer pour s'engager avec eux; & par ſa vigoureuſe réſiſtance il donna le tems au Général, & au Comte de Naſſau, de mener les Régimens de Berndorf & de Lindeboom à la place de ceux qui avoient été pouſſez, ce qui fut fait en un moment: cependant les

Récit de ce Combat.

les François, soûtenus par tant de Lignes, firent un second effort pour pénétrer, mais aucun des Bataillons oposez ne branla, que pour avancer quelques pas. Le Général les empêcha de poursuivre, afin de ne pas perdre l'avantage des deux flancs : sa prévoïance eut tout le succès qu'on pouvoit souhaiter, car les deux Régimens & les Grenadiers y faisant un feu continuel, obligèrent les deux Aîles des François de se renverser sur le Centre, & de se retirer en grande confusion : quelque chose que leurs Officiers fissent pour les faire avancer, ils n'y purent réüssir ; ils se contentèrent de tirer de loin sur les Lignes des Alliez, qui y répondirent par Pelotons, avec beaucoup d'ordre. 1708.

Quelle fut la perte des deux Partis.

Mylord Cadogan, qui étoit arrivé un moment après que l'Action eut commencé, s'offrit de charger les François dans leur desordre, à la tête de deux Escadrons. On avoit déja envoïé ordre à 4. autres de les venir joindre ; mais comme ils ne pouvoient arriver qu'un peu tard, on ne jugea pas à propos d'exposer un si petit nombre, à charger les François, qui étoient si supérieurs, & qui avoient fait avancer toute leur Cavalerie pour favoriser leur retraite.

Le combat fut très-rude, & dura près de deux heures: les Alliez eurent 912. tant Officiers que Soldats tuez ou blessez: les François, selon le raport des Prisonniers, confirmé par les Déserteurs, perdirent entre 3. & 4000. hommes, & se retirèrent en si grande confusion, qu'ils laissèrent leur

Canon

1708. Canon dans le Bois, & ne revinrent le chercher que le lendemain à 11. heures, après avoir apris que les Généraux des Alliez avoient continué leur marche à deux heures après minuit, pour conduire le Convoi qui passoit à Rousselaer, après avoir fait emporter tous leurs blessez, & plusieurs des François. L'avantage que les Alliez remportèrent en cette occasion fut d'autant plus surprenant, qu'ils n'avoient que 6. à 7000. hommes, à cause des Détachemens qui avoient été faits, & que les François en avoient 23. à 24000. Les Troupes de l'Armée Françoise qui souffrirent le plus, furent les Espagnols, qui eurent 8. ou 9. Colonels hors de combat. Ils se plaignirent fort de n'avoir pas été soûtenus comme il falloit par les François, qui avoient la gauche, & les François de leur côté reprochèrent aux Espagnols le mauvais succès de cette entreprise.

Situation des deux Armées après la bataille.

Ce même jour 29. l'Armée des Alliez fit le mouvement qu'elle avoit projetté : elle alla camper le long de la Chaussée. La gauche, composée des Troupes Angloises, Prussiennes & de Hanover, s'étendit jusqu'à Laure au delà de Menin ; & la droite composée des Troupes Danoises & Hollandoises, jusqu'au Pont de Marquette. Le Général Solick rentra dans la Ligne de Circonvallation. L'Armée des François occupoit le même Camp, & elle détacha de nouveau quelques Troupes vers Douai, pour tâcher de jetter du secours dans Lille.

Les Fran-

Sur l'avis qu'on en eut au Camp des Alliez,

liez, on détacha le 2. d'Octobre huit Bataillons, sous les ordres des Colonels Sturler & Croonstrom, dont la moitié se posta sur la Chaussée d'Arras, & l'autre moitié sur celle de Douai. Le 3. au matin on détacha de la même Armée le Brigadier Gavain, avec deux mille cinq cens Fantassins Anglois, Prussiens & de Hanover, & cinq-cens Chevaux pour couvrir les Troupes qui fourageoient du côté de Rousselaer. On envoïa aussi six cens Dragons au Général Earle, qui étoit à Leffingen, avec les Troupes Angloises nouvellement debarquées, pour le mettre en état de conserver ce Poste.

1708.

çois veulent jetter du secours dans la Place.

Trois jours après on ordonna que l'Armée décamperoit la nuit, pour marcher par la gauche, & passer la Lis à Menin, que les Troupes d'une même Nation marcheroient ensemble, chaque Nation se suivant une heure l'une après l'autre; qu'on décamperoit sans bruit; qu'on laisseroit au Camp de Ronk vingt Escadons & autant de Bataillons, commandez par les Généraux-Majors la Leck & Hoendorf, & les Brigadiers Hoenderbeen & Rank; que ces Troupes recevroient les ordres du Prince Eugène, & se rendroient dans la Ligne de Circonvallation; qu'on laisseroit aussi quatre Escadrons à Menin, pour escorter à l'Armée les chariots vuides, afin d'aller chercher les munitions à Ostende, & que tous les Bagages de l'Armée resteroient à Menin. L'Armée s'étant donc mise en marche dans l'ordre qu'on avoit marqué, elle alla camper le 7. à Rousselaer, où l'on eut confir-

Mouvement de l'Armée des Alliez.

1708. mation, que le Duc de Vendôme étoit à Oudenbourg, avec 65. Bataillons, & 70. Escadrons. On résolut sur cela de ne point perdre de tems, & de marcher la nuit pour tâcher de joindre les François & les engager à une Action, en cas qu'ils ne voulussent pas céder ce Poste qui étoit nécessaire pour les Convois.

Dans le tems que l'Armée des Alliez faisoit ce mouvement, la Cavalerie Françoise qui étoit entrée dans Lille avec de la poudre tenta d'en sortir, & de se faire un passage au travers des Retranchemens des Assiègeans, mais comme on étoit sur ses gardes, elle fut obligée de rentrer dans la Place. Le 8. les chariots de munitions partirent de Menin, pour aller chercher un nouveau Convoi à Ostende.

L'Armée des Alliez occupe deux Postes abandonnez par les François.

La nuit suivante les Quartiers-Maîtres partirent du Camp de Rousselaer, sous l'escorte de huit Bataillons & autant d'Escadrons, pour prendre les devans de l'Armée, qui à la petite pointe du jour se mit en marche par la gauche pour les suivre, & ne s'avancer que jusqu'à la Bruière près de Winendale. On y fit alte quelque tems pour s'informer des avis qu'on avoit reçus, que le Duc de Vendôme étoit décampé d'Oudenbourg le matin avant le jour avec beaucoup de précipitation, & qu'il avoit repassé le Canal près de Bruges. Cela fut confirmé & on ne jugea pas à propos d'aller plus loin. On aprit en même tems que les François avoient percé toutes les Digues aux environs d'Ostende, ce qui empêcha les chariots des Alliez de pouvoir

s'y

s'y rendre : ainsi il falut prendre d'autres mesures ; cependant on se rendit Maître d'Oudenbourg. Le 9. à huit heures du matin l'Armée se mit en marche de Tourout, & retourna à Roussielaer, excepté l'Infanterie de la seconde Ligne, qui s'avança vers Morsele, où elle campa sous les ordres du Comte de Lottum. 1708.

Ce même jour mourut à Bruxelles la Comtesse de Soissons, Mère du Prince Eugène de Savoïe. Quatre-mille Cavaliers de l'Armée du Duc de Bourgogne passèrent aussi ce jour là par Gand, suivis par vingt-cinq Bataillons, pour aller joindre le Duc de Vendôme. Du côté des Alliez on fit un Détachement pour aller prendre à Leffingen l'argent destiné pour les Armées, qu'on y avoit envoïé d'Ostende; & en même tems tous les chariots d'Artillerie, & autres, au nombre de près de neuf cens, montez sur des rouës fort hautes, partirent pour se rendre dans cette première Place, par un chemin, où il y avoit moins d'eau que dans les autres endroits. On occupa le même jour les Châteaux de Waeslo & de Winendale pour couvrir la marche des Convois, & on envoïa des Détachemens en d'autres lieux, pour assembler le plus de grains qu'on pourroit. Le Duc de Bourgogne occupoit toûjours les mêmes Postes derrière l'Escaut, son Armée étant réduite à environ vingt mille hommes.

L'Armée des Alliez va chercher un Convoi à Leffingen.

Le 13. le Convoi d'argent attendu par les Alliez arriva au Camp de Roussielaer sur quatre chariots, avec une partie des munitions. Les Généraux-Majors la Leck & Hoen-

Ce Convoi arrive à leur Camp.

1708. Hoendorp, qui avoient été envoïez au Prince Eugène, revinrent au Camp avec 14 Escadrons & 10. Bataillons, & ils campèrent entre ce Camp, Menin, & Courtrai, afin de rendre les chemins libres. Le Colonel Chambrier, qui avoit été envoïé vers Dixmude avec 800. Fantassins, cent Chevaux & tous les chariots remplis de grains, arriva aussi; & comme il ne put faire transporter tous les bleds qu'il avoit trouvez, on fit aussi tôt un pareil Détachement pour aller chercher le reste. Le Duc de Vendôme campoit toûjours derrière le Canal depuis Bellem jusqu'à Bruges, aiant 12. Bataillons dans le Polder de Santwoort, & 18. dans le Nord de Bruges.

Cependant le siège de Lille avançoit toûjours, & les Alliez se disposoient à se rendre bien-tôt maîtres de la Place. Les Prisonniers raportèrent que la Garnison étoit fort diminuée, tant par les pertes que par les maladies, en sorte que les Bataillons étoient réduits à deux cens cinquante hommes en état de service; ils ajoûtèrent que les vivres commençoient à manquer dans la Ville, sur tout la viande, & qu'on tuoit les chevaux pour les Soldats.

Les Assiègeans au contraire avoient toutes choses en abondance. Il étoit arrivé le 14. au Camp de Rousselaer environ 80. chariots chargez de vivres; & 100. chargez de poudre arrivèrent d'Ostende malgré les efforts des François. Le 16. le Velt-Maréchal d'Auverkerque, qui ne jouïssoit depuis quelque tems que d'une santé très-foible, mourut sur le midi; aiant conservé

servé jusqu'à la fin la présence d'esprit & la connoissance. Ce Général, que sa grande capacité & une longue expérience avoient rendu recommandable, aussi bien que son zèle envers sa Patrie & pour la Cause commune, fut extrêmement regretté. 1708.

Les François veulent surprendre Ath.

Les François voulurent surprendre Ath la nuit du 17. au 18. Un Corps * de 5. à 6000. hommes des leurs, détachez de Mons & de l'Armée du Duc de Bourgogne, s'avança près de cette Place sous les ordres de Mrs. de la Catoive & d'Albergotti, étant conduits par le nommé *le Grand*, auparavant Controlleur des Fortifications de cette Ville, qui s'étoit sauvé pour avoir déja voulu y introduire les François. Il croïoit avoir pris de justes mesures pour surprendre la Place, & en effet il trouva le moïen de passer le Fossé, & de s'avancer jusqu'au Bastion près du Jardin du Gouverneur. Mais aiant trouvé qu'on avoit changé les serrures de la porte par où il croïoit passer, & aiant été découvert par la Sentinelle, qui donna l'allarme, les François se retirèrent promtement, & abandonnèrent les planches, les échelles de cordes, & autres attirails dont ils vouloient se servir. La Garnison s'étant mise sous les armes, un Sergent avec treize hommes poursuivit quelques-uns des Fuïards, en tua trois, & ramena 12. Prisonniers. On doubla alors les Gardes de la Ville, après en avoir fait sortir tous les Parens & Amis du Sr. *le Grand*.

* *Lettre écrite d'Ath le 19. Octobre.*

1708.

Reddition de la Ville de Lille peu de jours après.

Les Alliez durant ce tems-là aiant perfectionné leurs travaux devant Lille, battoient la Place en brêche depuis quelques jours. Ils redoublèrent le 21. le feu de toutes leurs batteries, & tout auroit été prêt le lendemain pour donner l'assaut le 23. ou le 24., si les Assiègez ne l'eussent prévenu en battant la Chamade le même jour 22. sur les 4. heures après midi. Le Prince Guillaume de Hesse étoit de tranchée, lors que la Ville arbora le Drapeau pour capituler; il avoit été commandé pour faire la galerie de la brêche, avec deux cens hommes & quatorze Cuirassiers. Un boulet de Canon frisa ce Prince, & un jeune Volontaire, qui servoit sous Son Altesse, de même qu'un Lieutenant-Colonel qui étoit derrière eux. La Capitulation fut signée pour la Ville le 23., en vertu de laquelle les Alliez furent mis le même jour en possession du Ravelin devant la porte de la Madelaine, & de cette porte même. La Cavalerie qui étoit entrée dans la Ville pendant le siège eut la liberté d'en sortir, & le reste de la Garnison se retira dans la Citadelle.

Les François sont repoussez à Leffingen, & s'en rendent maîtres ensuite.

Le même jour que la Ville de Lille capitula, un Détachement François, sous les ordres du Chevalier de Croisi, Maréchal de Camp, fut repoussé devant Leffingen dont il vouloit s'emparer. Ce Chevalier fut fait prisonnier avec un Capitaine & cinquante Soldats, & le Canon de ce Poste en tua ou blessa près de cinq cens. Il y avoit dans Leffingen deux cens barils de poudre prêts à être envoïez au siège; mais comme les Fran-

François tiroient à boulets rouges, on jetta par précaution cette poudre dans l'eau. 1708.

Cependant les François aiant de nouveau attaqué ce Poste le lendemain, avec 7. à 8000. hommes, obligèrent les Alliez de l'abandonner.

La nuit du 23. au 24. les Alliez firent un Détachement de l'Armée du siège, au nombre de trois Bataillons de Hesse, trois de Saxe & 30. Escadrons, sous les ordres du Prince Héréditaire de Hesse-Cassel. Ils ne prirent aucun Bagage afin de faire plus de diligence. Leur dessein étoit de surprendre quelques Troupes Bavaroises, arrivées depuis peu d'Allemagne à la Bassée, où elles assembloient tous les grains du Plat-Païs, & les transportoient ensuite à Douai, à Arras & à Bethune. Mais ces Troupes se retirèrent du côté de Lens, le même jour que le Détachement se fit, & elles marchèrent le jour suivant vers Douai.

Bruxelles assiègée par le Duc de Bavière est secouruë par les Alliez.

Pendant que ces choses se passoient, le Duc de Bavière avoit assiègé Bruxelles. Comme cette Ville ne pouvoit être secouruë par les Alliez qu'en passant l'Escaut, les François tentèrent de faire une espèce de Batardeau dans cette Rivière pour en inonder les bords, entre Avelghem & Tournai; mais leur dessein ne réüssit pas, parce que le Courant emporta les Digues qu'ils avoient faites. Ils s'étoient servis pour cela de Bâteaux remplis de pierres, qu'ils avoient fait couler à fond, outre plusieurs autres machines: ce qui ne se fit pas sans beaucoup de peine & de dépense, & qui à la fin fut inutile, n'aiant pu rendre impraticable le

1708. paſſage de l'Eſcaut. Les Généraux des Alliez, qui avoient formé un deſſein d'éclat en voulant paſſer ce Fleuve, ne penſèrent qu'à l'exécuter. Le 24. de Novembre au ſoir, on détacha le Lieutenant-Général Dompré, avec vingt Eſcadrons & dix Bataillons, pour marcher le lendemain à la pointe du jour vers Harlebeck. Quelques heures après, l'Armée ſe mit en marche de Rouſſelaer ſur deux colonnes pour paſſer la Lis à Courtrai; & ſe rendre auſſi à Harlebeck. La droite qui avoit l'Avant-Garde, y arriva d'aſſez bonne heure, & s'étendit juſqu'à Courtrai, mais la gauche n'y arriva que le 26. à ſix heures du matin, & s'étendit près de Derlich. Quoique la Cavalerie de la gauche ne fût arrivée que le matin au Camp, à cauſe des mauvais chemins & des défilez, on ordonna pourtant à l'Armée de ſe tenir prête à marcher le même jour, à trois heures après midi. On détacha encore de la gauche 20. Eſcadrons & ſix Bataillons ſous le Général-Major Bothmar & le Brigadier Smettau, qui joignirent le Lieutenant-Général Dompré. Le Comte de Lottum s'y étant rendu pour prendre le Commandement de tout ce Détachement, qui étoit de 40. Eſcadrons & 16. Bataillons, avec 6. pièces de Canon & 14. Pontons, ſe mit en marche le 26. vers l'Eſcaut, avec ordre de jetter des Ponts ſur ce Fleuve du côté d'Aſperen près de Gavre, d'y paſſer à quelque prix que ce fût, & de ſe fortifier ſur les hauteurs, juſqu'à ce qu'il pût être ſecouru par le reſte de l'Armée.

Le

1708.

Ils entreprennent de passer l'Escaut à la vuë des François qui ne peuvent l'empêcher.

Le même jour 26. Mylord Duc se mit en marche avec l'Armée sur les 4. heures après midi, pour attaquer les François près de Kerkhoven, & y jetter des Ponts pour passer la Rivière ; pendant que le Prince Eugène, qui marchoit de son côté avec environ 20. Bataillons & 40. Escadrons, tâcheroit de passer à Escanaffe. Tout cela fut si bien règlé, que les François n'en eurent point de connoissance, quoi-qu'ils n'ignorassent pas que les Alliez avoient passé la Lis. Mais ils ne pouvoient s'imaginer, que ceux-ci osassent entreprendre une Action si hardie. On marcha toute la nuit à la faveur du clair de la Lune. La tête du Détachement du Comte de Lottum étant arrivée le 27. à 4. heures du matin sur le bord de l'Escaut, on jetta d'abord deux Ponts, & l'on fit passer une tête d'Infanterie. Le jour commençant à paroître, on fit passer la Cavalerie. Comme il faisoit du brouillard, une Patrouille de Dragons du Corps du Comte de la Mothe, qui étoit à une demi-lieuë delà, tomba dans quelques Troupes ennemies, & alla d'abord en donner avis à leur Général, qui se doutoit déja de quelque chose, à cause de 5. ou 6. coups de Fusil qu'une Garde d'Infanterie Françoise avoit tirez, lors qu'elle entendit travailler aux Ponts des Alliez. Ceux-ci se mirent d'abord en ordre de bataille sur les hauteurs dans la Plaine de Gavre. Le Comte de Lottum, suivant l'ordre qu'il avoit, se mit en marche vers les hauteurs d'Audenarde, pour aller joindre Mylord Duc, à qui il avoit donné avis de

1708. son passage. Le Comte de la Mothe voïant cela, se retira vers Gand, étant toûjours resté à la distance d'une demi-lieuë des Alliez.

Passage du Duc de Marlboroug.

L'Armée commandée par Mylord Duc & le Comte de Tilli aiant défilé vers Kerkhoven sur deux colonnes, l'Aîle droite en faisant une, & la gauche une autre, eut aussi le bonheur de passer vers les six ou sept heures du matin, sur les Ponts qu'on y avoit jettez. Mylord Duc fit d'abord avancer ses Troupes vers Berchem, où elles surprirent & poursuivirent le Corps des François, commandez par Mr. de Souternon, qui se pressoient de se retirer; & quoi-qu'ils le fissent en grande diligence, on ne laissa pas de leur tuer environ deux cens hommes & de leur faire cinq ou six cens Prisonniers. La Cavalerie Hollandoise en suivant les François, qui avoient posté de l'Infanterie derrière des haïes & des défilez, fit aussi quelque perte, mais cela ne passa pas cent hommes: le Brigadier Baldwin reçut un coup de Fusil au travers du corps; Mylord d'Albemarle eut un cheval blessé, de même que le Comte Maurice de Nassau.

Passage du P. Eugène.

Le Prince Eugène n'aiant pu passer à Escanaffe, à cause que le terrain n'y étoit pas propre, se rendit à Kerkhoven, & fit suivres ses Troupes sur les Ponts qu'on y avoit jettez. Celles que les François avoient sur les hauteurs d'Oudenarde sous les ordres de Mr. de Hautefort, voiant avancer les Alliez, se presserent aussi de se retirer, avant qu'on les pût joindre. On s'a-

s'attendoit à une Action des plus chaudes ; & c'eſt ce qui relève d'autant plus ce hardi paſſage des Alliez. Il ne s'agiſſoit pas ſeulement, comme autrefois à Tolhuis, de traverſer un bras d'un Fleuve guéable en pluſieurs endroits, à la faveur de la ſécheresse, dans une ſaiſon où les eaux étoient fort baſſes, & ſans autre opoſition, comme je l'ai fait voir, que celle d'un petit Corps de mauvaiſes Troupes qui ne s'attendoit à rien moins. Ici c'eſt une Rivière, également large & profonde, qu'on entreprend de paſſer à la vuë d'une nombreuſe Armée, qui le ſait, qui s'y attend, en quelque façon, qui a intérêt de l'empêcher, qui du moins peut harceler l'Ennemi dans ſon paſſage & l'attendre de pié ferme de l'autre côté, pour le battre à meſure qu'il défile. Cependant rien n'arrive de tout cela ; cette Armée nombreuſe fuit à l'aproche de ceux qui la pourſuivent, & néglige tous les avantages dont elle auroit pu profiter. Qu'étoit donc devenu cet eſprit *de force & d'audace* ſi naturel à la Nation Françoiſe ? Et que peut-on dire autre choſe, ſinon qu'elle eut ſes raiſons pour en uſer ainſi ? Les Alliez prirent en cette occaſion deux Etendars, une paire de Timbales, & une grande quantité de Proviſions & de Bagages. Mylord Duc & le Prince Eugène campèrent le ſoir ſur les hauteurs d'Oudenarde, excepté une petite partie des Troupes de ce Prince qui retourna vers Lille. 1708.

Le 28. au matin le Prince Eugène retourna à l'Armée, avec les 16. Bataillons ; & les 40. Eſcadrons furent détachez ſous le

Ce paſſage eſt ſuivi de la levée du ſiège de Bruxelles.

1708. Lieutenant-Général Dompré, pour se poster entre Aloft & Asche, & marchèrent le 29. vers Bruxelles; mais l'Electeur de Bavière ne l'attendit pas. Car quoi-que les Espions eussent raporté unanimement que la nuit du 28. les François entreprendroient non seulement un Assaut général, mais même qu'ils tireroient sur la Ville à boulets rouges, pour exciter les Bourgeois à une sédition; on remarqua * vers le minuit que leur Armée étoit en mouvement, & peu après qu'elle se retiroit vers Namur avec une telle précipitation, qu'ils laissèrent 12. pièces de Canon, 4. Mortiers & 3. chariots de poudre. On ne comprenoit rien à ce procedé; d'autant plus ** qu'il y avoit eu un carnage horrible la nuit du 26. au 27. à l'attaque du Chemin couvert, dans lequel les François étoient entrez deux fois & en furent autant de fois chassez. La mêlée y fut si grande, qu'on se prenoit par les cheveux & qu'on s'assommoit à coups de crosse. L'attaque fut souvent reprise & dura 14. heures; mais le 27. à 10. heures du matin le feu avoit été fort médiocre de part & d'autre. On s'attendoit que l'attaque recommenceroit le soir, & seroit plus vive que la première; cependant on fut fort surpris d'entendre un profond silence, jusqu'à ce qu'on aprit que l'Electeur de Bavière avoit demandé une suspension d'armes pour enterrer ses morts & retirer ses blessez; mais c'étoit une feinte &

* *Lettres des Seigneurs Deputez des Etats Généraux à Bruxelles, & de Mr. Pascal, Gouverneur de la Place.*

** *Lettre écrite de Bruxelles le 29. Novembre.*


LOUIS FRANCOIS DUC DE BOUFFLERS.

& un ſtratagème pour lever plus commodément le ſiège. 1708.

Reddition de la Citadelle de Lille.

Cet évenement, le plus ſurprenant qu'il y ait eu dans cette Campagne, fut ſuivi de la reddition de la Citadelle de Lille remiſe * par le Maréchal de Bouflers au Prince Eugène, ſans qu'on eût tiré un ſeul coup de Canon. Au moment que la Capitulation fut ſignée, ce Prince, & le Prince de Naſſau Gouverneur Héréditaire de Friſe, allèrent rendre viſite à Mr. le Maréchal dans la Citadelle. Ils l'embraſsèrent & le complimentèrent ſur la gloire qu'il s'étoit aquiſe pendant ce long & pénible ſiège. Ce Maréchal aiant répondu à ces Princes avec l'honnêteté que méritoit leur compliment, les invita à ſouper dans la Citadelle ; les deux Princes après l'avoir raillé ſur l'offre qu'il leur faiſoit, dans un tems qu'on ſavoit qu'il étoit dépourvu de toutes choſes, lui dirent " Mr. le Maréchal, nous acceptons „ avec plaiſir le régal que vous voulez „ nous donner ; aparemment que vous a- „ vez encore quelque gigot de cheval de „ reſte **, mais il n'importe, tout eſt bon „ à la table d'un homme de votre mérite.

Mr. de Boufflers y donne à ſouper au Prince Eugène & au Prince de Naſſau.

Dès que Mr. de Boufflers eut arrêté ſes Hôtes, il donna ordre d'aller chercher dans la Ville tout ce qu'on pourroit y trouver de plus délicat ; mais ces Princes voulurent abſolument qu'on ſervît le plat dont Mr. de Boufflers auroit ſoupé, ſi la Capitulation n'avoit pas été ſignée. Les Cuiſiniers donnèrent

* *Le 9. Decembre.*

** *Chacun ſait que M. de Boufflers étoit réduit depuis plus de deux mois à manger de la chair de cheval.*

1708. nèrent deux assiètes de cette viande peu commune à la table des Princes ; ceux-ci en goûtèrent par débauche, & la trouvèrent moins mauvaise qu'ils ne s'étoient imaginé. Le lendemain, qui étoit le 10. Decembre, Mr. de Boufflers alla rendre visite à ces deux Princes. Le Prince Eugène le retint à dîner à l'Abbaïe de Loo, où étoit le Quartier général ; ce Maréchal y reçut des complimens, & tous les honneurs possibles de la part de tous les Généraux, & autres Personnes de distinction. On remarqua que le Prince Eugène parla toûjours du Roi avec un respect infini, de même que les Députez de Messieurs les Etats Généraux ; mais on s'aperçut que le P. Eugène affecta de n'être jamais seul avec Mr. de Boufflers, afin de dissiper les soupçons que les jaloux de sa gloire auroient pu en concevoir ; ainsi le Prince de Nassau, les Députez de Hollande, ou quelque Officier-Général des Troupes de l'Empereur, ou des Etats Généraux, furent toûjours présens aux conversations qu'il eut avec ce Maréchal.

Il va ensuite à Versailles où il est fort bien reçu du Roi.

Le 16. Decembre Mr. de Boufflers arriva à Versailles, & après avoir rendu compte au Roi de tout ce qui s'étoit passé dans le fameux siège qu'il venoit de soûtenir, il rendit la justice qui étoit duë aux Officiers-Généraux ; il passa ensuite dans le détail de chaque Officier de la Garnison ; & comme il avoit pris une liste de tous les Soldats qui avoient par devers eux quelque action d'éclat, il parla à Sa Majesté de la valeur de chacun en particulier. Ce Mo-

Monarque en parut très-satisfait, & dans 1708.
la volonté de les récompenser suivant leur mérite. Sa Majesté remit en mains à Mr. de Boufflers le Brevet de Pair de France, dont la nomination avoit été faite pendant le siège de la Ville; elle lui donna aussi la Survivance du Gouvernement de Flandre pour son Fils Aîné. Ce Maréchal ne resta que dix jours à la Cour; à peine avoit-il reçu les complimens qui lui étoient dûs, & rendu les visites les plus indispensables, qu'il partit de Versailles le 27. Decembre, pour s'en retourner en poste dans son Gouvernement de Flandre, afin d'y donner les ordres nécessaires au service du Roi. Cependant l'Armée Françoise abandonna la Campagne, & celle des Alliez entreprit encore le siège de Gand, pour finir avec le même éclat que les autres avoient commencé.

Religieuses de Port-Roïal persecutées à cause du Jansenisme.

Mais avant que de parler de ce nouveau siège, faisons diversion dans l'esprit du Lecteur, fatigué des longs & sanglans événemens qui viennent d'être raportez, pour passer à une autre guerre non moins opiniâtre, mais moins sanglante. Je veux parler de celle que les Jesuites continuoient de faire aux Jansenistes, sans épargner même le Sèxe dévot qui n'a pas coûtume d'être envelopé dans les Expéditions Militaires. Mais ces bons Pères, ennemis implacables de tout ce qui s'appèle *Anti-Jesuite*, ne respectoient ni habit, ni sèxe; ils jugèrent les Religieuses de * *Port-Roïal des Champs*

* *Abbaïe de Bernardines, située alors proche de Chevreuse, à six lieuës de Paris.*

1708. *Champs* dignes d'être aussi les victimes de leur zèle: & les hautes murailles de leur solitude, inaccessibles aux altercations du siècle, ne pûrent les garantir de l'irruption du noir Escadron, qui porta le trouble & l'horreur dans leur retraite paisible. Elevées & conduites par les maximes de ces pieux Solitaires * qu'on regardoit comme les Chefs du Parti Augustinien, elles goûtoient, dans l'exercice de l'*Adoration perpétuelle*, les douceurs d'une vie contemplative, lors qu'elles se virent frapées des Foudres du Vatican † qui avoient respecté jusqu'alors l'enceinte de leurs murailles. Tout leur crime étoit de n'être pas Filles de la Societé, & de servir JESUS-CHRIST dans un autre esprit que celui de la *Compagnie de Jesus*. Il est vrai que le Pape envoïa un Bref en France pour lever toutes les Censures & l'Interdit dont ces Religieuses étoient liées; mais ce ne fut que pour ordonner en même tems de proceder à l'extinction de leur Monastère, d'en suprimer tous les Privilèges, d'en faire prendre tous les Titres, & d'en déclarer tous les Immeubles apartenir aux Religieuses de *Port-Roial de Paris*; en sorte qu'après la

* *Les premiers qui aient été habiter Port Roial des Champs furent Mrs. Antoine le Maître, de Senicourt & de Saci, ses Frères. Le Livre* de la Frequente Communion *de Mr.* Arnaud *fut ce qui attira le premier orage à ces Religieuses. Voïez l'*Histoire Abregée *de cette Abbaïe* depuis sa fondation, &c.

† *Par une Bulle du 27. Mars de cette année, qui réünit Port-Roial des Champs à Port-Roial de Paris, situé au Fauxbourg St. Jaques; à laquelle les Religieuses de la première Abbaïe ne voulurent point obéir; ce qui fut cause de leur dispersion, & l'année suivante de l'entiere extinction de leur Monastere.*

la mort de dix-ſept Religieuſes & neuf Converſes qui reſtoient à *Port-Roïal des Champs*, il ne devoit plus y avoir dans ce Couvent ni Office ni Clôture; ce qui fut exécuté l'année ſuivante. 1708.

Elles ſont enlevées & diſperſées.

Les Jéſuites triomphoient, & la vuë d'un Epervier cruel, qui fond inopinément ſur de timides Colombes, n'eſt pas plus terrible que le fut à ces chaſtes Vierges celle des Emiſſaires de la Societé, lors qu'ils parurent dans ce Monaſtère pour exécuter les ordres du Roi. Mr. d'Argenſon, à la tête d'une Compagnie d'Archers, alla les enlever, avec autant de précaution que ſi elles euſſent été bien redoutables. Ces pauvres Filles furent arrachées à leur Cloître & diſperſées dans d'autres Couvents. On vit *, non ſans ſcandale, un Exemt avec une Religieuſe dans le même caroſſe, & un Eſcadron armé autour de ces foibles Captives, qui n'avoient pour armes que leur ſimplicité & leur innocence. Leur maiſon fut détruite en 1709. & ce Monaſtère, juſqu'alors ſi célèbre, entièrement raſé. Il avoit été fondé en 1204. par Mathilde de Gorlande, Femme de Marli, Cadet de la Maiſon de Montmorenci, qui, étant à la guerre de la Terre Sainte, avoit laiſſé une groſſe ſomme à ſon Epouſe pour être emploïée en œuvres de piété. Celle-ci en fonda Port-Roïal, de l'avis d'Odon de Sulli, Evêque de Paris, qui étoit proche Parent de Philippe-Auguſte.

Le Nouveau Teſtament du

Cette expédition, qui fit crier tout Paris,

* *Au mois de Novembre* 1709.

1708. ris, avoit été précedée d'un Décret * obtenu du Pape Clement XI. contre le *Nouveau Testament* du P. Pasquier Quesnel, Prêtre de l'Oratoire, ami de Mr. Arnaud, qui se trouvoit alors à la tête du Parti Anti Jésuitique: lequel Décret condamnoit ce Livre en général, avec des qualifications très-dures, sans marquer en particulier aucune Proposition. Il en parut une Réfutation fort vive l'année suivante sous ce Tître : *Entretiens* † *sur le Décret de Rome contre le Nouveau Testament de Châlons, accompagné de Réflexions Morales.* Ce Décret ne put être ni reçu ni publié en France, n'étant pas conforme aux Usages du Roïaume, & il eut très-peu d'effet : sinon que quelques Evêques, comme ceux de * Luçon, de la Rochelle, de Gap, & d'Apt, condamnèrent ce Livre par des Mandemens, sans pourtant faire mention du Décret de Rome. Nous raporterons plus amplement l'origine & la suite de cette affaire, quand nous parlerons de la fameuse Constitution *Unigenitus*, à laquelle elle donna lieu.

P. Quesnel condamné.

Mauvais état du Roïaume de France à quoi attribué.

Les affaires du Roïaume alloient cependant en décadence, & les Dévots l'attribuoient à la négligence qu'on avoit euë d'accomplir un vœu, que Louïs XIII. avoit fait d'élever un nouvel Autel dans le Chœur de l'Eglise de Notre-Dame de Paris. *Les gens*

* *Du 13. de Juillet de cette année.*

† *On a attribué cet Ecrit au Pére Quesnel.*

* *Celui de Luçon se nomme* Jean François de Lescures; *celui de la Rochelle*, Etienne de Champ Flours; *celui de Gap*, François de Matisselles, *& celui d'Apt*, Joseph-Ignace de Foresta de Colongue.

gens de bien, disoit-on alors dans cette Capitale, *se sont enfin aperçus, que la Ste. Vierge, à laquelle cet Autel est consacré, & qui est la Protectrice du Roïaume, ne le protège plus comme autrefois, irritée sans doute de ce qu'on a négligé pendant plus d'un demi-siècle, d'achever de construire ce monument de la dernière magnificence, depuis le vœu de Louïs le Juste.* On ne sera peut-être pas fâché d'en voir ici l'Histoire. 1708.

Histoire d'un Vœu fait par Louïs XIII.

Ce Prince qui naturellement étoit timide & superstitieux, voïant son Roïaume puissamment attaqué l'an 1635., fit vœu de donner une riche lampe pour être mise dans cette Eglise, devant une Image de la Ste. Vierge, qu'on fait passer pour miraculeuse. Le vœu du Monarque fut accompli la même année. La lampe étoit du poids de trois cent vingt Marcs d'argent. Les Espagnols aiant été chassez de la Picardie, de la Guïenne & du Languedoc, Louïs XIII. s'imagina que la Vierge, contente de son présent, lui avoit obtenu en récompense des avantages qu'il n'osoit espérer ; & sur cela, à la persuasion du P. Joseph, il résolut de mettre sa personne & son Roïaume sous la Protection particulière de sa prétenduë Bienfaictrice. Les Patentes pour ce vœu furent expediées vers le commencement de l'année 1638. Elles sont curieuses, on en va juger. Voici comme on faisoit parler ce Prince. " Prosternez aux pieds de la Divine Ma-
„ jesté que nous adorons en trois Person-
„ nes, à ceux de la Ste. Vierge, & de la Sa-
„ crée Croix, où nous réverons les Mistères
„ de notre Redemption par la vie & la mort

du

1708. ,, du Fils de Dieu en notre chair; nous ,, nous consacrons à la grandeur de Dieu ,, par son Fils rabaissé jusqu'à nous, & à ce ,, Fils par sa Mère élevée jusqu'à lui, en la ,, Protection de laquelle nous mettons par- ,, ticulièrement notre Etat, notre Cou- ,, ronne & tous nos Sujets, pour obtenir ,, par ce moïen celle de la Très Ste. Tri- ,, nité par son Intercession, & de toute la ,, Cour Céleste par son autôrité & éxem- ,, ple. Nos mains n'étant pas assez pures ,, pour présenter nos Offrandes à la Pure- ,, té même, nous croïons que celles qui ,, ont été dignes de la porter les rendront ,, Hosties agreables. Et c'est chose bien ,, raisonnable, qu'aiant été Médiatrice de ,, ses bienfaits, elle le soit de nos actions ,, de graces. *A ces Causes* nous avons dé- ,, claré, & déclarons, que prenant la Très- ,, Ste. & Très-glorieuse Vierge pour Pro- ,, tectrice spéciale de notre Roïaume, nous ,, lui consacrons particulièrement notre ,, Etat, notre Couronne, & nos Sujets: la ,, priant de nous vouloir inspirer une sainte ,, conduite, & défendre avec tant de soin ,, ce Roïaume contre l'effort de tous ses ,, ennemis, que soit qu'il souffre le fleau ,, de la guerre, ou jouïsse de la douceur ,, de la paix, que nous lui demandons de ,, tout notre cœur, il ne sorte point des ,, voïes de la Grace, qui conduisent à cel- ,, les de la Gloire. Et afin que la Postéri- ,, té ne puisse manquer à suivre nos volon- ,, tez en ce sujet, pour monument & mar- ,, que immortelle de la Consécration ,, présente que nous faisons, nous ferons

,, cons-

„ conſtruire de nouveau le grand Autel 1708.
„ de l'Egliſe Cathédrale de Paris, avec
„ une Image de la Vierge, qui tienne en-
„ tre ſes bras celle de ſon précieux Fils deſ-
„ cendu de la Croix, & nous ſerons répré-
„ ſentez aux pieds & du Fils & de la
„ Mére, comme leur offrant notre Cou-
„ ronne & notre Sceptre.

Réflexions de Grotius ſur ce vœu.

Louïs XIII. ne fit pas ériger ce monument ſi ſolemnellement promis; il ſe contenta, qu'en attendant, on fît tous les ans à la Fête de l'Aſſomption une Proceſſion ſolemnelle dans les Egliſes Cathédrales de ſon Roïaume, & c'eſt ce qui a été exécuté juſqu'à préſent. Grotius railla fort agréablement de la ſuperſtition & de la crédulité du Monarque, dans une Lettre qu'il écrivit en ce tems-là au Chancelier de Suède. * *Le Roi*, dit ce grand Homme, *a conſacré & ſa Perſonne & ſon Roïaume à la Ste. Vierge, dès les premiers jours de cette année. Il ne doute point que les proſpéritez de la Campagne dernière ne ſoient un effet de ſon vœu. Non content d'élever un Autel dans la Cathédrale de cette Ville, qui coûtera quatre cens mille livres, il a réſolu de faire célébrer avec plus de ſolemnité qu'auparavant, la Fête de ce qu'on appèle l'Aſſomption de la Vierge. Il envoie pour cet effet des Lettres Patentes au Parlement. Laiſſons à ces Magiſtrats le ſoin d'examiner ſi la conſécration de la Couronne de France à une Sainte s'accorde bien avec la Loi Salique. Je ſuis ſeulement en peine d'une choſe. S'il arrive, comme il y a beaucoup*

* *Dat. le du 21. Novembre 1637.*

1708. *coup d'aparence, qu'en vertu de ſon nouveau droit ſur la France, la Vierge nomme le Cardinal de Richelieu ſon Vicaire Général, & lui donne le pouvoir d'agir en ſon nom, que reſtera t-il au Roi? L'obligation d'obéir dévotement à ſon Miniſtre.* L'événement a répondu à la penſée de ce grand homme. On ſait combien Louïs XIII. fut dépendant de ſon premier Miniſtre, & Louïs XIV. quoi-que plus abſolu en aparence, n'en étoit pas moins ſoûmis en effet aux volontez de ceux, à qui il ſe laiſſa gouverner. L'aſcendant qu'il laiſſa prendre ſur ſon eſprit à une nouvelle Béate, aux piez de laquelle il mit & ſa Couronne & ſa Perſonne, fut encore plus grand que la dévotion de Louïs XIII. pour la Ste. Vierge. Cette Reine des Cieux prit le Roïaume ſous ſa Protection, je le veux croire, & ſi du haut du Ciel elle daigna jetter les yeux ſur ce qui s'y paſſoit, ce ne fut que pour s'intéreſſer à ſa conſervation. Mais la Régente, dont je parle, raporta tout à ſes propres avantages: & plus jalouſe de ſon Autôrité que ſi elle eût été Reine déclarée, elle ſe fit un point d'honneur de voir exécuter au dehors ſes Arrêts dictez dans le Cabinet; préſente, quoiqu'inviſible dans les Conſeils, ce fut un ſecret plaiſir pour elle d'y préſider par ſon eſprit, & de voir ſur le Théatre d'un grand Roïaume l'effet des reſſorts dont elle dirigeoit tous les mouvemens derrière le rideau. Plaiſir qu'elle acheta au prix de tout ce qui en pouvoit arriver! Ce qui fit dire des François, *malheureux le Peuple dont le Roi foible eſt gouverné par une Femme am-*

ambitieuse ! De là les pertes fréquentes qui 1708.
défolèrent la France, qui la réduisirent dans le trifte état où on la voit aujourd'hui, & dont toute l'habileté du fage Régent qui la gouverne, aura bien de la peine à la tirer.

Louïs XIV. mis en parallèle avec Charles-Quint.

On raconte de Charles-Quint qu'après la levée du fiège de Metz, qui fut une des plus grandes mortifications qu'il eût effuïées en fa vie, il dit, voïant l'afcendant que l'Etoile de Henri II. prenoit fur lui, *je voi bien que la Fortune reffemble aux Femmes, elle préfère les jeunes Gens aux Vieillards.* L'expérience qu'il en fit le découragea, & dès qu'il fe vit malheureux, il ceffa prefque d'être magnanime. Du moins Louïs XIV. témoigna-t-il plus de fermeté & de réfolution; il parut inébranlable au milieu des revers dont il fe vit affailli de toutes parts. Uniquement renfermé dans l'idée de fa propre grandeur, tout le refte ne le toucha plus. Il la fit confifter à paroître Grand dans fa Cour, & à penfer aux moïens de fe relever de fes pertes, pendant qu'on le croït déconcerté pour toûjours. Il eft certain que cette grandeur d'ame fut le caractère particulier du Roi durant les dernières années de fa vie, & que fi dans les premiers tems il parut homme par fes foibleffes, il fut dans la fuite ce que c'étoit qu'être Roi, par fa grande aplication à l'art de règner. L'expérience des affaires le fortifia contre les revers auxquels il étoit accoûtumé. On ne le vit jamais abattu dans les extrémitez les plus preffantes; & toûjours Maître de lui-

1708. lui-même dans des conjonctures où la tête eût tourné à tout autre, il fut contraint d'aporter des remèdes extrèmes à des maux extrèmes aussi. Il est vrai qu'il eût pu éviter ces maux, par un usage plus moderé de sa puissance ; mais où n'entraîne pas une grande ambition soûtenuë par la flaterie ?

On affecte d'informer le Roi des personnes qui meurent dans un âge avancé.

N'auroit-ce pas été pour le confirmer dans ces idées flateuses, & pour éloigner de son esprit celle d'une mort prochaine, qu'on s'avisa en France de tenir regître des personnes, qui mouroient dans un âge fort avancé ? On fut fort exact à en recueillir les noms, & comme si ces exemples eussent tiré à conséquence pour la personne du Monarque ; on ne manqua point de les lui raporter, & de les publier. Cette nouvelle adresse de la flaterie faisoit plaisir à Madame de Maintenon & à toute la Cour ; & le Roi continuant de vivre dans les douceurs domestiques de son Palais, songeoit en même tems à aporter des remèdes efficaces à l'épuisement de ses Finances.

Mr. Des-Marêts est fait Controlleur-Genéral des Finances à la place de Mr. de Chamillard.

Il y avoit fait un changement considérable dès le mois de Janvier, en jettant les yeux sur Mr. Des-Marets, Directeur-Général des Finances, & Neveu de feu Mr. Colbert, pour remplir la place de Mr. de Chamillard, qui avoit fait la démission volontaire de sa Charge de Controlleur-Général entre les mains de Sa Majesté. Ce Ministre, chargé d'ailleurs du détail de la guerre, avoit suplié le Roi de le décharger d'un fardeau qui devenoit tous les jours plus

pesant.

pesant. La rareté des espèces, les sommes considérables dûës aux Trésoriers & aux Entrepreneurs, le défaut de païement des Assignations, le discrédit des Effets du Roi, & l'usure qui se faisoit sur les Billets de Monnoïe & sur toute sorte de Papiers, avoient mis les Finances dans un état qui paroissoit sans remède. Ce fut dans cette affreuse situation que Mr. Des Marêts fut nommé Controlleur-Général. Elle lui étoit, dit-il *, parfaitement connue : le peu de possibilité de satisfaire à tant de dépenses avec si peu de fonds, se montra à lui dans toute son étenduë, & il sentit tout le poids d'une pareille Commission. Mais le Roi ne lui laissa pas la liberté de lui répréfenter ce qu'il savoit de l'état de ses Finances : Sa Majesté le prévint & s'expliqua nettement, disant, qu'il connoissoit parfaitement l'état des affaires : qu'il ne lui demandoit pas l'impossible : que s'il réüssissoit il lui rendroit un grand service, dont il lui sauroit beaucoup de gré ; & que si le succès n'étoit pas heureux, il ne lui en imputeroit pas les événemens. Tout ce que fit ce Ministre, ne fut donc qu'en vertu des ordres du Roi, comme il le dit luimême ; & s'il en a rendu compte, quoiqu'il n'y fût pas obligé, ce fut, dit-il encore dans le Mémoire que je cite ici, par un motif d'honneur & de respect pour Son Altesse Roïale Mr. le Duc Règent. Ecoutons le donc parler. 1708.

* *Voïez son* Mémoire *présenté à Mr. le Duc Regent au Mois de Decembre 1716.*

1708.

De quelle manière il commença son administration.

„ Le premier objet auquel je donnai toute mon attention, fut de reconnoître les dettes de l'Etat, & les Papiers qui étoient discréditez & qui avoient fait resserrer l'argent à un tel excès, que le païement des Troupes avoit manqué dans presque tous les départemens. On ne pouvoit sans imprudence faire publiquement cette reconnoissance; il faloit au contraire cacher le mal pour ne pas manquer totalement..... Les fonds de l'année 1708. aiant été presque entièrement consommez par avance, il n'en restoit que très-peu de libres, déduction faite des Charges & Assignations anticipées..... Il n'avoit été fait aucune disposition pour les vivres de la Campagne, nul fond pour les remontes & les recruës.....

„ Je crus devoir commencer cette difficile Administration par un coup décisif, & qui marquant au Public que je connoissois l'ordre & l'économie d'une bonne Régie, étoit seul capable de donner à l'espèce sa première circulation & de ranimer la confiance. Je compris que le Trésor Roïal, comme le centre de la finance, devoit recevoir tout le produit des Revenus de Sa Majesté; & je m'attachai à l'y faire remettre à l'échéance de chaque païement. Quatre raisons principales m'y determinèrent. I. *Pour engager les Comptables à païer plus régulièrement qu'ils n'avoient fait.* II. *Pour empêcher que ceux qui avoient pris des engagemens pour le service, ne fussent plus long-temps exposez à essuïer de longs retar-*

„ de-

„ *demens ni privez par les mauvaises diffi-* 1708.
„ *cultez des Comptables, d'une partie de*
„ *leur intérêt, dont le retardement jusqu'alors*
„ *avoit fait un tort considérable au crédit du*
„ *Roi.* III. *Parce qu'en faisant porter directe-*
„ *ment à la Caisse du Trésor Roïal le produit*
„ *des Revenus de S. M., je redonnois à cette*
„ *Caisse un crédit éteint depuis long-tems; per-*
„ *suadé que le seul moien de dissiper la supé-*
„ *riorité usuraire que l'espèce avoit prise sur le*
„ *Papier, & de faire sortir l'espèce, étoit de*
„ *faire voir au Public beaucoup d'argent circu-*
„ *ler dans la Caisse du Roi.* IV. *Je pensai à*
„ *établir une Régie certaine, & qui me mît*
„ *en état de pourvoir aux dépenses les plus pres-*
„ *sées, par la connoissance du fond que j'aurois*
„ *dans cette Caisse, suivant les borderaux qui*
„ *m'en seroient remis toutes les semaines &*
„ *tous les mois.*

„ Cet arrangement fut aplaudi, & eut tout
„ l'effet qu'on en pouvoit attendre. Pour
„ parvenir à l'exécution de ce Projet, il fal-
„ loit *rendre libres les fonds de l'année* 1708.
„ qui avoient été consommez entièrement
„ par des Assignations anticipées, lesquel-
„ les avoient été tirées pour les dépenses des
„ années précédentes. Le Roi ordonna
„ *qu'elles seroient raportées & réassignées sur*
„ *l'année* 1709.; ce qui fut exécuté. La *di-*
„ *minution des espèces* qui avoit été annoncée
„ pour le premier Mars 1708., & successi-
„ vement dans les autres mois de la même
„ année, détermina tous les Porteurs d'As-
„ signation à les raporter sans peine, pour
„ éviter les diminutions qu'ils auroient souf-
„ fertes, si on avoit pu les aquitter exacte-
„ ment.

1708. „ Il faut obſerver que ces fonds n'étant „ pas à beaucoup près ſuffiſans, pour fournir aux dépenſes les plus preſſées & les „ plus néceſſaires, il falut penſer à augmenter le crédit & faciliter de nouveaux „ emprunts ; & comme il avoit été ordonné par un Arrêt du 29. Octobre „ 1707. *que tous les paiemens ne pourroient* „ *être faits ni ſtipulez que les trois quarts* „ *en eſpèces & l'autre quart en Billets de* „ *Monnoie*, le défaut de liberté dans les „ Conventions qui ſe pouvoient faire entre „ le Prêteur & l'Emprunteur, faiſoit toûjours reſſerrer de plus en plus l'eſpèce. „ Le Roi permit par Arrêt du 27. Février „ 1708. *la liberté des Stipulations* : cet Arrêt & les *diminutions annoncées* causèrent „ un aſſez grand mouvement d'argent, & „ donnèrent les moïens de ſoûtenir les dépenſes de cette année. Il falut encore „ avoir recours à d'autres expédiens ; on „ créa par quatre Edits 2100000. Livres *de* „ *Rente ſur l'Hôtel de Ville*, *au principal de* „ 33600000. Livres ; on créa auſſi *des augmentations de gages*, que les Officiers des „ Compagnies ſupérieures, les Officiers de „ Police & de Finance furent obligez de „ lever ; ce qui produiſit la ſomme de „ 11400000. Livres. On fit auſſi divers „ *Traitez d'affaires extraordinaires*, dont le „ total étoit de 36. millions. Tous ces expédiens produiſirent avec peine les fonds „ pour les dépenſes de la Campagne ; ce qui „ étonna les ennemis de la France, qui étoient perſuadez que les Finances étoient „ abandonnées, comme inſoûtenables. Le

„ mau-

„ mauvais événement de la Bataille d'*Ou-* 1708.
„ *denarde*, & la prise de *Lille*, firent retom-
„ ber les affaires dans une nouvelle confu-
„ sion & dans un embarras, dont avec rai-
„ son on pouvoit desespérer de se tirer.

On ne peut nier que les moïens que Mr. Des Marêts emploïa pour remédier à ce desordre affreux, ne fissent paroître sa grande habileté, dans une conjoncture si épineuse; mais ces moïens, violens autant que nécessaires, en faisant honneur au Ministre, n'en firent pas beaucoup au Roi, qui s'étoit plongé volontairement dans cette déplorable nécessité. Ne peut-on pas dire même que le remède fut pire que le mal? puisque ce nouvel arrangement des Finances ne se put faire qu'en accablant les Peuples de nouveau, & que pour avoir quelqu'argent comptant, il falut contracter de nouvelles dettes. Triste ressource! qui aggrava les maux au lieu de les soûlager, & qui ne tira la France d'un danger présent, que pour la jetter dans un autre qui dure encore, & dont on ne peut espérer de la voir sortir si tôt.

Enregîtrement des Titres de Noblesse.

Entre les divers moïens que le nouveau Controlleur des Finances emploïa, pour trouver les sommes nécessaires au soûtien de la guerre, il y en eut un assez singulier, qui incommoda fort certains Nobles dont le meilleur Capital étoit l'Epée. Ce fut de les obliger *de faire enregîtrer leurs Títres en paiant* 20. *livres : moiennant lequel enregîtrement*, *leur Noblesse seroit assûrée à toute leur posterité*, *quand même leurs Títres seroient perdus ou brûlez.* Il n'y eut que les Nobles de nouvelle datte qui trouvèrent leur comp-

 te

1708. te à ce nouvel enregîtrement, puis qu'effectivement ce fut un nouveau Titre pour eux, & pour bien d'autres, dont la Noblesse étoit équivoque, & qu'on ne vouloit pourtant pas exclure, afin que la somme que l'on se proposoit de retirer, fût un peu plus considérable.

Siège de Gand par les Alliez.

Les Alliez, comme j'ai dit, avoient formé le dessein d'assiéger Gand. Tout le Canon qui avoit servi au siège de Lille avoit été embarqué pour cet effet sur la Lis, & l'on avoit fait partir en même tems d'Anvers plusieurs Bâtimens chargez de munitions de guerre. Je n'entrerai point ici dans un long détail de ce siège. Je dirai seulement que le 16. Décembre les Magistrats de la Ville envoïèrent demander la permission de parler au Duc de Marlborough, qui avoit son Quartier à Melle. Le jour suivant Mylord Duc reçut des Députez qui le prièrent de ne point bombarder la Ville. Il leur fut répondu " que comme ils étoient ,, la cause du mal, ils en avoient aussi le ,, remède ; que puisqu'ils avoient appelé ,, les François, ils devoient aussi aider à ,, les chasser, ou bien attendre les suites ". Le Prince Eugène arriva au Camp devant la Place le 23. Comme on vouloit finir promptement ce siège, on résolut de faire trois attaques, une au Château, une entre les Portes de l'Empereur & de Bruxelles, & la troisième entre les Portes de St. Pierre & de Courtrai. Le Prince Héréditaire de Hesse-Cassel, le Comte de Lottum, & le Duc de Wirtemberg furent choisis pour commander ces Attaques. En même tems Mr. Ver-

Verhoef fut chargé de faire écouler l'eau du haut Escaut dans le bas Escaut, & il y travailla d'abord avec succès. 1708.

Ouverture de la Tranchée suivie six jours après de la reddition de la Place.

Le 24. au soir le Général Fagel fut commandé avec sept Bataillons soûtenus par deux autres, & six cens Chevaux de reserve, pour ouvrir la tranchée à l'attaque du Comte de Lottum. Le 25. on l'ouvrit à celle du Duc de Wirtemberg, ce fut le Général Major Murrai qui fut commandé pour cet effet; & le même soir le Brigadier Evans l'ouvrit à la troisième attaque. Le 26. à midi, les François firent une sortie de deux mille hommes à cette dernière attaque à la faveur d'un brouillard. Ils mirent d'abord en desordre deux Régimens Anglois, & ils firent prisonniers le Brigadier Evans & le Colonel Grove, mais trois Régimens s'étant avancez pour soûtenir les Anglois, les François furent chassez. Le même jour ils tentèrent de faire une autre sortie sur les tranchées du côté du Château, mais dès que leur tête parut, ils furent reçus avec tant de vigueur qu'ils se retirèrent à l'instant. Le 27. on se rendit maître du Fort de la Maison Rouge à discrétion; il y avoit 200. hommes. Les pièces d'Artillerie qui devoient être emploïées à battre la Place assiègée étoient au nombre de deux cens une, tant Canons, que Mortiers & Haubits, mais les François n'en attendirent pas l'effet. Le 29. le Comte de la Mothe, qui commandoit dans Gand, envoïa le Prince d'Isenghien & deux autres Officiers, pour proposer de se rendre; le lendemain la Capitulation fut signée.

1708. Le même jour que Gand fut évacué, les François qui étoient dans Bruges, Plassendael, & Leffingen, abandonnèrent ces trois Places & emportèrent l'Artillerie de la dernière. Ils ne purent empêcher les Troupes des Alliez de pénétrer dans la Flandre Françoise & de mettre sous Contribution la Province d'Artois, le Païs de Dunkerque & la Frontière de Picardie. Il n'y eut, comme nous l'avons vu, que l'attaque du Village de Leffingen qui réüssit aux François; mais ce fut après coup, & lors que la Ville de Lille venoit de capituler le jour précédent.

Suite de cette Conquête des Alliez.

Affaires de Hongrie.

Cependant la guerre de Hongrie continuoit toûjours avec la même langueur, par la foiblesse des efforts de part & d'autre; quoi qu'elle n'en fût que plus ruïneuse pour ce Roïaume, ouvert de tous côtez aux invasions des Troupes. La France qui agissoit en Pologne pour moïenner un accommodement, travailla à l'empêcher en Hongrie, par les subsides qu'elle fournit au Prince Ragotski, lents à la verité, & insuffisants pour le mettre en état de supériorité, mais assez efficaces pour prolonger la guerre, l'unique but qu'elle se proposoit. D'un autre côté, les Impériaux ne purent agir avec assez de force pour réduire les Mécontens, parce que divers secours leur manquèrent; & qu'ils ne reçurent même que tard le renfort des Troupes Danoises. Cependant la vigilance, & l'activité du Maréchal de Heister, supléèrent en quelque façon à ces manquemens. Avec un Corps de 7000. hommes de Cavalerie il surprit & battit les Mécontens près de Trentschin, quoi qu'ils eussent trois fois autant de mon-

monde, ce qui lui donna lieu de ravitailler cette Forteresse, de prendre ensuite *Neutra* après la jonction de son Infanterie; & de rompre les mesures des Hongrois, à qui il enleva même les Villes des montagnes qui étoient leur grande ressource. On voit par-là quel succès l'Empereur pouvoit espérer avec une augmentation de Troupes. Cependant il eût été à souhaiter pour l'avantage de Sa Majesté Impériale, & pour le bien du Roïaume, qu'on eût fini cette guerre par un accommodement amiable & équitable, qui seul pouvoit couper la racine de la discorde & rétablir une véritable paix. La Diète de Presbourg avoit été convoquée dès le mois de Fevrier, pour tâcher de réünir les Esprits; mais le tems de ces heureuses dispositions n'étoit pas venu. 1708.

Guerre du Nord.

Quant à la guerre du Nord la fin de la Campagne n'avoit pas avancé les affaires, autant qu'on l'avoit cru dans les commencemens. De quatre Armées qui avoient subsisté en Pologne, celle du Roi Stanislas, & l'Armée Confédereé de la Couronne restèrent dans l'inaction, soit à cause du mal contagieux répandu en divers lieux, ou parce qu'on attendoit l'effet des Négociations de l'Envoïé de France pour un accommodement : mais ce succès dépendoit principalement du sort des Armes Suédoises, occupées contre les Moscovites.

Du Roi de Suède contre les Moscovites.

Le Roi de Suède avoit entrepris d'éloigner ceux-ci de la Pologne, & de pénétrer même dans leur Païs; comptant bien que s'il pouvoit venir à bout des Forces du Czar, tout seroit bien-tôt décidé en faveur du Roi Stanislas. Mais cette entre-

1708. prise trouva plusieurs difficultez, à cause que dans un si grand éloignement, l'Armée Suédoise eut autant d'incommoditez à essuïer, que les Moscovites eurent de ressources en s'aprochant de leur Païs; outre que leurs Troupes eurent occasion de s'aguerrir par le tems & par diverses rencontres. Il y eut entr'autres deux Actions remarquables; l'une le 14. Juillet, près de *Holowschin*, à 4. lieuës de *Mohilou*, où le Roi de Suède se trouva en personne, & attaqua avec sa valeur ordinaire une partie de l'Armée Moscovite : l'autre le 9. Octobre, près de *Lezno*, à 2. lieuës de Propoisk, où le Czar mena lui-même ses Troupes à la charge contre le Général Leuwenhaupt, qui alloit joindre le Roi de Suède. Les Moscovites diminuèrent l'avantage des Suédois dans la première Action, dont ceux-ci s'attribuèrent la victoire. Les Suédois à leur tour exténuèrent aussi la victoire que les Moscovites publièrent avoir remporté complète dans la dernière Action. Comme les Relations de part & d'autre en furent rendues publiques, je ne les raporterai point ici. Il est certain du moins que la décision de la guerre & du sort de la Pologne fut renvoïé à une autre Campagne.

Mort du P. George de Dannemarck. Mémoires du Tems.

Le Prince George de Dannemarck, Epoux de la Reine de la G. B., étoit depuis quelque tems indisposé d'un Asthme; il se trouva si mal le 5. de Novembre, qu'on désespera de sa vie. En effet sa maladie aiant augmenté les trois jours suivans, il mourut le 8. à Kinsington, âgé d'environ 55. ans. Il avoit épousé au mois de Juillet 1683., la Princesse Anne, seconde Fille du Roi Jâques, de-

depuis Reine de la G. B. & il avoit été déclaré, par les Articles de ce Mariage, que ce Prince seroit reconnu pour Prince du sang Roïal d'Angleterre. Depuis que la Princesse son Epouse étoit montée sur le Trône, il étoit Duc de Cumberland, Grand Amiral de la G. B. & d'Irlande, & Généralissime des Forces de S. M. Brittannique tant par Mer que par Terre. 1708.

Evènemens remarquables de cette année.

Entre les événemens remarquables de cette année qui furent des suites de la présente guerre, on vit l'Electeur Palatin, remis en possession du Haut Palatinat, avec le tître & rang, dont la Maison de Bavière avoit été revêtue par le Traité de Westphalie. Le Ban de l'Empire publié le 30. Juin contre le Duc de Mantouë, qui mourut ensuite le 5. Juillet. Le Duc de Savoïe, mis en possession du Monferrat Mantouan & d'autres Païs voisins, en vertu de l'investiture à lui accordée par S. M. I. Et l'affaire du neuvième Electorat entièrement finie à la Diète de Ratisbonne, à la satisfaction de S. A. E. de Brunswick - Lunebourg.

1709.

Grand Hiver en 1709.

La Campagne précedente, qui avoit été prolongée dans le Païs-Bas, par une saison des plus favorables pour les Armes des Alliez, ne fut pas plûtôt terminée au mois de Janvier 1709. par la réduction de *Gand* & de *Bruges*, que l'on commença d'essuïer le plus rude Hiver qui se soit jamais fait sentir, & dont les suites furent funestes en une infinité de lieux. Le fleau de la disette, qui suivit de près, désola plusieurs Etats & Provinces; & le mal contagieux règna en d'autres, où il ne fit pas de moindres ravages. Il sembloit que le Prin-

1709. tems alloit mettre fin à tant de misères par une bonne paix; néanmoins ces belles aparences s'evanouïrent bientôt & ne servirent qu'à rallumer plus que jamais les fureurs de la guerre. Mais avant que d'en décrire les incidens, raportons la mort de quelques personnes qui ont eu part aux évenemens de ce Règne.

Mort du Père de la Chaise. *Mémoires du Tems.*

Le premier fut le Père François de la Chaise, Jésuite & Confesseur du Roi Très-Chrétien, qui mourut à Paris le 20. Janvier, âgé de plus de 85. ans. Il avoit rempli cet Emploi délicat durant près de 36. ans. Il étoit fils de Mr. de la Chaise, Gentilhomme de Forêt, & de Dame N. de Rochefort; sa Grand-Mère étoit Sœur du fameux Père Coton, Confesseur du Roi Henri le Grand. Il étoit auparavant Provincial de son Ordre dans la Province de Lion. Feu Mr. de Villeroi, Archevêque de Lion, le fit rappeler de Grenoble, où il étoit Recteur, pour lui donner le même Emploi dans le Grand Collège de la Ville dont il étoit Archevêque. C'est là où l'avoit connu feu Mr. Spon, qui lui fit voir dans une Lettre, que la Religion Réformée étoit aussi ancienne que le Monde, & qui ensuite, chose assez singulière, lui dédia son Histoire de Genève. L'Auteur d'une Satire fort sanglante contre le Père de la Chaise, dit positivement que ce Jésuite suplanta le Père Annat, qui étoit Confesseur de Louïs XIV., en excusant les Amours de ce Monarque sur l'infirmité de la Nature. Mais sans révoquer en doute que le Père de la Chaise ait été un Confesseur

plus

plus commode que le P. Annat, il est certain qu'il ne lui succeda point dans cette Charge, mais au P. Ferrier Jésuite, mort le 26. d'Octobre 1674. Je ne sai quel homme étoit ce P. Ferrier, qui ne vécut que trois ou quatre ans dans sa Charge de Confesseur du Roi, mais il y a aparence qu'il ne devoit pas être si scrupuleux ou si mêchant Politique que son Prédecesseur. *Le pauvre P. Annat, * Confesseur du Roi, soufflé par les Reines, alla trouver ce Prince, & feignit de vouloir quitter la Cour, faisant entendre finement que c'étoit à cause de son commerce. Le Roi en riant lui accorda tout franc son congé; le Père se voiant pris voulut racommoder l'affaire, mais le Roi en riant toûjours lui dit, qu'il ne vouloit desormais que de son Curé. L'on ne peut dire le mal que tout son Ordre lui voulut d'avoir été si peu habile.* On peut bien croire que le P. Ferrier aiant été choisi par son Ordre, ne fut pas un homme fort scrupuleux. Le P. de la Chaise qui remplit sa place fut aussi du même caractère. Toute la pénitence qu'il imposa au Roi Très-Chrétien fut d'exterminer l'Hérésie dans son Roïaume, quoi que peut-être il n'ait pas conseillé de le faire par des voïes aussi rigoureuses que celles qu'on emploïa. 1709.

Quelque délicat que soit pour un Ecclésiastique, qui veut bien faire son devoir, cet Emploi de Confesseur du Roi, il ne laissa pas d'être brigué, parce qu'en effet il est fort important, & que le pouvoir attaché à ses

Quelles sont les Fonctions & Apointemens de Confesseur du Roi

* *C'est ce que dit l'Auteur d'un Livre qui parut en 1665.*

1709. à ses fonctions, aussi bien que son revenu, est très-considérable. Le Confesseur du Roi jouït de 6854. livres de revenu : il a 1200. livres de gages, 2654. livres à prendre à la Chambre des deniers, & 3000. livres pour l'entretien de son carosse ; toutes les fois qu'il va à la Cour on lui sert une table de six couverts : aux grandes Fêtes, & lors que le Roi fait ses dévotions, le Confesseur ne manque pas de se trouver à l'Eglise près de S. M. le Bonnet quarré à la main & en Surplis sous le Manteau ; les autre jours il assiste, si bon lui semble, à la Messe du Roi, n'aiant ni Surplis ni Bonnet. Suivant une Ordonnance de Philippe le Long, faite à St. Germain en Laïe au mois de Juin 1316. le Confesseur du Roi a pouvoir de commander les Lettres des Bénéfices pour être signées & scellées : le même Philippe en 1318. défendit à tous ses Sujets de parler au Roi tout le tems qu'il seroit à la Messe, excepté son Confesseur, qui avoit droit de lui parler seulement des choses qui regardoient sa conscience.

Le Père le Tellier est choisi pour remplir cette Place. Pourquoi c'avoit toûjours été un Jesuite depuis Henri IV.

Pendant environ un mois que cette Charge fut vacante, le Public de son autôrité la donna à plusieurs Jésuites ; mais le Roi détermina * enfin son choix en faveur du Père le Tellier, Provincial des Jésuites de la Province de France. Il est Fils d'un Conseiller au Parlement de Rouen, dont la Famille est fort connuë en Normandie. Il n'y avoit personne qui ne fût persuadé que

* *Le 22. Fevrier.*

que ce feroit un Jéfuite qui en feroit revê- 1709.
tu, mais tout le monde n'en fait peut-être pas la raifon. Il faloit qu'il y eût toûjours à la Cour de France un Jéfuite en ôtage, pour affûrance que la Societé n'entreprendroit rien contre les Rois Très-Chrétiens, & ce Jéfuite depuis le Regne de Henri IV. fut toûjours Confeffeur de ces Rois. Telle eft la fine Politique de ces Peres, qu'ils favent tirer les plus grans avantages de leurs plus grandes difgraces. *Jamais*, dit un Auteur Moderne, *il n'en fut une plus grande que celle de leur banniffement hors de France, par Arrêt du Parlement de Paris, au fujet du Parricide commis par Jean Chaftel, inftruit par le Jéfuite Gueret. Cependant ils firent fi bien; leur crédit fut fi puiffant, & leur adreffe fi grande, qu'ils furent rappelez, & que depuis leur Rappel, un de leur Societé a eu toûjours la gloire d'être Confeffeur du Roi. Le P. Coton a été le premier; avant lui aucun Jéfuite ne l'avoit été. Mais ils n'ont garde de dire, qu'ils ne furent rappelez qu'à condition, qu'il y auroit à la Cour un Jéfuite pour ôtage de leur fidélité, de forte que fi c'eft une gloire pour leur Compagnie, qu'un de leurs Pères foit Confeffeur du Roi Très-Chrétien, l'origine en eft honteufe, puifque le Père Coton n'aprocha de la Perfonne facrée de Henri le Grand, que pour être un garant, & un ôtage public des déportemens de toute la Societé. Il eft clair comme le jour*, ajoûte l'Auteur, *qu'il n'y auroit aucun Jéfuite à la Cour de France, fi leur fidélité n'eût été fufpecte.* Mais enfin le fouhait de bien des gens commence à s'ac-

1709. s'accomplir. A force de tendre au Despotisme, les voilà déchûs de ce grade élevé qui les aprochoit du Trône : leur crédit est tombé avec le Prince dont ils animoient tous les mouvemens, & au moment que j'écris, non seulement la Charge de Confesseur du Roi vient d'être donnée, par un choix aussi judicieux qu'inesperé, à Mr. l'Abbé Fleuri, qui n'est rien moins que Jésuite ; mais encore le pieux Cardinal qui remplit si dignement le Siège Archiepiscopal de Paris, vient d'interdire à ces Pères la Prédication & la Confession dans toute l'étenduë de son Diocèse. Quel triomphe pour le Parti oposé !

Mort du Prince de Conti. *Mémoires du Tems.*

Une autre personne que la France perdit cette année fut François de Bourbon, Prince de Conti, Prince du Sang de France, qui mourut à Paris le 22. Fevrier, après une longue maladie, dans sa quarante-cinquième année, étant né le 30. Avril 1664. Il étoit second Fils d'Armand de Bourbon, Prince de Conti, & d'Anne Marie Martinozzi, & Petit-Fils de Henri de Bourbon, Prince de Condé. En 1672. après la mort de la Princesse sa Mère, le Roi le fit élever avec Louïs Armand de Bourbon, Prince de Conti, son Frère aîné, auprès de Mr. le Prince. Il laissa de son Mariage avec Marie Therese de Bourbon, Fille de Henri Jules de Bourbon, Prince de Condé, Louïs de Bourbon, Comte de la Marche & deux Filles. Il avoit fait, comme j'ai dit, la Campagne de Hongrie, en 1683. avec le Prince son Frère, & il s'étoit fort distingué à la bataille de Gran, comme il avoit

fait

fait ensuite en celles de Steenkerque & de Neerwinde, & en plusieurs autres occasions, où il avoit donné des preuves de sa valeur, & de son grand génie pour la guerre. Son esprit aussi solide que cultivé par toutes sortes de belles connoissances, sa bonté, son affabilité, & plusieurs autres grandes qualitez le firent généralemenr regretter. C'est le même qui avoit été élu Roi de Pologne en 1697. & dont la modération, au retour de cette entreprise infructueuse, fut également louée & admirée en France & dans les Païs Etrangers. Mr. le Daufin alla visiter ce Prince peu de tems avant sa mort, & lui aiant parlé bas dans un assez long entretien, il lui fit ses derniers adieux, & sortit fondant en larmes. Le Roi aprit sa mort avec assez d'indifference, étant parti pour aller à la chasse, dans le moment qu'on la lui annonça. Il prit néanmoins le deuil en noir. Comme le Prince défunt avoit souhaité d'être enterré auprès de la Princesse sa Mère, dans l'Eglise de St. André des Arcs sa Paroisse, son Corps y fut porté le 6. de Mars avec les cérémonies accoûtumées.

1709.

Mort du Prince de Condé. *Mémoires du Tems.*

Le premier d'Avril, Henri Jules de Bourbon, Prince de Condé, premier Prince du Sang de France, mourut aussi à Paris : il étoit Fils unique du grand & fameux Prince de Condé Louïs de Bourbon, second du nom, & de Claire Clemence de Maillé-Brezé. Il étoit né le 29. Juillet, (d'autres disent le 27.) 1643. ainsi il n'avoit pas encore 66. ans accomplis : ce Prince étoit revêtu des Charges de Grand-Maître de la Maison.

1709. Maiſon du Roi, Chevalier des Ordres de S. M., Gouverneur de Bourgogne, Breſſe, Bugei, Valromai & Gex. En 1663. il épouſa Anne, Princeſſe Palatine, Fille d'Edouard de Bavière Prince Palatin du Rhin, & d'Anne de Gonzague-Cleves, de laquelle il laiſſa quatre Princeſſes & un Fils. Le Prince dont nous raportons la mort étoit le plus riche de l'Europe, ſi on en excepte les Souverains. M. le Duc ſon Fils lui ſucceda dans tous ſes grands Emplois, dont il obtint la ſurvivance lors qu'il épouſa Mademoiſelle de Nantes, Princeſſe légitimée de France. Le Prince de Condé ordonna avant ſa mort, qu'on rendît à ſa Mémoire tous les honneurs dûs à ſa Naiſſance & à ſa Dignité, & que ſes Entrailles fuſſent portées à St. Sulpice, ſa Paroiſſe, ſon Cœur aux Jéſuites, & ſon Corps à Valleri, où eſt la Sépulture des Princes ſes Ancêtres. Par cette mort le Duc de Chartres, Fils de M. le Duc d'Orléans, devint premier Prince du Sang, avec cent mille livres de rente.

Edit du Roi en faveur de ceux qui vouloient s'exemter de la Capitation.

Le Conſeil des Finances étoit fort occupé à chercher les fonds néceſſaires pour les dépenſes de la guerre, la Cour aiant réſolu de faire cette année les derniers efforts, particulièrement en Flandre; mais les moïens d'y réuſſir étoient épuiſez, & rien ne marquoit mieux la rareté d'argent qui étoit en France, que l'Edit qui avoit été donné par le Roi à la fin de l'année dernière *en faveur de ceux qui voudroient s'exemter de la Capitation.* Ce Prince renonçoit par là à une rente que les Exacteurs

faiſoient

faisoient païer fort régulièrement, pour en assigner une annuelle à tous ses Sujets, qui devoient païer tout d'un coup pour six fois le montant de la Taxe d'une année. Moïen violent, qui fit voir qu'on se mettoit peu en peine de l'avenir, pourvu qu'on songeât au présent; & qu'il étoit d'une nécessité indispensable de trouver certaines sommes à quelque prix que ce pût être! Mais en même tems moïen ruïneux pour les Peuples, & qui mettoit les Ministres des Finances dans l'obligation de satisfaire aux ordres du Roi par toutes sortes de voïes! Rien ne fait mieux voir les consequences pernicieuses de cette conduite, qui ne pouvoit manquer d'entrainer enfin la ruïne totale du Roïaume, que les Edits & Déclarations de la Chambre de Justice établie par le Roi Louïs XV. présentement règnant. Ils contiennent une censure très-vive du Règne dont j'écris l'Histoire; & en tâchant de remédier aux maux infinis qu'il a causez, ils en dévoilent nécessairement les excès. 1709.

Voïons ce que Mr. Des Marets en dit dans son Mémoire.

„ La nécessité de continuer la guerre „ fit penser aux moïens de rétablir la con- „ fiance, & de faciliter la négociation des „ Assignations, qu'il falloit donner en païe- „ ment aux Banquiers, Trésoriers, Entre- „ preneurs, & autres chargez de fournir les „ dépenses: on se proposa d'ordonner *que* „ *les assignations qui avoient été tirées par* „ *avance sur les revenus de l'année seroient* „ *aquitées à leur échéance.* Ce Règlement fait

Etat des Finances du Roïaume. *Mémoire de Mr. Des Marets.*

1709. „ fait par un Arrêt du 15. Fevrier 1709., „ eut d'abord tout le ſuccès auquel on s'é- „ toit attendu : les Porteurs des Aſſigna- „ tions tirées par avance voïant leur païe- „ ment aſſûré, ſe déterminèrent à prêter „ aux Tréſoriers, aux Munitionnaires & „ autres, l'argent qu'ils recevoient du païe- „ ment de leurs Aſſignations ; mais cette „ diſpoſition changea bien-tôt après. La „ rigueur de l'Hiver, la diſette des grains „ firent reſſerrer l'argent plus que jamais : „ cependant il falloit pourvoir aux dépen- „ ſes de la guerre, aſſûrer le prêt des Trou- „ pes, & leur ſubſiſtance, & remédier „ promtement à la cherté des grains dans „ tout le Roïaume.

„ Dans cette ſi triſte ſituation, on n'a- „ voit pas la liberté de choiſir des moïens „ qui puſſent ſûrement & promtement „ produire l'argent néceſſaire pour les dé- „ penſes ; il falut prendre ceux dont on „ s'étoit ſervi dans les années précedentes, „ quoi que le ſuccès en fût fort douteux. „ On créa de *nouvelles Rentes ſur l'Hôtel* „ *de Ville*. On créa pareillement des *Aug-* „ *mentations de Gages* ; qui furent attribuées „ à différens Officiers ; & on en fit des „ Traitez particuliers, afin de s'aſſûrer des „ fonds comptans pour le païement des „ dépenſes.

„ Les expédiens ordinaires de Finance „ auxquels d'abord on s'attacha, auroient „ été une foible reſſource, ſi par un bon- „ heur auquel on ne s'attendoit pas, les „ Vaiſſeaux qui avoient été dans la Mer du „ Sud, n'étoient heureuſement arrivez dans

les

„ les Ports de France. Leur chargement 1709.
„ étoit très-riche, & ils avoient dans leurs
„ bords pour plus de 30. millions de ma-
„ tières d'or & d'argent. On proposa aux
„ Intéressez dans leur chargement, *de por-*
„ *ter aux Hôtels des Monnoies toutes les ma-*
„ *tières, & d'en prêter au Roi la moitié*, pour
„ laquelle on leur donna des *Assignations*
„ *sur les Recettes générales, & l'intérêt à dix*
„ *pour cent* : l'autre moitié leur fut païée
„ *comptant*, pour le païement des Equipa-
„ ges des Vaisseaux, & de ce qu'ils de-
„ voient aux Marchands, & autres qui leur
„ avoient vendu les marchandises, dont
„ ils avoient composé le chargement de
„ leurs Vaisseaux, pour être débitées au
„ *Perou.*

„ Les *Billets de Monnoies* subsistoient toû-
„ jours, & causoient un grand desordre
„ dans le Commerce ; il faloit travailler
„ à les *éteindre*, ou se résoudre à voir man-
„ quer entièrement le païement des Trou-
„ pes, & toutes les dépenses nécessaires de
„ l'Etat.

„ On crut devoir profiter des matières
„ qui se trouvoient en abondance dans les
„ Hôtels des Monnoies, pour faire une *re-*
„ *fonte générale, & fabriquer de nouvelles*
„ *espèces* differentes en poids des préceden-
„ tes ; & il fut ordonné par Edit du mois
„ de Mai de la même année 1709., *que les*
„ *Louis d'or fabriquez en vertu de l'Edit du*
„ *mois d'Avril précedent, auroient cours pour*
„ 20. *livres, au lieu de* 16. *liv.* 10. *sols, &*
„ *les Ecus pour* 5. *livres, au lieu de* 4. *Li-*
„ *vres* 8. *Sols.*

A la

1709. „ A la faveur de cette augmentation, on „ se proposa de remédier au mal que causoient les Billets de Monnoie.

„ Pour cet effet, il fut ordonné *qu'il se „ roit reçu dans les Hôtels des Monnoïes 5. „ sixièmes en espèces ou matières, & 1. sixiè„ me en Billets de Monnoies, pour être le tout „ paié comptant en nouvelles espèces.*

„ Quatre raisons principales déterminè„ rent à faire la *Refonte générale.*

„ La première, *étoit la facilité de pour„ voir en espèces nouvelles au païement comp„ tant de celles qui y seroient portées, les „ Matières venuës de la Mer du* Sud *aiant „ fourni aux Hôtels des Monnoies les fonds „ nécessaires.*

„ La seconde, *le retour qui se feroit des „ espèces de France qui avoient été portées dans „ les Païs Etrangers.*

„ La troisième, *le Bénéfice qui s'y trou„ veroit pour le Roi.*

„ Et la quatrième, *l'aplication de ce „ Bénéfice à l'extinction des Billets de Mon„ noie.*

„ Ces différentes dispositions eurent un „ succès heureux: elles procurèrent des „ fonds pour le païement des Armées; „ elles engagèrent les Porteurs de Billets de „ Monnoïe à mettre tout en usage pour se „ procurer 5. fois autant d'espèces & de „ matières qu'ils avoient de Billets de Mon„ noie: enfin la Refonte produisit l'extinc„ tion de 4. millions de Billets de Mon„ noie & d'autres Papiers, & rétablit la „ circulation des espèces.

„ On pourvut en même tems à faire con-

„ convertir en nouvelles eſpèces dans la Monnoie de *Strasbourg*, les anciennes eſpèces qui avoient été fabriquées en exécution de l'Edit du mois d'Octobre 1704., pour avoir cours ſeulement dans les Provinces d'Alſace & de la Saar: on fit auſſi quelques Traitez pour le Rachat de la Capitation, & quelques autres affaires extraordinaires juſqu'à la concurrence de 30. millions. 1709.

„ La plus importante affaire, & celle qui donna plus de peine, fut celle de pourvoir à l'exceſſive cherté des grains, pour en fournir la quantité néceſſaire pour la ſubſiſtance des Armées.

„ On fit ſur toutes les Provinces une Impoſition de 557900. ſacs de grains, qui furent voiturez avec grande peine & beaucoup de riſques dans les dépôts néceſſaires pour les Armées: le prix en fut depuis 30. juſqu'à 40. livres le ſac, qui ont été rembourſez en pluſieurs années ſur les Impoſitions des Provinces qui les avoient fournis, & la dépenſe des vivres de cette année a paſſé 45. millions.

„ Il faloit donner auſſi attention à la Ville de Paris & aux Provinces qui ſe reſſentoient de la diſette des grains: on fit pour cet effet des marchez avec pluſieurs particuliers pour en faire venir des Païs Etrangers: il y en eut un pour faire venir de *Barbarie*, & des Iles de l'*Archipel*, dans les Ports de *Toulon*, *Marſeille* & *Cette*, 120. mille quintaux de Bled froment, pour être enſuite conduits à *Paris*: on

en

1709. „ en fit un autre pour tirer des Bleds du „ Nord par *Dantzig*.

„ Il y eut auſſi divers Traitez pour faire „ venir des Bleds des Païs Etrangers. On „ peut dire avec confiance, que ces atten- „ tions non ſeulement empêchèrent l'ex- „ ceſſive augmentation du prix des grains, „ mais même qu'elles produiſirent diminu- „ tion du prix auquel les grains avoient „ été portez auſſi-tôt qu'on ſut que ces „ Traitez avoient été faits.

„ Le malheureux état où étoit le Roïau- „ me pendant l'année 1709., ne doit pas „ facilement s'effacer de la mémoire des „ hommes; il falloit bien d'autres atten- „ tions pour encourager les Sujets, & pour „ pourvoir à la ſubſiſtance de *Paris*. Le „ Roi ſuſpendit les Exemptions des Tailles „ accordées aux Officiers créez depuis le 1. „ Janvier 1689., dont la Finance étoit au- „ deſſous de 10000. Livres.

„ S. M. par Arrêt du mois d'Octobre „ 1709., accorda à ſes Peuples ſur le Brèvet „ de la Taille de 1710., une diminution de „ 6. millions; & peu de tems après en fi- „ xant les Impoſitions de chaque Générali- „ té, elle accorda encore une autre dimi- „ nution de près de 2. millions.

„ On a conſommé par avance ſur les „ Revenus des années à venir juſques & „ compris 1717., par des Aſſignations an- „ ticipées, 52. millions 761. mille 404. „ Livres.

„ Pour fournir au ſurplus des ſomme „ aſſignées, on demanda pluſieurs avances „ tant aux Fermiers des Poſtes & du Ta- bac

„ bac qu'à d'autres particuliers....... Et 1709.
„ on tira le reste des Assignations des Domaines & de la Ferme du Controlle des Actes, du Rachat des Capitations des particuliers & de celle du Clergé, du Prêt & du Droit annuel, & de divers Traitez........... Le Total de cette année montant à 199. millions 148. mille 926. Livres.

„ Une observation très-importante à faire, est que ces derniers fonds de l'aliénation du Controlle des Actes des Notaires, du Rachat de la Capitation du Clergé, & du Prêt & Droit annuel, ne sont entrez que dans le cours des années 1710. & 1711.; & pour parler juste, on fit subsister par une espèce de miracle les Armées & l'Etat en l'année 1709., au moïen des avances qui furent faites par les Fermiers, Receveurs, & autres qui prêtèrent leur argent, ou leur crédit, & qui ont été remboursez à mesure que ces différens fonds sont rentrez.

„ On tira un grand secours du travail des Monnoies, qui produisirent un fond actuel de 11. millions 570. mille 773. Livres, qui furent emploïez utilement pour le païement des Troupes.

Ordonnance publiée à Lion pour le Renvoi du Païement.

On auroit peine à croire cette afreuse situation des affaires du Roïaume, si elle n'étoit attestée par celui-là même qui en dirigeoit les Finances. Aussi la confiance publique étoit-elle ébranlée, & le Négoce languissoit par le défaut des moïens nécessaires pour le soûtenir. Je n'en veux alleguer d'autre preuve que l'Ordonnance

1709. * publiée à Lion pour le Renvoi du Paiement d'une Foire à l'autre ; renvoi qui avoit déja eu lieu une fois, comme il paroît par l'Ordonnance, & qui fut suivi de plusieurs autres.

ORDONNANCE publiée à Lion pour le Renvoi de l'Ouverture du Paiement des Rois au 3. jour d'Avril.

De par le Roi, & Messieurs les Prévôt des Marchands & Echevins de la Ville de Lion, Présidens, Juges Gardiens, Conservateurs des Privileges Roïaux des Foires de ladite Ville.

„ LEs mêmes raisons qui donnèrent lieu „ à la seconde Prorogation du Paiement des Saints derniers, nous aiant engagé de prendre une parfaite connoissance de l'état de cette Place, & des dispositions où l'on se trouvoit pour le paiement des Rois, sur tout par raport aux Traitez & Remises étrangères ; nous aurions reconnu que la rigueur & la durée de l'Hiver aiant continué le dérangement des Couriers, & rendu les chemins presque impratiquables, les Négocians auroient de la peine de recevoir à tems

* Datée du 28. Fevrier, & publiée le 1. Mars.

„ à tems les provisions nécessaires pour a- 1709.
„ quiter les Traites qui leur ont été faites,
„ tant par leurs Correspondans originaires
„ que par les Etrangers, & qu'il seroit même
„ difficile qu'ils eussent avis de toutes les-
„ dites Traites avant les termes des Ac-
„ ceptations ; ce qui pourroit causer des
„ desordres extraordinaires sur cette Place,
„ en ce qu'une infinité de Lettres étant
„ protestées & renvoïées , non seulement
„ les Tireurs & Endosseurs seroient expo-
„ sez à des frais de retour considérables ,
„ mais la Place de Lion seroit encore par
„ ce moïen privée des rencontres nécessai-
„ res pour les Ecritures, qui devroient com-
„ mencer le 15. Mars prochain. Ces con-
„ sidérations nous aiant paru d'une assez
„ grande importance pour mériter toute
„ notre prévoïance & notre attention, nous
„ nous sommes déterminez d'autant plus
„ volontiers à renvoïer le païement pro-
„ chain, que la conjoncture du tems & des
„ affaires étant jusqu'à présent sans exem-
„ ple, l'on ne sauroit craindre avec raison
„ les suites d'une nouveauté qui sera sans
„ conséquence pour l'avenir , & qui n'a
„ pour objet que le bien public.

„ A ces causes, après avoir ouï M. Ale-
„ xandre Prost de Grange-Blanche, Con-
„ seiller & Procureur du Roi de ladite Ju-
„ risdiction, & meurement déliberé sur une
„ affaire de cette importance : nous avons
„ par ces Présentes renvoïé l'ouverture du
„ Païement des Rois au 3. jour d'Avril
„ prochain (attendu que les deux premiers
„ sont fériez;) & en conséquence ordonné

1709. „ que les acceptations des Lettres païables „ en Païement des Rois feront faites jusqu'au 6. dudit mois, & les Ecritures „ commencées le 15. Défenses à tous Porteurs desdites Lettres de les renvoïer, ni „ de faire aucunes diligences qu'après ledit „ jour 6. Avril, à peine de 50. livres d'Amende, & de nullité; le tout néanmoins „ sans tirer à conséquence pour les autres „ Païemens, qui seront faits à la manière „ ordinaire, & conformément aux Réglemens de la Place. Et passé outre à l'exécution de notre présente Ordonnance, „ laquelle sera lüë, publiée & affichée; „ nonobstant opositions ou appellations „ quelconques, & sans préjudice d'icelles. „ Fait au Consulat le Jeudi 28. Fevrier „ 1709. Signé &c.

La cherté excessive des grains cause un soûlevement à Paris.

Les grains, comme on l'a dit, n'étoient pas devenus moins rares en France que l'argent, & ils étoient, quoi-qu'en dise le Mémoire de Mr. Des Marêts, d'une cherté extraordinaire. Il y eut des Provinces où l'on ne fit aucune récolte, à cause de la rigueur excessive de l'Hiver, excepté des grains semez au Printems. La disette causa des murmures sur tout dans les grandes Villes & particulièrement dans la Capitale du Roïaume, où la populace étoit très-disposée à se soûlever. On faisoit faire des corvées aux Pauvres du côté de la Porte St. Martin, pour les occuper & leur donner moïen de gagner quelque chose. Il y avoit déja quelques jours qu'on ne les païoit point & ils murmuroient hautement. Enfin ils s'attroupèrent un matin & se mirent

rent à piller la boutique d'un Boulanger. 1709.
Mr. d'Argençon, Lieutenant de Police, y accourut aussi-tôt & pensa être écrasé d'une grêle de pierres. Il y eut quelques coups tirez & quelques-uns des seditieux blessez. Mais ce qu'il y eut de plus surprenant, c'est que toutes les boutiques de ce quartier-là venant à se fermer, on voïoit les passans se sauver chacun chez soi, en se disant l'un à l'autre, *c'est la Révolte*, comme si c'eût été effectivement une Révolte préméditée. Preuve que les esprits n'y étoient que trop disposez, & qu'il ne manquoit peut-être qu'un Chef à la sedition. Le mouvement se communiqua jusqu'au quartier de St. Honoré. Madame la Duchesse d'Orléans arrivant dans ce moment au Palais Royal, en trouva les portes fermées & eut même assez de peine à se les faire ouvrir. Néanmoins le tumulte s'apaisa prèsque aussitôt qu'il eut commencé. On chercha avec toute l'aplication possible les moïens de rétablir l'abondance dans la Ville & de soulager les Pauvres. Le Parlement de Paris s'étant assemblé dans ce dessein au mois de Mai, le Premier Président remontra, qu'il étoit juste & important qu'un aussi auguste Corps se montrât sensible à la calamité publique; & qu'à l'exemple de son illustre Prédécesseur, en pareille occasion, il se taxoit à six cens livres. Les autres Présidens se taxèrent à trois cens, & chaque Conseiller à deux cens. Les Magistrats & Intendans des Provinces donnèrent de leur côté une attention continuelle à l'exécution des Règlemens contre ceux qui n'avoient

On y travaille au soulagement des Pauvres

1709 pas fait de sérieuses déclarations des grains qu'ils avoient, afin de remédier, autant qu'il étoit possible, à la rareté & cherté des bleds, & de prévenir la suite des desordres; & afin qu'ils fussent d'autant plus autôrisez à le faire, le Roi T. C. donna encore le 7. du même mois une Déclaration pour la visite générale des grains. Cependant nonobstant toutes ces précautions, comme le pain & généralement tous les vivres étoient toûjours fort chers, cette cherté avoit causé déja quelques seditions non seulement à Paris, mais aussi à Orléans & en d'autres Villes du Royaume. On vit des lettres qui portoient, que quoi que S. M. T. C. eût besoin de toutes ses Troupes en campagne, elle seroit obligée d'en laisser dans les grandes Villes, pour prévenir ou arrêter les émotions des Peuples, & rendre sûrs les chemins, qui ne l'étoient plus, à cause du grand nombre de gens réduits au desespoir, qui détroussoient les passans. Ils étoient la plûpart du nombre de ceux qu'on avoit chassez des Villes, & que l'on chassoit tous les jours, comme des bouches inutiles.

Tumulte à Paris à cette occasion.

Il y eut en particulier au mois de Mai une émeute à Paris à l'occasion de deux Pauvres que les Archers avoient arrêtez, sur quoi la Populace s'étant attroupée, les fit relâcher, & les Archers se sauvèrent chez le Commissaire du Quartier dans la Paroisse de St. Roch. On les suivit & on voulut enfoncer les portes. Mr. d'Argençon, Lieutenant-Général de Police, y accourut avec le Guet à pié & à cheval: le combat s'échauffa, les Attroupez se défendirent

dirent à coups de pierres contre les autres qui étoient armez, & il y eut des gens tuez de part & d'autre. Mr. d'Argençon fut obligé de se retirer, & on ne jugea pas à propos de punir les coupables, de crainte des suites. 1709.

Ce que firent les Parisiens pour faire cesser les calamitez publiques.

On ne crut pas pouvoir aporter de remède plus efficace à tous ces maux que de faire à Paris une Procession générale, où la Chasse de Ste. Genevieve fut portée avec les cérémonies accoûtumées, de même que celle de St. Marcel. Ce fut dans la vuë d'obtenir une bonne récolte & tous les autres secours dont on avoit besoin, par l'intercession de ce Saint & de cette Sainte: le tout suivant un Arrêt du Parlement, & un Mandement du Cardinal de Noailles †, où il dit que *la main de Dieu* étoit *apesantie sur son Peuple*, & que l'on avoit commencé de voir l'accomplissement de cette terrible menace que Dieu fit autrefois aux Israëlites : *je ferai que le Ciel sera pour vous comme de fer, & la terre comme d'airain.* Ce Prélat n'ignoroit pas l'abus que les Peuples faisoient de la Dévotion aux Saints & aux Saintes, quelques précautions qu'eussent prises depuis quelque tems certains Evêques * pour s'y oposer. L'Archevêque de Paris auroit donc mieux fait de représenter vivement aux Fidèles de son Diocèse, que c'étoit " le Monarque François ** qui avoit

 ,, attiré

† *Du 10. Mai.*

* *Voiez la* Doctrine Chrêtienne *des Evêques d'Angers, de la Rochelle & de Luçon.*

** *Mercure Hist. & Politique de la Haie.*

1709. „ attiré sur eux & sur tous ses peuples les „ maux dont Dieu les châtioit alors ; pour „ être la cause de cette guerre longue & „ violente, qui désoloit une partie de la „ Chrétienté ; pour avoir violé les Traitez le plus saintement jurez ; pour avoir „ traité de la manière la plus indigne, la „ plus barbare, & la plus contraire à „ l'esprit du Christianisme des centaines de „ Milliers de Compatriotes, qui s'étoient „ toûjours distinguez dans le Roïaume par „ une fidélité à toute épreuve ; que c'étoit parce qu'il regardoit encore avec une „ insensibilité, qu'à peine eût-on pardonnée à ceux de Tunis & d'Alger, une infinité d'innocens qui étoient dans les „ Cachots & dans les Galères, exposez à „ l'ignominie & aux tourmens, pour ne „ vouloir pas être de la Religion de leur „ Roi &c.

Noble hardiesse de quelques Prédicateurs.

C'est ce que des personnes plus hardies osèrent faire en France, où il y en eut qui prirent occasion de ces tems fâcheux pour remonter jusqu'à la personne du Monarque & toucher délicatement certaines véritez qui d'ordinaire ne trouvent pas auprès des Rois un accès si facile que les Panégiriques. Le Père de la Ruë, Jésuite, dans un Sermon prononcé * devant le Roi, en s'adressant à Sa Majesté : *le commencement*, dit-il, *de votre Règne a été amer & difficile, la fin en est encore plus laborieuse, & l'intervalle qui touche ces extrémitez a été se-*

* *Le jour de la Toussaints.*

semé de Lis & de Roses ; peut-être avez-vous négligé de les renvoier à Dieu seul &c. C'est de là que viennent tant d'Ennemis qui sont des instrumens dont la Providence se sert pour achever le grand ouvrage de votre sanctification. Un illustre Prélat * écrivant aux Fidèles de son Diocèse, sur les *malheurs du tems*, toucha une autre corde qui n'est pas moins délicate, mais dont il s'abstint de faire aucune aplication. Il se contenta de remettre devant les yeux, *la famine dont David, sur la fin de son Règne, vit son Peuple affligé pendant trois ans*, & sur laquelle Dieu lui fit entendre, *qu'il vangeoit la mort des Gabaonites, que Saül fit mourir contre la parole qui leur avoit été donnée.* Il parla aussi des *Communions Sacrilèges, dont l'affreux souvenir sera pour l'Eglise, & pour ses véritables Enfans, une source éternelle d'amertume* ; & dit qu'on pourroit croire que *de tant de meurtres & de sacrilèges leur étoit venu ce fleau de la Justice Divine.* Mais, ajoûta-t-il, *laissons à Dieu le secret de ses Jugemens.* Il est certain, dit là-dessus un Ecrivain fort judicieux **, qu'on ne sauroit être trop sobre sur cette matière : cependant, si ces exemples font voir, combien la parole donnée doit être inviolable, fût-ce à des gens tels que les *Gabaonites*, & combien ces Communions & Conversions forcées doivent être en horreur, qu'est-ce qu'on doit penser, & quel jugement peut-on faire de

1709.

* *Mr. Flechier Evêque de Nimes.*

** *Mr. Trenchin du Breuil, Reflex: sur les événemens de cette année.*

1709. tant de flateurs de Cour, qui prirent à tâche de faire consister la plus grande gloire du Roi dans ces mêmes choses, qu'on reconnoissoit alors avoir pu attirer ces fleaux de la Justice Divine?

Triste situation de la France.

En effet l'état de la France étoit déplorable. Comme cette Couronne, par un effet tout contraire à ses intentions, avoit plongé l'Espagne dans les malheurs de la guerre, dont elle prétendoit la garantir: l'Espagne de son côté, en croïant d'éviter les maux qui lui arrivèrent, avoit plongé la France dans ceux qu'elle souffroit par cette fatale union. Le Commerce de ce Roïaume, autrefois si florissant, étoit tombé dans une triste décadence, qui n'est encore aujourd'hui que trop connuë du Public, par le contrecoup qu'en ont ressenti les Païs Etrangers. Les Manufactures n'étoient plus en état de donner la subsistance à une infinité d'Ouvriers. L'augmentation excessive des dépenses de la guerre, & la diminution des Revenus avoient causé le desordre des Finances; & l'impuissance des Peuples avoit produit le rabais des Tailles. L'altération de la confiance & du crédit avoit fait tarir les grandes ressources: à force de toucher tant de fois aux monnoies, on avoit presque fait évanouïr ce précieux métal, qui fait l'aliment du Commerce. On avoit bien su trouver le secret de convertir les monnoies en papier, mais la difficulté étoit de convertir ce papier en argent, qui ne circuloit plus que par des ressorts forcez; & suivant l'expression du Père de la Ruë, dans le

Sermon

Sermon dont nous avons parlé, *l'or & l'argent paroissoient rentrez dans les entrailles de la terre qui les a produits.* On dit que la misère fait des Soldats, cela est vrai; mais elle détruit le nerf de la guerre, & oblige à nourrir ceux dont le travail étoit destiné à nourrir les autres; ce qui est un double mal. 1709.

Ordonnance du Roi pour la déclaration des grains.

La Déclaration du Roi du mois de Mai pour la visite générale des grains, dont nous avons parlé, fut suivie d'une autre au mois de Juin dont l'exécution se fit avec beaucoup d'exactitude. Elles portoient, *que dans la quinzaine de leur Publication, Ecclésiastiques, Gentilshommes, Officiers, Bourgeois, Marchands, Artisans, Laboureurs, Fermiers, & autres particuliers de quelque qualité & condition qu'ils fussent, comme aussi toutes les Communautez Laiques & Ecclésiastiques, Séculières & Régulières, seroient tenus de faire une déclaration exacte de la quantité de grains de toutes sortes d'espèces qu'ils avoient chez eux; de marquer de quelle année ils étoient, & combien ils en avoient de chaque année; le tout à peine de trois mille livres d'amende, & en outre de confiscation des grains.* Ces Déclarations ajoûtoient, " que ceux qui en auroient fait de fausses ou de défectueuses seroient condamnez, outre l'amende & la confiscation des grains, aux Galères & même à la mort s'il y échéoit, sans distinction d'état, de condition, ni de dignité de personne. " Depuis la Publication de ces Ordonnances on créa une Chambre composée de quelques Maî-

1709. tres des Requêtes, de Conseillers de la Grand' Chambre du Parlement, de Conseillers des autres Chambres des Enquêtes & des Requêtes, pour juger en dernier Ressort des différens qui surviendroient dans la recherche des blez & dans la visite des magazins. Mr. de Maisons, Président à Mortier, y présida. Soixante personnes choisies pour la recherche & la visite furent distribuées au mois de Juin dans les Provinces, où ils exécutèrent fort sévèrement leurs commissions.

Ouverture de Paix faite par la France.

Histoires des Négociations de Gertruidemberg. Autres Mémoires du Tems.

Ce qu'il-y eut de plus fâcheux dans ces tristes conjonctures, c'est que la paix, qui faisoit l'objet des vœux publics, & qui ne fut jamais plus néceſſaire, pour mettre fin à tant de calamitez, cette aimable paix ne venoit point encore. Il sembloit au contraire, par une fatalité qu'on ne comprenoit pas, & qui confondoit tous les raisonnemens Politiques, qu'elle s'éloignât de plus en plus, à chaque pas qu'on faisoit pour s'en aprocher. Jamais on ne l'avoit cru si prochaine. Les contretems arrivez à la France l'année précédente, en avoient réveillé le desir dans l'esprit du Roi; & dès le commencement de celle-ci S. M. avoit envoïé Mr. le Président Rouillé à la Haïe, où il eut quelques conférences à ce sujet avec Messieurs Buis & Vander Dussen, l'un Conseiller Pensionnaire de la Ville d'Amsterdam, & l'autre de Gouda, que les Etats Généraux nommèrent pour conférer avec lui. Sur la nouvelle qui fut portée à Londres, „ qu'on commençoit à traiter de la paix, la „ Chambre des Seigneurs présenta une A-
„ dresse

,, dresse à la Reine, pour la suplier d'a- 1709.
,, voir soin, en finissant la guerre, d'obli-
,, ger le Roi de France à reconnoître le
,, Tître de S. M. & la Succession dans la
,, Ligne Protestante : d'engager les Alliez
,, à en être les Garans, & à faire en sor-
,, te que le Prétendant fût obligé de sortir
,, du Roïaume de France. " D'un autre côté la Chambre des Communes représenta à cette Princesse, " que la poursuite de
,, la guerre aiant coûté bien du sang &
,, des trésors immenses à la Nation An-
,, gloise, il étoit juste qu'elle en retirât
,, quelque fruit à la conclusion d'une paix;
,, & que la Ville de Dunkerque étant un
,, nid de Pirates, qui infestoient l'Océan,
,, & causoient un mal infini au Commer-
,, ce, on devoit insister sur la démoli-
,, tion de ses Fortifications & sur la ruïne
,, de son Port.

Propositions faites par Mrs. de Torci & Rouillé. *Mémoires du Tems. Histoire des Négociations de Gertruidemberg.*

L'Empereur de son côté donna aussi au Prince Eugène un plein-pouvoir de traiter de ses intérêts particuliers : & la Reine d'Angleterre nomma le Vicomte de Thownsend, afin d'assister avec le Duc de Marlborough aux Conférences qui se tiendroient à cette fin. Avant l'arrivée de ce Lord, & du Comte de Sinzendorf que l'Empereur joignit au Prince Eugène, celui-ci & le Duc de Marlborough eurent une longue Conférence à la Haïe avec Mr. le Conseiller Pensionnaire de Hollande & d'autres Députez des Etats, dans laquelle on examina les Propositions que Mr. Rouillé avoit faites. Comme elles ne furent pas trouvées assez étenduës, pour servir de fon-

1709. dement à une Négociation qu'on pût espérer devoir être courte & facile, on répondit à ce Président, que ses ouvertures ne suffisoient pas, & qu'il faloit entrer en un plus grand détail. Ce Ministre envoïa sur cela un Gentilhomme au Roi son Maître, & le Duc de Marlborough repassa de nouveau en Angleterre, pour conférer plus amplement avec la Reine, sur ce qu'il faudroit proposer à ce Ministre, au cas qu'on commençât des Conférences règlées. Pendant ce tems-là le Marquis de Torci, Ministre & Secretaire d'Etat arriva aussi à la Haïe, & le Duc de Marlborough y vint d'Angleterre avec le Vicomte de Thownsend, que la Reine avoit nommé pour lui être ajoint dans la Négociation. A peine furent-ils arrivez, que le Marquis de Torci eut une Conférence de deux heures avec eux, & dès le lendemain s'étant encore trouvez au lever du Duc, ils allèrent tous deux visiter le Prince Eugène, & tous trois conférèrent dès ce même jour avec Mr. le Conseiller Pensionaire de Hollande. Tous ces Messieurs aiant dès le lendemain * visité Mess. de Torci & Rouillé, ils furent ce même matin en Conférence. Ce fut alors que les Ministres François déclarèrent : " que le Roi leur Maître consentiroit à la démolition de Dunkerque, & à faire sortir le Prétendant de ses Etats. Ils déclarèrent de plus, que le Roi renonceroit à toute prétension sur la Monarchie d'Espagne, & qu'il céde-

* 20. *de Mai.*

„ céderoit les Places qu'on jugeroit à pro- 1709.
„ pos, pour former la Barrière que les Etats
„ demandoient pour eux. A l'égard de
„ l'Empire, ils offrirent de remettre tou-
„ tes choses sur le pié où elles avoient été
„ mises par le Traité de Ryswick, & de
„ démolir certaines Forteresses qui sem-
„ bloient donner une plus grande jalousie.

Ils refusent de répondre positivement sur l'Article de l'Espagne.

Tous les Alliez aiant proposé en commun, que le Roi restituât à l'Empereur la Haute & la Basse Alsace, les Ministres François déclarèrent que leur pouvoir ne s'étendoit pas jusques-là, & voulurent finir les Conférences. Elles furent cependant reprises dès le lendemain, & les François y offrirent de rendre Strasbourg dans l'état où il étoit : quoi-qu'ils eussent déclaré le jour d'auparavant, de n'avoir pas ce pouvoir. Comme cette offre n'étoit pas tout ce qu'on souhaitoit, & qu'on leur fit d'autres instances, ils firent de nouveau semblant de vouloir partir, & même ils prirent congé du Prince Eugène, du Duc de Malborough & de quelques autres Ministres des Puissances Neutres, à la prière desquels ils se trouvèrent encore le 23. à une nouvelle Conférence. On coucha par écrit dans celle-ci quelques Articles comme arrêtez, & Mr. de Torci promit d'écrire au Roi sur les difficultez qui regardoient l'Alsace. Mais la grande difficulté, sur laquelle on ne put convenir, ni dans cette Conférence, ni dans une autre fort longue, qui fut encore tenuë le soir du même jour, fut celle des sûretez que le Roi de France donneroit, pour l'exécution des points qui avoient été arrê-

tez,

1709. tez, & ſur tout de l'évacuation de toutes les Terres & Païs de la Monarchie d'Eſpagne.

Tout leur procédé fait voir qu'ils n'ont pas envie de conclure.

On tint encore le 24. une nouvelle Conférence, où ce point ſi important fut débattu de nouveau avec la dernière chaleur: & on convint à la fin, que le Roi délivreroit par forme de Préliminaire quelques-unes des Places qui devoient ſervir de Barrière aux Provinces-Unies, avant qu'on entamât les Négociations pour une paix générale.

Ce Traité fut ſigné le 28. de Mai par les Miniſtres des Alliez, mais non pas par le Marquis de Torci, ſous prétexte qu'il n'avoit pas des ordres exprès ſur quelques Articles, auxquels il avoit conſenti, dans la ſeule eſpérance, diſoit-il, d'en être avoué; ce qu'il faiſoit eſpérer comme infaillible pour le 15. du mois ſuivant. On ſe flata que la choſe auroit ſon effet, & on eſpéroit bien de la paix. Cependant ce qui ſe paſſoit en Eſpagne, donnoit lieu à beaucoup de perſonnes, de craindre que la choſe ne fût pas exécutée auſſi ſincèrement qu'elle étoit promiſe. On voïoit les Eſpagnols & les François faire tous leurs efforts, pour achever de reduire les Provinces qui s'étoient déclarées contre eux, en faveur du Roi Charles; & l'on fit reconnoître en même tems le Fils du Roi Philippe pour Prince des Aſturies, c'eſt-à-dire pour Hèritier préſomptif de la Couronne d'Eſpagne, ce qui étoit directement contraire au deſſein d'abandonner cette Couronne, puiſque c'étoit y aporter des difficul-

cultez, qui faisoient de cette Reconnois- 1709.
sance une nouvelle semence de dissensions & de guerres pour l'avenir, quand même on auroit alors exécuté la Rénonciation & la Cession de l'Espagne.

On avoit remarqué, que le Président Rouillé n'étoit venu en Hollande, que lors que le Duc de Marlborough en fut parti pour la première fois, après la fin de la campagne, & que le Marquis de Torci y étoit venu dès que le Duc fut de nouveau retourné à Londres, pour y donner connoissance à la Reine de ce qui avoit été traité avec le Président. On remarqua aussi que, parmi les Propositions que les Ministres François avoient faites, la division de la Monarchie d'Espagne étoit celle sur laquelle ils insistoient le plus; ce qui pouvoit produire de la dispute entre les Alliez, au sujet du partage qu'il en faudroit faire. C'est dans cette vuë qu'on peut penser, qu'ils avoient offert aux Puissances Maritimes tout ce qu'elles souhaitoient pour elles-mêmes, & qu'ils avoient disputé sur tout ce qu'on demandoit pour l'Empereur & pour le Duc de Savoïe. Cette conduite étoit propre à tenter les uns de faire leur accommodement particulier, & à rebuter les autres de traiter davantage. Mais l'Article sur lequel il y avoit eu la plus grande difficulté, étoit la qualité des moïens qu'on prendroit, pour obliger le Roi Philippe à quitter l'Espagne, au cas qu'il ne voulût pas aquiescer à ce que le Roi son Grand-Père en ordonneroit. Car on posoit pour fondement du Traité, *que*

S. M.

1709. *S. M. T. C. & les Alliez prendroient de concert les mesures convenables pour en assûrer l'entier effet.*

Pourquoi l'on ne consentit pas aux Propositions de la France.

On étoit convenu que dès que le Roi de France auroit signé, *il y auroit cessation d'armes & d'hostilitez entre les Alliez & lui, & que cette cessation continueroit jusqu'à la paix générale : pourvu qu'il exécutât de son côté tout ce qu'il promettoit, & jusqu'à ce que toute la Monarchie d'Espagne fût rendue & cédée au Roi Charles.* Sans cette assurance on n'auroit fait qu'une paix particulière avec le Roi de France, & on se seroit engagé à continuer la guerre avec le Roi Philippe, qui pouvoit toûjours disposer indirectement des Forces de la France, pour se maintenir, à moins qu'on ne prît de telles mesures, qu'il ne pût tirer aucun secours d'ailleurs que des Espagnols. Il étoit à présumer que ceux-ci l'abandonneroient, dès qu'ils ne le verroient plus soûtenu, & que ce qui causoit leur attachement à ce Prince, après les premières démarches qui les avoient livrez à sa Domination & à son Pouvoir, c'étoient les Forces de la Couronne de France, qui primoit alors si visiblement dans l'Europe. On auroit pu croire, que le Roi promettant de bonne foi, comme il sembloit faire, d'abandonner son Petit-Fils, cela seul auroit été assez pour assûrer les Alliez; puis que le Roi Philippe n'eût osé demeurer en Espagne, si son Grand-Père, qui l'y avoit mis, lui avoit dit sérieusement qu'il faudroit la quitter. Mais la conduite qu'on tenoit alors, en faisant la guerre avec tous les efforts possibles dans ce Roïaume,

me, & en y procurant la Reconnoissance d'un Héritier nécessaire, & les précautions qu'on a coûtume de prendre dans les choses mêmes, qu'on a tout lieu de croire qui arriveront, obligeoient les Alliez en cette rencontre à se prémunir par des promesses expresses, contre la crainte d'un mal qui pouvoit arriver. Ce fut dans cette vuë qu'on dressa à la Haïe les Articles Préliminaires de la paix générale, qu'on peut lire dans le recueil des Pièces imprimées sur ce sujet. 1709.

Raisons que les Ministres de France allèguent pour ne pas s'en tenir aux Préliminaires.

Tout le monde s'attendoit à la Ratification que Sa Majesté Très-Chrêtienne donneroit de ce que ses Ministres avoient conclu en son nom; étant bien difficile de se persuader, qu'ils eussent voulu consentir à des choses, qu'ils avoient cru que le Roi n'auroit pas approuvées. Mais on fut trompé dans cette croïance, & le Prince Eugène reçut une Lettre du Marquis de Torci, écrite à Versailles le 2. de Juin, par laquelle il lui marquoit, *que selon les promesses qu'il lui avoit fait, de l'informer de la résolution du Roi à l'égard du Projet de paix, Sa Majesté après l'avoir examiné, avoit trouvé qu'il lui étoit impossible de l'accepter, & qu'elle ordonnoit au President Rouillé, de faire savoir au plûtôt aux Puissances intéressées dans la guerre, la resolution qu'elle avoit été obligée de prendre.*

En effet le Président demanda & eut une Conférence avec Mr. le Conseiller Pensionnaire & les Députez des Etats Généraux, dans laquelle il leur dit, que le Roi ne pouvoit ratifier quelques-uns des Articles, dont

1709. dont on étoit convenu avec Mr. de Torci; & pour justifier ce refus, il répéta les raisons qu'ils avoient déja proposées, lors qu'on traitoit. Or il y en avoit cinq en „ particulier, savoir le X. Article au sujet duquel il consentoit à joüir de l'Alsace au sens-literal du Traité de Munster: „ mais il demandoit que Landau fût échangé contre le Vieux Brisach qu'il rendroit à l'Empereur. Sur le XI., il ne „ vouloit point consentir à la démolition „ de Huningue, du Nouveau Brisach & du „ Fort-Loüis. Il remettoit à de plus exactes recherches ce qui étoit exprimé dans „ le XXI. au sujet des Places qui devoient „ servir de limites entre la France & la „ Savoïe, & il demandoit de plus grans „ détails touchant l'accommodement des „ Electeurs de Cologne & de Bavière, touché dans le XXIX. Enfin il lui paroissoit que le terme de deux mois, fixé „ pour l'évacuation de la Monarchie d'Espagne selon le XXXVII. Article, étoit trop court & même impossible dans „ l'exécution.

Rupture de la Négociation. Comme on eut pressé plusieurs fois Mr. le Président Rouillé de dire, s'il avoit dans ses Instructions un ordre d'insister tellement sur les difficultez qu'il proposoit, qu'il n'y eût aucune espérance de la paix, si on ne cédoit au Roi tout ce que portoient ses demandes: il répondit à la fin, *qu'il croïoit que le Roi pourroit se relâcher sur tous les autres points, pourvu qu'on changeât le XXXVII. Article.* Il fut prié de proposer lui même quelque chose qui pût servir de com-

compensation au changement que le Roi vouloit faire à cet égard; & ce Ministre n'aiant rien proposé, on en demeura là. Le Président retourna en France, & les Alliez continuèrent dans la résolution de poursuivre la guerre.

1709.

C'est ainsi que le Roi Très-Chrêtien rompit une Négociation dont il avoit fait toutes les avances, & que les Alliez, après s'être prêtez de bonne foi aux ouvertures faites de sa part, eurent lieu de reconnoître qu'on n'avoit eu d'autre dessein que de de les amuser ou de les desunir. Il ne tint pas à Sa Majesté Très-Chrêtienne de persuader à ses Sujets qu'elle avoit eu les meilleures intentions du monde de leur procurer la paix; mais que les prétensions des Alliez étoient si exorbitantes qu'il n'avoit pas été possible de les accepter. C'est du moins ce qu'elle tâcha de faire par la Lettre suivante qui fut rendue publique.

Lettre Circulaire du Roi Très-Chrêtien à tous les Gouverneurs des Provinces, au sujet de la rupture des Négociations de Paix.

MON COUSIN,

„ L'Espérance d'une paix prochaine étoit „ si généralement répanduë dans mon „ Roïaume, que je crois devoir à la fidéli-

Lettre Circulaire du Roi à cette occasion.

1709. „ lité que mes Peuples m'ont témoignée „ pendant le cours de mon Règne, la „ consolation de les informer des raisons „ qui empêchent encore qu'ils ne jouïssent „ du repos que j'avois dessein de leur pro- „ curer.

„ J'aurois accepté, pour le rétablir, des „ conditions bien opposées à la sureté de „ mes Provinces frontières ; mais plus j'ai „ témoigné de facilité & d'envie de dissiper „ les ombrages que mes Ennemis affectent „ de conserver de ma puissance & de mes „ desseins, plus ils ont multiplié leurs pré- „ tensions: en sorte qu'ajoûtant par dé- „ grez de nouvelles demandes aux premiè- „ res, & se servant ou du nom du Duc de „ Savoïe, ou du prétexte de l'intérêt des „ Princes de l'Empire, ils m'ont également „ fait voir que leur intention étoit seule- „ ment d'accroître aux dépens de ma Cou- „ ronne, les Etats voisins de la France, „ de s'ouvrir des voïes faciles pour péné- „ trer dans l'interieur de mon Roïaume, „ toutes les fois qu'il conviendroit à leurs „ intérêts de commencer une nouvelle „ guerre.

„ Celle que je soûtiens, & que je vou- „ lois finir, ne seroit pas même cessée „ quand j'aurois consenti aux propositions „ qu'ils m'ont faites; car ils fixoient à deux „ mois le tems où je devois de ma part ex- „ écuter le Traité ; & pendant cet inter- „ valle ils prétendoient m'obliger à leur „ délivrer les Places qu'ils me demandoient „ dans les Païs-Bas & dans l'Alsace, & à „ raser celles dont ils demandoient la dé- mo-

„ molition. Ils refusoient de prendre de leur 1709.
„ côté d'autres engagemens, que celui de
„ suspendre tous Actes d'hostilité, jusqu'au
„ premier du mois d'Août, se reservant la
„ liberté d'agir alors par la voïe des armes,
„ si le Roi d'Espagne mon Petit-Fils per-
„ sistoit dans la résolution de défendre la
„ Couronne que Dieu lui a donnée, & de
„ périr plûtôt que d'abandonner des Peu-
„ ples fidèles, qui depuis neuf ans le re-
„ connoissent pour leur Roi légitime.

„ Une telle suspension, plus dangereu-
„ se que la guerre même, éloignoit la
„ paix plûtôt que d'en avancer la conclu-
„ sion; car il étoit non seulement nécessai-
„ re de continuer la même dépense pour
„ l'entretien de mes Armées, mais le terme
„ de la suspension d'armes expiré, mes Enne-
„ mis m'auroient attaqué avec les nouveaux
„ avantages qu'ils auroient tirez des Pla-
„ ces où je les aurois moi même introduits,
„ en même tems que j'aurois démoli celles
„ qui servent de remparts à quelques-unes
„ de mes Provinces frontières.

„ Je passe sous silence les insinuations
„ qu'ils m'ont faites de joindre mes For-
„ ces à celles de la Ligue, & de contrain-
„ dre le Roi mon Petit-Fils à descendre du
„ Trône, s'il ne consentoit pas volontaire-
„ ment à vivre desormais sans Etats, & à
„ se réduire à la condition d'un simple par-
„ ticulier. Il est contre l'humanité de croi-
„ re qu'ils aient seulement eu la pensée de
„ m'engager à former avec eux une pareille
„ Alliance; mais quoi que ma tendresse
„ pour mes Peuples ne soit pas moins vive,
que

„ que celle que j'ai pour mes propres En-
„ fans, quoi que je partage tous les maux
„ que la guerre fait souffrir à des Sujets
„ aussi fidèles, & que j'aïe fait voir à tou-
„ te l'Europe que je desirois sincèrement
„ de les faire jouïr de la paix, je suis per-
„ suadé qu'ils s'oposeroient eux-mêmes à la
„ recevoir à des conditions également con-
„ traires à la justice & à l'honneur du Nom
„ François.

„ Mon intention est donc que tous ceux
„ qui depuis tant d'années me donnent des
„ marques de leur zèle, en contribuant de
„ leurs peines, de leurs biens & de leur
„ sang, à soûtenir une guerre aussi pesan-
„ te, connoissent que le seul prix que mes
„ Ennemis prétendoient mettre aux offres
„ que j'ai bien voulu leur faire, étoit celui
„ d'une suspension d'armes, dont le tems
„ borné à l'espace de deux mois, leur pro-
„ curoit des avantages beaucoup plus con-
„ sidérables qu'ils ne peuvent en espérer de
„ la confiance qu'ils ont en leurs Trou-
„ pes.

„ Comme je mets la mienne en la pro-
„ tection de Dieu, & que j'espère que la
„ pureté de mes intentions attirera la Bé-
„ nédiction Divine sur mes armes, j'écris
„ aux Archevêques & Evêques de mon
„ Roïaume, d'exciter encore la ferveur des
„ prières dans leurs Diocèses; & je veux
„ en même tems que mes Peuples dans
„ l'étenduë de votre Gouvernement, sa-
„ chent de vous qu'ils jouïroient de la
„ paix, s'il eût dépendu seulement de ma
„ volonté de leur procurer un bien qu'ils
desi-

„ desirent avec raison, mais qu'il faut aque- 1709
„ rir par de nouveaux efforts, puis-
„ que les conditions immenses que j'aurois
„ accordées, sont inutiles pour le rétablis-
„ sement de la tranquillité publique. Je lais-
„ se donc à votre prudence de faire savoir
„ mes intentions de la manière que vous le
„ jugerez à propos. Sur ce je prie Dieu,
„ mon Cousin, qu'il vous ait en sa sainte
„ garde, &c.

Autre au Cardinal de Noailles.

Outre cette Lettre qui fut envoïée au Duc de Tresmes, Gouverneur de Paris, le Roi Très-Chrêtien en envoïa une particulière sur le même sujet au Cardinal de Noailles; elle étoit conçuë en ces termes.

Lettre de Sa Majesté Très-Chrétienne au Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris.

Mon Cousin,

„ J'Ai regardé comme un de mes pre-
„ miers devoirs, mes soins pour procu-
„ rer le repos à mes Peuples, dans un
„ tems où les maux de la guerre ne sont
„ pas les seuls, dont il a plu à Dieu d'affli-
„ ger mon Roïaume; mais quelques of-
„ fres que j'aie faites à mes Ennemis, pour
„ le rétablissement de la tranquillité publi-
„ que, j'ai vu par leurs réponses, que se

1709. „ confiant en leurs Forces, ils ont encore „ des vûës opoſées à celles de travailler à „ la paix de l'Europe. Comme les éve- „ nemens de cette campagne doivent en „ décider, qu'ils ſont abſolument entre „ ſes mains, que ſa ſainte Religion eſt at- „ taquée par mes Ennemis, & que ſes in- „ térêts ſont abandonnez de ceux même „ qui devroient les ſoûtenir avec le plus „ d'ardeur; j'ai lieu d'eſpérer qu'il lui „ plaira de me donner de nouvelles mar- „ ques de ſa Protection Divine, connoiſ- „ ſant la pureté de mes intentions, & les „ ſacrifices que j'avois réſolu de faire pour „ le repos de tant de Peuples. Il faut ce- „ pendant implorer avec autant de confian- „ ce, que d'humilité, ſes miſericordes, „ pour en obtenir l'effet. Ainſi mon inten- „ tion eſt que vous excitiez encore la ferveur „ des Peuples de votre Diocèſe, en indi- „ quant de nouvelles prières pour une „ heureuſe concluſion de la paix. Et ne „ doutant pas de votre zèle en cette oc- „ caſion, ſur ce je prie Dieu qu'il vous „ ait, mon Couſin, en ſa ſainte & digne „ garde. Ecrit à Verſailles, le 12. Juin „ 1709., ſigné LOUIS &c.

Conſidérations ſur la Lettre Circulaite du Roi.

Mais ſi le Roi tâcha de prévenir les eſprits en ſa faveur ſur la rupture de ces Négociations, il ne donna point le change aux perſonnes éclairées, qui firent les obſervations ſuivantes ſur la Lettre Circulaire de ce Prince

„ La Cour de France, diſoit-on, „ qui avoit commencé les Négocia- „ tions de paix, les a rompuës lorſ-

qu'on

„ qu'on attendoit de sa part la signature „ des Préliminaires, aiant jugé plus à propos d'en remettre de nouveau la décision au sort douteux des Armes. Il est „ vrai, que le Roi laisse entendre par sa „ Lettre aux Gouverneurs de ses Provinces, *qu'il veut que ses Peuples sachent, qu'ils jouïroient de la paix, s'il eût dépendu seulement de sa volonté de leur procurer un bien qu'ils desirent avec raison.* „ Mais il est encore plus évident que cette rupture ne vient pas de la volonté des „ Hauts Alliez, puisque les Préliminaires „ signez de leur part auroient rendu la condition de la Couronne de France beaucoup meilleure & plus avantageuse, „ qu'elle n'étoit par les Traitez de Munster & des Pirenées. Or si la France, „ dans l'état qu'elle étoit alors n'a pas „ laissé de s'élever, aux dépens de tous „ les Etats voisins, à ce haut dégré de „ puissance où elle est montée, nonobstant la Renonciation si solemnellement „ stipulée par la Paix des Pirenées, & malgré toutes les forces qu'on a pu lui opposer; qui ne voit que les Hauts Alliez, „ en se relâchant sur des restitutions très-considérables, ont eu moins d'égard „ à leur propre sûreté & conservation, „ qu'au desir de procurer la paix, & de „ mettre fin aux calamitez de la guerre, „ puisqu'ils s'exposoient par là aux mêmes „ risques que par le passé, pour avoir manqué d'étendre plus loin leurs précautions? Mais s'ils ont le regret de voir „ que leurs bonnes intentions ont été inu-

1709.

Lettre écrite de la Haïe, le 26. Juin.

1709. „ tiles, il leur reſte au moins la même ſa-
„ tisfaction qu'ils ont euë dans la rupture
„ de tous les Traitez précedens : c'eſt de
„ n'avoir rien oublié pour détourner les
„ malheurs que le fleau de la guerre en-
„ traîne après ſoi: c'eſt de s'être montrez
„ moins ſenſibles à leurs propres intérêts,
„ qu'à tous les divers fleaux que la colère
„ du Ciel répand ſur tant de Peuples :
„ c'eſt enfin d'avoir voulu ſacrifier leurs
„ juſtes craintes aux devoirs de l'Huma-
„ nité & de la Religion , pour tendre la
„ main à leurs Ennemis , & ſe délivrer
„ tous en commun des périls qui les en-
„ vironnent. Après cela, les Hauts Alliez,
„ & en particulier Leurs Hautes Puiſſan-
„ ces remettent le tout entre les mains de
„ la Providence; ſe confiant uniquement
„ en la même bonté & protection Divine,
„ qui les a délivrez & ſoûtenus juſqu'à pré-
„ ſent contre toutes les aparences humaines,
„ qui ſeule donne l'eſprit de force & ré-
„ pand la terreur au jour de la bataille ,
„ & qui peut ramener une bonne paix par
„ les mêmes voies qui ſemblent aujour-
„ d'hui l'éloigner plus que jamais.

On voit par ces conſidérations, que les Alliez étoient en droit de demander de plus grandes ſûretez , que celles dont ils ſe contentoient dans les Articles Préliminaires, arrêtez avec les Miniſtres de Sa Majeſté Très-Chrêtienne : la choſe eſt claire, & pluſieurs Ecrits qui parurent en ce tems-là , achevèrent de la mettre en évidence.

Autres ſur la Lettre au Cardi- „ Le Roi, dit un de ces Ecrits, pro-
„ teſte qu'il auroit fort ſouhaité de pro-
curer

„ curer le repos à ses Peuples, *dans un* 1709.
„ *tems où les maux de la guerre ne sont* nal de
„ *pas les seuls dont il a plu à Dieu d'af-* Noailles.
„ *fliger son Roïaume.* Il se plaint ensuite,
„ que quelques offres qu'il ait faites à ses
„ ennemis, pour le rétablissement de la
„ tranquillité publique, *il a vu par leurs*
„ *réponses, que se confiant en leurs forces,*
„ *ils ont encore des vûës opposées à celles de*
„ *travailler à la paix de l'Europe.* Cette
„ plainte, quelque peu fondée qu'elle soit,
„ n'a rien qui doive nous surprendre. Il
„ est naturel, & même très-nécessaire,
„ qu'on tâche de persuader aux François,
„ qu'il n'a pas tenu à Sa Majesté Très-
„ Chrêtienne, qu'ils n'aïent eu la paix.
„ Mais il est très-surprenant, qu'on veuil-
„ le leur faire accroire, que leur Religion
„ est en danger: *qu'elle est attaquée par*
„ *les Ennemis du Roi, & que ses intérêts*
„ *sont abandonnez de ceux-mêmes qui de-*
„ *vroient les soûtenir avec plus d'ardeur.*
„ De bonne foi croit-on que cette accusa-
„ tion fasse jamais tort à la Catholicité de
„ l'Auguste Maison d'Autriche & des au-
„ tres Puissances de la même Religion, qui
„ sont entré dans la grande Alliance?
„ Peut on s'imaginer que les François mê-
„ mes, quoi qu'accoûtumez à recevoir a-
„ veuglément & sans examen tout ce qui
„ vient de la Cour, soient assez dupes pour
„ croire que les Princes d'entre les Hauts
„ Alliez qui sont Catholiques, aïent moins
„ de zèle pour leur Religion, que Sa Ma-
„ jesté Très-Chrêtienne elle-même? S'est-
„ on jamais plaint, qu'ils aient jamais fait

1709. „ aucune démarche qui ait tendu directement ou indirectement au desavantage de „ la Religion Romaine ? En sera-t-elle moins „ en sûreté, lors que le Roi Très-Chrétien „ ne sera plus en état de donner la loi „ à toute l'Europe ? Quand les François „ se sont alliez si étroitement avec les „ Turcs; quand ils ont mis tout en usage, pour porter ces ennemis du Nom „ Chrêtien, à faire une invasion dans l'Empire, on a eu juste sujet de reprocher à „ la Cour de France, qu'elle mettoit la „ Religion Chrêtienne en danger; elle n'a „ pas eu alors ces scrupules, & cette délicatesse de conscience qu'elle affecte aujourd'hui. D'où vient cela ? C'est qu'alors il s'agissoit de son intérêt, qui devoit marcher avant celui de la Religion. „ Aujourd'hui que la Religion ne court aucun risque, on voudroit nous faire croire „ qu'elle est en péril, & confondre ses intérêts avec ceux du Roi Très-Chrêtien, „ parce que l'union des Princes Catholiques „ avec les Puissances Protestantes est préjudiciable aux desseins de la Cour de France. „ Quelque bon Catholique que je sois, on „ ne me persuadera jamais que ma Religion „ coure aucun risque; je ne crois pas même „ que parmi les François, tout homme qui „ a tant soit peu de bon sens, ait la moindre inquiétude sur ce sujet.

Motif de la Cour de France dans cette rupture.

Quoi-qu'il en soit, la rupture de ces Négociations, arrivée de la part de la France, dans le tems qu'on croïoit tout réglé par les *Préliminaires*, les fit comparer au fameux *Traité de Partage*, qui avoit pour but

ap-

apparent de prévenir les malheurs qu'on vit arriver; mais qui en effet ne servit qu'à faire éclore dans la suite la mistérieuse production d'un *Testament*, qui à certains égards, donna en entier à la France ce qu'elle avoit fait semblant de vouloir partager. De même, on étoit convenu des *Préliminaires*, qui devoient servir de base au Traité de Paix: chacun étoit persuadé que la Cour de France la vouloit effectivement, puisqu'elle avoit suffisamment consenti à ces Articles, sur tout au Point Fondamental de la *Restitution de la Monarchie d'Espagne*, & qu'elle avoit laissé engager la Négociation si avant, qu'il ne restoit plus de sa part qu'à signer. Mais quand elle vit les Ministres des Alliez uniformes par leurs signatures, (ouvrage capital, qu'aparemment elle avoit cru de plus longue haleine, & sujet à divers incidens!) son refus manifesta bien-tôt qu'elle n'avoit pas dessein de donner les sûretez promises; sur tout quand on vit par la *Lettre Circulaire aux Gouverneurs des Provinces*, qu'elle se servoit de ces Préliminaires, pour animer les Peuples à la continuation de la guerre, en se récriant sur les demandes des Alliez, & suprimant ou n'expliquant pas ce dont on étoit convenu; afin de rejetter sur eux le blâme d'une rupture, qui venoit uniquement de sa part. 1709.

Mais si l'on crut la France disposée à la paix, à cause de la démarche qu'elle venoit de faire; l'Ecrit * qui parut peu après à la

Combien la France étoit éloignée de la vouloir.

* *Il fut remis par la Cour de France à Mr. de Pettikum, Ministre de Holstein Gotorp à la Haie.*

1709. a la Haïe de ſa part, fit bien-tôt connoître combien elle en étoit éloignée. Ce que cet Ecrit propoſoit ſe réduit à ceci : *Que ſans parler davantage des Articles Préliminaires, on pourroit traiter de la paix définitivement : Qu'en ſuprimant la forme de ces Articles, le Roi en laiſſeroit la ſubſtance:* Qu'on traiteroit de la part *de Sa Majeſté & de celle des Alliez, ſur le fondement des conditions, auxquelles elle avoit bien voulu conſentir pour la ſatisfaction de l'Empereur, de l'Empire, de l'Angleterre, de la Hollande, & de leurs Alliez &c. & qu'elle étoit prête de reprendre la négociation ſur le même pié, &c.* Or il eſt aiſé de voir par ces propoſitions, combien la France étoit alors plus éloignée de la paix qu'auparavant. Premièrement lors qu'on traita des Préliminaires, qui devoient ſervir de baſe au Traité, on tomba d'acord des conditions principales, qui furent ſpécifiées, & qui devoient être ſignées, avant qu'on entrât en négociation pour le reſte ; au lieu que l'Ecrit dont je parle, ne ſpécifioit point les Articles, dont la France vouloit traiter de nouveau ; mais il les diſtinguoit ſeulement en général, ſous les termes vagues de *ſubſtance* & de *forme*, ſans rien ſpécifier en détail, ni même offrir de ſigner les principales conditions déja règlées auparavant, ſur le pié deſquelles on parloit de reprendre la négociation. En ſecond lieu, on étoit tombé d'accord par les Préliminaires, des ſûretez qui devoient être données pour l'exécution des principaux Articles, afin de travailler avec un eſprit de confiance

au reste de la négociation, & de s'assurer qu'elle ne seroit pas exposée aux mêmes risques & inconveniens que les précédentes; au lieu que cet Ecrit n'offroit aucune sûreté préliminaire, & que tout étoit renvoïé à la fin de la négociation. Il ne faut donc pas s'étonner s'il ne produisit aucun effet, sinon d'augmenter la défiance, de rendre la négociation plus difficile, & d'aporter de nouveaux obstacles, bien loin de diminuer les premiers. 1709.

Dispositions des François pour la Campagne du Païs-Bas. Mr. Voisin est fait Secrétaire d'Etat de la guerre.

C'est ce qui fit que des deux côtez on se prépara à une vigoureuse campagne, & que le Païs-Bas fut encore le grand théatre de la guerre, après l'avoir été infructueusement des negociations de la paix. Le Roi aiant jugé à propos pour le bien de son service, de faire quelque changement dans le Ministère de la guerre, Sa Majesté nomma *Daniel François Voisin*, Seigneur du Plessis la Noraïe, auparavant Conseiller au Parlement de Paris, son Secretaire d'Etat au département de la guerre, à la place de Mr. de Chamillard qui en avoit donné sa démission volontaire. Jamais la France n'avoit fait de plus grans efforts pour se rendre supérieure, & pour arrêter les progrès des Alliez. Cependant elle ne fut pas plus heureuse que les campagnes précédentes, ni au commencement en se tenant bien retranchée dans ses lignes; ni dans la suite lorsqu'elle marcha en pleine campagne. Dévelopons ces deux événemens.

Sur l'avis d'un mouvement qu'avoit fait l'Armée des Alliez, le Maréchal de Villars à qui le Roi avoit donné le commandement

1709. de la ſienne au Païs-Bas, & qui étoit campé entre la Baſſée & Lens, fit raſer le Village d'Anchi & couper tous les arbres, les haïes & les buiſſons juſqu'à la Baſſée, afin que rien n'embarraſſât le champ de bataille: ſon Quartier général étoit à l'Abbaïe d'Anai entre Lens & le Pont-à-Vendin. Il fit faire un retranchement qui commençoit près delà au Marais de Vingle, joignant le Canal de Douai, & qui s'étendoit juſqu'au Marais de Cambrin, flanqué par des Redents, avec une batterie à chacun, un bon Foſſé, & un Avant-Foſſé de quinze piez de largeur, aïant au devant une Cenſe fortifiée & ſoûtenuë par un autre Ouvrage. Ce retranchement étoit bordé par l'Infanterie, à la reſerve de trois Brigades poſtées en ſeconde ligne, une à chaque aîle, & la 3. derrière le centre; la Cavalerie étoit derrière en divers endroits, pour la commodité des fourages, en ſorte qu'elle pouvoit en moins de deux heures être en bataille, pour ſoûtenir l'Infanterie. Les bords du canal juſqu'à Douai étoient garnis de pluſieurs Bataillons bien retranchez. Du côté gauche, le Maréchal de Villars avoit fait ſonder le Marais de Cambrin, qui ſe trouva impraticable: néanmoins il y fit faire des coupures avec des redoutes, & pratiquer pluſieurs chemins juſqu'à S. Venant, afin de couvrir Aire, où le Marquis de Goesbriand avoit été envoïé pour y commander.

Le Marechal de Villars ſe retranche entre la Baſſée & Lens.

Lettre de Lens du 29. Juin.

C'eſt ainſi que les François attendoient les Alliez, n'aïant pas oſé le faire en raſe campagne. Ceux-ci de leur côté, qui avoient

Siège de Tournai par les Alliez.

avoient leurs raiſons, pour ne pas les forcer alors, réſolurent unanimement dans un grand Conſeil de guerre, qui ſe tint le 26. de Juin, de faire le ſiège de Tournai; en ſorte que leur Armée décampa le même jour de la Plaine de Lille à 9. heures du ſoir, & le lendemain matin cette Place fut inveſtie d'un côté par les Troupes que commandoit le Duc de Marlborough, depuis Anthoing juſqu'au chemin de Lille; & de l'autre, par celles du Prince Eugène, depuis cet endroit juſqu'à l'Eſcaut au-deſſous de la Ville. Le Lieutenant-Général Lumlei fut détaché en même tems avec 30. Eſcadrons & 12. Bataillons, pour aller inveſtir la Place de l'autre côté de l'Eſcaut, où il devoit être renforcé par le Corps des Troupes du Lieutenant-Général Dompré, qui étoit arrivé près d'Oudenarde. Mr. des Roques, que les Etats Généraux avoient fait Ingenieur-Général, eut la direction du ſiège. Le 7. Juillet au ſoir la tranchée fut ouverte en trois endroits, ſavoir deux à la Ville & une à la Citadelle. Le Général Lottum commanda la première attaque, avec les Lieutenans-Généraux Withers, Fing & Heiden, & les Généraux-Majors Temple, Denhof & Vegelin; la ſeconde fut commandée par le Général Schulembourg, les Lieutenans-Généraux Duc d'Argile, Wackerbaert & Weck, & les Généraux-Majors Mondorf, Dalbergue & le Comte de Naſſau-Woudenbourg; & la troiſième par le Général Fagel, les Lieutenans-Généraux Dedem, le Comte d'Oxenſtiern, le Baron de Spar, & les Généraux-

1709.

1709. Majors Hamilton, Waſſenaer, & Keppel. Les travaux furent pouſſez avec beaucoup de vigueur, & avancez dès le premier jour juſqu'à deux cens pas de la Contreſcarpe de l'Ouvrage à Corne, & juſqu'à deux cens cinquante des Paliſſades. Le 8. les Aſſiègeans s'emparèrent d'un petit Ouvrage près de la Citadelle. Le 10. & le jour ſuivant la groſſe Artillerie, qui venoit de Gand par eau, arriva au Camp. On travailla le 12. à élever les Bateries. On en fit deux de 12. pièces de Canon à l'attaque du Comte de Lottum; & une autre de 22. & de 8. Mortiers au côté droit des terres inondées, pour rompre les Ecluſes & faire brêche au mur de communication entre la Ville & la Citadelle. On commença le jour ſuivant à tirer de ces batteries avec beaucoup de ſuccès; & tout le Canon de la Citadelle, à la reſerve de deux pièces, fut démonté dès ce jour-là. On attacha auſſi le Mineur à pluſieurs endroits, pour chercher les Galleries des Aſſiègez. Mais il arriva le ſoir un accident au Parc de l'Artillerie des Aſſiègeans, par une Bombe qui prit feu, & qui en fit ſauter environ deux cens autres: quatorze ou quinze Soldats y furent tuez outre pluſieurs bleſſez.

Sortie des Aſſiègez. Reddition de la Ville.

Le 14. on jetta une telle quantité de Bombes dans la Citadelle, qu'un des Magazins des Aſſiègez ſauta, avec un fracas qui fit trembler la terre juſques dans le Camp des Alliez. Les premiers firent la nuit ſuivante une ſortie à l'attaque du Comte de Lottum qui fut aſſez vigoureuſe; mais après un grand feu de part & d'autre, ils furent

rent repoussez jusqu'au Chemin couvert, 1709.
par quatre Bataillons qui étoient de tranchée, sans avoir pu rien exécuter contre les Travailleurs. La nuit du 15. au 16. on commença à déloger les Assiègez de quelque Ouvrage de la Citadelle; ce qui fut continué les deux jours suivans. Les Assiègeans se postèrent sur une partie de la Contrescarpe, & ne purent pousser plus loin, à cause de la résistance des Assiègez. Il ne se passa rien de considérable jusqu'au 20., que les Assiègez firent une vigoureuse sortie qui mit d'abord les Travailleurs en desordre; mais ils furent repoussez ensuite jusqu'à la Ville, & toutes choses rétablies dans leur premier état. Ce jour-là les Assiègeans se trouvèrent si avancez à l'attaque du Comte de Lottum entre la Citadelle & la Ville, que le Corps de la Place étoit tout à découvert; tellement que les Assiègez craignant d'être coupez de ce côté-là, quand ils voudroient se retirer dans la Citadelle, élevèrent un retranchement derrière la brêche; mais on continua de tirer avec tant de furie contre cet Ouvrage de l'attaque du Général Fagel, que les Assiègez y eurent plus de 15. cens hommes hors de service, tant par l'effet du Canon que des Bombes & des Grenades qu'on y avoit jettées. On fut occupé la nuit du 23. à l'attaque du Général Schulembourg, à aprofondir & élargir un logement sur le Chemin couvert du Fossé du Bastion des sept Fontaines; mais dans le tems qu'on étoit prêt à combler le Fossé, pour aller à la brêche de ce Bastion, les Assiègez firent couler six

1709. piez d'eau davantage dans le Fossé, ce qui fit différer l'assaut de quelque tems. La nuit du même jour, les Mineurs des Alliez découvrirent une mine à l'attaque de la Citadelle & en tirèrent la poudre; mais les Assiègez en firent sauter une autre. Les premiers perdirent trois ou quatre Mineurs. Le 26. au soir malgré l'eau que les Assiègez avoient augmentée à l'attaque du Général Schulembourg, on se disposa à faire un Pont pour donner l'assaut à la brêche de l'Ouvrage à Corne, & une Gallerie pour faire la même chose au Ravelin; ce qui fut exécuté le lendemain en trois quarts d'heure après une assez foible résistance. Le 28. les Assiègez firent une vigoureuse sortie à la même attaque; mais ils furent repoussez avec encore plus de vigueur, & portèrent avec eux la terreur dans la Ville, d'où l'on avoit déja donné pendant deux nuits plusieurs signaux, en allumant des feux ou en tirant des fusées volantes; de sorte que vers les six heures du soir ils arborèrent le pavillon blanc, & battirent la Chamade entre sept & huit; sur quoi les Otages furent aussi-tôt échangez. La Capitulation pour la Garnison de la Ville fut signée le soir du 29.; par laquelle la porte des 7. Fontaines à l'attaque du Général Schulembourg devoit être livrée le 30. & toute la Garnison devoit se retirer le même jour dans la Citadelle.

Changement que M. de Villars fait dans son Armée.

Le Maréchal de Villars changea le 3. de Juillet la disposition de son Armée, qui étoit campée à Haines près de la Bassée. Ceux qui occupoient le Centre marchèrent aux

aux deux Ailes, & ceux-ci occupèrent leur place; il y avoit deux ou trois jours que ce Maréchal avoit reçu un Détachement d'environ douze mille hommes, venu d'Allemagne. Vers le ſoir les François firent un Détachement de huit à dix mille hommes. Le lendemain ils jettèrent trois Ponts ſur la Haute Deule, entre Marchiennes & Pont à Vendin, où ce Détachement paſſa, & alla ſe rendre Maître de Warneton, dont la Garniſon fut faite priſonnière de guerre. Ce Poſte fut abandonné peu de tems après à la vuë d'un Détachement des Alliez : la Garniſon de Warneton étoit de ſept cens hommes qui furent conduits en Picardie. Quelques jours après le Maréchal de Villars changea encore de Camp, aiant ſeulement laiſſé quelques Troupes à Lens pour garder les Lignes. Le gros de l'Armée Françoiſe ſe poſta entre Condé, Valenciennes & Douai, aiant la Scarpe devant ſoi; & le Maréchal fit travailler jour & nuit à une autre Ligne depuis Condé juſqu'à Douai, pour couvrir auſſi le Païs de ce côté-là. Le même Maréchal, après avoir reçu d'Allemagne le renfort dont on vient de parler, s'avança le 23. plus près de la Scarpe entre Douai & Valenciennes, changeant le Quartier général d'Anchain à Anain. Ainſi l'Armée Françoiſe n'étoit plus qu'à trois lieuës de celle des Alliez, & à une lieuë de St. Amand. Les Lignes du côté de Lens & de la Baſſée étoient gardées par un Détachement de 800. hommes campez à Eſtaire, qui devoit être renforcé des Milices de Picardie & du Boulonnois.

1709.

Elle abandonne le Poſte de Warneton.

Le

1709. La Ville de Tournai est livrée aux Alliez.

Le 30. les Impériaux occupèrent à Tournai la porte de Lille, & le jour suivant les François livrèrent toute la Ville, & se retirèrent vers les quatre heures après midi à la Citadelle. Le même jour Mylord d'Albemarle prit possession du Gouvernement de la Ville, dont le Général-Major Wertmuller fut fait Major Commandant. La nuit du 31. au premier d'Août, les Assiègeans tirèrent une Parallèle; & quoi que le feu que firent les François fût fort grand, les Assiègeans n'eurent que cinq morts & quelques blessez. On jetta aussi cette nuit plus de quatre cens Bombes dans la Citadelle, pour favoriser le travail de deux batteries, qu'on avoit dressées, chacune de douze pièces de Canon de vingt-quatre livres, & de deux autres de vingt Mortiers chacune. Les François, après bien des disputes, convinrent, que l'Ouvrage détaché entre la Citadèlle & la porte de St. Martin resteroit neutre, de sorte que les Assiègeans résolurent de faire une attaque de ce côté-là, dont le Général Schulembourg eut la direction, quoi-que le Général Lottum dût commander seul le siège de la Citadelle avec trente Bataillons & dix Escadrons. On continua jusqu'au quatre à travailler aux mines & aux batteries. Mr. de Ravignan, qui étoit arrivé le 3. de Versailles à l'Armée des Alliez, avoit demandé & obtenu la permission de se rendre à la Citadelle pour parler au Marquis de Surville. Il demanda ensuite quelqu'un de la part des Alliez, pour convenir des conditions sous lesquelles on rendroit cette Forteresse. On nom-

nomma le Brigadier de Lalo, avec lequel Mr. de Ravignan ſigna la convention ſuivante. 1709.

Extrait de la convention ſignée pour la Citadelle.

„ Que l'on rendra aux Alliez la Citadel-
„ le de Tournai le 5. Septembre à midi,
„ mais qu'en cas que l'Armée du Roi obli-
„ ge les 30. Bataillons & 10. Eſcadrons
„ (faiſant environ 18000. hommes) qui en
„ font le ſiège, à le lever, alors la Capitu-
„ lation ſera nulle.

„ Que la Garniſon de la Citadelle, tant
„ Officiers que Soldats, ſortira le 5. Sep-
„ tembre, avec Armes, Bagages, & autres
„ marques d'honneur, & ſera conduite par
„ le plus court chemin, à la plus prochaine
„ Ville, ou à l'Armée Françoiſe, au choix
„ de Mr. de Surville, ou de celui qui la
„ commandera.

„ Qu'en cas que Mr. de Ravignan ra-
„ porte le 8. Août l'approbation de la Cour,
„ on donnera de part & d'autres des Ota-
„ ges, & on remettra une porte après que
„ la Capitulation aura été ſignée le 8. ou le
„ 9. Août.

„ Que la Garde que les Alliez met-
„ tront à ladite porte de la Citadelle, n'ex-
„ cedera pas 300. hommes, & qu'il y aura
„ une barrière au milieu, comme de coû-
„ tume.

„ Que l'on donnera des Commiſſaires
„ pour vérifier, ſi les 30. Bataillons & 10.
„ Eſcadrons reſteront toûjours devant la
„ Citadelle juſqu'au 5. Septembre, & que
„ ces Troupes ne pourront être emploïées
„ qu'à inveſtir la Citadelle, ou garder la
„ Ville de Tournai, juſqu'à l'évacuation
&

1709. „ & la remiſe de la Citadelle aux Alliez.

„ Que les Otages donnez de la part des „ Alliez ſeront autoriſez par le Marquis de „ Surville, pour viſiter les Magazins, l'Ar- „ tillerie, les Munitions de guerre, Pro- „ viſions & autres effets, qui doivent reſter „ dans la Citadelle au même état qu'on les „ trouvera le 8. Août : moïennant qu'on „ puiſſe ſe ſervir de ce qui eſt néceſſaire pour „ l'entretien journalier de la Garniſon, „ juſqu'au jour de l'évacuation & la remiſe „ de la Citadelle aux Alliez.

„ Que les Otages donnez de la part des „ Alliez, seront autôriſez par le Marquis de „ Surville pour viſiter les Magazins, l'Ar- „ tillerie, les Munitions de guerre, Pro- „ viſions & autres effets, qui doivent reſter „ dans la Citadelle au même état qu'on „ les trouvera le 8. Août : moïennant qu'on „ puiſſe ſe ſervir de ce qui eſt néceſſaire, pour „ l'entretien journalier de la Garniſon, juſ- „ qu'au jour de l'évacuation ; & que Mr. „ de Surville promette que le reſte des „ Munitions ne ſera point diſperſé, ni en- „ dommagé, pendant le tems que la Gar- „ niſon reſtera dans la Citadelle : que le 8. „ ou 9. Août, lorſque la porte ſera livrée, „ & la Capitulation ratifiée, il y aura de „ part & d'autre une ſuſpenſion d'armes. „ Fait & arrêté double le 4. Août 1709. „ ſigné &c.

La Cour n'aiant pas aprouvé cette Convention, les Alliez continuent le ſiège.

Le 8. du même mois le Marquis de Ravignan revint de la Cour de France avec la nouvelle que le Roi Très-Chrêtien ne pouvoit aprouver ni ratifier la Convention pour l'évacuation de la Citadelle de Tournai,

nai à moins qu'il n'y eût une ſuſpenſion d'armes pour les Armées juſqu'au 5. Septembre. C'eſt pourquoi on continua depuis ce tems-là à pouſſer le ſiège auſſi vigoureuſement qu'il fut poſſible, juſqu'à la fin du mois. Alors les Aſſiègez, après avoir fait jouer pluſieurs Fougades, & fait ſauter pluſieurs Mines, réſolurent de ſe rendre. Ils demanderent à capituler le 31. Août; mais on ne voulut leur accorder de Capitulation, qu'à condition qu'ils ſe rendroient priſonniers de guerre, & ce ne fut que le 3. de Septembre qu'ils ſubirent la Loi du Vainqueur.

1709.

& obligent la Place à ſe rendre.

Si la Citadelle de Tournai ſe fût défenduë quelques jours encore, les François avoient formé le deſſein de ſurprendre Oſtende. Ils avoient, quelque tems auparavant, fait paſſer quelques Détachemens à Ypres, ſous prétexte de vouloir en renforcer la Garniſon, mais ils les avoient fait enſuite paſſer par pelotons à Furnes & à Dunkerque. On avoit préparé dans cette dernière Place ſix Galères & autant de Demi-Galères, ſur leſquelles on devoit embarquer ces Troupes. Celles qui devoient faire l'attaque par Terre auroient paſſé par Nieuport, où l'on avoit aſſemblé trente mille faſcines pour ſervir à combler le Foſſé d'Oſtende.

Deſſein des François ſur Oſtende.

Dans le tems que les François avoient en vuë de ſurprendre cette Place, les Alliez formèrent le deſſein de faire le ſiège de Mons, ſi on pouvoit engager le Maréchal de Villars à une bataille. Cette bataille ſe donna le 11. du même mois; & elle

Situation de l'Armée Françoiſe retranchée près de Mons.

1709. elle fut ſanglante. Ce ne fut pas même proprement une bataille mais un ſiège de toute l'Armée Françoiſe, couverte de retranchemens inacceſſibles, qu'on n'avoit point vu encore pratiquez de cette force, & qu'il falut attaquer tout à découvert. Son Aîle gauche étoit poſtée du côté de Blangies, aiant devant elle le Bois de Blangies & du Sart : le Corps de bataille devant Erquennes & Tainières : l'Aîle droite apuïée contre le Bois de Janſart, l'ouverture entre les deux Bois, large d'environ 5000. pas, étant retranchée, de même qu'un hameau devant leur Retranchement, couvert de bons foſſez & de buiſſons. Ils avoient auſſi retranché les deux côtez des Bois, & garni les avenuës de Canon.

Bataille de Malplaquet. *Mémoires du Tems.*

Telle étoit la diſpoſition de l'Armée de France, lorſqu'on détacha le 3. Septembre de l'Armée des Alliez le Prince Hereditaire de Heſſe-Caſſel, avec 4000. Grenadiers & 60. Eſcadrons, pour forcer les Lignes des François près de Mons, & inveſtir la Place. L'un & l'autre fut exécuté, après une marche fort diligente, pendant que l'Armée s'avançoit ſucceſſivement de ce côté-là.

Les François aiant eu avis de ce mouvement, ſe mirent auſſi en marche, & ſortirent entièrement de leurs Lignes près de Douai, aiant tiré toutes leurs Garniſons des Places qui étoient derrière leur Armée, laquelle par ce moïen *ſe trouvoit plus forte de 60. Bataillons que celle des Alliez*; & ils avoient deſſein de renverſer le Détachement du Prince de Heſſe près de Mons.

Ce

Ce Prince en étant averti, en donna aussi-tôt avis au Prince Eugène & au Duc de Marlborough, qui d'abord s'étant levez de table, marchèrent avec l'Armée le reste de la journée & toute la nuit, & arrivèrent le lendemain à la pointe du jour près de Mons; ce qui rendit inutile le dessein du Maréchal de Villars, qui sur cela vint camper entre Quevrain & Bossu. Un Parti de 4000. Chevaux qui couvroit sa marche, fut surpris par les Alliez, taillé en pièces la plus grande partie, ou fait prisonnier, avec le Colonel qui le commandoit. Le lendemain le Maréchal de Villars poursuivit sa marche derrière un Bois vers Aunoi, étendant sa droite de ce côté-là, sa gauche vers Bavai, & le centre à Longueville, d'où il se fit voir avec quelques Canons hors du Bois; & ce jour-là on se canonna de part & d'autre. 1709.

Le suivant, on ne put encore attaquer les François, parce que le Corps qui avoit fait le Siège de la Citadelle de Tournai, sous les Généraux Lottum & Schulembourg, & qui étoit de plus de 20. mille hommes, *n'étoit pas encore arrivé à la grande Armée* : de sorte que le Maréchal de Villars *eut le tems de deux nuits & un jour*, pour se fortifier dans le Bois (où il avoit posté toute son Infanterie) *par trois forts Retranchemens*, & même de couvrir par des épaulemens sa Cavalerie.

Nonobstant toutes ces grandes précautions, les Alliez firent toutes les dispositions possibles pour l'attaquer le 11. de ce mois, tant en front qu'en flanc. Toute leur Infan-

1709. fanterie fut rangée en trois colonnes.

A huit heures du matin, on commença un sanglant combat, dans lequel les Alliez s'avançant pas-à-pas, nonobstant le feu violent des François, emportèrent *les trois Retranchemens de même que les Traverses*, l'action aiant duré jusqu'à trois heures après midi. Les François furent non seulement poussez avec un grand carnage, & chassez entièrement hors de leurs Retranchemens, mais *poursuivis plus de demi-heure au-delà du champ de bataille*, aiant été contrains de laisser aux Alliez *plusieurs pièces de Canon & grand nombre de prisonniers, avec quantité d'Etendarts, Drapeaux & Timbales.*

Après cette défaite des François, le reste de leur Armée se retira partie vers Maubeuge, partie vers Valenciennes. Le Maréchal de Villars fut blessé au genou, & ne laissa point de donner pendant plus de deux heures les ordres nécessaires pour la continuation du combat. Le Prince Eugène reçut aussi au commencement une legère blessure d'un coup de feu au col, qui ne l'empêcha pas néanmoins de continuer le Commandement jusqu'à la fin de la bataille.

Voici quelques Lettres des Généraux des Alliez, qni confirment l'événement de ce combat.

Let-

1709.

Lettre du Général Comte de Tilli à Leurs Hautes Puissances.

Lettre du Comte de Tilli sur le même sujet.

„ JE me donne l'honneur de feliciter Vos „ Hautes Puissances de la grande victoi„ re remportée aujourd'hui sur l'Armée „ Ennemie, par la bonne conduite & l'in„ trepidité de Mr. le Prince Eugène de „ Savoïe, & de Mr. le Duc de Marlbo„ rough.

„ Le Maréchal de Villars aiant vu l'heu„ reux succès de notre entreprise sur les „ Lignes au-dessus de Mons, assembla tou„ te son Armée, & vint se poster près de „ Quevrain, faisant répandre le bruit parmi „ ses Troupes, qu'il étoit absolument ré„ solu de nous venir attaquer : il en avoit „ déja fait mine dès le Samedi & le Di„ manche d'auparavant, aiant fait divers „ tours tantôt à la droite & tantôt à la gau„ che de son Armée, avec plusieurs Es„ cadrons, qui s'avancèrent tant du côté „ de Boussut, que vers les ouvertures qui „ sont entre le Bois de Grand Blangies (au„ trement de Sart) & celui de Languetères. „ Cela nous fit prendre le parti de passer „ incontinent la Trouille, & d'occuper „ les hauteurs & les plaines qui sont entre la „ Haine & les rivières de Bougnies, & le „ grand & petit Quevi. Le Maréchal de Vil„ lars qui étoit campé depuis la Haïe près de „ Montreuil, jusqu'à Athis & Montigni sur „ Roc, reçut en ce tems là son dernier renfort,

sa-

1709. ,, ſavoir le Corps de Mr. d'Artagnan, qui ,, avoit eu la garde du camp entre Bethune ,, & la Baſſée, & qui avoit raſſemblé tou- ,, te l'Infanterie qu'il avoit pu tirer des Gar- ,, niſons d'Ypres, d'Aire & autres Places ,, de ce côté-là; de ſorte qu'il s'eſt trouvé ,, beaucoup plus fort que nous en nombre ,, de Bataillons & d'Eſcadrons.

,, Avant-hier au matin, ce Maréchal ſe ,, mit en marche avec ces Forces, étendant ,, ſa droite par delà le coin du Bois de Lag- ,, nières, qu'il fit auſſi-tôt occuper, de ,, même que celui de Sart & les Buiſſons ,, qui ſont aux environs, juſqu'au delà du ,, Village d'Aunois. Il fit auſſi occuper les ,, Buiſſons d'un Hameau, nommé Blacquet, ,, ſitué entre ces deux Bois; de ſorte qu'il ,, ne reſtoit que très-peu d'ouverture entre ,, ledit Hameau & le Bois de Lagnières: ,, les ouvertures étoient plus grandes vers ,, le côté du Bois de Sart.

,, Sur l'avis de cette marche, les Géné- ,, raux s'aſſemblèrent près du Moulin de ,, Sart, où il fut réſolu de faire avancer ,, l'Armée, afin d'occuper avec la nôtre ,, la Plaine qui eſt entre les deux Bois: celle ,, du Prince Eugène fut poſtée dans les ou- ,, vertures du Bois à notre droite, ce qui ,, fut exécuté avec toute la diligence poſ- ,, ſible. Cependant le jour ſe trouva trop ,, court pour attaquer les Ennemis, parce ,, que l'Aîle droite étoit trop éloignée pour ,, arriver à tems à ſon poſte. On auroit bien ,, pu les attaquer le lendemain, qui étoit ,, hier, avant qu'ils euſſent achevé leurs ,, Retranchemens devant les ouvertures & forti-

„ fortifié les buissons qu'ils occupoient, 1709.
„ qui leur ont été d'une plus grande utilité
„ que leurs lignes ; mais on jugea plus à
„ propos d'attendre les Troupes du siège de
„ Tournai, qui sont arrivées ce matin, afin
„ qu'elles eussent aussi part à l'action.

„ Le signal de l'attaque aiant été donné ce matin entre 8. & 9. heures par une forte canonnade à l'un & l'autre côté, l'Infanterie de l'Aîle droite a commencé l'attaque des buissons & des retranchemens, au coin du bois de Sart ; & celle de l'Etat le long du bois de Lagnières, & aux deux côtez dudit hameau de Blacquet : le feu y a été d'une très-grande violence, & particulièrement à l'attaque de l'Infanterie de l'Etat, qui a beaucoup souffert, à cause des triples retranchemens qui étoient de ce côté-là, sans avoir pu les emporter, nonobstant toute la bonne conduite & la bravoure du Prince de Nassau, & la vigueur des Officiers & des Soldats, que l'on peut dire s'être tous distinguez : les derniers Bataillons qui soûtenoient, se sont avancez avec la même bonne contenance que ceux qui avoient déja été maltraitez : l'Infanterie de l'Aîle droite a pareillement fait tous les efforts imaginables, & s'est d'abord emparée de quelques Postes; mais elle a été arrêtée par d'autres retranchemens, où le feu a été tres-violent jusqu'à environ deux heures après midi, que le feu de notre Infanterie a commencé de redoubler.

1709. „ Dans le même tems, l'Armée du „ Prince de Savoïe a eu le bonheur de percer, & de mettre en desordre l'Aîle droite des Ennemis. Cependant nous avons „ de nótre côté fait une ouverture pour „ introduire la Cavalerie dans la Plaine, où „ le Prince Héréditaire de Hesse a conduit, „ avec une bravoure extraordinaire les „ premiers Escadrons de la Cavalerie de „ notre Aîle gauche. Après que la Cavalerie a commencé à pénétrer, la victoire s'est bien-tôt dclarée : les Escadrons „ Ennemis, qui se sont présentez en grand „ nombre, ont été chargez dès qu'il y en „ a eu des nôtres de formez, qui dans le „ commencement ont eu beaucoup de peine à soûtenir contre le grand nombre „ des Ennemis; mais aiant été renforcez „ de tems en tems, secondez à la droite „ par les Escadrons du Prince Eugène, les „ Ennemis n'ont pu soûtenir notre effort, „ ils se sont retirez en nous abondonnant „ le champ de bataille: ils se sont pourtant ralliez plusieurs fois : mais le reste „ des Escadrons de l'Aîle gauche aiant joint „ ceux de la droite, on a achevé de mettre „ en fuite leur Cavalerie qui s'est retirée par „ le chemin de Bavai & du Quesnoi: leur „ Infanterie, qui s'étoit encore maintenuë „ dans quelques buissons, s'est retirée le „ long des Bois, partie du côté de Maubeuge, & partie par le même chemin que la „ Cavalerie, abandonnant la plus grande „ partie de leur Artillerie, & autres marques d'une victoire complette dont on „ ne peut pas encore dire les particularitez.

„ Je

„ Je me donne aussi l'honneur de notifier 1709
„ à Vos Hautes Puissances, que le Lieutenant-Général Dedem, avec un Corps de 3000. hommes, se rendit hier Maître de St. Guillain. Je suis, &c. Du Camp à la Chapelle de Montplacquet le 11. Septembre 1709. Signé

Le Comte de Tilli.

Lettre de Mylord Duc de Marlborough à Mr. Boile, Ministre & Secretaire d'Etat.

Du Camp à Blaregnies l'onzième Septembre 1709.

Autre Lettre du Duc de Marlborough.

„ JE n'eus pas plûtôt envoïé la Lettre que je vous écrivis de *Havré* Samedi dernier, que nous eûmes l'allarme, que les Ennemis étoient en marche, pour aller attaquer le Prince de Hesse. Toute l'Armée fut là-dessus d'abord mise en mouvement, mais toutes les Troupes ne purent être assemblées que le lendemain à midi.

„ Le matin, ils envoïèrent un Détachement de 400. Chevaux, pour observer notre marche. La tête des Troupes du Prince de Hesse attaqua ce Détachement, & fit prisonniers le Colonel qui le commandoit, son Lieutenant-Colonel & plusieurs autres Officiers, avec environ 50. Cavaliers. Les Ennemis aiant apris que notre Armée étoit de ce côté-ci de la *Haine*, étendirent leur Ligne depuis *Quie-*

1709. „ *train* à la droite, ce qu'ils continuèrent
„ de faire le lendemain ; & hier ils s'empa-
„ rèrent du Bois de *Dour* & *Blangies*, *où ils*
„ *commencèrent aussi-tôt à se retrancher.*

„ Ce mouvement des Ennemis fut cau-
„ se que notre Armée a été pendant deux
„ nuits sous les armes ; & le soir, aussitôt
„ que les 21. Bataillons, & les 4. Esca-
„ drons que nous attendions de Tournai,
„ furent venus à portée, il fut résolu d'at-
„ taquer les François ; de sorte que les dis-
„ positions étant faites, nous avons com-
„ mencé le combat aujourd'hui à 8. heures
„ du matin.

„ L'engagement a duré presque jusqu'à
„ midi, avec beaucoup d'opiniâtreté, a-
„ vant que nous pussions forcer leurs re-
„ tranchemens, & les chasser du Bois dans
„ la Plaine, où toute leur Cavalerie étoit
„ rangée en bataille. La nôtre s'étant a-
„ vancée sur eux, toute l'Armée s'est trou-
„ vée engagée, & s'est battuë jusqu'après
„ 3. heures après midi, avec une très-
„ grande furie. La Cavalerie Ennemie *a*
„ *commencé alors à plier*, & à se retirer
„ vers *Maubeuge* & *Valenciennes*, & une
„ partie du côté de *Condé*. Nous les avons
„ poursuivis jusqu'au défilé qui est proche
„ Bavai, & en avons fait un grand carna-
„ ge, toutes nos Troupes s'étant battuës
„ avec un très-grand courage. Nous som-
„ mes à présent campez sur le champ de
„ bataille. Vous pouvez croire que la per-
„ te doit avoir été grande de part & d'au-
„ tre. Nous avons un bon nombre d'Of-
„ ficiers prisonniers : mais comme j'envoïe
cet-

,, cetre Lettre par le Lieutenant-Colonel 1709.
,, Graham qui porte une Lettre à la Reine,
,, je vous remets à ma première, pour de
,, grandes particularitez. Cependant je vous
,, felicite de tout mon cœur sur ce grand
,, succès, & suis véritablement, &c.

Signé MARLBOROUGH.

Il parut aussi du côté des François une Relation qui fut inserée dans les Nouvelles publiques, c'est-pourquoi je ne la raporterai point ici. Mais je croi devoir donner à la place celle qui fut publiée par ordre de la Cour de France. La voici.

Relation du même combat publiée par ordre de la Cour.

,, Mr. le Maréchal de Villars aiant appris le 5. de ce mois, que l'Armée Ennemie avoit décampé d'Orchies, qu'elle passoit l'Escaut, & que le dessein du P. Eugène & de Mylord Marlborough étoit d'aller assièger Mons, rassembla son Armée qui étoit étenduë le long de la Deule & de la Ligne de Cambrin: il passa l'Escaut auprès de Valenciennes, & alla le 6. camper à Quievrain: le 7. au matin l'Armée passa l'Hôneau, & campa sur 2. Lignes, la droite à Attiche, & la gauche s'étendant du côté de la Haine, tout le long de l'Hôneau: la nécessité de donner du pain à l'Armée, l'obligea d'y séjourner le 8. tout entier. Les Ennemis, qui avoient commencé d'investir Mons, étoient campez au Quevi, de l'autre côté des Bois du Sart, de Blangies & de Bossut. Notre intention étoit de chercher les Ennemis pour les combattre, & pour cela de gagner la

1709. „ tête des Trouëes de Louvière & d'Aunois, afin de leur donner jalousie du côté de la Trouille, par où ils pouvoient tirer leurs convois & leur subsistance. Nous aprimes qu'ils restoient tranquilles dans leur Camp; & comme nous sûmes le 9. au matin, qu'ils étoient dans la même situation, Mr. le Chevalier de Luxembourg fut envoïé avec son Corps de reserve, pour occuper les 2. Trouëes dès le point du jour. L'Armée se mit en marche sur quatre colonnes dans une petite Plaine, qui, resserrée par l'Hôneau à droite, & par les Bois à gauche, s'étend jusqu'à la Cense de la Louvière, où elle se termine à un chemin creux qui part de cette Cense, & qui va tomber dans l'Hôneau auprès de Tainières.

„ L'Armée aiant passé ce défilé, se mit en bataille sur les 10. heures du matin dans la Plaine qui tient la tête des 2. Trouëes, aiant à sa droite les Bois de Lagnières & de Jansart : le centre étoit couvert d'un Bois clair, qui joignoit les Bois d'Aunois par son extrêmité du côté des Ennemis, & la gauche étoit apuïée à l'extrêmité des Bois du Sart. La grande Trouëe, qui est celle qui est entre ces deux Bois du Sart & d'Aunois, a une petite demi-lieuë de large: celle qui est entre les Bois de la droite, & celui du centre, ne peut avoir qu'un quart de lieuë: & les 2. Bois de la droite & de la gauche étant reculez à l'égard de celui du centre, l'Armée se trouva faire

une

„ une portion de cercle. Il y a un fond 1709.
„ qui règne du Bois de la droite au Bois
„ de la gauche, à l'entrée des 2. Trouëes.
„ Ce fut dans ce fond que l'Infanterie fut
„ poſtée ſur 2. lignes : mais comme le
„ terrain ſe trouva heureuſement fort ra-
„ courci, il donna le moïen à nos Géné-
„ raux de replier la première ligne, tant
„ par la droite que par la gauche, dans la
„ liſière des 2. Bois ; de ſorte que les
„ Trouëes ſe trouvèrent bordées d'Infan-
„ terie, prête à prendre en flanc les Trou-
„ pes qui ſeroient venuës pour attaquer le
„ centre. La Cavalerie étoit en bataille
„ ſur pluſieurs lignes derrière celles d'In-
„ fanterie, dans la petite Plaine contenuë
„ entre les 2. Trouëes, les Bois & l'Hô-
„ neau,laquelle dominoit conſidérablement
„ ſur les Trouëes. Les Ennemis de leur
„ côté, craignant que nous ne gagnaſſions
„ le côté de la Trouille, le long des Bois
„ de Lagnières, occupèrent promtement
„ le Village d'Aunois,où aboutit la Trouëe
„ de la droite, & par où en ce cas, il
„ nous auroit falu paſſer: ils s'étendirent
„ pareillement dans Blaregnies, qui eſt à
„ l'entrée de la Trouëe de la gauche, &
„ par là ſe rendirent Maîtres de l'extrêmi-
„ té des 2. Trouëes de leur côté. Dès
„ que nous leur vîmes faire ce mouve-
„ ment, nous commençâmes à les ca-
„ nonner à 3. heures après midi, & leur
„ Canon répondant au nôtre, nous ne
„ ſongeâmes de part & d'autre qu'à nous
„ bien établir chacun dans le Poſte que
„ nous occupions.

1709. „ Le lendemain 10. se passa encore tout „ entier en des dispositions & en une canonnade, laquelle néanmoins, à cause „ du brouillard, ne commença qu'à 8. heures du matin. Comme nous nous étions „ attendus d'être attaquez ce jour-là, nous „ fumes surpris de la manœuvre des Ennemis, qui ne nous parut tendre qu'à assurer leur Camp, & à nous empêcher „ de déboucher sur eux : c'est-pourquoi, „ afin de pouvoir camper à leur éxemple, „ M. le Maréchal de Villars ordonna à „ l'Infanterie de faire un *retranchement devant elle dans la Plaine*, & *des abatis dans les Bois*; & la Cavalerie fut même „ commandée pour faire des fascines le „ soir, & pour les porter le lendemain au „ matin aux retranchemens. Ce même „ jour 10. les ennemis reçurent un renfort de 35. Bataillons qu'ils avoient laissez à Tournai, qu'ils firent marcher avec „ une extrême diligence.

„ Le 11. au matin, nous sûmes que „ les Ennemis faisoient une véritable „ disposition d'attaque à la faveur d'un „ brouillard pareil à celui du jour précedent. En effet le brouillard s'étant dissipé „ à 7. heures 3. quarts du matin, le canon „ commença à tirer de part & d'autre: le „ feu fut beaucoup plus grand que les 2. „ jours précedens, & nous aperçûmes une „ colomne de plusieurs Bataillons de front „ qui marchoit droit au Bois de notre gauche, & qui l'attaqua avec beaucoup de „ vigueur. Les Troupes du Roi soûtinrent „ leur effort avec fermeté, & les Ennemis

fu-

„ furent repouſſez avec deſtruction preſ- 1709.
„ qu'entière des premiers Bataillons qui a-
„ voient attaqué : mais le feu continuel de
„ ceux qui ſuivoient, *aiant obligé les nôtres*
„ *à céder*, après un combat opiniâtré de plus
„ de 2. heures, ils ſe retirèrent peu à peu,
„ *forcez par le nombre & par la ſupériorité du*
„ *feu.* D'un autre côté, l'Infanterie En-
„ nemie aiant formé une nouvelle attaque
„ par le petit Bois de la droite, fit d'abord
„ plier quelques Bataillons qui étoient re-
„ tranchez de ce côté-là; mais la Maiſon
„ du Roi qui les ſoûtenoit, les aiant obli-
„ gez de retourner à la charge, & la pré-
„ ſence de Mr. le Maréchal de Boufflers,
„ qui avoit le Commandement de la droite,
„ les excitant, ils reprirent bien-tôt leurs
„ Poſtes, & repouſſèrent les Ennemis avec
„ une extrême valeur : tout le reſte de no-
„ tre Infanterie de la droite fit plier pareil-
„ lement toute la gauche ennemie, & ſoû-
„ tint ſon avantage juſqu'à la fin de l'action.
„ Cependant Mr. le Maréchal de Villars,
„ qui dès le commencement s'étoit porté à
„ la gauche, où il jugea d'abord qu'étoit
„ la plus forte attaque, y fit venir quelques
„ Brigades d'Infanterie du centre & de la
„ droite; au moïen deſquelles M. d'Alber-
„ gotti, qui commandoit à ce Poſte, atta-
„ qua ſi vigoureuſement les ennemis, qu'il
„ les repouſſa fort loin, & preſque juſques
„ hors des Bois; mais aiant été une ſecon-
„ de fois attaqué par des Troupes fraîches,
„ *notre Infanterie fut obligée de céder, &*
„ *reperdit encore peu à peu le terrain qu'elle ve-*
„ *noit de gagner.* Ce fut dans ce tems que

1709. „ Mr. le Maréchal de Villars, qui avoit „ jusques là animé les Soldats par sa pré- „ sence, fut obligé de se retirer après avoir „ reçu un coup de feu au dessus du genou, „ & Mr. d'Albergotti en aiant dans le mê- „ me tems reçu un dans la hanche, *notre* „ *Infanterie se retira hors du Bois*, de l'autre „ côté du défilé de la Cense de Louvière. „ Les Ennemis cependant continuoient à „ faire un grand feu de Canon sur notre Ca- „ valerie qui étoit dans la Plaine, & se *trou-* „ *vant Maîtres des Postes de notre gauche*, ils „ avancèrent des batteries croisées qui fai- „ soient *un grand desordre dans nos* Escadrons, „ & en même tems *marchèrent en bataille à* „ *nos retranchemens*, que l'on avoit été obli- „ gé de dégarnir, où n'aiant trouvé per- „ sonne, leur Infanterie s'y posta; à la fa- „ veur de laquelle leur Cavalerie se vint „ mettre en bataille devant la nôtre. Dans „ le tems qu'ils firent ce mouvement, ils „ firent encore attaquer notre droite par un „ plus grand nombre de Troupes qu'ils n'a- „ voient fait d'abord, & aiant fait plier „ quelques Bataillons, ils prirent en flanc „ les Troupes qui étoient le long du re- „ tranchement de la droite, & les obligè- „ rent à se retirer : ce qui se fit sans au- „ cun desordre. Les Troupes du Roi ne „ se rebutèrent point, & marquèrent à la „ fin de la bataille, la même ardeur qu'el- „ les avoient fait voir au commencement, „ pour retourner à la charge, & rechasser „ les Ennemis des bois & des retranche- „ mens qu'ils n'avoient gagnez que par la „ supériorité de leur nombre. On ne pou-

„ voit

„ voit recommencer ces attaques d'Infanterie qu'avec desavantage ; mais Mr. le Maréchal de Boufflers voïant que la Cavalerie des ennemis s'étoit mise en bataille sur 4. lignes devant leur Infanterie, fit charger cette Cavalerie qui fut plusieurs fois culbutée, & les 4. lignes renversées sur l'Infanterie : comme elles étoient protegées par les retranchemens que l'Infanterie occupoit, elles se rallioient avec plus de facilité ; & après six charges différentes, où Mr. le Maréchal de Boufflers & le Chevalier de St. George étoient à la tête de la Maison du Roi, *Mr. le Maréchal de Boufflers jugea à propos de faire retirer toute l'Armée de Sa Majesté.* On a ramené le Canon au nombre de 65. pièces, & il y a eu seulement quelques pièces, qui aiant été démontées par celles des Ennemis pendant la bataille, n'ont pu être retirées. La droite de l'Armée du Roi marcha en bon ordre par Tainières. Quelques Troupes des ennemis vinrent jusqu'au défilé de ce Village pour observer la marche, sans oser attaquer les Troupes de Sa Majesté dans leur retraite. Mr. le Maréchal de Boufflers alla camper près du Quesnoi ; & Mr. le Chevalier de Luxembourg, qui conduisoit la Réserve, fit l'Arrière-garde. Les Troupes de la gauche passèrent l'Hôneau, sans être inquietées dans leur retraite ; l'Infanterie commandée par Mr. de Puisegur, & la Cavalerie par Mr. de Legall. Il y eut seulement quelques Escadrons ennemis qui s'avancèrent du côté du Bois de Sart ; 1709.

1709. „ ils furent auſſi-tôt repouſſez & renverſez „ par la Brigade des Carabiniers, & ces Troupes de la gauche marchèrent en bon ordre „ ſur Valenciennes.

„ Le lendemain 12. l'Armée campa ſur la „ Ronelle, le long de la branche de cette „ Rivière, qui commence au Queſnoi, la „ droite à cette Place, & la gauche à Valenciennes; de ſorte que chaque Troupe, „ tant de la droite que de la gauche, ſe trouva vis-à-vis de ſon Camp, & y entra d'abord.

„ *Voilà la Rélation exacte d'une des plus* „ *grandes, des plus ſanglantes, & des plus ſingulières batailles* qui ſe ſoient données depuis bien long-tems. D'un côté, *nous* „ *avons perdu le champ de bataille*, qui eſt „ demeuré aux ennemis; mais *leur perte eſt* „ *des deux tiers plus grande*, que celle qu'ont „ faite les Troupes du Roi: cette bataille „ *leur coûte environ* 23. *mille hommes*, & nous „ n'avons *pas plus de* 8000. *hommes tuez ou* „ *bleſſez*. Nous leur avons pris 32. *tant* „ *Drapeaux qu'Etendars*: ils n'en peuvent „ avoir que 9 *des nôtres*: enfin notre retraite „ a été ſi belle, ſi lente & ſi bien ordonnée, „ qu'il n'y a jamais eu la moindre aparence „ de fuite, ni aucune déroute de nul côté.

„ Les Troupes du Roi & de tous les Officiers Généraux & particuliers y ont marqué une valeur & une fermeté au deſſus „ de tout ce qui ſe peut exprimer; il n'eſt „ pas poſſible d'entrer dans le détail des actions particulières, & de nommer ceux „ qui ſe ſont diſtinguez dans cette journée „ ſi glorieuſe pour la Nation, parce qu'il y „ en auroit trop à dire.

„ Le

„ Le bruit s'étant répandu le même jour 1709.
„ au matin que les Ennemis marchoient à
„ nous, Mr. le Maréchal de Boufflers ne
„ balança pas un moment à prendre le parti
„ de les attendre, *prêt à leur donner une nou-*
„ *velle bataille, dont nous eussions esperé un*
„ *succès entièrement heureux*; mais ce bruit
„ se trouva faux.

„ On n'a pas encore publié en France la
„ liste des Soldats François tuez, blessez
„ & faits prisonniers, mais on en a vu deux;
„ la première est celle des hauts & bas Offi-
„ ciers François morts & blessez, montant
„ à cinq cens quarante-deux morts, & à
„ 1068. blessez. La seconde liste est des
„ hauts & bas Officiers de l'Armée Françoise
„ faits prisonniers dans la bataille, au nom-
„ bre de deux cens quatre-vingt onze, ou-
„ tre dix pris dans St. Guillain.

„ Le 21. Septembre on fit la cérémo-
„ nie à Paris, de faire porter par les cent
„ Suisses, à l'Eglise de Notre Dame, les
„ 24. Drapeaux & 8. Etendarts qui avoient
„ été aportez par Mr. de Nangis. Ils fu-
„ rent présentez par Mr. Desgranges, Maî-
„ tre des Cérémonies, qui fit un Discours
„ sur ce sujet au Cardinal de Noailles. Cet
„ Archevêque étoit devant l'Autel assis dans
„ un fauteuil en habits Pontificaux. Il
„ monta ensuite dans son Trône, & la
„ Musique chanta quelques Antiennes,
„ après quoi il donna sa Bénédiction au
„ Peuple; ce fut ainsi que finit la cérémo-
„ nie.

„ Le Maréchal de Villars a été fait
„ Pair du Roïaume, & le Comte d'Arta-

1709. „ gnan, Maréchal de France. Le Roi „ Très-Chrêtien a donné à Mr. du Barail, „ Colonel du Régiment du Roi, le Gou- „ vernement de Gravelines, vacant par la „ mort du Comte de Chemerault, & la Char- „ ge de Colonel de ce Régiment au Mar- „ quis de Nangis. Le même Monarque „ pour récompenser la valeur & la conduite „ des principaux Officiers, qui se distinguè- „ rent dans l'action qui se passa le mois „ d'Août dernier dans la haute Alsace, a „ envoïé au Comte du Bourg le Cordon „ bleu. Il a donné à Mr. Quad, Maréchal „ de Camp, une pension de mille écus, à „ Mr. Danlezi une Commanderie de St. „ Louïs, & trois mille livres; & a fait Bri- „ gadier Mr. Fontaine, qui aporta la cas- „ sette du Comte de Merci, avec les Dra- „ peaux & Etendars pris dans cette ac- „ tion.

D'où vint le bruit qui se répandit de la victoire des François.

L'avantage que les François avoient eu au commencement du combat, dont on vient de lire les circonstances, avoit donné lieu à un faux bruit de victoire qui se répandit dans quelques-unes de leurs Places voisines, & qui obligea le Prince de Liège à faire chanter le *Te Deum* dans la Cathedrale de Valenciennes. Ce Prince n'avoit pas tant de tort de croire que la victoire étoit du côté des François; car en effet il étoit incroïable qu'ils pussent perdre la bataille de la manière dont ils étoient postez, avec le grand nombre de Troupes qu'ils avoient & la force de leur Camp, retranché, & comme inaccessible. *S'ils n'avoient perdu que six mille hommes, tandis que les Alliez en perdirent*

dirent vingt mille, il eſt ſurprenant que le Maréchal de Boufflers, dans la Lettre qu'il écrivit au Roi, ait cru, *qu'il étoit plus à propos de faire une belle retraite, que de s'expoſer à une déroute.* Mais il vaut mieux raporter cette même Lettre, & les Réflexions auxquelles elle donna lieu, d'autant plus que la fidelité de l'Hiſtoire m'oblige de laiſſer au Lecteur la liberté entière d'en juger. 1709.

Lettre du Maréchal de Boufflers au Roi Très Chrêtien.

Lettre de Mr. de Boufflers au Roi.

„ VOtre Majeſté, Sire, aura vu par ma
„ Lettre du 11. de ce mois, *le mal-*
„ *heureux ſuccès* de l'action dudit jour 11.,
„ mais combien ce malheur a été accompa-
„ gné de gloire pour les Troupes & les ar-
„ mes de Votre Majeſté ! Je puis vous aſ-
„ ſûrer, Sire, avec verité, que cette gloire
„ eſt infiniment au deſſus de ce que je pour-
„ rois lui en dire : elle le ſaura par les Ré-
„ lations des Ennemis, qui ne peuvent aſ-
„ ſez exalter & vanter *l'audace*, *la valeur*,
„ *la fermeté & l'opiniâtreté* des Troupes de
„ Votre Majeſté, dont ils ont reſſenti bien
„ rudement les effets; & hors d'avouer qu'ils
„ ont été bien battus, ils conviennent qu'ils
„ ont acheté trop cher le champ de batail-
„ le, que le nombre *infiniment ſuperieur* de
„ leurs Troupes nous a forcé de leur céder.
„ Enfin, la ſuite des malheurs arrivez depuis
„ quelques années aux Armes de Votre Ma-
„ jeſté,

1709. „ jesté, *avoit tellement humilié la Nation* „ *Françoise, que l'on n'osoit quasi plus s'a-* „ *vouer François*: J'ose vous assûrer, Sire, „ que le nom François *n'a jamais été plus* „ *en estime, ni peut-être plus craint, qu'il* „ *est présentement dans toute l'Armée des Al-* „ *liez.*

„ Le Prince Eugène & le Duc de Marl- „ borough conviennent *qu'il y a eu de part* „ *& d'autre plus de 25. à 26. mille hommes* „ *de tuez*: il y en a *au moins* 18. *à* 20. *mille* „ *de leur part*, & cela m'est confirmé una- „ nimement, non seulement par tous ceux „ de nos Officiers prisonniers, qu'ils ont „ renvoïez avec beaucoup d'honnêtetez, „ mais aussi par plusieurs Exprès que j'ai en- „ voïé dans leur Armée, même par Mr. de „ Scheldon, Brigadier, qui avoit été fait „ prisonnier près de *Bossut*, faisant son de- „ voir avec valeur à la tête d'un Détache- „ ment de 400. Chevaux; lequel étoit dans „ leur Armée pendant l'action. Mr. le Prin- „ ce Eugène & Mylord Marlborough le me- „ nèrent avec eux par tout le champ de ba- „ taille: il dit que c'est une chose affreuse, „ que la quantité de corps morts, quoi que „ l'on en eût déja enterré plusieurs: il en „ fait monter le nombre *à plus de* 15. *ou* 16. „ *mille.* Ils parlent avec admiration de la „ beauté de notre retraite; de sa bonne dis- „ position, & de la fierté avec laquelle elle „ a été faite: ils disent qu'ils ont reconnu „ en cette action, les *anciens François*; & „ qu'ils voïent qu'il n'y avoit qu'à les bien „ mener, & leur donner une bonne dispo- „ sition. Ils avoient à cette action 162.

„ Ba-

„ Bataillons, 300. Escadrons, avec 120. pièces de Canon; de sorte qu'ils étoient *superieurs de 40. pièces de Canon, & de 42. Bataillons.* Mylord Marlborough & les autres Officiers principaux ont dit à Mr. de Scheldon, *qu'ils espéroient que cette action procureroit au plûtôt la paix*; & il dit avoir entendu de plusieurs Anglois, parlant ensemble en leur langue, & louant tout à fait la valeur qui avoit paru de notre part en cette action, qui disoient: *voilà les François redevenus braves, nous voilà redevenus bons Amis.* Comme mondit Sr. de Scheldon doit se rendre incessamment à Versailles, il pourra avoir l'honneur de dire à Votre Majesté plusieurs autres particularitez, tant de ce qu'il a vu, que de ce que Mylord Marlborough, dont il est fort ami, lui a dit. 1709.

„ Ledit Mylord a offert à Mr. de Scheldon tout l'argent qu'il desireroit, pour assister nos prisonniers blessez, & il n'a accepté que 50. Louïs, qu'il a distribuez suivant les besoins.

„ Le Prince Eugéne dit que de toutes les actions qu'il a vûës, il n'y en a aucune qui ait été si *rude*, si sanglante, ni si disputée que celle-là. Ils donnent, sur toutes choses, des louanges infinies aux charges que la Maison de Votre Majesté a faites: dans la vérité, elles sont au dessus de l'humanité, & de toutes expressions.

„ L'Armée Ennemie marcha hier après midi, pour se raprocher de *Mons*, dont

ils

1709. „ ils vont faire le fiège : ils comptent que „ cela les menera jufqu'à la fin de ce mois, „ & qu'ils ne fongeront plus à rien entre- „ prendre *après cette conquête*, tant par ra- „ port à la faifon avancée, que par *la ruine* „ *de toute leur Infanterie défaite à cette ba-* „ *taille.* Je joins ici l'état que Mr. de Schel- „ don m'a donné de la perte des principaux „ Officiers des Ennemis, & des Troupes „ qui ont été les plus maltraitées.

„ Je n'ai pu avoir *l'état des morts & blef-* „ *fez de notre part* : je fai feulement *qu'il* „ *eft très-confidérable*, ce qui eft très-diffi- „ cile à éviter dans des actions fi terribles, „ fi longues & fi difputées. *Il nous en a coû-* „ *té beaucoup.* On ne peut s'empêcher de „ regretter infiniment la perte de tant d'hon- „ nêtes gens de mérite : Mais c'eft un fang „ bien utilement répandu, & il faut comp- „ ter pour une grande victoire d'avoir re- „ gagné & rétabli l'honneur de la Nation.

„ Toute l'Armée de Votre Majefté s'eft „ raffemblée entre le *Quefnoi* & *Valencien-* „ *nes*, campée en très-bon ordre, en front „ de bannière, & dans toute la bonne dif- „ pofition du monde de *recommencer une* „ *action*, s'il le faloit, pour le fervice de „ Votre Majefté. Et bien loin d'avoir *l'air* „ *abatu*, je puis affûrer Votre Majefté qu'el- „ le l'a beaucoup plus *audacieux*. Le Front „ du Camp tient près de 3. lieues, & eft „ certainement *très-refpectable*. Comme il „ revient chaque moment des gens qu'on „ croïoit tuez, & qu'ainfi je n'ai pu avoir „ encore *l'état jufte des tuez*, *bleffez*, *ou* „ *prifonniers*, ni par confequent des Em-

plois

„ plois vacans, je n'aurai pas l'honneur 1709.
„ de rien propoſer à Votre Majeſté, pour
„ perſonne, ni même de lui rendre compte
„ des actions diſtinguées, que je ne ſois
„ plus inſtruit du tout: Ce ſera le plûtôt
„ qu'il me ſera poſſible, & je n'y perdrai
„ pas de tems.

„ Mr. le Maréchal de Villars a jetté les
„ yeux ſur le Marquis de Nangis, pour al-
„ ler porter à Votre Majeſté les Drapeaux
„ & Etendars des Ennemis que l'on a raſ-
„ ſemblez, & qui ſe trouvent déja en aſ-
„ ſez grand nombre. Ledit Sr. de Nangis
„ m'a témoigné quelque répugnance à ac-
„ cepter cette commiſſion, par *le malheur*
„ *que nous avons eu de perdre le champ de ba-*
„ *taille*: mais cette bataille & notre retraite
„ ont *tant l'air d'une victoire*, & la prodi-
„ gieuſe perte des Ennemis *tant l'air d'une*
„ *défaite*, que je l'ai déterminé de faire ce
„ plaiſir à Mr. de Villars, & perſonne n'eſt
„ plus capable de rendre un compte plus
„ exact à Votre Majeſté que mondit Sr. de
„ Nangis. Quoi qu'il n'ait combattu qu'à
„ l'Aîle gauche, il avoit une entière con-
„ noiſſance de la diſpoſition générale avant
„ l'action, par ſes talens, & par ſon eſprit
„ de guerre, qui le met parfaitement au
„ fait, tant par ce qu'il a vu, que par ce
„ qui lui eſt raporté par des gens ſûrs &
„ véritables.

„ Je joins ici l'état des Quartiers que
„ l'on m'a dit que les Ennemis devoient
„ prendre devant *Mons*: dès que je ſerai
„ aſſûré de leur nouvelle ſituation, je pour-
„ rai bien me raprocher un peu plus près
d'eux,

1709. „ d'eux, pour les resserrer dans leur subsi-
„ stance.

„ Je joins encore ici une Lettre de Mr. „ de Grimaldi, Gouverneur de *Mons*, é„ crite à Mr. le Maréchal de Villars, par „ laquelle Votre Majesté verra qu'il lui „ mande, que l'Aîle gauche des Ennemis, „ qui avoit à faire à notre droite, *a été en-* „ *tièrement defaite.*

„ Il est certain que les Ennemis ont été „ tout à fait maltraitez dans cette *malheu-* „ *reuse mais glorieuse action.*

Reflexions sur cette Lettre. *Mémoires du Tems.*

Il est naturel à chaque Parti, dit l'Auteur des Observations que j'ai promises, de faire valoir ses avantages, & de chercher dans ses disgraces tout ce qui peut relever le courage des Troupes, & faire honneur à sa Nation. Il ne faut donc pas s'étonner si Mr. de Boufflers, en rendant compte au Roi son Maître du malheureux succès de l'action du 11. tâche d'y trouver un sujet de gloire & d'encouragement pour les armes de Sa Majesté; mais à le bien prendre, sa Lettre contient un aussi bel éloge qu'on puisse faire de la valeur des Troupes des Hauts Alliez, & de la gloire qu'elles ont remportée en cette occasion. Il avoue que *la suite des malheurs arrivez depuis quelques années aux Armes de Sa Majesté, avoit tellement humilié la Nation Françoise, que l'on n'osoit quasi plus s'avouer François.* C'est beaucoup dire, & un tel aveu mérite bien qu'on ne s'attache pas à relever d'autres expressions. *Mais*, ajoûte-t-il, *j'ose assûrer que le nom François n'a jamais été plus en estime, ni peut-être plus craint, qu'il est presentement*

tement dans toute l'Armée des Alliez: & qu'il faut compter pour une grande victoire, d'avoir regagné & rétabli l'honneur de toute la Nation. Cela veut dire que les François se sont mieux battus cette fois, que dans les précedentes batailles. Comment ne l'auroient-il pas fait, aiant une Armée de 160. Bataillons & 300. Escadrons, postez dans une situation inaccessible: les deux flancs & une grande partie de la 1. ligne étant à couvert de deux Bois, rendus presque insurmontables par des abatis d'arbres; le reste du terrain fortifié par trois retranchemens gazonnez, avec un bon Talus, & au devant de leur Parapet une haïe d'épines fort épaisse, où l'on ne pouvoit presque se servir de hache ni de baionette pour la rompre, & où le Canon ne faisoit que passer au travers, sans y faire grand dégât? Voilà les obstacles qui ont long-tems balancé la victoire, & qui ont coûté cher aux Troupes des Alliez exposez à tout le feu des François. Mais aussi dès qu'elles ont pu se faire jour, la Victoire n'a plus balancé, & Mr. de Boufflers convient *du malheur qu'ils ont eu de perdre le champ de bataille.* Il est inouï qu'on ait forcé une Armée si nombreuse dans une pareille situation; & il faut convenir après cela, qu'il n'y a plus de Poste tenable. Le reste de la Lettre n'a pas beaucoup besoin de réponse. On peut seulement remarquer que les François ne pouvoient attribuer leur défaite *au nombre infiniment superieur des Troupes Ennemies*, puisqu'ils avoient au contraire 20. Bataillons & 30. Escadrons, plus que les Alliez. 1709.

Il

1709. Il est remarqué dans les Rélations de ces derniers, que ce fut à cause de leur inferiorité, qu'il leur falut attendre le Détachement qui venoit de Tournai : ce qui empêcha de livrer bataille dès le 10., & donna le tems aux François de se fortifier si avantageusement.

Quant à ce qu'ajoûte la Lettre, que toute l'Infanterie des Alliez *a été défaite & ruinée à cette bataille*, il ne paroît pas vraisemblable qu'une Armée sans Infanterie ait pu gagner le champ de bataille & faire ensuite le siège de Mons, comme nous l'allons raporter. Si cela étoit & que l'Armée Françoise n'eût presque rien perdu en comparaison de celle des Alliez, comment la première a-t-elle pu, sans se couvrir de honte, céder le champ de bataille à des Troupes ruïnées & délabrées, bien loin *d'avoir rétabli* par là *l'honneur de toute la Nation*? Il vaut donc mieux dire que ces expressions outrées, assez ordinaires en France, ne doivent pas être prises à la lettre; d'autant plus que Mr. de Boufiers ne parle de la perte des Alliez que sur le raport d'autrui, & qu'il avouë *qu'il n'avoit pu encore avoir l'état de leurs morts, blessez ou prisonniers : qu'il savoit seulement que le nombre en étoit très-considérable, & qu'il leur en coûtoit beaucoup*; *mais qu'il est très-difficile de l'éviter dans des actions si terribles & si longtems disputées.*

Siège de Mons par les Alliez. *Mémoires du tems.*

Quoi-qu'il en soit, on ne peut mieux juger de cette bataille, que par ses suites; puisque les Alliez furent en état d'assiéger Mons, sans avoir besoin de lignes pour cou-

couvrir le siège. Après les préparatifs nécessaires, ils s'approchèrent de la Place le 25. Septembre, s'emparèrent d'un moulin à bois qui en est à un quart de lieuë, où il y avoit un Lieutenant & 21. Soldats Espagnols qui se rendirent sans tirer un seul coup. Deux jours auparavant les François avoient trouvé moïen de fairer entrer dans la Ville, par la Porte du Parc, trois de leurs Bataillons, si bien que depuis ce renfort, la Garnison de Mons, selon eux, étoit de 8. mille hommes, pourvuë de provisions pour six mois; y aiant de plus dans la Place 74. pièces de gros Canon, quantité de Mortiers, quinze mille Bombes avec un très-grand nombre de Grenades & toutes sortes d'outils néceſſaires. Mr. Grimaldi y commandoit, & le Comte de Bergeick de même que le Baron de Malknegt y étoient restez avec lui. Tout cela n'empêcha point que le siège ne fût commencé & poussé avec vigueur. La tranchée fut ouverte le 25. à 10. heures du soir à la Porte de Bertamont: & l'on tira une Parallèle de 550. pas vis-à-vis de l'Ouvrage à corne. On ouvrit en même tems la tranchée à l'attaque de Havré où l'Ingenieur Bouffe tira une Parallèle le long du Glacis; mais il ne put, faute de Travailleurs, achever entièrement sa communication. Le 26. après midi les Assiègez firent une sortie avec 300. hommes qui mirent en desordre le Régiment de Hil, qui étant promtement soûtenu par celui du Prince d'Albreght, obligea les François de se retirer avec perte. La nuit suivante les Assiègeans commencèrent

1709.

1709. cèrent deux batteries sur la montagne pour battre l'Ouvrage à Corne & la Redoute. Il ne se passa rien de considérable jusqu'au 1. Octobre, que les Assiègeans aiant perfectionné leurs travaux, s'emparèrent d'un petit Ouvrage à corne & d'une petite Redoute près de la Porte du Parc : ils y firent prisonniers de guerre un Capitaine, un Lieutenant, un Enseigne & 40. Soldats, & prirent 2. pièces de Canon. Ils se trouvèrent Maîtres par là d'une Ecluse qui leur servit beaucoup à faire écouler l'eau des tranchées & des marais. Ils commencèrent le même jour à tirer de 26. pièces de Canon. Les jours suivans se passèrent à travailler aux sappes, & les deux attaques aiant été également avancées jusqu'au 20., tout se disposoit à donner l'assaut ce jour-là. Mais les Assiègez ne jugèrent pas à propos de l'attendre. Ils battireut la Chamade entre onze heures & midi, & arborèrent le Drapeau blanc aux deux attaques : sur quoi les Otages furent envoïez de part & d'autre, & la Capitulation signée le même jour.

Affaires du Nord. Il est tems de passer aux affaires du Nord, qui ont d'autant plus de rélation avec cette Histoire, que la France païoit un subside de neuf cens mille livres par an au Roi de Suède, depuis l'année 1700. que la guerre commença d'éclater dans le Holstein & en Livonie. Nous avons vu comme ce Prince, parvenu depuis peu à la Couronne, se vit attaquer presque en même tems par trois Puissances & eut d'abord de très-grans obstacles à surmonter. Mais sa diligence, avec l'entremise des Alliez à qui il de-

demanda du ſecours, lui aiant procuré une promte paix avec le Roi de Dannemarck, il tourna ſes forces contre le Czar & le Roi de Pologne avec tant de bonheur, qu'il mit bien-tôt la Victoire de ſon côté. Non ſeulement il ſe trouva en état de faire élire, comme nous l'avons dit, le Roi Staniſlas en 1704. & de le faire couronner en 1705. ; mais encore de forcer le Roi Auguſte d'y conſentir en 1706. par le dur Traité d'*Alt-Ranſtat* pour éviter la ruïne entière de ſes Etats. Après quoi ce jeune Vainqueur aiant tout à loiſir rafraîchi ſon Armée floriſſante, il retourna en Pologne vers la fin de 1707. chargé de Lauriers & de riches dépouilles de la Saxe, dont il tira environ 20. millions d'Ecus d'Allemagne de Contribution ; en ſorte qu'il ne manquoit plus rien à ſon bonheur & à ſa gloire, ſinon d'affermir l'un & l'autre par une bonne paix, qu'il ſembloit alors tenir en ſes mains. Mais rempli de ſes heureux ſuccès, & ſon grand courage ne lui faiſant rien trouver d'impoſſible, il crut qu'il pourroit auſſi aiſément triompher du Monarque de la Grande Ruſſie dans ſes vaſtes Etats, comme il avoit triomphé du Roi de Pologne en Saxe ; & qu'il donneroit en même tems la loi & la paix à ſes Ennemis vaincus. Entrepriſe grande & hardie, dont les ſuites ont fait voir qu'il n'avoit pas prévu tous les riſques où il s'engageoit dans un Païs ſi éloigné.

1709.

Le Roi de Suède eſt battu à Pultowa.

Il avoit déja commencé à en ſentir les difficultez l'année dernière, & il avoit cru les aplanir en attirant dans ſes intérêts le Chef

1709. des Cosaques Mazeppa. Mais il vit cette année par une triste expérience qu'il n'avoit pas assez craint un trop puissant Ennemi, qui, tenant une conduite toute oposée, quoi-que supérieur en forces, & ne hazardant rien mal à propos, prit si bien ses mesures, qu'après diverses tentatives qui lui réüssirent heureusement, il réduisit enfin le Roi de Suède à ne pouvoir se tirer de ce mauvais pas, que par une bataille décisive, donnée près de Pultowa le 27. Juin.

Relation de cette bataille.

Le 20. du même mois, l'Armée du Czar aiant passé le Worska, elle vint camper à une lieuë de celle des Suédois. Le 24. elle continua sa marche jusqu'à un quart de lieuë d'eux, & afin de n'en être pas surprise, elle fit un Retranchement devant soi, postant sa Cavalerie à la droite entre les buissons, où l'on fit quelques Redoutes, qui furent garnies de monde & de Canon. Pendant ce tems-là, Sa Majesté Czarienne fit tous les préparatifs pour attaquer; mais le Roi de Suède le prévint, car étant sorti le 27. avant la pointe du jour hors des défilez, où pendant la nuit il avoit rangé son Armée, il fit attaquer la Cavalerie Ennemie par la sienne & son Infanterie, avec une telle furie, que bien qu'il eût été repoussé plusieurs fois des Redoutes, auxquelles il avoit fait donner l'assaut, non sans grande perte, le Cavalerie Moscovite fut à la fin obligée de reculer un peu vers son Retranchement, n'aiant pu être soûtenuë assez tôt par l'Infanterie. Néanmoins s'étant remise peu après elle fondit de nouveau sur les Suèdois, renversa entièrement

leur

leur Aîle droite, & fit prisonnier le Général Schilppenbach qui la commandoit. 1709.

Pendant cet intervalle, Sa Majesté Czarienne avoit commandé au Prince de Menzikoff, Général en chef, & au Lieutenant-Général Renzel de marcher vers Pultowa avec quelque Cavalerie & Infanterie, tant pour attaquer le secours qui venoit au Roi de Suède, que pour forcer les Troupes qu'il avoit laissées dans son Retranchement sous le Major-Général Rosc, & par ce moïen delivrer entièrement la Ville de son blocus. En effet, ce Prince aiant rencontré en chemin le Corps de réserve des Suédois consistant en 3000. hommes, qu'ils avoient posté derrière leur Aîle droite vers le Bois, il l'attaqua, le renversa, & le ruïna entièrement après un combat de peu de durée, faisant prisonniers tous ceux qui ne furent pas tuez.

Après cela ce Prince se rendit à la grande Armée, & laissa le soin au Lieutenant Général Renzel de poursuivre sa marche vers Pultowa, où il trouva que le Major-Général Rosc s'étoit retiré avec ses Régimens dans les Retranchemens ou Ouvrages que les Suédois avoient faits devant cette Ville : mais cela n'empêcha pas le Lieutenant-Général Renzel de l'y attaquer, & après quelque résistance, il l'obligea de se rendre à discrétion avec tout ce qu'il avoit de monde auprès de lui.

Cependant, la Cavalerie Suédoise qui s'étoit un peu éloignée pour rejoindre l'Infanterie, s'étant ensuite rangée avec tou-

1709. toutes les Troupes en ordre de bataille environ à un quart d'heure du Camp des Moſcovites, Sa Majeſté Czarienne fit auſſi ſortir deux Lignes d'Infanterie des Retranchemens, laiſſant la troiſième pour les garder ; & elle rangea ſon Armée de telle manière, que l'Infanterie étoit au milieu, & la Cavalerie aux deux flancs: l'Aîle droite étoit commandée par le Lieutenant-Général Baur, parce que le Lieutenant-Général Renzel avoit été bleſſé au côté dans la première action, en donnant beaucoup de marques de valeur: l'Aîle gauche étoit commandée par le Prince de Menzikoff, ſa préſence y étant plus néceſſaire ; & Sa Majeſté Czarienne commandoit le Corps de bataille. Le Général Velt-Maréchal Czeremetoff, de même que les Généraux d'Infanterie, le Prince Repnin & Hallard, le Lieutenant-Géneral Belling, & divers autres, eurent ordre de ſe tenir chacun à leur poſte, l'Artillerie étant ſous les ordres du Lieutenant-Général Bruſſau. Dans cet ordre on avança vers les Suédois qui contre toute attente s'étoient approchez de l'Armée Moſcovite: ce qui fit commencer l'action par un grand feu de part & d'autre à 9. heures du matin. Les Ruſſiens firent leur décharge avec tant de bravoure, que l'Armée Suédoiſe tant Cavalerie qu'Infanterie, fut entièrement renverſée après une demi-heure de combat, quoi-qu'avec une très-petite perte de l'autre côté; de ſorte que l'Infanterie Suédoiſe ne pouvant plus te-

tenir ferme, étoit pourſuivie ſans relâche par les autres l'épée à la main, & avec les baionnettes & les piques; & ils furent menez battant jusqu'à un Bois près de là, où l'on fit priſonnier le Major-Genéral Stakelborg, enſuite le Major-Général Hamilton, & puis le Général Velt-Maréchal Reinſchild, le Prince de Wirtemberg Couſin du Roi, outre pluſieurs Colonels & autres Officiers de diſtinction, avec quelques mille Soldats, qui ſe rendirent la plûpart avec leurs armes & chevaux, & furent auſſi pris par troupes. La Cavalerie Ruſſienne pourſuivit les Fuïards à plus d'une demi-lieuë jusqu'à ce que les chevaux n'en purent plus; de ſorte que jusqu'à trois lieuës à la ronde de Pultowa, on ne vit la campagne couverte que de corps morts, dont on tient qu'il reſta 8. à 10000. hommes ſur la place. 1709.

Cette victoire, des plus complètes qu'on ait peut-être vu, fut remportée avec très-peu de perte, par la ſage conduite de Sa Majeſté Czarienne, qui donna dans cette occaſion des preuves de ſa valeur, de ſon courage intrepide, & de ſon expérience dans la guerre, au plus haut degré, ſans avoir craint aucun danger pour ſa perſonne, aiant eu le chapeau percé d'une bale. Le Prince de Menzikoff eut auſſi trois chevaux bleſſez ſous lui. Sur quoi il eſt à remarquer, qu'il n'y eut qu'une des Lignes de l'Infanterie Moſcovite conſiſtant en 10000. hommes, qui ait été en-

1700. engagée dans l'action. On ne favoit pas alors ce qu'étoit devenu le Roi de Suède: la litière où il se faisoit porter, à cause d'une ancienne blessure qu'il avoit au pié, aiant été trouvée toute en pièces; de sorte que le Velt-Maréchal Reinschild étoit fort en peine pour sa personne.

On commanda ensuite le Prince Gallic-zin, Lieutenant-Général de la Garde, avec les deux Régimens d'Infanterie d'Ingermanlande & d'Astracan, de même que le Lieutenant-Général Baur avec 10. Régimens de Cavalerie, pour suivre les Suédois. Le Comte Piper ne voïant aucune aparence de pouvoir échaper, vint de lui-même se rendre à Pultowa, avec quelques Secretaires. Ceux qui avoient été commandez pour enterrer les morts, raportèrent qu'ils en avoient compté 8000. sur le champ de bataille & aux environs, outre ceux qui avoient été tuez en fuïant, & qui furent enterrez en plusieurs endroits. Les Moscovites prirent dans cette occasion plus de 3000. chariots de bagages des Suédois qui fuïoient avec le reste de leur Armée: on dit qu'ils tuèrent eux-memes leurs blessez, & qu'ils les laissèrent sur les chemins.

Si l'on ne savoit pas alors ce qu'étoit devenu le Roi de Suède, le tems nous l'aprit & nous confirma ce grand événement, dont les suites ont fait voir que non seulement ce fut la Victoire la plus complète dont il y eût eu d'exemple; mais qu'elle ne fit pas moins d'honneur au Czar par sa clemence

mence & son humanité envers les vaincus, 1709.
qu'elle lui aquit de gloire par sa valeur & par le succès de ses Armes. Il vit en moins d'une heure de combat, l'Armée Suédoise défaite par une partie de la sienne, qu'il commandoit en personne: le reste de cette Armée, sous le Général Leuwenhaupt, atteint trois jours après sur les bords du *Boristène*, & contraint par la nécessité de se rendre; tous les Bagages pris, avec l'Artillerie, la Caisse Militaire, les principaux Ministres & Officiers du Roi de Suède: ce Prince auparavant si redoutable, reduit à passer ce Fleuve à la nage, tout blessé qu'il étoit, & à chercher un azile chez les Turcs à *Bender*. Et pour sucroît de revers, ce Prince vit, dans la même Campagne, le retour du Roi Auguste en Pologne, la retraite du Général Crassau & du Roi Stanislas en Pomeranie, la descente du Roi de Dannemarck dans la Province de *Schonen*, & le Czar disposant toutes choses pour l'attaque de Riga, avec une Armée formidable. Surprenante catastrophe, s'il en fut jamais, & bien digne de l'attention des Conquerans!

Guerre de Hongrie.

Il ne paroissoit pas jusqu'alors que la guerre de Hongrie se fût ressentie du grand changement arrivé en Pologne: qu'elle fût devenuë plus onereuse & plus difficile pour le Parti des Mécontens: ni qu'il y eût rien de changé dans la disposition des Esprits. La Diète de *Presbourg* fut infructueuse comme les précédentes, & ne put parvenir à une pacification. Les griefs sub-

1709. ſiſtoient, la force n'avoit rien decidé, les Peuples continuoient à ſouffrir des deux côtez, & tout l'avantage de cette guerre n'étoit malheureuſement que pour ceux qui trouvoient leur intérêt particulier à fomenter les troubles. Les Chefs des Mécontens firent diverſes tentatives, pour tâcher de reprendre les Villes des Montagnes; mais ils y échouèrent par la vigilance du Maréchal de Heiſter, qui, avec une Armée peu nombreuſe & affoiblie par le rapel des Troupes Danoiſes, ne laiſſa pas de leur enlever encore quelques Places, & de remporter ſur eux divers avantages.

Affaires d'Allemagne.

Pour revenir aux affaires de la Cauſe Commune, les Alliez ne firent point en Allemagne autant de progrès qu'ailleurs; parce que les mêmes inconveniens du paſſé y ſubſiſtoient toûjours, ſans que les inſtances & les efforts qu'on voïoit faire à la Grande Bretagne & aux Provinces-Unies euſſent pu porter pluſieurs membres de l'Empire à les ſeconder. Ainſi la Campagne commença fort tard ſur le Rhin : le projet d'une invaſion que le Comte de Merci avoit commencé à exécuter, en s'emparant du Poſte de *Newbourg*, échoua par un malentendu du Comte de Merci, pour n'avoir pas ſuivi les ordres de Son Alteſſe Electorale de Brunſwick-Lunebourg, Général de l'Armée de l'Empire, & qui par là fut battu par le Comte du Bourg, & contraint d'abandonner ſon entrepriſe; de ſorte que les François ſe voïant libres, ne manquèrent pas de profiter du tems, pour faire divers Détachemens vers le Païs-Bas.

En

1709.

Campagne de Piémont.

En Piémont, les Armes des Alliez eurent divers avantages, mais passagers, parce que la Campagne commença tard, & finit de bonne heure. Le Duc de Savoïe n'aiant pas commandé en personne, l'Armée fut partagée en deux Corps; l'un sous le Général Rhebinder, pour observer les François du côté de *Briançon*, où le Maréchal de Berwick avoit assemblé son Armée : l'autre sous le Maréchal Comte de Thaun, pour passer les Monts & pénétrer en Savoïe, ce qu'il exécuta par deux endroits, en faisant passer ses Troupes par le *Mont-Cenis* & la *Val-d'Aoste*. Après avoir contraint les François d'abandonner divers Postes, & les avoir chassez de leurs Retranchemens, il s'étendit jusqu'à *Anneci*, en s'emparant de la Ville & du Château; & il se maintint & fit subsister ses Troupes dans la Savoïe, jusqu'à ce qu'enfin le mauvais tems l'obligea de repasser en Piémont, vers la fin du mois de Septembre.

La Pape reconnoit Charles III. pour Roi d'Espagne.

L'Empereur recueillit en particulier le fruit qu'il s'étoit promis du séjour de ses Troupes dans les terres de l'Etat Ecclésiastique. Le Pape voïant que les Cours de France & de Madrid, qui l'avoient engagé à prendre les armes, le laissoient sans secours, se détermina enfin à conclure son accommodement, qui fut suivi de la reconnoissance publique de *Charles III. pour Roi Catholique des Espagnes*. La Cour de Madrid fit éclater son ressentiment contre cette reconnoissance, en renvoïant le Nonce du Pape, en faisant fermer la Cour de

1709. la Nonciature, & défendant tout commerce avec la Cour de Rome : procedé qui ne fut pas vu du même œil en Eſpagne qu'il le feroit en France, où l'on ſe met peu en peine de garder des ménagemens en de pareilles occaſions. Mais ce qu'il y eut de plus ſingulier, c'eſt que le Roi Philippe, en donnant ainſi atteinte à l'autôrité Papale, prétendit néanmoins mettre de ſon côté *les intérêts de la Religïon*, & en paroître un zelé Défenſeur : deux choſes qui ſont contradictoires en Cour de Rome, & qui ne laiſſent pas quelquefois d'embaraſſer les Princes qui reconnoiſſent cette autôrité pour principe de leur Religion.

Opérations des Armées en Eſpagne.

En Eſpagne, les avantages furent aſſez balancez de part & d'autre. D'un côté, le Château d'*Alicante* ſe rendit au Roi Philippe par Capitulation, dès le mois d'Avril. Il ſe donna un combat près de *Badajox*, où le Marquis de Bai eut l'avantage ſur l'Armée Portugaiſe, dont la Cavalerie ne ſeconda pas la vigueur de l'Infanterie. Ce Général s'empara enſuite du Château d'*Alconchel*, & fit ſauter le Pont d'Olivença, pour faciliter le blocus de cette Place. D'autre côté, l'arrivée du Général Stanhope à *Gibraltar*, avec une Eſcadre & des Troupes de débarquement, jetta l'allarme dans l'Andalouſie, ſur tout à Cadix, ce qui produiſit une diverſion favorable aux Portugais, qui jettèrent du ſecours dans *Olivença*, dont le blocus fut levé. Les Eſpagnols, après avoir attaqué pendant deux mois le Château de *Venaſque* en Arragon, furent contraints de lever le ſiège, & de

se retirer avec perte. Le Maréchal de Staremberg passa la *Segra*, à la vuë de leur Armée, dont il chargea l'Arrière-garde, & s'empara de *Balaguer*, où il fit trois Bataillons prisonniers de guerre. Le Roi Philippe, qui étoit accouru de Madrid, dans le dessein de lui livrer bataille, le trouva si avantageusement campé, qu'il retourna à Madrid sans rien entreprendre. On prétend qu'il découvrit alors plusieurs menées & secrètes intelligences contre son service, qui hâtèrent son retour. Ce qu'il y a de certain, c'est que la jalousie des Espagnols contre les François éclata enfin; & que le Roi Philippe fut obligé de renvoïer les Troupes Françoises, & de donner à son Gouvernement une autre forme moins suspecte, & plus agréable à la Nation. Tout cela marquoit une grande altération au dedans du Roïaume, dont le Roi Charles espéroit de pouvoir profiter avec les secours qui lui furent envoïez, & ceux qu'il attendoit encore. 1709.

L'altération n'étoit pas moindre en France, où les Ministres des Finances cherchèrent de nouveaux moïens de soûtenir la guerre. Toute leur habileté se termina à fouler inutilement le Peuple, à achever de ruïner le Commerce, & à faire des Mécontens à la Cour & dans les Provinces. La conversion des Rentes de l'Hôtel de Ville de Paris, fut un des ressorts emploïez pour faire trouver de l'argent malgré son extrême rareté. Les billets de monnoïe qu'on avoit jugé d'une si grande ressource, commencèrent d'être amortis; & l'on ne fut

Moïens emploïez en France pour avoir de l'argent.

Memoires du Tems.

1709. plus à quoi avoir recours pour ſoulager la miſère des Peuples qui augmentoit par tout au lieu de diminuer. On fut contraint de ſuprimer un grand nombre de Commiſſions & d'Emplois érigez en Charges dans la Regie des cinq groſſes Fermes, & de diminuer à d'autres une partie de leurs Apointemens. Pour apaiſer les Manufacturiers du Roïaume, qui menaçoient de tout quitter ſi l'on n'empêchoit l'uſage & l'entrée des Etofes étrangères, le Roi donna un Edit au mois d'Octobre, portant défenſes ſous des peines rigoureuſes de porter des Etofes des Indes & de Hollande, & d'en faire venir ſous quelque prétexte que ce fût. Cet Edit fut ſuivi d'une nouvelle Déclaration en interpretation d'une autre du 20. Juillet au ſujet des grains pour enſemencer les terres, afin d'ôter tout prétexte aux Fermiers & aux Païſans de ne pas ſemer, comme pluſieurs en avoient le deſſein; alléguant pour excuſe qu'ils n'avoient pas des grains ſuffiſamment, & ſe propoſant néanmoins de vendre ceux qu'ils avoient pour profiter de la cherté & de ne ſemer que de l'orge au Printems prochain. Il parut encore une autre Déclaration du Roi du 22. Octobre pour la ſubſiſtance des Pauvres de l'Hôtel-Dieu & de l'Hôpital-Général de Paris, contenant en ſubſtance, que *tous Propriétaires & Uſufruitiers occupant leurs maiſons dans la Ville & Fauxbourgs, comme auſſi tous principaux Locataires ou Détenteurs ſeroient obligez de païer le double de la ſomme pour laquelle les maiſons qu'ils occupoient avoient été auparavant emploïées dans les Rôles des Bouës & Lanternes.* Cette contrainte marquoit

marquoit assez à quel point la disette étoit augmentée dans le Roïaume ; puisque les offres volontaires qui avoient été faites en conséquence d'une autre Déclaration du 3. Septembre, bien loin d'avoir été jugées suffisantes avoient donné lieu à des Cotisations & enfin à ces Aumônes forcées. Si la Capitale fut réduite à ces extrêmitez, quelle ne devoit pas être la misère des Provinces? Ce qui contribuoit encore à l'augmenter, fut l'obligation de fournir des Recruës pour le rétablissement de l'Infanterie, suivant le nombre spécifié dans une liste qui fut envoïée pour cet effet dans toutes les Paroisses & Communautez. 1709.

Naturalization des François Réfugiez.

Enfin entre les Evénemens remarquables de cette année, on ne doit pas oublier la Naturalization générale accordée aux Protestans François Réfugiez, par la Reine de la Grande Bretagne, les Etats Généraux des Provinces-Unies, & le Roi de Prusse: c'est encore une Epoque qui immortalise la générosité de ces trois Puissances, en même tems qu'elle rend incurable la plaïe mortelle que la France s'est faite par la proscription de tant de milliers de ses plus fidèles Habitans.

1710.

Edits Bursaux publiez en France.

Tel étoit l'état de ce Roïaume au commencement de l'année 1710., où l'on ne vit de tous côtez que de nouveaux préparatifs de guerre qui annonçoient de nouvelles calamitez. Pour trouver les fonds nécessaires, le Roi, dès le mois de Mai dernier, avoit ordonné l'établissement d'une nouvelle Tontine, composée de dix mille actions de 50. livres de Rentes au denier 12. partie perpetuelles & partie viagères ; & pour en acce-

1710. accelerer le ſuccès par de nouvelles facilitez, Sa Majeſté par un Arrêt du Conſeil d'Etat du mois de Decembre ſuivant, avoit accordé de nouveaux avantages aux Aquereurs deſdites actions. Cet Arrêt avoit été ſuivi d'un autre pour proroger le décri des anciennes eſpèces d'or & d'argent, afin de donner le tems aux particuliers de les porter aux Hôtels des Monnoïes. Le 14. Janvier de cette année le Parlement regîtra un Edit du Roi, concernant le Rachat & l'Amortiſſement du Droit Annuel & du Prêt, que les Officiers avoient accoûtumé de païer à Sa Majeſté pour leurs Charges. Comme c'étoit un fond deſtiné pour la continuation de la guerre, l'Edit contenoit pluſieurs motifs qui avoient obligé le Roi à ſe ſervir de ce moïen: entr'autres " que les Charges du „ Roïaume étant un des principaux biens „ de ſes Sujets, le Roi Henri le Grand, ſon „ Grand-Père, avoit bien voulu en continuer la jouïſſance aux Officiers, moïennant qu'ils païaſſent un Droit Annuel. Que „ cette grace avoit été renouvellée par le „ feu Roi, & depuis de 9. en 9. ans par Sa „ Majeſté: que les 9. dernières années accordées en 1701. venant à expirer à la „ fin du mois de Decembre 1710. &c. Sa „ Majeſté avoit réſolu d'exemter les Propriétaires des Charges de ſon Roïaume „ du païement dudit Droit Annuel, & de „ leur accorder la faculté d'en pouvoir jouïr „ à l'avenir avec droit de ſurvivance & permiſſion de les vendre &c. Sa Majeſté „ déclaroit enſuite, qu'elle auroit deſiré de „ leur avoit pu faire la grace entière: mais

que

„ que *l'opiniâtreté de ses Ennemis l'obligeant* 1710.
„ *de faire encore des fonds pour les forcer*
„ *de consentir à une paix juste, solide &*
„ *inébranlable, dont elle pût faire goûter le*
„ *fruit à ses Sujets*, Elle ne pouvoit qu'à
„ regret se dispenser à demander aux Offi-
„ ciers de ses Cours le rachat au denier 16.
„ de l'Annuel seulement &c.

Espérance d'une paix prochaine mal fondée.

Hist. des Négociations de Gertruidemberg.

On peut juger par ces différens Edits donnez coup sur coup, au sujet des Monnoïes, & par plusieurs autres qu'il seroit trop long de raporter, combien les Finances étoient dérangées en France. Une des maximes du Cardinal de Richelieu étoit, *qu'il faloit apauvrir le Peuple, pour rendre les Rois de France absolus.* On ne réüssit que trop bien sous ce Règne à observer cette Politique, & l'aplication des Ministres à outrer cette maxime, fit apercevoir trop tard des suites fâcheuses qu'elle entraina. Malgré l'industrie des Traitans à inventer tous les jours de nouveaux moïens pour trouver de l'argent, on ne put mettre en œuvre d'expédient plus propre à gagner les Peuples, que de les flatter de l'espérance prochaine de la paix. Il est vrai que cette paix si desirée & si nécessaire pour mettre fin à la misère générale se montra en quelques endroits ; mais ce ne fut que pour disparoître presque dans le même tems. On s'étoit flaté d'en voir la conclusion avant l'ouverture de la Campagne ; & avec d'autant plus d'aparence que l'on avoit consenti de la part de la France à renouer les Négociations, à condition que les *Préliminaires* règlez l'année précédente subsisteroient, & qu'il ne s'agiroit plus que de con-

1710. convenir d'un expédient sur l'Article 37; & sur ce fondement, on avoit ouvert les Conférences à *Gertruidemberg*, entre le Maréchal d'Huxelles & l'Abbé de Polignac de la part de la France, & de la part des Alliez, Mrs. Buis & Vander Dussen auparavant députez aux Conférences de la Haïe. Comme par cette acceptation le grand obstacle de l'Espagne & des Indes paroissoit levé, il sembloit que le tems d'une heureuse réconciliation étoit enfin venu, & que le calme alloit succéder à l'orage. Mais par malheur ces espérances ne furent pas de durée, ni mieux fondées que la première fois; & quoi-que les Conférences commencées en Mars n'aïent été rompuës que vers le 25. Juillet, comme nous le dirons dans la suite, on ne put s'empêcher de douter du succès, dès qu'on vit que la Cour laissoit ouvrir la Campagne sans lever effectivement cet obstacle essentiel, sur quoi tout rouloit & sur lequel on s'étoit suffisamment expliqué.

Fin du XVI. Livre, & du VIII. Tome.



